Bienvenue aux Verts

VOL. XXIV, No. 1 — "FAIRE FACE" — 23 septembre 1955

LA ROTONDE

Directeur : Rejean Patry — Université d'Ottawa — Co-directeur : Gaspard Côté

Initiation quand tu nous tiens...

MESSAGE DU PRESIDENT

[illegible]

> **PARCOURS DE LA PARADE DE L'INITIATION**
>
> Le depart aura lieu de la cour de l'edifice central de l'Universite, a 7 hres 30 p.m. Le parcours suivant a ete prevu: le defile suivra la rue Cumberland jusqu'a Rideau; de la rue Rideau a la rue Sparks; de Sparks a l'avenue Laurier; de Laurier a la rue Cumberland, pour se terminer a l'Oval de l'Universite.

REUNION DE LA FNEUC A EDMONTON

La Federation nationale des etudiants d'universites canadiennes (FNEUC) songe cette annee a mettre sur pied un bureau national d'information.

Ce bureau, nous annonce-t-on, serait situe a Ottawa et l'on croit savoir qu'il serait etabli a l'Universite, dans la maison des etudiants, si la chose est possible.

Le president du comite local de la FNEUC, Germain Tardif, au cours d'une conversation qu'il aurait eue avec le secretaire national permanent de la FNEUC, M. Yves Pilon, lui aurait promis sa collaboration en faisant les demarches aupres de la Fede, a cette fin.

Cette decision de la FNEUC aurait ete prise a la suite d'un article ecrit l'an dernier par Tardif, dans La Rotonde dans lequel il emettait l'opinion qu'avant de pouvoir reussir dans ses entreprises telles qu'un systeme national d'escompte aux etudiants, la FNEUC devrait s'organiser un systeme de propagande et d'information afin de se faire connaitre du public canadien et surtout des commercants canadiens.

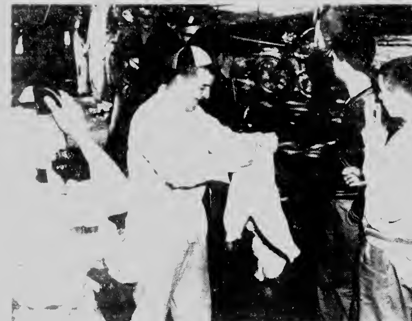
C'EST CE SOIR LA GRANDE PARADE

Quoiqu'il [illegible] dans plusieurs milieux, une tendance a condamner la pratique d'initier a la vie universitaire ceux que la tradition immemoriale qualifie de "navots", la chose s'est produite une fois de plus, sur le campus. Faut dire que notre initiation, tout comme dans le passe, n'a rien eu de ces manifestations de demi-civilises, dont la presse etudiante avait fait grand etalage l'an dernier. Les pompiers n'ont pas eu a disperser la foule menaçante, la paix publique a ete respectee, Charlotte n'est pas sortie de ses gonds, point de professeur d'egorge, en somme, nous avons une fois de plus montre combien grand-enfants nous etions, et comment l'universite c'est chose peu serieuse.

Fatigues des durs labeurs des vacances, ne convient-il pas de prendre les choses en douce au debut de l'annee quitte ensuite a continuer sur la meme voie. Quoiqu'il en soit, il faut bien s'amuser et c'est a l'initiation qu'on a affaire a un groupe de nouveaux qui d'un pas tardif sollicitent leur admission dans la famille universitaire. Mais ces [illegible]

Messieurs les professeurs Pepin et O'Grady, deux figures quasi legendaires en ce qui concerne ce genre de joute.

Sous la presidence de l'Honorable juge Gaspard Fauteux le debat mettait aux prises du cote de l'affirmative Me Cyrille Goulet et Me Marcel Joyal tous deux avocats d'Ottawa contre deux professeurs de l'Universite, Me Pierre Azard professeur a la faculte de droit et Monsieur Gordy Bolton. Naturellement ceux-ci s'eleverent avec feu contre le mot de Shaw a savoir que ceux qui peuvent [illegible] tandis que ceux qui ne peuvent enseignent. Messieurs de l'affirmative [illegible]



[illegible] toute d'experiences nouvelles qui lui permettront de mieux comprendre la [illegible] evoluer. Une experience des plus utiles n'est elle pas celle du "baby-sit[illegible] [illegible] demontrer quelques uns d'entre eux

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université

Autorisé comme envoi de seconde classe

Editorial

Apprendre l'anglais et ensuite...

[illegible] l'Université d'Ottawa [illegible] de la province de Québec, c'est [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] **La Rotonde** [illegible] naissance de la langue seconde comme un complément nécessaire à la formation que nous sommes venus chercher [illegible]

D'autant plus que si en arrivant à Ottawa [illegible] la majorité anglaise vous rendrez un mauvais service à vos confrères franco-ontariens qui ont tant lutté et luttent encore pour le respect de leurs droits dans les écoles, les affaires, le fonctionnarisme, etc. Si au contraire vous vous efforcez d'exiger du français partout et toujours vous leur apportez une aide considérable.

Le but de l'université bilingue n'est pas de former des anglo-[illegible] mais d'assurer aux deux groupes ethniques les facilités de se développer selon leurs caractéristiques propres tout en permettant à l'un de mieux connaître l'autre et réciproquement, [illegible] à parler sa langue et partant de mieux l'apprécier.

Réjean Potry.

APPEL A LA COLLABORATION

Depuis la rentrée des classes tous s'affairent ici et là. Le campus bourdonne d'activités de toutes sortes. C'est maintenant qu'on prend des résolutions... Les anciens en profitent pour revoir les vieilles connaissances. Quant aux nouveaux, la semaine d'intiation les occupent passablement. Chaque jour, quelque chose de neuf au programme. Tout va pour le mieux et les nouvelles figures sont enthousiasmées de l'organisation étudiante. O mirage! Tous s'attendent à ce que plusieurs activités du genre suivent au cours de l'année.

Malheureusement — l'expérience des précédentes années le prouve — une fois la semaine d'initiation terminée, la plupart retournent à leurs petites besognes personnelles et leur bonne vie bourgeoise se désintéressant ainsi de la cause étudiante. Résultat: rien de pratique n'apparaait au domaine des réalisations. Tous les espoirs demeurent sur le papier. Et naturellement ceux-là qui refusent de coopérer sont toujours les premiers à discréditer les organisations étudiantes.

Pourtant il faut, un jour ou l'autre mettre fin à ctte léthargie. Rien ne sert de toujours considérer les échecs du passé et d'envisager les réalisations comme étant impossibles. Il n'y a qu'une solution. agir d'une autre manière. Le conseil de la fédération a décidé d'apporter quelque chose de nouveau au cours des prochains mois. Pourtant les efforts demeureront vains si tous les étudiants du campus manifestent une complète indifférence ou refusent de coopérer.

La question du bottin, du yearbook, des échanges inter-universitaires sera réglée en autant que tous les étudiants en manifesteront le désir. Il en est de même pour les débats et les sociétés d'art dramatique, sans oublier toutes les activités sportives et récréatives qui ont aussi leur place dans la vie étudiante.

Si la fédération a besoin du concours de tous, la presse universitaire nécessite pour sa part l'aide de plusieurs. Les deux journaux seront édités si quelques gars veulent y mettre de la bonne volonté. La Rotonde, par exemple, aurait besoin de quelques journalistes et copistes. Notre journal se veut être le reflet de la pensée étudiante, de sa vie et de ses activités. Il veut informer, représenter et éclairer les étudiants. Il est donc indispensable que ceux-ci participent à sa rédaction et son administration. Par conséquent tous ceux qui désirent coopérer sont invités à communiquer avec un membre de la direction.

Les organisations étudiantes porteront fruit en autant que chacun fera sa part pour en assurer leur progrès. La fédération est prête à aller de l'avant mais il lui faut l'appui de la gent étudiante. C'est maintenant qu'il est temps d'agir. Tous sont fait pour l'action. Si l'on se contente des raisonnements des autres sans jamais y apporter du sien, l'on s'abrutit.

Il faut que tous coopèrent car coopérer c'est grandir ensemble, c'est amener le développement et le rayonnement de notre cité universitaire dont nous avons droit d'être fiers. Donc, que tous se donnent la main pour les organisations universitaires.

Louis Sabourin.

L'Institut Canadien des Affaires publiques

L'Université représentée à la 2ième conférence.

L'an dernier était fondé à Montréal l'Institut des Affaires Publiques. Cet Institut est en somme une espèce de carrefour intellectuel ouvert à tous ceux que les affaires de la chose publique intéressent. Ce n'est ni un groupement politique ni une association [illegible]. Tout simplement l'Institut veut fournir à quiconque est intéressé, l'occasion d'approfondir les problèmes de la vie politique canadienne et ce au moyen de conférences, publications, et surtout de sessions d'études. Ouvert aux professionnels, professeurs, journalistes, universitaires, ouvriers, religieux et membres du clergé, industriels et hommes d'affaires, étudiants l'Institut se propose grâce à l'échange d'idées entre ces divers groupes de favoriser l'esprit civique et d'apporter ainsi une contribution des plus intéressantes à l'étude de nos problèmes politiques canadiens.

Entre autres l'Institut invite chaque année ses membres à une grande session d'études de quelques jours où les délégués ont l'occasion d'étudier un problème d'actualité. L'an dernier la première session de l'Institut portait sur "le peuple souverain"; cette année c'est sur le fédéralisme que les délégués porteront leur attention. Des conférenciers de choix exposent leur point de vue, l'assemblée les discute, on fait rapport.

La formule de l'Institut a ceci de particulièrement intéressant: les courants de pensée les plus divers sinon opposés, s'y rencontrent, s'y entrechoquent, le tout dans une atmosphère de cordialité, de largeur d'esprit, de liberté intellectuelle quoi.

Cette session d'étude est actuellement en cours au Saint Adèle Lodge. Parmi les principaux conférenciers, on remarque M. Georges Davy, de la faculté de lettres de La Sorbonne, le R.P. Levesque ex-doyen de la faculté des Sciences Sociales de Laval, Monsieur Guy Fregault, de Montréal, Me Paul Guérin Lajoie, Jean Marie Nadeau, etc.

Grâce à l'aide de la société Radio-Canada, l'Institut invite à sa session annuelle, des étudiants des universités Laval, Montréal et Ottawa. Jean Yves Filfe, de la faculté de droit, et Louis Sabourin, iront à titre d'invités représenter l'élément universitaire de la Capitale, à ces réunions. Ils seront accompagnés de Jean-Luc Pepin, professeur aux Sciences Sociales de l'Université.

Etudiants et étudiantes

CONVOCATION

Voulez-vous...

- un journal représentatif,
- un journal bien informé,
- un journal varié,
- un journal amusant,
- un journal instructif

Alors joignez-vous à la clique. Rendez-vous au local de la "Rotonde", le mardi soir 27 septembre, à 8 heures.

La direction.

Une scène de l'opéra du Barbier de Séville

LA COMEDIE FRANÇAISE A OTTAWA

Depuis 275 ans, la Comédie française présente, avec un visage toujours jeune, un répertoire varié, allant du classique avec Racine, Molière, Corneille, au plus moderne avec "L'Annonce faite à Marie" de Claudel, ou le "Port-Royal" de Montherlant, de l'an dernier. Dans une courte entrevue accordée à la Rotonde, M. Antonio Tremblay, directeur depuis 1922 des Concerts Tremblay d'Ottawa et impresario de la troupe, nous assura que c'était la première visite officielle de la Comédie française au Canada et que la troupe se déplaçait avec ses propres décors, ses techniciens, son chef d'orchestre, enfin son personnel habituel . . . jusqu'au souffleur indispensable. A Ottawa, les 17 et 18 octobre, les soirées seront consacrées, le lundi, au "Bourgeois gentilhomme" de Molière, le mardi, à "Un caprice de Musset" et au "Barbier de Séville" de Beaumarchais. Le répertoire de la tournée comprendra également "Arlequin poli par l'amour" de Marivaux et "Le jeu de l'amour et du hasard" du même auteur. Ces pièces seront présentées à Montréal de même qu'à Québec et à Toronto.

Il n'est pas besoin de souligner la portée éducative et divertissante des spectacles de la Comédie. Les étudiants sont particulièrement invités à ces soirées françaises. Lors de la venue de la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, la population étudiante et française était pauvrement représentée, si nous la comparons avec le groupe anglais qui applaudissait l'illustre compagnie. Que ferons-nous cette année? Nous contenterons-nous béatement de laisser passer cet événement culturel avec indifférence et passivité?

Lors de son passage, la célèbre Maison organisera une exposition comprenant portraits, bijoux et maquettes de décors. Soyons là pour les six coups solennels datant de 1880.

On peut se procurer des billets dès maintenant en communiquant avec M. Antonio Tremblay, 214 Cobourg, tél.: 4-3178.

Madeleine Gobeil.

Les émissions culturelles de Radio-Collège

Malgré la télévision, Radio-Collège continue comme par le passé, ses émissions culturelles. Dans le programme horaire de la quinzième saison, le directeur Raymond David nous fait remarquer que Radio-Collège "présente des études nouvelles sous des titres familiers comme "L'Avenir de la Cité" et "L'Art et la Vie"... et donne une importance accrue à l'histoire et à la spiritualité. "Jean Vallerand, notamment, occupe une chaire tous les dimanches de 7h. 30 à 8h. du soir pour nous entretenir de Mozart. Le mardi, de 10h. 30 à 11h. du soir, Radio-Collège, avec la collaboration de Gilles Marcotte, Louis-Martin Tard et d'autres, nous propose "de retrouver le visage de quelques écrivains, de découvrir dans leurs propres paroles, un témoignage de vérité humaine".

L'émission "Sur toutes les scènes du monde", présentée à toutes les deux semaines le mercredi soir, nous réserve particulièrement des titres variés. Sophocle, Tchékov, Pirandello, Shakespeare, Corneille, Racine, Shaw, Tourgueniev nous apporteront le cri obsédant et passionné des voix humaines. Plus près de nous, Camus avec Caligula, Miller avec "Les sorcières de Salem", Montherlant avec "Port-Royal" nous donneront par le truchement des ondes, les créations récentes des scènes parisiennes.

Nous en reparlerons durant l'année. L'horaire des émissions nous est communiqué par un texte soigneusement rédigé; la mise en page et la couverture, simples, artistiques, sont réalisées par Guy Viau.

Il est facile de se procurer gratuitement cet horaire des programmes en écrivant à Radio-Canada.

Madeleine Gobeil.

CINERAMA OU ES-TU?

Une expérience de vacances: la liberté nous incite parfois à abuser. Malgré que je me considérais quelqu'un d'averti (combien de fois m'étais-je fait rouler!...), je suivis le mouvement de la foule qui me conduisit irrésistiblement aux portes du ciné Impérial de Montréal. Un portier en livrée me pressa d'entrer de peur que je ne changeasse d'idée. Je me fis bousculer jusqu'au guichet par une foule que les sourdes clameurs venant de la salle de projection échauffaient.

"Two dollars and twenty-five"! Je dus me le faire répéter, trop tard pour rétorquer, il me fallut payer comme tout le monde, me consolant dans la pensée d'avoir un bon siège. Une jeune fille au sourire "pepsodent" me mit un programme dans les mains. fifty cents, sirr". Tout ébloui que j'étais, je laissai tomber la pièce désirée: le sourire aussitôt s'effrita. La première représentation se terminait; j'entrai; on m'indiqua une place d'honnête citoyen, quatrième rangée . . en arrière.

Je vous fais maintenant grâce de la description du spectacle entrecoupé de cris hystériques, la partie intéressante se terminant ici. Vous le connaissez d'ailleurs peut être aussi bien que moi pour vous y être laissés prendre aussi.

Le cinérama est avant tout la plus récente création du cinéma américain ayant pour but unique de compenser le déficit de son industrie qu'a occasionné la venue de la télévision. Tout le monde le sait...

Des millions ont été dépensés à des recherches conduisant à la réalisation de "This is Cinérama" et à l'aménagement des salles de projection. De prime abord il semble normal de s'émerveiller du perfectionnement technique que représente l'événement du cinérama. A y regarder de plus près, un déséquilibre apparent semble s'imposer entre le perfectionnement de la machine et son utilisation. Pour employer le mot de René Clair, on est tout juste arrivé au temps où le cinéma prend conscience de lui-même et de son influence. Son orientation qui est maintenant devenue nettement responsable nous fait demeurer perplexes.

Je crois qu'il est inutile d'invoquer, à propos du cinérama, la jeunesse de l'invention. L'idée est déjà assez vieille et d'origine française dans ses principes de base, bien que la rétrospective qu'on nous fait avaler avant le film principal semble l'ignorer totalement. L'expérience n'est pas nouvelle non plus. Depuis le parlant, le cinéma américain, d'une façon globale, nous a fait assister à la décrépitude progressive de la pensée en faveur de perfectionnements techniques se bousculant sans cesse qui auraient dû aboutir normalement à la représentation entière de la réalité, (c'est-à-dire la présence que le cinéma enviait depuis toujours au théâtre) et ainsi redevenir par une certaine réflexion cohérente ce qu'il était au temps de Lumière: "la machine à refaire la vie", en ouvrant à l'esprit humain des horizons nouveaux encore insoupçonnés.

Avec le cinérama, nous pouvons affirmer que nous assistons à la mort définitive du langage cinématographique, à moins évidemment que le cinéma ne revise ses positions et ne se crée une nouvelle politique, entièrement différente de celle que sa situation lui imposait.

Devons-nous, être étonnés du succès de ce film? En définitive, la bêtise de sa réalisation n'a de pendant que l'abrutissement général des milliers de badauds (dont je suis) qui se pressent, depuis bientôt un an, dans les salles où il est projeté, à la recherche de sensations nouvelles et d'univers factices.

C. Lymburner.

EVELYN VAUGH

"Avec Graham Greene, Evelyn Waugh est un des meilleurs romanciers catholiques du moment" — Chartier.

Evelyn Waugh a écrit les biographies de Dante Gabriel Rosetti et de Edmund Campion. Cette dernière oeuvre lui a valu un prix littéraire important.

Ses romans satiriques sont: "Work Suspended", collection de nouvelles très mordantes; "Vile Bodies", histoire de la jeunesse dorée, de Londres; "Handful of Dust", un divorce ridicule; "Put Out More Flags", satire du War Office et de la guerre; "Scoop", le scandale de la presse; "Decline and Fall", les mésaventures d'une jeune étudiante en théologie; "Black Mischief", la civilisation apportée aux habitants d'un petit empire africain, par un bachelier d'Oxford!

Evelyn Waugh est un satiriste d'une espèce fort virulente. Il attaque avec violence, insidieusement et tous ses coups portent.

Il agit comme un hypnotiste, montrant à l'auditoire les ridicules de sas sujets inconscients.

Son catholicisme n'est pas apparent. Il ne mentionne nulle part la religion; les questions de doctrines, les problèmes dogmatiques ne le concernent pas. Il expose seulement, une société vicieuse, complètement amorale et de là, désabusée, triste, clinquante et fausse. C'est à nous de trouver ce qui manque, à remplir le vide.

Waugh est un fantaisiste. Il imagine les situations les plus folles et nous les sert avec un grand sérieux. Dans "Handful of Dust", un explorateur anglais, captif d'une tribu de l'Amazone est condamné pour le reste de sa vie, à lire du Dickens au chef érudit de la tribu.

Son style est complètement affranchi de toute sentimentalité (très anglais). Il exploite souvent la veine macabre. Dans "Black Mischief", le personnage principal participe à un festin d'antropophages, où il se rend compte, après coup, qu'il a mangé la femme qu'il aime.

Lire Evelyn Waugh est une expérience souvent amusante, parfois intolérable, toujours profitable. Cet auteur est à conseiller. Waugh est une grande figure de la littérature contemporaine.

G.-A. Jodouin.

Aux Sciences politiques

Qu'est-il advenu des candidats défaits ?

Le candidat défait l'an dernier, à la présidence de la faculté des Sciences politiques, René Marin, a changé de faculté.

Il s'est en effet inscrit à l'Institut de Philosophie. D'aucuns affirment qu'il n'a pu digérer sa défaite et qu'il est allé chercher dans une autre faculté, la satisfaction de ses ambitions politiques.

Il a cependant pris soin, nous informe-t-on, de laisser à deux de ses liautenants des Sciences politiques, deux autres Sud-Américains (un de perdu, deux de retrouvés) la tâche de rendre la vie dure à son vainqueur.

Il n'est pas le seul transfuge. Son grand copain et étroit collaborateur, Gérald Desmarais, qui avait organisé l'élection de Marin, l'an dernier, a permuté aux Arts, victime, lui, d'une double indigestion. Il n'a pu, en effet, supporter ni la défaite de son poulain, ni la sienne propre, à la présidence de la deuxième année.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que les étudiants de l'Institut de Philo voient circuler dans la "Maison St-Eugène" ces deux conspirateurs.

Leurs craintes sont d'autant plus motivées qu'ils ne peuvent s'expliquer par quels moyens un étudiant à la deuxième année des Arts a pu réussir à s'introduire à la "Maison St-Eugène".

C'EST CE SOIR . . .

(Suite de la page 1)

formalisait, car c'est la semaine où le ridicule est de mise . . .

Enfin ce soir, ce sera la grande parade à travers les rues d'Ottawa. Le défilé comprendra, d'après nos informations, 6 fanfares, 11 chars allégoriques, en plus des voitures dites "officielles".

On suivra le parcours habituel: départ de la cour de l'Université, Cumberland, de là à la place de la Confédération, ensuite le parcours suivra la rue Sparks, pour revenir sur la rue Laurier, et aboutir au terrain de l'Ovale.

Et avec les diverses danses samedi soir, l'initiation 55-56 prendra fin. Notons enfin que l'initiation cette année, était dirigée par un comité composé de représentants de la Fédération et de chacune des facultés. Soulignons aussi que les nouveaux de la faculté de droit, et de médecine ont connu une initiation particulière, tout comme il convient à des "messieurs" qui ont de la barbe au menton. Ceux de la faculté de droit ont pu réaliser que la justice avait le bras long, tandis que leurs confrères de médecine ont trouvé la pilule amère.

BONNE CHANCE AU FULCRUM

Le "Fulcrum" traverse une impasse. On se souvient que, l'an dernier, le groupe O'Grady avait décidé de démissionner en bloc parce qu'il n'avait pas réussi, malgré sa conjuration, à obtenir un budget plus élevé que la Rotonde.

Fred Bélaire succéda à ces conjurateurs et ramassa les restes pour réussir, malgré tout, à faire du "Fulcrum" un journal supérieur à ce qu'il était quelques semaines plus tôt.

Mais, cette année, la vie lui est vraiment dure. On lui signale le départ précipité de son gérant, Walter Ross, éminence grise de Walsh et compagnie.

Ross, doué d'un exceptionnel talent de financier et d'organisateur de loisirs, s'était acquis une renommée comme gérant du Fulcrum. Lui, parti, Fred se voit obligé de tout réorganiser l'administration de son journal. La Rotonde souhaite sincèrement que Fred Bélaire réussisse à relever le "Fulcrum" de la dèche. Espérons qu'il se trouvera un autre gérant et un bon nombre de collaborateurs.

Nous savons qu'actuellement Jean "Q. Wert" David s'est offert à collaborer avec Fred puisqu'un soir dernier nous l'avons surpris l'oreille collée à la porte de la Rotonde où se tenait un conciliabule.

Louiscope

Eh bien! oui chers lecteurs, **La Rotonde** vous revient encore cette année, avec une page réservée aux activités sportives à l'Université. Après un an d'absence, **Louiscope** vous revient avec ses impressions, ses critiques, ses félicitations, ses prédictions, enfin tout ce qui peut, je l'espère, vous tenir au courant des activités du Grenat et Gris dans les sports. Je tiens ici à faire appel à tous ceux qui peuvent coopérer tout particulièrement à la page sportive, de bien vouloir le faire avec empressement. Contrairement aux années passées, **Louiscope** ne pourra pas revenir à chaque numéro. Je puis tout de même vous assurer qu'avec un peu de collaboration de la part de chaque faculté, nous pourrons vous présenter des comptes-rendus très spéciaux sur le hockey, le football, le ballon-panier, le tennis, le judo, la nage, etc.

Le club à battre au football

Qui pourra arrêter la puissante équipe de l'Université d'Ottawa, cette année? Voilà la question que se posent les amateurs de football . . . Personnellement, il n'y a qu'un club à craindre, celui du Carleton, puisqu'il a deux semaines d'entrainement de plus que nos rapides joueurs. En plus de compter sur plusieurs étoiles de l'an passé, notre nouvel instructeur, **Matt Anthony**, anciennement porte-couleur des **Rough Riders d'Ottawa**, aura à faire son choix sur un contingent de jeunes recrues qui attendent impatiemment le moment de se faire valoir. Parmi les anciens du **Grenat et Gris**, nous pourrons compter sur **Bryan Benoit, Joe Maingot, Jack Malloy, Tom Walsh, Allen McLean, Norm Sheahan, Pat Dyer, Jean Bonhomme, Gene Bellemare, Bob Pelletier, Paul Conley, Fred Belair, Dave Dehler** et **Jack Richardson**. De très belles recrues s'annoncent aussi en **Cam Désormeaux, Lucien Landreville, Gilles Girard, Mike Paradis, Pierre Benoit, Monty Wright, Gerry Couture, Mike Richard, Claude Landrtault, Paul Radikir, Joe Caluori** et **Bob Baron**. Enfin nous pourrons compter sur une équipe assez bien balancée. Je souhaite donc à nos porte-étendard les plus grands succès, espérant qu'ils remporteront les honneurs suprêmes dans la Ligue du Bas-St-Laurent.

Le hockey junior survivra-t-il?

Une question intéressante cette année est celle du hockey dans la **Ligue Junior de la Cité**. La ligue existera-t-elle? Le **Grenat et Gris** sera-t-il représenté dans cette ligue? Si les frères **Cantor**, nouveaux propriétaires de l'Auditorium peuvent se décider, il est certain que l'Université aura une équipe sur les rangs. **Le Révérend Père Montpetit**, modérateur des sports et directeur de l'**Institut d'Education Physique**, a affirmé que le **Grenat et Gris** sera le premier sur les rangs. Il nous a aussi prié de vous annoncer le choix du nouvel instructeur. En effet, **Tom Bedecki** qui dirigea les destinés du club au cours des deux dernières saisons sera remplacé, cette année, par une ancienne gloire du Grenat et Gris, **Bob Diguer**. Nous aurons donc un instructeur très compétent et des plus expérimenté. Voici un aperçu général sur les anciens et surtout sur les nouveaux membres de notre édition 55-56. Il faut tout d'abord mentionner le départ de deux étoiles de la saison dernière. En effet, **Ron Villeneuve** et **Gerry Capello** nous quittent pour se joindre à une équipe américaine, celle du **Colorado College**. Nous pourrons quand même compter sur deux nouveau venus qui s'annoncent de très belles recrues. Il s'agit d'une défense, **Roger Perrault** qui évolua pour le **Scolasticat St-Joseph**. Une autre recrue en la personne de **Renald Simard**, un centre accompli qui promet une saison très intéressante. **Jean Chevrier** et **Alwin Mousseau** ainsi qu'**André Joyal** complètent pour le moment la liste des recrues. Il reste tout de même une position importante à remplir; il s'agit de celle de gardien de but. On demande donc à tous ceux qui ont des aptitudes de se présenter à l'entrainement dès le début. **Ray Belaski, Bern Chevrier** et **G. Thiboutot** seront de nouveau au poste.

Nouvelles brèves . . .

On me prie d'annoncer que Monsieur **Fernand Landry**, anciennement de l'Université d'Ottawa et gradué de l'**Université de l'Illinois** est maintenant professeur à l'**Institut d'Education Physique**. Monsieur **Landry** compte former une équipe de nage afin d'entrer en compétition avec d'autres collèges et universités.

Il ne faudrait pas aussi oublier le tournoi annuel de tennis. Plus il y aura d'inscrits, plus le concours sera intéressant.

Bouillabaisse louiscopienne

Bidou Joanisse pleure sa vieillesse . . . trop vieux pour jouer au hockey . . . **Mike**, le "pro" du **Manoir** défit **Ben Hogan** . . . **Le p'tit Caporal du Droit** s'est fait couper les ongles . . . **Bob Chevrier** cède sa place à ses deux frères au hockey . . . **Jean Bonhomme** fonde de grands espoirs sur les recrues au football . . . **Frank** s'est fait voler sa place comme président des **Nonos** . . . **Bob Décosse** le remplace dignement . . . **"Muzz"** aura prochainement un doctorat . . . **Bern Chevrier** devrait faire attention avant de s'accaparer les casquettes de l'initiation . . . **Roger "Black Magic" Latour** a plusieurs tours dans son sac pour enlever de l'argent à **Louiscope** . . . **Raymond Côté** est en train d'obtenir un "summa" . . . Le génial **Wilf Brisson** a tous les atouts pour devenir bon golfeur . . . Le "prof" **Michel LeBel** tient à appuyer les équipes sportives au cours de l'année . . . Nous saluons le nouveau professeur **Jean Ménard à la Faculté des Arts** . . . **Jean Richard** nous a quittés pour la ville Reine . . . Le technicien **Paul** fait des siennes dans la réparation de tourne-disques . . . **Pete Massé** croit encore aux succès des **Tigres de Hamilton** . . . **Louiscope** n'est pas du même avis . . . **Bert Bertrand** est très satisfait des succès des Alouettes . . . On dit que **Jean-Yves Fille** a de grosses chances de faire partie du club de football . . . Et que dire de **Lambert Toupin**? . . . **Pierre Fournier** deviendrait l'auteur d'une chronique spéciale dans la Rotonde . . . **Fern Labelle** demeure toujours un habitué de la rue Stuart . . . On dit que les repas sont fameux . . . Voici la question de $64 pour cette semaine: **Mike Richard** réussira-t-il à user ses pneus d'automobile avant la fin de la semaine d'initiation?

Congrès de la FNEUC

(Suite de la page 1)

Congrès national

Il sera discuté de cette importante question lors du prochain congrès national annuel de la FNEUC, à Edmonton, en Alberta, du 10 au 15 octobre prochain.

La délégation de l'Université d'Ottawa comprendra le président du comité local de la FNEUC, Germain Tardif, le président de la Fédé, Pierre Tanguay.

Nous avons appris, de source non officielle, que Germain Tardif avait été approché pour prendre la direction de ce bureau d'information précité qui aurait comme tâche principale d'établir des communications constantes avec les journaux, la radio et la télévision du pays.

On ne sait encore au juste comment sera organisé ce bureau, si la FNEUC décide de l'organiser au cours du congrès, mais il faudra compter sur l'étroite collaboration de chaque université-membre pour ce qui regarde l'information locale et nationale à recevoir ou à émettre.

Il s'en est fallu de peu que l'Initiation n'eit lieu, cette année. Tom Walsh, président de la faculté des Arts (à gauche), n'a pas fait preuve d'autant d'initiative que ses prédécesseurs. Il est heureux que le Conseil de la Fédération se soit substitué à temps au Comité d'Initiation. Le photographe de la Rotonde s'est plu à croquer cette rencontre du président défaillant avec un groupe de ceux qui faillirent être des "navots" ! Profil et uniforme n'évoquent-ils pas son émule argentin! N'a-t-il pas quelque peu de cette physionomie à la "Juan Perron", dont sont remplis depuis quelque temps les journaux ? Un sourire qui "désire" refléter l'assurance ... mais qui se confond avec la grimace ! Un geste de tendre la main, qui se voudrait confiant et fort ... mais qui résulte en un geste indigne. Quelque chose de confus entre le désir, la nécessité et l'irrévocabilité. Ne voulant pas se départir, devoir en admettre le fait, mais n'admettre qu'intérieurement ... Eve a perdu Adam. Eva a fait la force de Juan. Une troisième Eve pourrait-elle racheter Tom Walsh ?

Vert — Dur,

Au royaume d'Alexandrie

Je n'ai pas l'habitude de eonter mes rêves. Pourquoi? Parfois ils sont trop insipides, parfois trop ... Mais l'autre soir, j'en ai fait un si cocasse qu'il me fait plaisir de vous en parler, d'autant plus qu'il me fut occasionné par un souper chez "Bidou".

Je me sentis transporté en Orient au pays des Mille et une Nuits. Enfin mes rêves de jeunesse se réalisaient. Je pourrais visiter tous ces mystérieux palais avec ses sultans et ses danseuses voilées. Hélas mes espoirs s'évanouirent. Je me trouvai en face d'une bâtisse grise d'un style plutôt moderne. "Adieu châteaux, festins, belles musulmanes!"

J'hésitai donc un moment puis passai le porche. A ma grande stupéfaction, je ne trouvai là que des volumes. Bouquins sur bouquins, volumes sur les étagères, sur le plancher, en un mot, livres partout. J'en étais là à me demander où me diriger lorsque soudain je discernai un gros bonhomme qui circulait au milieu des piles de livres. J'y reconnu Ali Baba, celui qu'on dit voleur comme quarante. Dès qu'il me vit, il courut vers moi. Ses yeux s'illuminèrent. J'y vis briller deux signes de piastres. Je n'en croyais pas mes yeux.

—"Pour vous mon "bon" Monsieur? Tout rassuré, je lui racontai que je voulais visiter le royaume d'Alexandrie.

—Vous y êtes mon bon ami, et j'en suis le seul roi et habitant.

—Mais où sont tous les châteaux et les villes dont on m'a parlé?

—Ah, mon bon ami, tout est disparu. Il simula une peine profonde, puis se ressaisissant, il ajouta, mais vous voyez mon bon ami, tous ces livres sont les reliques du royaume. Pour le connaître, il vous faut être en possession de plusieurs de ces volumes. Mais à quelle faculté appartenez-vous?

Tout surpris de me voir poser une telle question, je demeurai coi. Quel rapport pouvait-il exister entre mes études et le royaume d'Alexandrie? Je réponds tout de même que je suis en médecine.

Alors mon bon ami, vous avez besoin de cela. Il disparut un moment puis revint avec ses volumes. Les déposant sur le comptoir, il me dit: "C'est $38.50, mon bon ami" et il glissa 0.15 sous sur le comptoir. Encore une fois, je vis briller les signes de piastres dans ses yeux.

J'étais de plus en plus mêlé, 2 volumes: $38.50. Ineoncevable ! —Allez mon bon monsieur, je suis pressé. Je voulais ajouter "à faire de l'argent ..." mais j'hésitais encore une fois. Puis comme hynoptisé par ees signes flamboyants dans ses yeux, je sortis mon porte-monnaie et versai le contenu sur le comptoir. J'avais quarante dollars, et il s'en accapara aussitôt.

C'est à ee moment que je me réveillai. Quelle ne fut pas ma surprise en me levant de voir sur mon bureau les mêmes livres auxquels j'avais rêvé. Et ce matin en m'en allont au cours, je vis une bâtisse grise similaire au château d'Alexandrie. De plus un étudiant y sortait avec des livres sous le bras ...

VOL. XXIV, No. 2 "FAIRE FACE" 4 Octobre 1955

LA ROTONDE

Directeur : Réjean Patry Université d'Ottawa Co-directeur : Gaspard Côté

LA FEDE DEMARRE

Autour du Campus

ARTS:

On nous annoce que 410 élèves se sont inscrits à la faculté cette année. Peut-être cela explique-t-il pourquoi il y eut tant de bruit durant la semaine d'initiation.

SCIENCES:

Nos scientistes ont trouvé dans la personne de Claude Maillet, un nouveau président. Faut-il lui attribuer le succés de la danse d'initiation. Certainement; espérons que bon commencement aura bonne fin.

MEDECINE:

Encore cette année, nos disciples d'Esculape semblent redouter la presse. Les reporters sont toujours rares. Le silence est la preuve du labeur. Tout à leur avantage.

SCIENCES POLITIQUES:

On apprend la mise en marche d'une école des Gradués avec des cours du jour. Quelques étudiants y sont déjà inscrits.

DROIT:

La faculté s'est enrichie de vingt-deux nouveaux. On les dit très intelligents. L'avenir le dira....
Vendredi dernier, les étudiants en droit inauguraient leur premiére soirée de quilles. Evidemment les meilleurs joueurs n'étaient pas en forme, mais tous furent enchantés de leur soirée.

EDUCATION PHYSIQUE:

On ne peut que féilciter les dirigeants de l'Ecole pour l'organisation des cours de nage. M. Fernand Landry, nouvel instructeur veut organiser une équipe de ballon aquatique. Bonne chance et bon succès.

BRUYERE:

Nos demoiselles de la rue Rideau viennent d'élire leur nouveau conseil pour la prochaine année scolaire. Il sera composé comme suit:
Mlle Yollande Major, présidente;
Mlle Paulette De Ladurantaye, vice-présidente;
Mlle Louise Poliquin, secrétaire;
Mlle Agathe Lacerte, trésorière.

FEDERATION:

Tous les responsables des différentes commissions doivent présenter leur programme de l'année au secrétaire, avant le 14 octobre. La répartition du budget aura lieu la semaine suivante.

CINE-CLUB:

La première soirée du ciné-club aura lieu dimanche soir, le 16 octobre. Les cartes sont actuellement en vente.

SPORT:

Personne n'oublie le grand ralliement, vendredi soir, le 8 octobre à l'ovale.

DERNIERE HEURE:

Louis Sabourin, des Sciences Politiques, a été élu président des finissant 55-56, section des sous-gradués.
Comme programme, le nouveau président devra, entre autres, voir à la réalisation du bal des finissants, ainsi que des photographies de ces derniers.

Ralliement sportif à l'OVALE
Vendredi soir à 7.30 p.m.
(voir page 5)

Radio-étudiante de nouveau sur les ondes

Cette année, Radio-étudiante reviendra sur nos ondes avec un nouveau groupe d'étudiants à sa direction. M. Louis Sabourin agira comme directeur, M. Denis Durocher sera notre commentateur, tandis que Louis Toupin se chargera de la tâche de tenir le bon peuple au courant des dernières nouvelles.

Louis Sabourin

Tous les étudiants sont d'un commun accord pour louer l'excellent travail accompli par M. René Ferron, l'an passé. L'équipe se propose cette année, de présenter au public étudiant, une série de programmes des plus intéressants. Samedi prochain, M. Peter Tanguay sera la personnalité invitée à l'Interview. Il sera suivi par une description de la rentrée à l'Université. Enfin pour clore l'émission, il y aura lecture de quelques nouvelles du campus. De plus, Radio-étudiante présentera dans le courant de l'année quelques programmes voués à la musique, le tout commenté par un expert. Enfin il y aura des conférences de presse sur des sujets d'actualité.

Nous espérons que ces émissions sauront plaire et nous vous invitons tous à encourager cette initiative en synchronisant votre radio au poste CKCH, samedi soir prochain, à sept et quart.

1ère émission de RADIO-ETUDIANTE C.K.C.H.
SAMEDI SOIR, 7 hres et quart

Un regain de vie!!

Sans bruit, ni fanfare, les dirigeants de la Fédération se sont mis à l'oeuvre, afin de réaliser quelque chose de "concret du côté de la Fédé ... souhait plusieurs fois répétés sur le campus. Conscients qu'ils doivent produire ou disparaître, ces messieurs, en particulier, le président Pierre Tanguay, semblent plus que jamais décidés de vaincre ou de ... mourir.

Somme toute, un regain de vie s'annonce du côté de la Fédé, du moins c'est la conclusion que l'on pouvait dégager de la première réunion générale de notre auguste association.

Une ombre cependant au tableau: l'absence des représentants des facultés de médecine et des arts. Pour la médecine, cette attitude n'a rien de nouveau, quant à la faculté des arts, il est rumeur qu'un nouveau président prenne en main les destinées de cette faculté, mais nous n'avons rien de précis à ce sujet. Si l'on songe que ces deux facultés comprennent et représentent quasiment la moitié des étudiants du campus, l'on ne peut que s'inquiéter d'une telle situation ...

Pour le bénéfice de nos lecteurs, voici les faits saillants de cette réunion.

REDDITION DE COMPTE

Au cours de la semaine d'initiation, un navot fut victime d'un accident de circulation. Heureusement, ses blessures furent légères, de sorte que la Fédé n'eut qu'à débourser la somme de $9.65, pour couvrir les dommages encourus par l'une des voitures.

UNE DEMISSION

Le président fit part à l'assemblée de la démission du directeur du Fulcrum, Fred Bélair. Nous n'avons pu rejoindre Fred, afin d'en savoir plus long à ce sujet. Entre temps, l'on nous annonce que l'équipe du Fulcrum sera entiérement refondue, et que Louis de Salaberry aura la direction de notre confrère de langue anglaise.

UNE NOUVELLE COMMISSION

On se souvient que l'an dernier, René Ferron lançait sur les ondes de C.K.C.H., un programme de radio universitaire, destiné à renseigner le public de langue française, sur les activités universitaires dans la région. L'initiative s'étant avérée un succès, la Fédé décide de créer une nouvelle commission, celle de la Radio. Cette derniére commission pourra bénéficier d'un budget, au même titre que les autres organismes de la Fédération. Louis Sabourin en sera le premier directeur. Rappelons que cette année, le programme sera entendu, dimanche soir, à sept heures et quart.

LE BOTTIN

Nous aurons un bottin, croyez-le ou non, la chose semble bien vraie. La figure toute épanouie, Tanguay annonce la parution du bottin pour la fin du mois. Si la chose s'avére vraie, ce sera pratiquement un record, car les bottins, règle générale n'apparaissent sur les "campi" que vers la fin de novembre. (Exception de chez-nous, car les années passées, *Le bottin* ne demeurait qu'une promesse électorale ...)

LE BUDGET

Le trésorier de la Fédération rappelle aux dirigeants des diverses commissions, qu'ils doivent soumettre par écrit, un estimé de leurs dépenses, pour l'année 55-56, avant le 14 octobre. Notons que cette année, la Fédé dispose d'un dollar de plus, pour chaque étudiant.

DIVERS

Du côté du festival, l'on se propose d'organiser pour cette année, une rencontre de skis inter-universitaires. Le tout se terminerait par une danse à un des chalets de ski de la région.

Enfin il est de plus en plus certain que la Fédération entreprendra la publication d'un year-book ... L'entreprise est d'envergure, puisqu'il s'agit d'une affaire de $6,000.00. Aussi convient-il d'y aller lentement de ce côté-là. En définitive, tout dépendra de la réponse des étudiants du campus à ce sujet. C'est bien beau de réclamer un year-book, mais il faut aussi penser à le payer. Que ceux qui sont pour ou contre, le laissent savoir.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe.

Directeur .... Réjean Patry
Co-directeur .... Gaspard Côté
Rédacteur en chef .... Louis Sabourin
Chef à la nouvelle .... Louis Toupin

Collaborateurs : Madeleine Gobeil, Fernand Labelle, Claudette Codieux, Jacques Barbeau, Louise Lessard, Louis Tardif, André Jodoin, Louis Fournier

Problèmes Politiques

Il est parfois de ces événements qui vous placent en face d'une réalité que vous ignoriez jusque-là ou à laquelle vous ne vouliez pas vous intéresser. Notre politique trouve bien dans les élections le moyen de se faire connaître. Mais sous le faux visage que l'on connait.

Le dernier congrès de l'Institut Canadien des Affaires Publiques — tenu la semaine dernière à Ste-Adèle — aura fourni à ses membres une occasion magnifique de prendre contact avec les problèmes de notre fédéralisme canadien. Hommes de professions, universitaires, journalistes, fonctionnaires, syndicalistes se réunirent dans une atmosphère de cordialité, pour assister cinq jours durant à des conférences et participer à des séminars sur ce sujet.

M. Davy, doyen de la faculté des Lettres de Paris, ouvrit le congrès en analysant devant nous l'essence du fédéralisme qui selon lui, est fondé sur un phénomène sociologique. Notre fédéralisme canadien repose avant tout sur l'existence de deux races. Pourtant la présence des dix provinces semble lui servir de base aujourd'hui. Et vu la richesse des unes et la pauvreté des autres, l'équilibre doit être maintenu par le gouvernement central. En s'interposant dans le champ d'action des provinces, le fédéral porte-t-il atteinte à la compétence de celles-ci ? En faisant prédominer les fins économiques sur les valeurs culturelles et sociales, brise-t-on ainsi l'esprit de notre fédération ? On s'en rapporte à la Constitution. Mais son "statisme", loin de résoudre les problèmes, les complique. Depuis 1867 notre pays a très évolué. L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique n'a pas encore été amendé.

Notre démocrotie offre tous les jours des problèmes nouveaux. Si les provinces refusent ou ne sont pas en mesure de résoudre ceux qui leur incombent, le fédéral doit-il s'en charger ? Les uns REFUSENT tout contrôle du fédéral, les autres réclament sa coopération. Les premiers me semblent plus perspicaces pour l'ovenir et les seconds plus pratiques pour le présent.

Les conférenciers remarquent que la plus grosse opposition vient du Québec, vu son caractère ethnique différent. Ce qui nous amène évidemment à discuter de la culture. Pendant que le P. Levesque de Québec regarde les deux cultures comme "deux cavales attelées côte à côte trainant ensemble notre pays sur les routes de la civilisation", M. Frégault de Montréal considère que la culture canadienne-française "demeurera toujours une enclave dans une nation britannique".

Il va sans dire que les thèses les plus divergeantes se sont opposées. Preuve que dès sa naissance la société posa un problème d'entente collective dont nous ignorons encore la solution. D'un autre côté si ces différentes opinions n'existaient pas, il n'y aurait pas lieu de se réunir pour discuter. Mais peu importe la diversité de ces tendances, on semble d'accord pour admettre la nécessité et la continuité d'un gouvernement des hommes. Pourtant qu'en résultera-t-il si ces créateurs même s'en désintéressent. Par son indifférence, son dédain et même son cynisme vis-à-vis des Affaires de l'Etat, le canadien prouve son immaturité politique.

La conférence de Ste-Adèle aura servi à réveiller l'attention d'un certain nombre. Les étudiants plus que tout autre devraient se soucier des intérêts du pays car il importe de former dès maintenant en soi l'électeur qui devra se prononcer demain. Ce n'est pas en se fiant à certains de nos discours électoraux nous exhortant à "laisser M. Duplessis continuer son oeuvre" et "M. St-Laurent aller de l'avant" que nous dévelapperons chez nous ce droit de connaître la chose publique. L'universitaire doit s'affirmer car c'est sur lui que repose la démocratie de demain.

Louis SABOURIN.

En marge d'un prix littéraire

Une entravue téléphonique des plus intéressantes s'établissait, la fin de semaine dernière, entre La Rotonde et M. Jean-Marc Poliquin, professeur à l'Université, et directeur de la page littéraire du Journal Le Droit.

... Vous étiez l'un des membres du jury, lors du déjeuner qui réunissaient des personnalités littéraires, en vue de décerner le prix annuel du Cercle du Livre de France?

... Oui, j'assistais à cette réunion où le manuscrit de M. Jean Filiatrault "Chaines" remporta la palme. Ce jeune auteur n'est pas un novice. Déjà, nous connaissions le succès de "Terres stériles" et de sa pièce, le "Roi David". Dans les deux nouvelles qui composent "Chaines", Filiatrault exploite d'une écriture soignée, un complexe d'Oedipe.

... A votre avis, M. Poliquin, ce thème est-il le reflet actuel de la pensée canadienne-française?

... Pas précisément. Filiatrault a traité d'un sujet vieux comme le monde. Sophocle avec Oedipe-roi, Racine, avec Phèdre, plus près de nous Mauriac et sa Génétrix, avaient écrit sur le sujet éternel de l'inseste. En ce sens, le manuscrit "La Chair et le Papier" proposait un sujet épineux et actuel au Canada: celui de la femme universitaire. On insiste depuis si longtemps sur la formation au pays. Pour moi, il faudrait d'abord rendre justice à la femme intellectualle. Puisque le roman est une tribune libre où l'on discute, à la portée du public, ce sujet me paraissait brillant d'actualité.

... Que penser du troisième manuscrit en liste?

... "Où es-tu printemps" intéressant par certains aspects, relatait les aventures d'un Don Juan plutôt ennuyeux. Il me sembla inférieur aux deux précédents.

... Remarquez-vous une certaine amélioration chez les auteurs de cette année quant au style?

... Heureusement le style présente un niveau supérieur dans les manuscrits soumis. Le vocabulaire, par exemple, s'est nettement amélioré.

... En terminant, que penser du roman pour les étudiants, M. Poliquin?

... Dans notre bonne province, on est souvent prévenu à tort contre le roman, qui offre, je l'admets, un certain mode d'évasion. Par contre remarquons que c'est le roman qui nous apprend à incarner des idées dans les personnages.

Ne manquons pas la critique approfondie de "Chaines", que nous présentera M. Poliquin, dans Le Droit prochainement. Le livre paraîtra à la mi-octobre aux éditions du Cercle du Livre de France. La Rotonde elle-même publiera une critique.

Madeleine Gobeil.

MISE AU POINT

Quand donc les morts cesseront-ils d'ensevelir leurs morts?

Claudel avait bien raison. Laisserons-nous toujours "des inconnus" faire revivre sur la scène étudiante des faits du passé qui n'ont aujourd'hui aucune importance vitale. Du moins si ces souvenirs créaient un atmosphère d'entrain et de coopération, ils passeraient la rampe. Mais lorsqu'ils ne font que réveiller les dissentions, voilà qui est différent. En plus de remettre en jeu des forces adverses ils troublent pour ainsi dire l'ambiance nouvelle que l'on voudrait pleine de progrès et de développement.

La presse voudra toujours représenter la pensée du public. Elle émet des opinions contraires. Elles jugent sur des situations diverses. Le journal permet aux hommes d'exposer leurs vues, de les entrechoquer et de les expliquer. Il demeure sain en autant qu'il reflète le vrai. Pourtant il est des vérités qui ne sont point saines. Ainsi elles n'ont point leur place dans un journal. On invoquera la liberté de presse. Ce droit existe, oui, mais il faut savoir l'interpréter. Nous savons que certains sujets peuvent être discutés en groupe mais qu'ils ne doivent pas être traités dans un journal. Toute vérité n'est pas bonne à dire. Scripta manent.

Dernièrement on a voulu réveillé le passé. Dans quelle intention? Je l'ignore. Que deux étudiants aient changé de faculté cela demeure une question personnelle. Pourquoi donc "un inconnu..." voudrait-il profiter de ce changement pour porter atteinte à leur personnalité? Les raisons les plus diverses pourront être invoquées mais aucune ne peut être considérée valable.

Il n'est pas de bonne politique au début d'une année scolaire de vouloir faire revivre entre certains membres du campus une vieille inimitié. Les journaux doivent s'affirmer mais ils ne doivent pas jeter de discrédit en traitant de questions personnelles. Oui quand donc les inconnus cesseront-ils de traiter des choses mortes...

Louis SABOURIN.

RAPPEL AUX ETUDIANTS

IL EST TOUJOURS BIEN VU

DE COLLABORER A

LA ROTONDE!!

CONSEIL DU COLLÈGE NOTRE-DAME

Le Collège Notre Dame s'est choisi dernièrement, un nouvel exécutif. De gauche à droite, première rangée, Mlles Claudette Séguin, secrétaire française, Diana Grace, trésorière, Louise Lessard, présidente, Francine Léger, conseillère. Deuxième rangée, dans le même ordre, Mlles Françoise Dumais, vice-présidente, Merilyn Hughes, conseillère, Reynelle Fournier, secrétaire anglaise.

UNE ETUDIANTE REVIENT DE PARIS

Dans Paris il existe une petite province merveilleuse: St-Germain des Prés. "Mon village," dit Louise Lecours du Collège Notre-Dame qui arrive d'Europe après un séjour de deux mois dans la Ville-Lumière.

De son appartement situé sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de St-Germain s'offre une vue sans pareille: en face le célèbre clocher, à droite les Deux Magots, à gauche un pâté de maisons indescriptibles que seuls les peintres savent reproduire. Louise, à qui je pose questions sur questions nous laisse quelques détails qui l'ont frappée.

Débordantes de peintres, de libraires et d'antiquaires, les rues aux noms pittoresques, l'Echaudée, le Passage de la Petite Boucherie, présentent l'aspect étrange et charmant d'une petite ville de Province. Le musicien qui travaille, l'Algérien qui s'engueule avec un flic; sons, bruits, qui remplissent l'atmosphère nuit et jour et font participer à la vie intense de ce vieux coin.

Au Centre d'Accueil des Etudiants étrangés où Louise se rend dès les premiers cours, on lui suggère les cours à l'Ecole de l'Alliance française. Au programme: Molière, Montherlant, Sartre et Gide. Pas question d'un fouillis de notes amassées un peu partout et présentées froidement: le professeur donne devant un auditoire des plus sympathiques, ses idées, ses impressions, en somme ce qu'il pense, lui, et non ce qu'ont écrit les autres. L'Ecole est tout à fait internationale, universelle. Pour compléter cette étude, Louise assiste à quelques pièces de Molière et au "Port-Royal" de Montherlant, données par la Comédie française.

Séjour "tout plein": théâtre, musique, peinture, ART ... et réalités.

Clodette CADIEUX.

AU CONGRÈS DE LA F.N.E.U.C.

Les deux représentants de l'Université, Germain Tardif, président du comité local de FNEUC (à gauche), et Pierre Tanguay, président de la Fédé (au centre), discutent, avant le départ, avec Yves Pilon, secrétaire national de la FNEUC (à droite), du prochain congrès de la Fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes qui aura lieu du 10 au 15 octobre à Edmonton; en Alberta. Tous trois sont en ce moment en route vers l'Ouest.

Comédie-Française

Succès triomphal à Montréal

Il suffisait de suivre la chronique théâtrale de M. Pierre de Grandpré du Devoir pour se convaincre du succès éclatant de la Comédie française. Avec quel enthousiasme, il souligne l'art du divertissement chez les comédiens de France. Selon lui, la venue au Canada de la Comédie française est un événement significatif. "Pour la première fois", dit-il, "notre public étudiant aura l'occasion peut-être de saisir dans Molière, dans Beaumarchais, dans Marivaux, dans Musset, une qualité toujours actuelle dont l'étude insuffisamment joyeuse ou spontanée des textes aurait pu les mal convaincre." Et M. Jean Ménard, professeur de français à l'Université, que La Rotonde rencontrait dernièrement, soulignait lui aussi la portée unique de cette tournée au Canada. Mentionnons tout d'abord le jeu magistral de Louis Seigner, qui dans "Le Bourgeois Gentilhomme" a campé un M. Jourdain, "rond, content, naïf, ridicule avec allégresse, épris de toutes les fausses supériorités qu'il convoite et mystifié par elles." Avant même qu'il eût ouvert la bouche, le public s'esclaffait. Encore dans le "Bourgeois", une autre grande artiste, Madame Béatrice Bretty fut chaleureusement applaudie dans le rôle de Nicole, la soubrette primesautière.

Dans le "bijou, la perle fine" qu'est la courte pièce "Un Caprice", de Musset, la charmante Mony Dalmes (Mathilde) et la très belle Marie Sabouret (Mme de Léry) ont dit la femme, l'esprit, l'amour. Dans "Le Barbier de Séville", de Beaumarchais. et les deux comédies de Marivaux, Jean Plat, Micheline Boudet, Jean Meyer sont particulièrement félicités.

La radio, la presse, la télévision, nous donnent un avant-goût enthousiaste des soirées du 17 et du 18 octobre. Répétons qu'on peut se procurer des billets de deux dollars en montant, en communiquant avec M. Antonio Tremblay, 214 Cobourg, tél. 4-3176.

Madeleine Gobeil.

PREMIER CONCERT J.M.C.

PAUL ET MAUD TORTELIER

C'est avec le retour à Ottawa de Paul Tortelier que s'ouvrira cette année la saison J.M. Tortelier qui a joué sous la direction de maîtres ou compositeurs aussi éminents que Koussevitsky et Richard Strauss entre autres en est à sa deuxième tournée J.M. au Canada.

J. M. Tortelier

Tournée partielle toutefois, car des engagements à la Télévision canadienne et une prochaine tournée de concerts en Israël ne lui permettent d'accorder que quelques soirées aux J.M. du Canada. Cinquante centres auraient aimé l'entendre, malheureusement quelques-uns seulement auront ce privilège, dont celui d'Ottawa.

Le récital qu'il donnera à Ottawa avec sa femme, Maud-Martin-Tortelier, sera sûrement un des plus brillants qu'aura connu notre section. Le pianiste qui les accompagne, John Newmark, ajoute encore s'il est possible au lustre et à l'éclat de ce concert.

A ceux pour qui Tortelier demeure encore inconnu, disons entre parenthèses que ce grand artiste, ami de Casals parrain de sa fille, a joué avec Casals lui-même et Isaac Sterns, Alexander Schneider et Milton Katims le grand Quintette en do majeur de Schubert pour deux violoncelles, oeuvre solide et d'un art sur lequel il est inutile d'épiloguer.

Né à Paris ,Paul Tortelier n'y vit cependant que très peu. Les grands artistes sont des exilés par définition. Tour à tour, Tortelier a étudié avec Mme Béatrice Blum-Dufy, Feuillard, Gérard Hekking, Jean Gallon, professeur d'harmonie, qui, outre Tortelier, a formé de nombreux lauréats, dont Messiaen, Duruflé, Dutilleux, etc...

C'est le lundi soir, 24 octobre, à 8 heures, que les Jeunesses musicales d'Ottawa-Hull-Eastview auront le privilège d'entendre Paul et Maud Tortelier et John Newmark à l'Académie de la Salle.

JEUNESSES MUSICALES

DERNIERE SAISON, SAISON PROCHAINE

Riche en événements musicaux plus agréables les uns que les autres, la dernière saison sera surpassée cette année, si étonnant que cela paraisse.

Cette affirmation surprend lorsqu'on se souvient d'Artbur Leblanc et Charles Reiner; Joan Maxwell et Don Garrard; Philippe Entremont et Norbert Dufourcq; Herbert Drechsel; le Quatuor Mulq et l'ensemble à cordes avec Jacques Beaudry au pupitre et Gérard Jary et Noël Brunet tour à tour premier et second violon, tout cela sans oublier les gagnants du Festival de musique d'Ottawa.

Outre Paul et Maud Torteller dont il est parlé ailleurs, la saison 1955-1956 amènera à Ottawa Victor Bouchard et Renée Morisset, pianistes de Québec; Henryk Szeryng, violoniste polonais; Bernard Ringessin, pianiste français; Jacques Labrecque, folkloriste canadien, et Karl Engel, pianiste suisse qui remportait un immense succès au Canada il y a deux ans.

Un film de l'ONF sur les Jeunesses musicales du Canada clôturera très probablement la saison.

CARTE DE MEMBRE

Sept concerts par des artistes de renom et un magnifique film de l'ONF sont les tous premiers avantages de la carte de membre. Elle donne droit de plus aux huit numéros du journal que vous recevrez à domicile, à des réductions sur les prix d'admissions à d'autres manifestations artistiques ou culturelles et à une remise de 10 p. 100 sur tout achat de disques ou de volumes aux magasins dont les noms vous seront communiqués lors du premier concert.

RADIO

De nouveau cette année, le poste CKCH accorde gracieusement un quart d'heure hebdomadaire aux J.M. de la région. Préparée par M. André Thivierge, l'émission passera tous les dimanches après-midi à 2 h. 15. On y entendra des commentaires sur l'activité de la section et des auditions commentées d'oeuvres musicales.

CLUB MUSICAL CANADIEN

Choix des plus beaux disques à des prix dérisoires. Grâce aux facilités d'achat que vous offre le Club musical canadien, les grands maitres, de Bach à Prokofieff, deviennent les hôtes assidus de votre foyer.

Gilles LEFEBVRE

Lors du 10e congrès de la Fédération internationale des J.M. tenu à Montréal en août dernier, un ancien élève de l'Université d'Ottawa, M. Gilles Lefebvre, était réélu président de la Fédération au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

L'assemblée qui réunissait des délégués de 18 pays membres de la Fédération a aussi nommé Gilles Lefebvre Délégué de la Fédération auprès du Conseil international de la musique, organisme affilié à l'UNESCO. De plus, on se souvient que l'an dernier, Sir Ernest MacMillan invitait Gilles à faire partie du Conseil canadien de la musique.

CAMP MUSICAL J.M.C.

Dans le cadre pittoresque du Parc provincial du Mont Orford, près de Magog, le Camp musical est un centre d'enseignement et de culture. Ouvert à tous les jeunes musiciens étudiants et à tous les amis de l'art, le Camp musical propose la formule idéale de vacances.

Au cours de l'été qui vient de se terminer, les artistes suivants ont dispensé leur enseignement aux campeurs: Jean Vallerand, Charles Reiner, Victor Bouchard et Renée Morisset, Walter Joachim, Marcel Laurencelle, Dom Lemieux, Jocelyne Binet at Sylvio Lacharité, chef d'orchestre et nouveau président national des J.M.

Le camp musical offrait aussi des cours sur la peinture avec Guy Viau, la littérature avec Gilles Marcotte et le théâtre avec Jean Doat.

Dès juillet l'an prochain, le camp rouvrira ses portes. Devenez membre des J.M. et profitez des avantages de ce camp.

JOURNAL MUSICAL

Huit fois par an, le Journal musical canadien continue le travail d'initiation à la musique, aux oeuvres, aux instruments. Il est au Canada le seul journal d'intérêt exclusivement musical et artistique et il a l'avantage de compter parmi ses collaborateurs des personnalités tant canadiennes qu'européennes.

La carte de membre donne droit de recevoir gratuitement le journal à domicile.

LES DELEGUES

Dans chacune des écoles, facultés ou instituts, le délégué J. M. est votre meilleur ami. Que vous soyez élèves de l'Université, de l'Ecole normale, des collèges Bruyère ou Notre-Dame, n'oubliez pas que le rôle du délégué est primordial. C'est lui qui vous offre la chance unique d'assister pour un prix dérisoire à sept ou huit manifestations artistiques de qualité indiscutable.

Aidez-le à vous aider, facilitez sa tâche, conduisez-lui vos amis

DATES DES CONCERTS

24 oct. Paul et Maud Tortelier, au piano John Newmark
30 oct. Victor Bouchard et Rene Morisset
20 nov. Henryk Szeryng, au piano Charles Reiner.
15 janv. Karl Engel.
11 mars Bernard Ringessin.
22 avril Jacques Labrecque.

A une date encore à déterminer aura lieu notre concert bientôt traditionnel des gagnants du Festival de Musique d'Ottawa. La saison se terminera probablement par la présentation du film de l'ONF sur les J.M. du Canada.

A l'exception du premier concert qui aura lieu à l'Académie de la Salle, tous nos concerts se donneront à la Salle académique de l'Université d'Ottawa.

Un questionnaire distribué au dernier concert de la saison 1954-1955 nous a convaincu que la majorité des membres préfèrent le dimanche à tout autre soir pour ces concerts; c'est pourquoi, cette année encore, nous nous en tenons à la coutume établie.

CINE-CLUB



Le nouvel exécutif du Ciné-Club pour l'année académique 1955-1956. De gauche a droite, on remarque sur la photo, assis, Vincent Tacherau, propagandiste, et le R.P. Bernard Julien, O.M.I., aomônier; debout, dans le même ordre, Denis Durocher, président conjoint, Ronald Zadra, chef technicien, Louis Toupin, vice-président, Louis Sabourin, secrétaire-trésorier, et Claude Lymburner, president conjoint.

(Photo "Le Droit" — par Champlain Marcil)

LE CINE-CLUB VIVRA DE NOUVEAU !

Le succès du ciné-club, l'an dernier, s'était avéré sans comparaison avec celui des années précédentes grâce au dévouement et à l'initiative de son comité.

L'élection de Marcel Prud'homme, son dévoué directeur, à la présidence des Sciences Politiques ainsi que le départ de Paul Sabourin, son précieux assistant, s'inscrivant à la faculté de Droit de Laval, n'étaient pas sans laisser incertain l'avenir du ciné-club pour l'année présente.

Il aurait été déplorable qu'une organisation qui avait su si bien s'implanter dans le milieu étudiant n'ait pas de suite. Les autorités, ayant considéré la gravité de la chose, tinrent conseil et un nouvel exécutif fut bientôt formé. La direction du Ciné-Club sera confié cette année à :

Denis Durocher, co-président; 1ère Droit.
Claude Lymburner, co-président; école d'éducation et de psychologie.
Lous Toupin, vice-président; 1ère Droit.
Louis Sabourin, secrétaire-trésorier; 4e Sciences Politiques.
Taschereau Vincent, propagandiste français; 4e Arts.
Jacques Corbeil, propagandiste anglais; 2e Sciences Politiques.
Ronald Zadra, technicien.
L'aumônier sera le R.P. Julien, O.M.I.

Nous souhaitons à cette nouvelle équipe le meilleur succès possible.

LE FESTIVAL DES NATIONS AU CINE-CLUB

Les activités du ciné-club reprendront bientôt leur cours pour une nouvelle saison qui promet d'être fructueuse sous plusieurs aspects.

N'oubliant pas son rôle éducatif et culturel au sein de la communauté étudiante, le ciné-club désire, cette année, orienter son travail dans un but bien déterminé: la connaissance et la compréhension des pays étrangers au moyen du cinéma. Et voilà que s'explique le thème: LE FESTIVAL DES NATIONS. L'intérêt est bien actuel et susceptible d'attirer l'attention des étudiants de l'université d'Ottawa, vu la diversité du milieu universitaire. Les membres pourront bénéficier d'intéressantes causeries données par des conférenciers de choix qui nous situeront davantage dans l'atmosphère des films au programme par des aperçus sur la mentalité, la politique, la culture et les problèmes sociaux des différents peuples.

Voici le programme que le ciné-club a prévu pour cette année:

1—Le 16 octobre — Italie.
M. Jean-Luc Pépin, professeur à la faculté des Sciences politiques.

2—Le 20 novembre: — Angleterre.
Dr Ryan, professeur de littérature anglaise.

3—Le 18 décembre: — Mexique.
R.P. Ovila Gadouas, o.m.i. professeur d'espagnol

Inde

4—Le 22 anvier: — Japon.
Dr J. B. Hanson-Lowe, géologue.

Hollande

5—Le 5 février: (en collaboration avec Pax Romana).

France

R.P. L. Ducharme, o.m.i., aumônier de Pax Romana

6—Le 25 février: — France.
M. Claude Jutras, réalisateur.

Suède

7—Le 26 février: — France.
Me. Pierre Hazard, professeur de droit civil.

Canada

8—Le 18 mars: (en collaboration avec Pax Romana)

Etats-Unis

Dr. Emmet O'Grady, professeur de littérature anglaise

La direction du ciné-club a vu à ce que l'aspect technique de ses représentations soit à point. L'acoustique sera tout particulièrement soignée et on se servira d'un nouvel appareil de projection.

Deux publications seront distribuées, la première comprendra une analyse critique des films et la seconde, un compendium des conférences.

Les cartes de membres sont actuellement en vente. Le prix d'un dollar pour la carte d'étudiant a été maintenu malgré les dépenses considérables que nécessitent les améliorations de cette année. Pour le public général, le coût est fixé à $1.50. On peut s'adresser à un des membres de l'exécutif, aux vendeurs autorisés qui vous solliciteront ou à la pharmacie Brûlé.

Taschereau Vincent,
propagandiste.

Louiscope

Samedi dernier avait lieu à **Kingston** l'ouverture de la Ligue de football du **Bas St-Laurent. Les visiteurs au Collège Militaire** étaient nos représentants **du Grenat et Gris.** Malheureusement, nos porte-couleurs baissèrent pavillon au compte de 18 à 1. Sans vouloir excuser nos joueurs, il faut quand même se rendre compte de leur manque de pratique. En effet, plusieurs de nos représentants ne sont pas en condition. Par contre, si chaque joueur se faisait un devoir d'assister à toutes les pratiques, les résultats seraient sans doute plus encourageants. Je ne dis pas cela pour tous les membres de l'équipe, car il y en a un bon nombre qui sont vraiment dévoués à la cause du football intercollégial.

Chez les partisans, la situation est sensiblement la même. Une équipe a besoin de support. Ce sont nous les élèves qui devons encourager nos porte-étendards. Nous pouvons le prouver lundi prochain en nous rendant en foule, au parc Lansdowne. Nos adversaires seront les redoutables représentants du **Collège Carleton.** Ces derniers se sont montrés très puissants en battant le **Collège Loyola de Montréal.**

Un manque d'organisation

Qui est à blâmer? L'**Association Athlétique** ou quelques individus? Dimanche, le 2 octobre, devait avoir lieu au club de golf **Gatineau**, un tournoi interfaculté. Parmi les gagnants de la journée on devait choisir une équipe intercollégiale pour représenter l'Université à **Lennoxville.** Et bien, dimanche midi, seulement trois élèves se rendirent au tournoi. Qu'est-il arrivé? Les organisateurs du tournoi, le mardi suivant, n'avaient pas encore ramassé les cartes d'inscriptions affichées dans les différents locaux. Aucun avertissement aux inscrits. On n'aurait pu au moins avertir par téléphone, que le tournoi n'avait pas lieu. Et maintenant ce voyage à **Lennoxville**, qui en profitera? Voilà un manque d'organisation qui n'a aucune raison d'être. Au nom de tous et chacun, je demanderais et des explications, et le choix de nos représentants dans ce tournoi interuniversitaire.

Bouillabaisse louiscopienne

Pauvre **"Archie"** comme dirait **Lucien Binet**... **Lionel "Big Train" Piette** a perdue une décision très contestée... **Bob Décosse** a beaucoup de difficulté à maintenir l'ordre aux assemblées des **"Nonos"**. On discute l'achat d'une tondeuse pour les amis du président... Les arguments du vice-président **Frank** sont souvent en dehors de la question... Le **"grand" René** du Droit et le **"P'ti Guy"** de la même faculté sont intéressés à devenir membres honoraires de ce fameux club... Les **"Tigres" de Massé et Cie** sont vraiment remarquables... **"Butch" Lincoln** formerait un club où il serait question de duel... avec l'aide du **"grand frisé"** comme de raison... Un certain photographe voudrait de la publicité, mais son ami serait contre... **"Frank" Thomas** est amateur de spaghetti italien... **"Bob" Brisebois** est encore très bien portant, n'est-ce pas?... La question de **$64** pour cette semaine: Qui sera notre gardien de but, cette année?

UN BEL EFFORT DE SHEAHAN



N'EVITE PAS UNE DEFAITE DE 18-1 A KINGSTON

ESPERONS QUE LES CONSEILS



DES INSTRUCTEURS SERONT PLUS FRUCTUEUX LUNDI

GRAND RALLIEMENT SPORTIF ! ! !

Vendredi soir, à 8 heures moins quart, il y aura à l'Ovale un grand ralliement sportif. Tous les étudiants devraient s'y rendrent en bloc pour apprendre les cris traditionnels. Tous se rendent compte que les activités sportives sont une partie importante de la vie du campus. Les années précédentes, nous n'avons guère encouragé nos sportifs. Il nous faudrait développer cette année un esprit d'ensemble, une solidarité étudiante, et le meilleur moyen de les manifester, c'est bien d'aller en masse encourager notre équipe de football. D'autant plus que l'équipe de cette année est passablement forte.

Ce ralliement a pour but d'organiser les partisans et de leur apprendre à crier. Si quelqu'un connait quelques "cris" appropriés, prière de s'adresser à La Rotonde ou à Brian McA'Nulty, le responsable de cette manifestation.

Au cours de ce ralliement, il y aura présentation de chacun des membres de l'équipe de football et des entraineurs. Les organisateurs se sont assurés le concours de la fanfare de l'université.

On présentera aussi la nouvelle mascotte de la Fédé, Pedro. Je suis certain que tous seront charmés par la gentillesse de Pedro qui sera l'enjeu de la partie de lundi, le 11 novembre contre le collège Carleton.

Faites-vous donc un devoir d'être là vendredi soir, afin d'être en mesure de donner un support formidable à l'équipe lors de la rencontre Ottawa-Carleton.



FOOTBALL

C'EST LUNDI APRES-MIDI LE 10 OCTOBRE

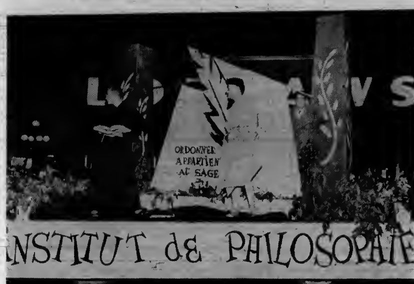
qu'aura lieu au Lansdowne la classique annuelle

UNIVERSITÉ vs CARLETON

Qu'on le dise! Il nous faut les battre!

vendredi soir, à l'Ovale, grand ralliement en vue de cette joute. Venez réapprendre à "crier".

LES GAGNANTS DU $25



POUR LE PLUS BEAU CHAR DE LA PARADE

PAX ROMANA

Chaque année il est de coutume pour un organisme universitaire de souhaiter la bienvenue au monde étudiant. Ne voulant pas déroger à cet usage, il nous fait plaisir au nom de Pax Romana d'offrir nos meilleurs voeux de succès à tous et à chacun pour la prochaine année académique; cette année les dirigeants de Pax Romana ont décidé de remettre sur pieds cet organisme si nécessaire à notre milieu.

Avant de vous donner un aperçu du programme pour cette année, il serait bon de rappeler à votre attention quel est le but de cet organisme. Pax Romana, mouvement international, a pour but immédiat de faire vivre chez l'étudiant la pensée catholique. C'est un idéal qui appelle tous les étudiants du monde à collaborer à l'apostolat intellectuel. Pour atteindre ce but Pax Romana a su allier au spéculatif, la pratique. Cet organisme se doit donc de favoriser toutes les activités étudiantes et doit aussi de son côté agir pour la réalisation de son idéal. Voici donc ce que nous entendons faire au cours de la prochaine année.

1—Création d'un comité de liturgie.

2—Conférences à portée éducationnelle sur les problèmes étudiants.

3—Expositions de livres et de peintures.

4—Présentation de deux grands films, en collaboration avec ciné-club.

5—Forums pour tous les étudiants.

Tel est dans les grandes lignes le programme que nous nous proposons de suivre cette année. Tous ceux qui seraient intéressés à devenir membre de Pax Romana sont priés d'entrer en communication avec le bureau de l'organisation à la maison étudiante 611 Cumberland 3-6095.

Louis TOUPIN, prés.

LE BOTTIN

Le bottin est un petit volume très utile qui contient les noms de tous les étudiants d'une université. Depuis 1948, il n'y en a pas eu de publié à l'Université et tous les candidats à la présidence de la Fédération, promettent à qui veut les entendre de publier un bottin. Jusqu'à date, rien n'a été fait.

Cette année, la Fédé sortira un bottin de quatre-vingt pages qui sera presque payé en entier par l'annonce. Ce carnet contiendra l'adresse de tous les professeurs, étudiants, ainsi qu'un relevé de toutes les organisations étudiantes. L'Université d'Ottawa sera la première à publier son bottin cette année. Nous ne pouvons qu'applaudir l'esprit d'initiative du président, Pierre Tanguay et de son conseil, en ce domaine. Espérons qu'ils continueront leur beau travail.

A VOTRE SERVICE

Etudiants, vous serez heureux d'apprendre qu'André vous offre ses services d'assureur-vie. A l'Université de 1943 à 1955, André s'est fait connaître surtout par son initiative et son dévouement au sein de toutes les activités du Campus universitaire. La franchise et la sincérité dont il a fait preuve dans sa nouvelle profession font de lui l'assureur-vie le plus compétent pour ceux qui aiment à discuter logiquement de leurs problèmes. Représentant de l'Alliance Nationale, André vous invite le jour ou le soir à ses bureaux à 428, rue Rideau, suite 302 tel. 4-1021, ou à sa demeure, 58, rue Hastey, apt. 1 tél. 2-5689.



André Ferragne, M.A.

DANS LES CONFIDENCES DE CHARLOTTE



ENTRETIEN TANGUAY-WHITTON!

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 3 "FAIRE FACE" 14 Octobre 1955

LA ROTONDE

Directeur : Réjean Patry Université d'Ottawa Co-directeur : Gaspard Côté

La F.N.E.U.C. survivra!

Retour du Père Recteur

Quelques jour après son arrivée, le Révérend Père Recteur a bien voulu répondre à quelques questions au sujet de son récent voyage en Europe. En effet, le Père Normandin a participé au congrès de la Fédération Internationale des Universités Catholiques.

Voyage.

Au cours de son voyage de cinq semaines sur le continent, le Père Recteur a vu en Belgique: Bruxelles, Louvain, Bruges; il a sillonné la France en divers sens; Paris, Strasbourg, Lille, Bordeaux, Marseille, Nice, la Riviera ... Il a visité Alger, et l'Italie lui a montré sa Riviera, Gènes, Florence, Assise et Rome.

Participation.

Le Congrès se tint à Louvain, les 29 et 30 août. La Fédération groupant les universités à charte pontificale, vit vingt-six universités présentes à ce congrès; presque tous les continents y étaient représentés. Mentionnons que le Canada comptait pour sa part des délégations des universités Laval, Montréal et Ottawa. Les Etats-Unis, la Colombie, le Chili et le Brésil, la Suisse, la France, l'Italie et l'Espagne, l'Irlande, le Liban, les Philippines et le Congo Belge y prenaient aussi part. Par l'empleur de cette énumération, l'on peut déjà se rendre compte de l'importance de la réunion.

Plan d'étude.

On sait que le dernier congrès de cette Fédération se tint à Québec, en 1952. Après un rapport sur les activités depuis cette date, il fut question de l'admission de nouveaux membres; en effet, on désirait modifier la constitution, de façon à ce que les universités n'ayant pas de charte pontificale, soient quand même admises. On discuta aussi de l'organisation de Fédés régionales et continentales.

Selon le Père Recteur, les points principaux furent les suivants. On s'entretint de la responsabilité des universités dans la formation des professeurs, chercheurs scientifiques et dirigeants de la société. On traita des relations entre la Fédération et l'U.N.E.S.C.O. Il fut déclaré souhaitable que la Fédération se joigne à l'Association Internationale des Universités, organisme de l'U.N.E.S.C.O.; qu'elle y participe plus activement, vu le rôle qu'elle doit jouer dans le milieu universitaire mondial. Enfin, il fut recommandé qu'un grand souci soit pris des étudiants venant des pays de mission.

Etant donné que la Fédération n'est pas un corps avec pouvoirs législatifs, aucune décision spécifique ne fut adoptée. Cependant, nous dit le Père Recteur, ces réunions valent surtout par les contacts et les amitiés qu'on y crée, l'expérience des autres dont on profite et les échanges de vues intéressants.

Impressions sur la situation universitaire.

Le père Normandin dut limiter ses visites aux personnes plutôt qu'aux institutions. Il fut cependant frappé par l'étonnante vitalité de l'université de Louvain, qui conserve toute l'énergie des pays neufs en plus d'un fond de vieille culture européenne.

Impressions touristiques.

Le père Recteur avait déjà vécu à Rome, des années 1931 à 1935. Aussi, connaissant bien l'Europe, son voyage en fut plutôt un de représentation, que de touriste. Il garde cependant un précieux souvenir de Lourdes, Paris et Marseille.

Le Révérend Père
RODRIGUE NORMANDIN, O.M.I.

Message.

En terminant, le père Recteur adresse ce message aux étudiants, et nous citons: "Mon message est plutôt une expression de sentiments: à savoir que je suis heureux de me retrouver dans la capitale canadienne, au milieu des professeurs et étudiants, afin de continuer la plus belle tâche qui soit: celle de l'éducation."

Denis Durocher.

PHOTO-CLUB

Le photo-club, fondé depuis quelques années déjà, est une organisation qui groupe les amateurs de photographie désireux d'occuper leurs loisirs durant l'année universitaire. Moyennant une légère contribution, cette organisation offre à ses membres, l'usage d'un laboratoire déjà bien équipé, et qui se perfectionne de jour en jour. Les membres ont à leur disposition, les appareils nécessaires à la photographie, comme aggrandisseurs, sécheurs, etc ...

En un mot, le but du photo-club est de procurer à bon compte aux amateurs de photographie, un local et les instruments nécessaires au travail qui leur sert de passe-temps.

Jean Salois.

Les délégués au congrès de la F.N.E.U.C. qui vient de se terminer à Edmonton, après avoir presque assisté à l'effondrement du mouvement se sont ressaisi et ont travaillé nuit et jour durant toute la semaine afn de trouver une solution aux maux qui menacent l'existence de la Fédération nationale. "Je n'ai jamais vu, déclarait Peter Tanguay qui assistait à sa 3ième conférence annuelle, un groupe de délégués si soucieux d'organiser la F.N.E.U.C. sur des bases solides. Parmi les principaux changements apportés, il faut mentionner l'augmentation du budget affecté aux divers projets, de 5% à 18%, diminuant d'autant le budget de l'administratoin. Plusieurs modifications radicales ont été suggérées, mais seul le plan de LAVAL a été retenu et le nouvel exécutif se propose d'en faire une étude sérieuse. Le congrès a également rejeté la proposition de l'I.E.U. au sujet des échanges d'étudiants. Peter Martin succède à Douglas Burns à la présidence nationale.

La ville

Plus d'une centaine d'étudiants de 23 des 26 universités du pays, ont assisté à Edmonton, ville jolie, propre et jeune, d'une population de 210,000 âmes, au congrès annuel de la F.N.E.U.C., qui s'est ouvert lundi et qui s'est terminé samedi soir par un voyage de groupe à Banff.

Lundi matin, les délégués de la F.N.E.U.C. ont été l'objet d'une réception officielle de la municipalité d'Edmonton et, au cours de la semaine, ils ont été les hôtes du gouvernement de la province d'Alberta qui fête cette année son cinquantième anniversaire d'existence.

Les projets

Plusieurs questions d'intérêt matériel et intellectuel pour les étudiants y ont été étudiés. Parmi les principales, il faut citer le projet d'un escompte à l'échelle nationale pour les étudiants, projets qui comprendrait achats de billets de transport, de marchandise, de livres, de billets de cinéma, etc. On y projette aussi de poursuivre les représentations auprès des gouvernements pour ce qui a trait à l'impôt sur le revenu, au placement d'étudiants en été, aux bourses d'études, etc.

La F.N.E.U.C. a aussi l'intention d'organiser un bureau central d'information et de propagande pour se faire connaître à l'extérieur des universités et pour permettre qu'ainsi elle soit reconnue officiellement comme l'organisme national des étudiants, ce qui faciliterait le succès de ses démarches, représentations ou campagnes.

La proposition de l'I.U.E.

L'Union internationale des étudiants, organisme dominé par les communistes, a offert d'organiser une tournée en Europe pour une équipe de hockey formée d'étudiants canadiens qui, éventuellement, participerait aux Jeux universitaires d'hiver.

Cette proposition a été faite par le président général de l'U.I.E., Jiri Pelikan, de Prague, en Tchécoslovaquie.

C'est la première fois que l'U.I.E. envoie un représentant à un congrès de la F.N.E.U.C.

M. Pelikan, au cours d'une brève adresse, a soumis à l'assemblée des étudiants canadiens ce qu'il appelle "une série de propositions concrètes en vue d'établir une amitié solide et une coopération constante entre les étudiants canadiens et européens". Ces propositions sont au nombre de neuf, dont voici les principales: une délégation de la F.N.E.U.C. au prochain congrès de l'U.I.E.; tournée d'un groupe d'étudiants canadiens dans les pays qui ont des organisations affiliées à l'U.I.E., en 1956; tournée d'une équipe de hockey; échanges d'étudiants; envoi au Canada d'expositions de peinture, de photographie, de sculpture, oeuvres d'étudiants membres de l'U.I.E., et réciproquement; invitation aux étudiants canadiens de participer au championnat mondial d'échecs des étudiants, en Suède; invitation à la presse universitaire canadienne d'envoyer un représentant à la conférence des rédacteurs étudiants organisée par l'U.I.E., qui aura lieu à Vienne, cet hiver; envoi au Canada, pour une tournée au pays, d'un groupe culturel international. Cette proposition a été rejetée, comme étant de réalisation impossible.

Proposition pratique du délégué de Laval

(Nous reproduisons ici avec la permission de Germain Tardif, délégué de l'U. d'O., le communiqué qu'il faisait parvenir au Droit vendredi matin :

EDMONTON — Une menace de dislocation a été prévenue de justesse, hier, à la Fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes (FNEUC), au cours de son congrès, à Edmonton, (Alberta).

Un certain nombre de délégués des universités canadiennes, mécontents de l'état actuel de la FNEUC et de la pauvreté de ses réalisations jusqu'ici, avaient envisagé de se dissocier de la FNEUC et de former une nouvelle société nationale d'étudiants.

Après des discussions assez violentes, d'un aspect parfois dramatique, la presque totalité de la FNEUC est tombée d'accord, finalement, sur l'inutilité d'une telle mesure.

Vers 2 h. du matin, ils étaient unanimes à garder la FNEUC, mais à en modifier les cadres.

Les difficultés sont nées à l'occasion de l'étude du budget annuel. L'exercice financier 1954-1955 s'est terminé avec un déficit de $5,000 et le budget pour 1955-1956 prévoyait un autre déficit presque aussi élevé.

C'est au cours des discussions visant à augmenter la puissance financière et structurale de la FNEUC que le délégué de l'Université Laval a fait une proposition pratique.

Il a soumis un plan visant à reconstituer les cadres de la FNEUC. Il s'agirait d'augmenter le pouvoir du bureau central et de former des conseils régionaux.

Les conseils régionaux, au nombre de quatre (Québec, Ontario, Maritimes, Ouest) seraient formés d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire-trésorier. Ils serviraient de liens entre les comités locaux de la FNEUC de chaque université membre et le bureau national. Ils auraient juridiction sur les problèmes exclusivement régionaux et feraient des propositions au bureau national sur les questions nationales et internationales.

Une assemblée régionale annuelle aurait lieu dans chaque région, réunissant les délégués des universités de la région intéressée. Une assemblée nationale annuelle aurait lieu, réunissant le bureau national, formé du président national, du secrétaire-trésorier national et des présidents régionaux.

Ce système confédératif des quatre régions aurait pour avantage de constituer une économie considérable de temps et d'argent. Le congrès annuel, tel qu'il existe actuellement, dure une semaine. Il coûtera cette année, plus de $8,000. Les problèmes régionaux, de plus, ne seraient considérés que du point de vue régional.

Ce projet soumis par l'Université Laval serait réalisé l'an prochain, mais un premier pas serait fait dès cette année en instituant quatre conseils régionaux.

La majorité des délégués de la FNEUC semblent entretenir un réel intérêt à l'égard de ce nouveau plan.

L'exécutif 55-56

En plus de Peter Martin qui a été élu président (le salaire du président a été réduit à $1,800), l'exécutif se compose de 4 vice-présidents régionaux suivants :
Maritimes : Dave Peel, Dalhousie
Québec : Kent Claire, Sir Georges William
Ouest : John Sherman, Alberta
Ontario: Gary Keyes, McMaster.

Ce dernier n'a battu Peter Tanguay que par une voix.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe.

Directeur ... Réjean Petry
Co-directeur ... Gaspard Côté
Rédacteur en chef ... Louis Sabourin
Chef à la nouvelle ... Louis Toupin
Gérant ... Lionel Eymard

Collaborateurs : Madeleine Gobeil, Fernand Labelle, Claudette Cadieux, Jacques Barbeau, Louise Lessard, Louis Tardif, André Jadoin, Louis Fournier, Marcel Prud'homme, Denis Durocher

LA PROPOSITION DE L'U.I.E.

L'U.I.E. (l'Union Internationale des Etudiants) était pour la première fois cette année, représentée au congrès de la F.N.E.U.C. qui vient de se terminer à Edmonton. Son délégué a de nouveau soulevé la question des échanges entre les étudiants canadiens et ceux des pays situés derrière le rideau de fer. Cette proposition qui avait été rejetée il y a quelques années a subi de nouveau le même sort. Nous n'avons pas encore le compte rendu détaillé des débats mais sans doute que le problème si discuté dans tous les milieux, de la coexistence, a été remis sur le tapis.

Je lisais dernièrement en grande manchette dans un journal une déclaration d'un conférencier: "La coexistence est impossible". Si on entend par ce mot une politique de concessions, de laisser-aller qui laisse libre cours à la propagande communiste, d'accord. Si on y entend au contraire le fait qu'il est impossible d'avoir la conscience en paix tant qu'il y aura un partisan de Karl Marx sur la terre, il semble qu'alors on fait preuve d'un manque de réalisme.

Que l'on veuille ou non, le monde actuel est divisé: les puissances communistes d'un côté, les puissances occidentales de l'autre. La rapidité des moyens de communication moderne fait que les unes ne peuvent ignorer l'existence des autres. Le développement sensationnel des armes atomiques fait encore qu'une guerre entre les deux précipiterait la destruction complète de la vie chez la planète.

Les circonstances nous obligent à chercher "un modus vivendi" pacifique. Pas pacifique dans le sens que nous commencerions à désarmer alors que nous laisserions les Russes augmenter leurs effectifs militaires ou que nous permettrions au communisme de s'infiltrer un peu partout sans élever la voix de peur de provoquer des dissensions. Mais pacifique dans le sens que nous acceptons tout simplement de discuter les problèmes litigieux, de faire certains compromis (je ne dis pas concessions), de traiter avec les communistes d'hommes à hommes.

On peut encore viser à la solution pacifique en combattant, si paradoxal que cela puisse sembler. Oui, en allant à la rencontre de l'adversaire sur son propre terrain. Le marxisme n'a d'emprise que sur les peuples opprimés, affamés, miséreux, sur les gens qui n'ont rien à perdre à un changement de régime. Si la moitié seulement du budget de la défense des Etats-Unis, du Canada et des pays alliés était affectée au soulagement de la misère dans le monde, le communisme subirait le plus grand recul qu'il n'ait jamais éprouvé.

Puisqu'il est impossible de ne pas coexister, puisqu'il faut répondre à la propagande par la propagande, pourquoi ne pas discuter avec ceux que l'on appelle adversaires, ne pas échanger des journaux, des informations, ne pas les rencontrer dans les compétitions sportives, enfin pourquoi donc ne pas participer à des échanges d'étudiants?

Qu'aurions-nous à y perdre si chaque partie voulait jouer franc jeu. Supposons Pierre, étudiant à l'Université d'Ottawa, partant pour un stage d'études à Moscou, avec complète liberté de circuler par toute la Russie. Il ne manquerait pas de se rendre compte que le citoyen russe, même si la révolution lui a apporté certains progrès matériels, est privé de ce que lui, Pierre, considère comme fondamental, la pleine liberté individuelle, et n'est devenu qu'un boulon dans l'immense machine soviétique. Romanof, lui, viendrait étudier à Ottawa. Fut-il endoctriné jusqu'à la moëlle, il ne manquerait pas de constater que les vérités qu'on lui a enseignées chez lui perdent beaucoup au contact des faits de leur "véracité" et que la classe ouvrière et agricole, bien loin d'être tenue sous le joug par quelques capitalistes est parvenue à un niveau de vie vraiment supérieur. Romanof comprendrait sans aucun doute que la démocratie répond beaucoup mieux à l'instinct politique de l'homme que la dictature. Redouter que l'influence s'exerce en sens contraire, c'est tout simplement douter de la supériorité de notre système.

Il va sans dire que l'on s'attend maintenant à ce que je condamne l'attitude de la F.N.E.U.C. Eh bien, non, car précisément l'U.I.E. n'a jamais prouvé sa sincérité et sa bonne volonté. Jusqu'ici elle a semblé n'être qu'un instrument de propagande communiste financé et dirigé par l'Etat. Ainsi il est possible de refuser le projet de l'U.I.E. et désirer malgré tout des échanges où chaque partie jouerait cartes sur table.

Réjean PATRY.

OU ALLONS-NOUS?

Enthousiasmés, nous sommes revenus. Maintenant déjà un mois écoulé à l'université. Où en sommes-nous? On a parlé beaucoup. On a promis davantage. Qu'en résultera-t-il? L'avenir le dira.

Pourtant les organisations étudiantes sont plus actives que jamais. La fédération semble décidée à agir plus que jamais. Le bottin paraîtra sous peu. Un comité pour le "year-book" a déjà été formé. Dans quelques jours, le budget sera divisé. De leur côté, les commissions veulent agir dans les différents secteurs qui leur sont accrédités.

Le Ciné-Club s'est engagé dans la grande voie du succès; les deux journaux (mais non sans de nombreuses difficultés) ont paru régulièrement jusqu'à date. Radio-Etudiante passe sur les ondes tous les samedis; on parle même d'un retour de Pax Romana; le président de la F.N.E.U.C. locale nous revient du congrès d'Edmonton avec de nouveaux plans.

Faut-il croire que cet enthousiasme persistera? Nul ne saurait le dire. Nous le souhaitons en tout cas. Chose certaine, la bonne marche de toutes les activités étudiantes le nécessite.

Mais si un réel changement s'opère actuellement, il serait assez puéril si nous devions en demeurer là.

Jusqu'ici, toutes ces activités se sont déroulées dans l'ordre et la bonne entente, ce dont il faut également se réjouir. Qu'il survienne certaines difficultés, n'y aura-t-il pas lieu de craindre de voir le malentendu et la controverse inutile faire rage à nouveau? Le tout n'ayant en définitive comme résultat pratique que le renvoi aux calendes grecques du sujet de débat ou de controverse...

Comme à l'habitude, si la chose se produit, on déplorera l'absence d'une constitution, sur laquelle on peut s'appuyer en toute sécurité. Sans constitution, notre Fédération ne comporte aucune valeur légale, bien plus elle n'est même pas reconnue sur le plan national.

Platon dans son Etat idéal, concevait bien une cité sans constitution. La loi était présentée par des hommes, ayant en vue le même bien commun. Il serait utopique de croire que notre fédération put mettre en pratique les conseils du philosophe grec.

Une organisation n'a de force aujourd'hui que si elle s'appuie sur des textes de base. Jamais nous ne saurons où nous allons si nous n'avons rien pour nous diriger. Depuis le début de l'année, on nous a promis beaucoup. Très peu ont parlé de la constitution. Pourtant c'est ce qui importe en premier lieu. Je le répète, notre fédération n'a aucune force légale. Tant qu'elle n'aura pas une constitution, nous ne serons jamais nous-mêmes. Nous n'aurons aucune entité. Et ainsi notre opinion n'aura jamais de place importance ici à l'université.

Par conséquent, il est grand temps d'agir en ce sens...

Louis Sabourin.

Réflexions sur Albert Camus

Monsieur Paul Lacoste, président de la Société de Philosophie de l'Université de Montréal, inaugurait dimanche dernier, pour 1955-1956, la série des Conférences annuelles de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa en nous livrant quelques réflexions sur le contemporain français Albert Camus.

"Ce qui frappe le lecteur de Camus, dit-il, c'est l'importance du meurtre qui apparaît comme un thème constant de son oeuvre, avec de multiples variations. Que ce soit dans "L'Etranger", dans "Le Malentendu", "Caligula" "les Justes" ou "L'Etat de siège", l'homme tue son semblable et ce qui est propre à l'auteur, il tue toujours sans raison légitime. Dans "L'Homme révolté" Camus veut "examiner les justifications des crimes". Il passe en revue l'assassinat systématique des victimes de la Terreur sous la révolution française, des victimes de la révolution russe et prouve que l'innocence même commet souvent le crime. Dans le "Mythe de Sisyphe" et "La Peste", Camus exploite encore le thème du suicide et de la mort affreuse. L'on voit aisément que Camus est obsédé par l'enlèvement brutal de la vie et que ses héros ne sont pas affectés un moment d'avoir tué.

M. Lacoste continue en expliquant qu'à première vue l'oeuvre de Camus présente un désespoir irrémédiable. "Et pourtant, continue-t-il, Camus aime les hommes, et il a horreur des crimes qui ont déshonoré notre époque. Dans la "Peste" dans "Lettres à un ami allemand", Camus défend l'homme alors que sa sympathie va toujours à celui qui aide. Aujourd'hui Camus se joint à François Mauriac et Pierre Mendès-France dans une action qui n'est pas celle du désespoir. Encore nous voyons un "Etranger" qui goûte âprement les joies de la place, la soeur du "Malentendu" qui aspire à vivre dans la nature merveilleuse de la Méditeranée. La Nature demeure pour Camus la raison la plus profonde d'aimer la vie. Dans "L'Etat de siège" il chante l'amour le plus pur. Camus entreprend une recherche laborieuse: il veut sauver l'homme. Dans un étrange itinéraire, Camus recherche une sorte d'équilibre."

Ici, le conférencier s'étend sur "l'absurde" tel que traité par Camus. Selon l'auteur, l'homme, parce qu'il ne peut trouver l'explication rationelle de la vie, expliquer l'être et justifier son activité, rencontre l'absurde. Toute idée de Dieu est rejetée. Il n'existe donc pas de raison valable de respect de la vie. Mais en envisageant la conséquence la plus poussée du crime, Camus veut à tout prix sortir de l'impasse. Il aime l'homme. "Il veut découvrir, dit M. Lacoste, un principe, quelque valeur qui donne un sens à la vie. C'est l'éternel "to be or not to be". Comme exigence d'affirmation il choisit le "Thème de la Révolte". Dans "L'Etat de siège", le "Mythe de Sisyphe", "L'Homme Révolté", la révolte apparait comme la salvatrice. Lorsque nous prenons conscience de notre vie absurde, dit Camus, lorsque nous avons cette aptitude de réaliser que notre destinée ne signifie rien, nous pouvons accepter ou refuser. Nous protestons en ce que n'attendant rien, nous décidons de vivre. Voilà la dignité de l'homme.

M. Lacoste prouve encore que l'auteur des "Noces" répond aussi à la question de la vie des autres avec une logique remarquable découlant de "La Révolte". "La Révolte", dit-il, en plus de son aspect négatif implique une valeur humaine qui dépasse l'homme lui-même. L'anarchiste des "Justes" par exemple est prêt à se sacrifier pour sauver ses camarades. Cette valeur, c'est la nature humaine et Camus conclut que l'homme révolté est alors obligé de respecter la vie humaine.

Exprimant des vues personnelles, M. Lacoste termine: "Si nous admirons chez Camus son intention de sauver l'homme, si nous admirons encore son caractère tragique, nous pouvons reprocher à son itinéraire un certain caractère artificiel. Dès "Noces" livre de jeunesse, nous sentons que les jeux sont faits, que malgré ses thèmes pessimistes Camus saura s'en tirer."

Madeleine Gobeil.

Louiscope

Notre équipe de football a subi ses deuxième et troisième défaites de la saison depuis le dernier numéro de la **Rotonde**. Que se passe-t-il donc? Au début de la saison on accordait de très belles chances à nos porte-couleurs. Que manque-t-il donc à l'équipe? Est-ce que les joueurs sont découragés ou manquent-ils de confiance en leur instructeur? Toutes ces questions se posent maintenant et nous sommes au milieu de la cédule régulière. Dans les trois défaites à date, une seulement à mon avis aurait pu être une victoire pour les nôtres. Cette défaite peut être excusée. Je parle ici de la partie de samedi dernier contre le **Collège Militaire de Kingston**. La compte final nous démontre que le **Grenat et Gris** perdit par deux points seulement soit 10 à 8. Une erreur très pardonnable, vu l'état du terrain, causa la défaite. Nos représentants jouèrent donc de malchance. Sans chercher à les excuser, je suis certain qu'avec un peu plus d'esprit d'équipe ils pourraient remporter quelques victoires éclatantes d'ici la fin des hostilités. Je me vois ici quand même obligé de féliciter les quelque deux cents partisans qui ont bravé la mauvaise température pour aller encourager nos représentants. Notre équipe possède de très bons joueurs et avec l'encouragement voulu ils sauront nous faire honneur. N'oubliez donc pas chers lecteurs de vous rendre en grand nombre aux prochaines parties du **Grenat et Gris**.

Le hockey junior survivra-t-il?

Voilà une question qui se pose au moment où nous allons sous presse. En effet les dirigeants de cette ligue ont beaucoup de difficulté ces jours-ci à ce sujet. Les nouveaux propriétaires de l'**Auditorium** crient d'un côté et de l'autre que le hockey survivra à **Ottawa**. Mais d'un autre côté ils ne s'entendent pas avec les gouvernants de la **Ligue Junior de la Cité**. Ces derniers sont prêts à faire fonctionner la ligue mais la question d'argent a été soulevé par les propriétaires de l'ancien **Palais Gorman**. Le coût de l'entretien de l'immeuble pour une joute de hockey serait plus élevé que par les années passées. Les employés seraient-ils devenus plus exigeants ou aurait-on fait des améliorations extraordinaires? A tout évènement souhaitons qu'il y aura entente et pour le mieux. Il serait bien regretable qu'une ligue qui existe depuis si longtemps, qui attire tant de spectateurs et qui forme plusieurs étoiles soit obligé de se retirer. Car enfin, où pourrait-on jouer? Ah! si Hull avait son aréna!!!

Bouillabaisse louiscopienne

Le grand "**Muzz**" a rencontré son ami de toujours, **Jacques Normand**... **Pierre Prud'homme** avait l'air perdu au test de Philo mardi... **Robert Q. Pelletier** et **Jean Bonbomme** discutent régulièrement de football... Vous auriez dû voir **Gordon** au **Capitol** lundi soir... **L'Association Athlétique** n'a pas envoyé de représentants pour le tournoi inter-collégial de golf... L'opinion de **Bob** est souvent discutable..., demandez à **Frank** et ses **Nonos**"... Le docteur "**Satch**" **Houle** ouvrira bientôt son bureau et deviendrait médecin des **Rough Riders**... **Pierre Bureau** aurait l'intention d'apprendre la boxe... il se dit aussi fort que "**Rocky**"... **Lucien Binet** parle encore de la supériorité **d'Archie**... "**Black Magic**" **Latour** en a fait des siennes l'autre soir à Hull... demandez ça au **grand Michel**... Les jumelles de **René** ont été très commodes à la **Comédie Française**... On me rapporte que les **gardes-malades** aimeraient faire parler d'eux dans la **Rotonde**. Donnez-moi de vos nouvelles. Je serai heureux de parler de vous dans ma bouillabaisse.. Et voilà pour cette semaine... à bientôt.

R.M.C. 10
U. d'O. 8

— **Sommaire de la joute:**

1er quart: R.M.C. Touché — U. O. Touché (Conley).

2e quart: U. O. Rouge (Richard).

3e quart: R.M.C. Touché.

4e quart: U. O. Touché de sûreté.

—Il y avait au moins quatre pouces de boue sur le champ de l'Ovale. Les joueurs pataugeaient, barbotaient et glissaient. On ne pouvait les distinguer, tant il y avait de boue sur leurs uniformes.

—L'U. d'O. a joué sa meilleure partie de la saison. L'équipe s'est montrée beaucoup plus forte que R.M.C. Nous avons bloqué 8 bottés, et réussi une bonne douzaine de premiers essais. Si ce n'eût été de la pluie, nous serions certainement sortis vainqueurs.

—Félicitations à Richard, Conley, Benoit et tous les autres qui ont particulièrement brillé samedi.

—Les "snaps" de Bonhomme n'étaient pas très bien placés. Les conditions atmosphériques de samedi, peuvent cependant l'excuser.

—L'homme le plus embêté sur le champ fut certainement l'arbitre. Le pauvre homme n'y comprenait rien et la plupart des spectateurs non plus. Certaines de ses décisions furent mal accueillies des partisans de l'U. d'O.

—Les spectateurs, quoique peu nombreux, ont manifesté un bel esprit.

—Pour résumer la partie, l'on peut dire qu'elle fut pour notre équipe, sinon une victoire de facto, du moins une victoire morale.

Des films et de la musique au C.R.T.

Contrairement aux années passées, l'automne ne nous a pas ramené les intéressantes soirées du C.R.T. (Canadian Repertory Theatre). Faute d'argent, la saison théâtrale ne pourra commencer qu'à la fin de décembre. Malgré tout, pour promouvoir l'intérêt de la population outaouaise, la direction du C.R.T. a organisé six soirées consacrées au film et à la musique. Déjà samedi dernier l'on présentait le célèbre film de Marcel Carné "Les enfants du paradis" avec Arletty et Jean-Louis Barrault. Samedi, 22 octobre, nous verrons "La reine Elisabeth" film silencieux avec Sarah Bernhardt et "La belle et la bête" de Jean Cocteau. Le 29 octobre, il y aura "Locura de Amor" film espagnol de Juan de Ordura. Les représentations cinématographiques ont lieu au musée nationale. Les 20 et 27 octobre, ainsi que le 5 novembre nous entendrons des oeuvres de Purcell, de Bach, Mozart, Rameau, Geminani et Stravinsky à la salle paroissiale Saint-Barnabé. Les soirées commencent à huit heures et l'on peut se procurer des billets pour une somme très modique.

Madeleine Gobeil.



NOUVEAU CONSEIL DES ANCIENS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA — Au cours de sa neuvième réunion régionale annuelle (Ottawa-Hull-Eastview), l'Association des Anciens de l'Université d'Ottawa a choisi ses officiers régionaux pour la prochaine année. Ces résultats ont été communiqués lors de la grande fête qui a eu lieu au manège de Salaberry, à Hull. Ces directeurs choisiront les membres de l'exécutif lors de leur première réunion. Sur la photo, on reconnait de gauche à droite : en avant, Mlle Louise Duhamel, le R.P. Arcade Guindon, O.M.I., directeur du Secrétariat, et M. Antonio Plouffe, président sortant de charge; en arrière, MM. Donat Goulet, Aurèle Gratton, Me Pierre Taché, Raoul Landriault, le Dr G. Gay, Maxime Guitard, le Dr C. Lafrenière, l'abbé J. Brunelle, Roger Thibault et Me James A. Miller. (Photo La Rotonde — par Champlain Marcil)

PAX ROMANA

"Le fils est-il moins singe que son père?" Que répondre? Rien pour le moment. Nous pouvons dire cependant; que notre époque contemporaine apporte avec l'évolution, un genre particulier, si je puis dire. Ainsi, dans tous les centres éducationnels, des organisations naissent, ayant leur loi, et un but bien précis. C'est ainsi que Pax Romana apparalt. Tout de suite la question: "Qu'elle est sa raison d'être?" En des mots bien simples, disons qu'elle a pour mission de semer parmi nos étudiants la pensée catholique.

Pour pouvoir atteindre ses fins, Pax Romana s'est proposé d'offrir à la gent étudiante, une série de quatre conférences suivies d'une discusion ouverte à tous les auditeurs. Il est inutile de dire que toutes ces conférences seront présentées par des personnes compétentes.

Mon but aujourd'hui est de vous parler un peu de la première de ces conférences qui sera présentée le 6 novembre à 8.00 heures, à la Salle Académique. Le R. P. Henri Gratton, o.m.i., a bien voulu accepter de nous donner la conférence d'ouverture. Nous le remercions beaucoup. Il traitera de la **"psychanalyse et l'évolution des sciences de l'homme"**. Il faut admettre que nous sommes un peu étrangers au sujet, mais nous sommes certains que l'esprit concret du R. Père Gratton, saura nous faire estimer ce champ d'étude et ouvrira à nos intelligences de nouveaux horizons.

Pax Romana, par la voie de ses dirigeants, prend l'initiative de cette conférence et souhaite la bienvenue à tous les membres et amis sympathisants de la culture et de la pensée chrétienne.

J.-P. Rivest, propagandiste.

AUTOUR DU CAMPUS

Montréal :

Pour ceux qui seront à Montréal les 22, 28, 29 octobre prochain, nous leur recommendons d'aller assister à la revue Bleu et Or. En effet cet événement revient sur la scène après cinq années d'absence. Le thème de la revue sera une parodie de la télévision. Donc, rendez-vous à Montréal pour voir la satire de nos confrères carabins s'exerçant sur quelques-uns de nos programmes favoris.

Droit :

Samedi le cinq novembre, au Manège militaire de Hull, la faculté de Droit présentera un souper-dansant sous le patronage de l'honorable Gérald Fauteux juge de la Cour suprême du Canada.

Faculté de Sciences :

Le 29 octobre courant les nouveaux laboratoires de génie chimique seront inaugurés. Tous les professeurs et élèves de la faculté sont invités.

Sciences politiques :

Le Club des sciences politiques recevait la semaine dernière M. Andres Révesz journaliste à l'A.B.C. de Madrid.

Pax Romana :

Le 6 novembre prochain au centre catholique le Rév. Père Gratton, O.M.I., donnera une conférence sur la psychanalyse. Cette conférence sera la première d'une série de quatre que F.E.U.C.C. (Pax Romana) a l'intention de présenter aux étudiants de l'Université.

Nouvelles sportives :

Samedi dernier dans l'eau et la boue, après une lutte acharnée nos porte-couleurs de l'Université ont dû encore une fois baisser pavillon devant l'équipe de R.M.C. Mais cette fois-ci l'honneur fut loin d'être perdu, puisque nous fûmes défaits par le compte de 10-8. Rendez vous à la prochaine . . .

Pensée de la semaine :

"Il pleuvait, il pleuvait . . ., ils avançaient toujours.

Entendu au Stethoscope

Société d'Esculape;

La semaine dernière, la société a tenu une réception en l'honneur du Dr. Menschick à l'occasion de son départ pour le Nouveau-Brunswick. Tous regretteront le départ de ce sympathique professeur.

La question du patron pour le bal de Médecine est venue sur le tapis à la dernière réunion. Aucune décision n'a été prise mais plusieurs noms ont été mentionnés.

Nouvelles et Potins :

—le mystère de la table de ping-pong . . . Elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'une saison.

—"Saviez-vous qu'il y a en 2e année un "Homme Nature", il est mieux connu sous le nom de "Monsieur Chicoutimi".

—quelqu'un demande à G.P.: "Y avait-il beaucoup de monde à la danse d'initiation?" "Je n'ai vu personne" de répondre le Tire-Boucbon.

—Don a-t-il bouleversé la Ville-Reine en fin de semaine?

—Sous l'effet d'un puissant toxide, l'anémique Gregg a fait la planche

Courrier du Coeur :

—Ravages au C.N.D. . . . Louise cherchant "Mon Village" a trouvé Chicoutimi.

—Gustave et Normand préparent leurs faire-part.

—Perron parle de mieux en mieux le français.

—Félicitations à Pierre et Luc qui ont fait le grand saut.

—Tony cherche toujours l'âme soeur.

MYG

Succès incomparable du Ciné-Club

On se pressait avec affluence aux portes de la Salle Académique dimanche soir dernier, lors de la première représentation du Ciné-Club de l'Université.

Illustrant son thème de l'année, "Le festival des nations", le Ciné-Club mettait en vedette le cinéma italien avec "Deux sous d'espoir", un film de Castellani qui remporta un grand succès au festival de Cannes en 1951.

Parmi les nouvelles innovations que nous offre le Ciné-Club cette année, la publication d'un programme-critique doit être tout particulièrement signalée. C'est la première fois qu'une telle chose se fait et tout est à l'honneur du nouvel exécutif.

On avait prévu l'amélioration de l'acoustique qui on s'en souvient était affreuse les années précédentes. Le nouveau président, Claude Lymburner, adressa le traditionnel mot de bienvenue aux nouveaux membres. Il y eut ensuite deux courts métrages d'un grand intérêt sur les premiers pas du cinéma.

Monsieur Jean-Luc Pépin, une personnalité bien sympathique du professorat universitaire, vient présenter le film. Il commença par nous dire qu'il ne connaissait rien du cinéma italien et poursuivit en faisant un brillant et spirituel exposé sur ses origines et ses caractéristiques. Toutefois deux ombres au tableau de cette soirée. Il semble bien que tout ceci a fini trop tard. On nous dit que la prochaine fois le spectacle commencera à huit heures, ce qui arrangera un peu les choses. Il est aussi à déplorer que certains membres ne possédaient pas l'âge mental nécessaire à l'appréciation des films présentés.

LA JEUNE COLONIE

Certains ont entendu parler de La Jeune Colonie, d'autres ignorent totalement de quoi il s'agit. L'idée d'une équipe organisée pour venir en aide à des familles nécessiteuses a été lancée par Monique Champagne-Décarie en 1950. C'est ainsi que depuis ce temps, des jeunes se donnent pour semer de la joie dans des foyers parfois sombres. Ce travail de charité s'accomplit sous diverses formes. Chaque samedi, des jeunes filles se chargent tour à tour d'amuser les enfants. Tout en organisant leurs jeux nous apprenons à mieux comprendre les fillettes pour les mieux aider dans la suite, surtout lorsque nous les retrouvons au camp. Car toute l'année est orientée vers ce camp qui permet aux enfants, durant quinze jours, de jouir du bon air et d'une ambiance saine. Le chalet situé aux environs d'Ottawa et prêté par le gouvernement fédéral nous permet de loger une trentaine de petites.

Noël ne peut passer inaperçu. A ce temps de l'année, nos petites protégées reçoivent des surprises où l'utile se mêle à l'agréable. La jeune Colonie est alors plus ardente que jamais à préparer tout ce qu'il faut pour faire de ce jour, une vraie fête d'Amour.

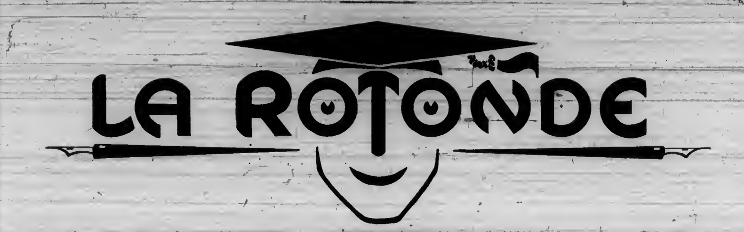
Pour réaliser toutes ces choses nous essayons d'atteindre le plus d'amis possible en donnant un thé-offrande. Chaque année le C.R.T. contribue à l'oeuvre en nous faisant participer au profit d'une présentation.

Afin de mieux connaître les enfants il est bon de connaître leur milieu. Aussi la visite des familles n'est-elle pas la moindre des activités. Inspirée par un sentiment d'entr'aide et de fraternité, la jeune Colonie s'efforce d'accomplir son idéal de charité dans un climat de joie et de compréhension. Avec St-Exupéry nous réalisons "qu'il n'est de camarades que s'ils s'unissent dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent."

Clodette Cadieux.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 4 — "FAIRE FACE" — 4 NOVEMBRE 1955



Directeur : Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur-en-chef : Louis Sabourin

Expansion de la faculté de droit



Photo La Rotonde — Champlain Marcil.

ON Y OUVRIRAIT UNE ECOLE DE DROIT ANGLAIS

Il est possible que dès l'automne prochain, l'Université accueille ses premiers étudiants en "common law". C'est ce qu'a déclaré le Rév. Père Recteur, au cours d'une allocution à l'adresse des Anciens de l'Université de la région de Sherbrooke, selon les rapports de la Presse Canadienne.

On savait que l'université projetait d'établir une faculté de droit anglais, préparant à la pratique légale dans l'Ontario, mais peu croyaient en l'exécution prochaine du projet. Aussi les journaux de la ville ont-ils fait grand cas de la nouvelle. Il semble cependant que le projet ne soit pas si rapproché que cela; c'est du moins l'impression que nous avons eue, à la suite d'une entrevue avec le Rév. Père Recteur. Et le directeur des études à la faculté de droit nous a dit que c'était un "espoir" caressé de pouvoir offrir les deux cours de droit, un jour.

Si la chose se réalise, l'Université deviendrait la seule université à enseigner et le droit civil français et la "common law". La faculté de droit serait ainsi tout désignée pour devenir un centre de droit comparé, appelé à un avenir fort prometteur. La chose serait d'autant plus désirable que l'université est située au coeur de la Capitale. Actuellement, seules les universités de Toronto et Queen's ont des facultés de droit, en Ontario. Et encore, c'est à Osgoode Hall que les étudiants de ces facultés doivent aller terminer leurs études, s'ils veulent être reçus au barreau.

LA MEDECINE COMPTE 45 NOUVEAUX GRADUES

En conformité avec un nouveau règlement qui prévoit que les étudiants en médecine recevront leur grade de docteur, après leur quatrième année d'étude, au lieu de la cinquième, 45 étudiants en médecine se sont vus proclamer docteurs, un an plus tôt qu'ils ne l'avaient ambitionné. C'est le Rév. Père Recteur, en compagnie du doyen de la médecine, qui a présidé cette collation de grade spéciale, la semaine dernière, à l'auditorium de la faculté. Au milieu des applaudissements et des félicitations de leurs parents, amis et professeurs, 45 docteurs ont prêté le serment traditionnel d'Esculape, franchissant ainsi la dernière étape qui les séparait de leur profession.

Profitant de la circonstance, le doyen de la faculté, le docteur Richard souligna les devoirs et obligations qui incombent aux membres de la profession médicale. Quoi qu'on en dise, déclarait-il, il ne semble pas que le gouvernement canadien songe dans un avenir rapproché, à instituer la médecine socialisée; mais ajouta-t-il la liberté ne saurait être sans limite. C'est à la profession médicale elle-même qu'il revient de lutter contre l'idée de la socialisation de la médecine, et ce, en se montrant plus respectueuse que jamais de ses devoirs et obligations, conséquence de ses privilèges. La médecine socialisée ne deviendra un fait que si l'opinion publique la réclame. Mais un seul geste suffit parfois pour alerter cette dernière. C'est pourquoi, le médecin se doit d'être toujours respectueux de ses obligations, afin de conserver l'estime et la confiance du public, conclut le Dr Richard.

CINÉ-CLUB UNIVERSITAIRE

Dimanche soir, le 13 novembre

A 8 HEURES :

"ODD MAN OUT"

(C. Reed)

avec James Mason.

conférencier : Dr Mariana Ryan.

Ronde de démissions à la Fédé

Les débuts de l'année sont toujours marqués, règle générale, de quelques démissions au sein des organisations étudiantes. A la fédération, l'on assiste actuellement à la ronde des démissions.

C'est Fred Belair qui ouvrit le bal, en démissionnant comme directeur du Fulcrum. Quelque peu ébranlé par ce départ, notre confrère de langue anglaise a maintenant retrouvé toute sa vigueur, sous la direction de Louis de Salaberry.

Une autre démission qui nous touche beaucoup plus de près, c'est celle de Réjean Patry comme directeur de la Rotonde. Après avoir dirigé le journal depuis le début de l'année, il en est venu à cette décision, préférant redevenir collaborateur libre, et préposé à la mise à page, tout comme l'an dernier.

La Fédération pour sa part, a perdu les services de son vice-président de langue française. Ce départ nécessite donc un appel au peuple. Tous ceux qui seraient intéressés à se porter candidat, n'ont qu'à faire parvenir leur candidature au président de la Fédération, d'ici le 12 novembre.

On reçoit également d'ici au 12 novembre, les candidatures des intéressés à la direction du comité de réception. C'est peu fatiguant et assez agréable; dit-on.

Débat Villeneuve

Le mariage étudiant une folie?

Les dirigeants de la ligue Villeneuve ont profité de la fin de semaine de la Toussaint, pour tenir l'assemblée annuelle de la ligue des débats inter-universitaires. Cette année, l'Université de Montréal assume la présidence de la ligue, et c'est au salon de la faculté de droit, que s'est déroulée la réunion.

La matière à discussion naturellement n'a pas fait défaut. D'ailleurs, on comptait six étudiants en droit autour de la table, et un autre d'optométrie.

Les délégués s'entendirent pour tenir le débat, le 17 février, un vendredi soir.

Un débat ne se conçoit pas sans sujet: question délicate s'il en est une. Ne voulant pas retomber dans l'impasse de l'an dernier, l'on élimina rapidement tout sujet d'allure morale pouvant prêter à interprétation douteuse (la langue française a de ses pudeurs . . .) En règle avec la morale, l'on s'attaqua ensuite aux propositions laissées sur la table: bien des facteurs entrent en jeu, lorsqu'il s'agit de faire pareil choix: intérêt, actualité, succès financier. L'unanimité à un moment donné, apparut impossible. Au vote, il fallut recourir, et voilà que l'on choisit: "Le mariage étudiant est une folie". Il ne s'agit pas d'une folie, c'est bien le sujet. Sans être neuf, ce sujet présente certainement matière à un excellent débat, et dans lequel, il peut entrer énormément de passion . . . oratoire, à défaut d'autre. Les mariages étudiants se multiplient. En effet, les idées et les moeurs ont fait du chemin depuis que nos pères ont quitté l'école ou l'université. De plus en plus nombreux sont les étudiants qui n'hésitent pas à convoler en de justes noces. Faut-il les blâmer, ou font-ils preuve d'une sagesse et d'un courage qui ne peuvent être le fait que d'une minorité. La morale y gagne peut-être, mais le mariage étudiant demeure certainement une aventure formidable; lequel est le mieux partagé? L'étudiant-célibataire ou l'étudiant-époux? A vous, messieurs les orateurs de répondre, la foule sera là le 17 au soir, pour savoir à quoi s'en tenir. Et qui sait, si à la suite de ce débat, certains yeux ne se dessilleront point, et ce sera une profusion de mariage ou encore l'inverse . . . sait-on jamais . . .

Rappelons ici que tout étudiant est le bienvenu à tenter sa chance, pour obtenir le privilège de représenter l'université, à cette occasion. La ligue Villeneuve fête cette année son vingt-cinquième anniversaire; ne conviendrait-il que le fameux trophée Villeneuve revienne ici à Ottawa, berceau de la ligue. Orateurs préparez-vous; l'éliminatoire aura lieu, à la mi-décembre, à une date qui sera annoncée plus tard. A noter que cette année, les candidats auront à traiter, au cours de cet éliminatoire, du sujet lui-même, soit l'affirmative, soit la négative.

Gaspard COTE,
président de la société des débats.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envol de seconde classe.

Directeur .... Gaspard Côté
Rédacteur en chef .... Louis Sabourin
Chef à la nouvelle .... Louis Taupie
Gérant .... Lionel Eymard
P.U.C. .... Réjean Patry

Collaborateurs : Madeleine Gobeil, Claudette Cadieux, Louise Lessard, André Jodoin, Marcel Prud'homme, Fernand Labelle, Jacques Barbeau, Louis Tardif, Louis Fournier, Denis Durocher

L'étudiant face aux problèmes internationaux

La télévision a cela de bon qu'elle nous amène parfois à mieux comprendre la pensée des autres et à nous rendre compte de certaines réalités qui dépassent notre milieu intellectuel et social. L'autre soir, je regardais le programme de Gérard Pelletier. Il interviewait un Néo-Canadien. Après différentes questions d'usage, il lui demanda de livrer ses impressions personnelles sur le Canada. A ma grande surprise, il parla des étudiants. Il remarqua que l'universitaire canadien, au contraire de l'européen, se désintéresse de toute question internationale. Il n'avait que trop raison.

Il faut avoir une bonne dose d'audace pour se croire cultivé et penser que ses intérêts s'arrêtent à soi-même ou à sa province. Le monde de plusieurs universitaires se termine aux frontières du Québec et de l'Ontario. Naturellement on poussera une pointe vers les Etats-Unis pour en connaître les étoiles de sport ou de cinéma, mais c'est à peu près tout.

On ignore trop souvent qu'en dehors de notre pays il est des peuples auxquels nous avons le devoir de nous intéresser, du moins de connaître l'existence. Là aussi il y a des étudiants comme nous, des gens qui croient en l'existence comme nous. Malheureusement ils sont peu pour nous. Pourquoi ? Nous sommes ancrés dans un individualisme particulier qui nous fait perdre toute notion du monde extérieur. Beaucoup trop mettent en pratique les paroles de l'allemand Max Sterner: "A part moi rien ne m'intéresse... je suis autorisé à faire tout ce qui ne dépasse mes forces".

D'où vient cette attitude passive vis-à-vis la communauté internationale ? Milieu fermé, éducation incomplète ? Ces causes entrent certainement en ligne de compte. Mais cette mentalité réside dans un concept tout-à-fait personnel. C'est à l'étudiant de décider. On ne peut le forcer à s'occuper des questions internationales. On peut le conseiller, le diriger, voilà tout.

En admettant que cette attitude relève de l'étudiant lui-même, c'est en lui que s'identifie la cause de ce marasme et cette indifférence à l'égard de l'étranger. Est-ce par crainte d'égarement ou de responsabilité ? Est-ce par inquiétude de perdre son comfort coutumier ou nuire à sa petite vie bourgeoise ?

J'y vois plutôt une incompréhension complète de l'importance du problème. Problème qui en devient un d'éducation nationale et de culture personnelle. Refuser toute connaissance de la vie internationale, c'est prouver son immaturité intellectuelle. Il serait assez puéril de croire que tous les étudiants de notre université font exception à la règle. L'indifférence passive se manifeste aussi.

La faute est d'autant plus grave que nous vivons dans la Capitale où s'établissent tous les contacts entre notre pays et l'étranger. Chaque jour, nous passons devant des consulats, des ambassades. A toute heure, nous cotoyons des représentants étrangers. Tout cela devrait nous faire réagir, car avouons-le, dans ce sens nous sommes plus privilégiés que tout autre étudiant canadien.

De toute façon, un jour ou l'autre, nous devrons nous occuper du problème. Qu'on le veuille ou non, les dures réalités économiques nous forceront à admettre en partie l'idée émise par Einstein dans son testament: un gouvernement mondial. Et là obligés d'élire des représentants, nous serons forcés de suivre leurs actions au sein de la communauté internationale.

La vie de l'étudiant, comme de tout homme, se déploie au milieu de différentes sociétés. Et toutes les sociétés, quelles qu'elles soient, peuvent lui apporter un complément de culture. L'intérêt pour les peuples étrangers, loin de l'ennuyer donnera un verni à sa formation universitaire.

Lonis Sabourin.

11 NOVEMBRE

Jour du Souvenir

"Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fut dans une juste guerre;
Heureux ceux qui sont mort pour quatre coins de terre,
Heureux ceux qui sont mort d'une mort solennelle . . ."

Le triste sort des journalistes

La petite pièce de littérature journalistique qui suit, a d'abord été publiée par les étudiants de l'université de l'Alberta. Comme rien ne ressemble plus à un journal étudiant qu'un autre journal étudiant, le McGill Daily la reproduisait récemment... Voilà pour les origines. La voici, à quelque variante près.

Elle pourrait fort bien s'intituler: la ballade des galériens de la plume universitaire. Elle évoque une réalité universelle, et dont l'écho se répercute dans toutes les salles de rédaction de notre presse universitaire... Lisez donc ami lecteur, lisez sans gêne... Ou mieux encore, ne vous en préoccupez pas, et continuez à vaquer à vos occupations... car après tout, "who cares..."

La belle affaire que de publier le journal,
Si nous imprimons du léger, nous sommes vides,
Du matériel plus solide, et nous sommes "plats"
Si nous publions de l'original, de l'inédit,
Nous posons aux beaux esprits,
Si nous empruntons ailleurs,
Nous sommes trop paresseux pour produire,
A nous de courir la nouvelle,
Mais la peste soit de nous, si nous en oublions une,
Refuser certaines contributions, c'est méconnaitre le talent,
Les imprimer, c'est produire un journal de sornettes,
La belle histoire que de publier un journal,
La morale de cette histoire, c'est de faire et de laisser braire.

La Rotonde accepterait volontiers les services bénévoles
... de dactylos, de préférence mâles !
... de chroniqueurs sportifs !
... de reporters !
Toute contribution libre est également vivement sollicitée.

UNE BIEN LOURDE TÂCHE POUR DES ÉPAULES AUSSI FRÊLES. — Ces jeunes demoiselles sont responsables de la bonne marche de la vie "estudiante" au Collège Bruyère, pour la présente saison : 1ère rangée, de gauche à droite : Paulette de La Durantaye, vice-présidente, Louise Poliquin, secrétaire, Yolanda Major, présidente, Agathe Lacerte, trésorière. Seconde rangée : Claudine La Roche, conseillère, Elizabeth Beatty, conseillère, Madeleine Gobeil, également conseillère.

La médecine

A l'écoute du Stéthoscope

Le patron du bal de la faculté de médecine a été choisi à la dernière réunion du conseil, et l'invitation sera envoyée prochainement. De bonne source, on nous apprend qu'il est un des hommes les plus éminents de la profession...

Des félicitations doivent être adressées aux organisateurs du "Stag" en l'honneur du Dr Gilhooly. Cette réunion, tenue au Standish, s'est avérée un réel succès.

Vendredi soir a eu lieu à l'Assembly Hall, le traditionnel "Pow-waw" de l'Halloween. L'atmosphère de gaieté et d'entrain, qui a toujours régné à ces réunions a attiré cette année encore, de nombreux confrères.

On nous apprend qu'on dispose de $1,800.00 pour embellir la salle de récréation de la faculté. Depuis deux années maintenant, six décorateurs d'intérieur travaillent "jour et nuit" à cet effet. Sans aucun doute nous pouvons nous attendre à un chef-d'oeuvre d'art décoratif.

Nous sommes certains que les étudiants seront heureux d'apprendre que les cours se termineront le 30 avril, cette année. Avec la première moitié de mai consacrée à l'étude, les examens seront tenus durant les derniers quinze jours. La période d'enseignement est donc réduite à trente semaines. Cependant la matière demeure la même... les "cruches" — en l'occurence vous et nous — devront être remplies plus vite.

L'Acemi présentera des films qui, nous sommes sûrs, intéresseront les étudiants des années pré-cliniques. Ces films seront montrés à l'auditorium de la faculté soit le lundi ou le vendredi. Maintenant la question se pose: Devrions-nous plutôt donner ces représentations au théâtre Rideau, en compagnie d'un film du Texas. Peut-être pourrions-nous nous attendre à une plus grande foule ?

Représentant la deuxième année médicale, le président Doug McSweeny et le vice-président Normand Vermette ont rendu officiellement visite au Dr. Laplante, le directeur des étudiants à l'Hôpital Général.

A la prochaine réunion de l'exécutif, on discutera d'un sujet d'importance majeure, à savoir: la possibilité que la société d'Esculape achète ou loue une maison exclusivement pour les étudiants de médecine.

Le nombre des propriétaires de stéthoscopes a été augmenté de 40 la semaine dernière. En effet, grâce à la générosité de la compagnie Pfeiser, chaque étudiant de 2ième année, en a reçu un gratuitement. Peut-être que dorénavant nous en verrons quelques-uns d'accrochés au porte-manteau du Del Mar.

Les autorités de l'Hôpital Général demeurent bouche bée devant l'attitude des internes. En effet, croirez-vous que ces messieurs à l'esprit matérialiste ne veulent plus travailler seulement pour la gloire; ils réclament maintenant un salaire. Par contre selon saint Thomas, l'ouvrier a droit à la juste récompense de son labeur. Est-ce que l'interne serait dans une catégorie à part ?

Le sportman bien connu de Hull (ville sans eau) Mike "One Shot" Fortier est revenu d'une fructueuse chasse dans les montagnes de Maniwaki. Ce chasseur émérite a abattu d'un coup un magnifique chevreuil. Quelques amis, y compris MYG, ont eu le plaisir de déguster un excellent rôti et de boire à la santé de cet incomparable chasseur...

MYG.

Nouveau Principal à l'Ecole Normale

Le R. P. René Lamoureux, o.m.i., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa depuis 32 ans, et l'un de nos plus brillants éducateurs de langue française, vient de prendre sa retraite il y a quelques jours.

Le Père Lamoureux a consacré la moitié de sa vie à la formation des instituteurs et institutrices des écoles primaires de l'Ontario. Il fut le premier directeur de l'Ecole de pédagogie fondée en 1922 par l'Université. En 1927 il fut nommé vice-recteur de l'Université et occupa ce poste pendant plusieurs années. En 1928 il institua les premiers cours bilingues pour instituteurs et devint le premier principal de l'Ecole, charge qu'il a gardée jusqu'à la semaine dernière.

LE RÉV. PÈRE PIGEON

Il aura comme successeur, le R. P. Léo-Paul Pigeon, o.m.i., un autre professeur avantageusement connu dans les milieux universitaires. Après sa licence en théologie, le père Pigeon devint professeur de philosophie, ici à l'univesité, poste qu'il occupa pendant trois ans. Il étudia pendant deux ans au "Ontario College of Education", à Toronto, où il obtint son certificat de première classe d'assistant aux écoles secondaires ainsi que son baccalauréat en pédagogie.

Il fut nommé principal du cours d'immitriculation de l'Université en 1946. De plus, le Père Pigeon est diplômé de l'école de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Louvain où il étudia pendant trois ans.

EN TROIS SECS...

Pour la seconde année, et pour répondre à la demande populaire (dame capricieuse) Vert-Sot a pris la grave décision de mettre de nouveau son esprit à nu... pour l'édification de la présente génération écolière. (Comment ensuite pourrait-on m'accuser de manquer de grandeur d'âme, et de me complaire dans la vulgarité ?)

Cette année encore, cher lecteur, il ne faudra pas mettre en doute ma bonne foi; si au hasard des circonstances, on se paye de votre tête dans cette chronique, faudra vous montrer bon joueur et avaler le tout en trois secs...

Inutile de vouloir percer mon identité; je suis inconnu, méconnu, c'est connu.

Mon condiment préféré demeure toujours le sel... attique, romain, ou le gros sel, peu importe pourvu que c'est "salé".

Evidemment la bête noire de Vert-Sot, c'est encore la censure. Eh oui, cher lecteur, ça "sent sûr" encore cette année.

A propos de cette dernière, Vert-Sot a appris de source certaine que le nouveau directeur de La Rotonde en fera une grande apologie, lors du prochain congrès de la Presse Universitaire Canadienne, qui incidemment aura lieu à Québec, en décembre prochain. Entre autres, il s'efforcera de convaincre les directeurs des autres journaux étudiants qu'ils risquent de faire fausse route sans censure, que la lutte contre la littérature malsaine, c'est l'affaire de tous, et qu'en conséquence qu'il est de leur devoir, de faire campagne pour que tous les journaux étudiants soient censurés à l'avenir...

La ligue Villeneuve a choisi comme sujet de débat: "Le mariage étudiant est une folie". Comme dirait l'autre, c'est sûrement une folie pour ceux qui se destinent à la vie religieuse... ou au chaste célibat...

Le feu a une grande vertu purificatrice...

Contrairement à ce qu'ont publié les "Fesses Nu-Têtes" du Quartier-Latin, La Rotonde n'a pas subi l'épreuve du feu, ni son équipe d'ailleurs. Ce fut une toute autre histoire...

Nous avons vu de nos yeux, le bottin partir pour l'imprimerie... Courage donc.

Entendu à la dernière émission de Radio-Etudiante: "Les étudiants et étudiantes de l'université ne font pas assez corps."

Primeur: Un club de lutte serait en voie d'organisation à l'Université. Qui sait si l'université n'atteindra pas une renommée mondiale grâce à ce nouvel organisme, si propre à mettre en pratique, l'enseignement de nos maîtres. Si le club s'avère un succès, "Votre soirée de lutte vous sera présenté directement du campus universitaire".

Dans le domaine des comparaisons, rien ne serait plus menteur qu'un soutien-gorge...

Citation empruntée au Quartier-Latin
"Nos autorités religieuses
Veulent que seules les âmes pieuses
Aient le droit de dire bien haut
Ce qui se passe sous leur chapeau...
Car vous êtes condamnés
A mourir plein de péchés
Si vous osez parler
Hors du service commandé..."

VERT-SOT.

Le Père Therrien, nommé Procureur de l'Université

Le R. P. Lucien Therrien, o.m.i., assistant procureur à l'université depuis septembre 1946, succède au R. P. Irenée Pigeon comme procureur de l'institution.

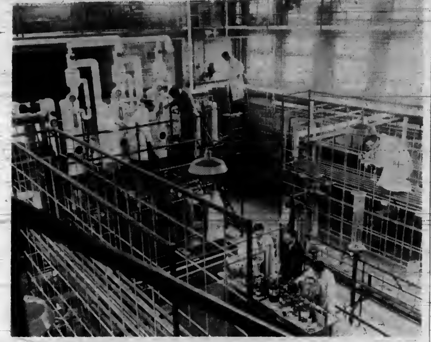
Le R. P. Pigeon dont la nomination au poste d'économe du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine remonte à juin dernier, entre en fonction immédiatement. Son départ d'Ottawa a été retardé de quelques mois afin de faciliter certains changements d'administration.

Le R. P. Pigeon est reconnu comme un administrateur sage et prudent. L'université d'Ottawa lui doit d'avoir présidé à la réorganisation de son administration financière et d'avoir préparé les plans et commencé l'exécution de notre cité universitaire.

De son côté, le P. Therrien est ici à l'université depuis 1946. Durant deux ans, il s'occupa de la campagne de souscription en faveur de l'université. En 1948-49 il occupait le poste de directeur de la librairie universitaire et en 1953 les autorités lui confiaient le poste d'administrateur de la fédération et de la maison des étudiants. Sa nouvelle nomination prend effet immédiatement.

ESSOR DE LA FACULTE DES SCIENCES

TROP COMPLIQUE POUR UN ESPRIT PROFANE



Inauguration du nouveau laboratoire de génie chimique

La bénédiction et l'ouverture officielle du nouveau laboratoire de génie chimique de l'Université d'Ottawa ont eu lieu samedi sous la présidence de Mgr N. Gélineau, P.D., Vicaire général, représentant Son Exc. Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université.

La construction de l'immeuble avait commencé en mars 1954 et se terminait par l'aménagement des laboratoires et des bureaux au mois de décembre de la même année. Ce sont ces édifices que Mgr Gélineau bénissait lors d'une courte cérémonie religieuse. Après cette cérémonie une visite des laboratoires fut organisée et des explications furent données à l'assistance par les techniciens du département. Dans ces laboratoires se trouvent un très grand nombre d'appareils d'une certaine complexité parmi lesquels on remarquait natamment, un appareil thermique réversible, un évaporateur à triple effet, un échangeur de chaleur à tubes concentriques, un évaporateur à vide, un évaporateur à circulation forcée, un rectificateur ainsi qu'un grand nombre d'sutres appareils à différents usages chimiques.

Après cette visite très intéressante, l'ouverture officielle fut faite par le Dr E. W. R. Steacie, président du Conseil national des recherches, à l'auditorium de la faculté de médecine. Le T.R.P. R. Normandin, O.M.I., prit d'abord la parole pour rappeler les différentes étapes par lesquelles le projet et la construction durent passer. Il rendit ensuite hommage au Dr E. W. R. Staacie pour l'appui constant et généreux qu'il apporta dans le développement de tous les départements des sciences et rendit également hommage au travail gigantesque accompli par le Dr Pierre-R. Gendron. C'est à lui que revient le mérite d'avoir réuni un groupe de professeurs hautement qualifiés qui, par leur enseignement et leurs travaux de recherches, ont déjà fait une réputation enviable à la faculté. Il remercia ensuite tous ceux qui assistaient à cette cérémonie d'ouverture, Mgr Gélineau, les membres du Bureau des régents, les représentants du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, des universités d'Ontario et du Québec, des cités d'Ottawa et de Hull, des associations professionnelles, des groupes scientifiques, des grandes entreprises commerciales et industrielles.

Le Dr E. W. R. Steacie rappela ensuite l'importance nationale d'avoir de jeunes savants et d'avoir de bonnas écoles de formation pour ceux-ci. Au Canada et particulièrement à Ottawa, il y a de grandes possibilités pour les jeunes d'arriver à un brillant avenir dans le monde des sciences.

Historique de l'enseignement des sciences à l'Université

En 1873, moins de dix ans après que le Collège de Bytown fut élévé au rang d'université, le Recteur, le Très R. P. Henri Tabsret, réorganisa les cours pour permettre l'enseignement plus avancé des mathématiques et des sciences.

En 1880, il institua le premier cours conduisant au baccalaureat es Sciences. Cinq ans plus tard, d'autres changements furent apportés au programme. Une quatrième année fut ajoutée au cours des sciences.

En 1900, un édifice pour les Scienees Pures et Appliquées fut érigé sur la rue Wilbrod. Dans les décades suivantes, tous les cours se donnèrent là. On pouvait y prendre son baccalauréat ou sa licence en science avec mention en physique, chimie ou mathématiques.

C'est au mois de mai, 1946 que l'Université fut en mesure de reprendre le projet de 1873, en fondant officiellement une Ecole de Sciences Appliquées. L'Ecole préparait les étudiants pour le génie sans toutefois leur fournir les deux dernières années du cours.

En même temps, la Faculté des Arts créa deux nouveaux départements rattachés à son Ecole des Gradués. Ces cours de chimie et de mathématiques conduisent à la maîtrise et au doctorat.

Enfin en 1953, la Faculté de Sciences Pures et Appliquées, fut instituée et déjà elle s'oriente vers le succès. La semaine dernière un nouvel aménagement était apporté définitivement: un édifice pour les élèves de génie chimique.

Convaincue de l'importance de sa mission, cette jeune faculté tend à compléter son enseignement dans tous les champs d'action que lui offre la science et à fournir à ses étudiants un cours inégalé. Souhaitons que cette ambition se réalise bientôt.

Propos sur le génie chimique

Par Germain Tardif

Le développement industriel gigantesque du Canada exige un nombre toujours grandissant d'ingénieurs dans toutes les branches du génie. L'université d'Ottawa, dont le programme d'expansion est en relation directe avec celle du pays, ne pouvait négliger d'organiser un département de génie chimique qui puisse permettre à la jeunesse canadienne de la région d'accéder à des postes supérieurs dans le monde scientifique et industriel canadien.

C'est en mars 1954 que fut commencée la construction de l'immeuble de génie chimique, en arrière de l'Ovale, sur le terrain des casernes, non loin de la rue Somerset. Le laboratoire, les bureaux ainsi que l'appareillage, ce dernier évalué à quelque $125,000, étaient prêts au mois de décembre de la même année.

L'aménagement matériel du nouveau département comprend 24 appareils différents qui servent à faire 28 expériences au cours des deux dernières années du cours de génie chimique. Ces expériences sont considérées comme fondamentales à l'industrie en général et serviront de base aux expériances subséquentes des futurs ingénieurs.

Le but du cours

Le but du cours de génie chimique de l'université d'Ottawa n'est pas seulement de produire des gradués qui soient des praticiens professionnels, mais aussi et plutôt d'éduquer des professionnels qui soient à la hauteur de leur profession et de leurs responsabilités. C'est ce que déclarait au cours d'une brève entrevue le directeur intérimaire du département du génie chimique, M. Louis-A. Madonna.

Il découle de ce double objet que la science de l'ingénieur ne peut être présentée comme un amas de faits et d'équations. L'étudiant, en plus de posséder des connaissances proprement scientifiques, doit être capable de penser par lui-même en toutes circonstances en face de problèmes scientifiques ou sociaux.

Le laboratoire

Le laboratoire est construit en blocs de ciment. Les dimensions à la base sont de 40 par 80 pieds et la hauteur est de 27 pieds. L'intérieur de l'édifice comprend sept pièces: deux bureaux, une salle de cours, un atelier, une salle da toilette et le laboratoire principal.

Des tuyaux pour l'eau at pour la vapeur font le tour du laboratoire avec des raccordements aux points d'usage présents et futurs. La tuyauterie est isolée pour obvier au suintement ou à la perte de chaleur. La vapeur part d'une bouilloire qui fonctionne à l'huile diésel.

Le laboratoire est pourvu d'égouts à ciel ouvert facilement accessibles dans chacunes des expériences. Les appareils qui demandent qu'on se débarrasse des acides et des bases fortes sont munis de mélangeurs d'eau en forme de T qui ont pour effet de les diluer fortement pour les rendre inoffensifs. Tous les gaz dangereux sont rejetés à l'extérieur de l'édifice par des tuyaux.

La recherche

Pour installer les appareils servant à la recherche, de grands grillages ont été construits. Ils ont 12 pieds de hauteur, 14 pieds de longueur et 4½ pieds de largeur. Ces grillages ressemblent à ceux que l'on voit dans les laboratoires de chimie mais sont plus grands. Une passerelle haute de 8 pieds permet de se promener entre eux aussi bien qu'on peut le faire sur le plancher.

Cette année, des recherches portant sur les "coefficients du transport de la chaleur des vapeurs uniques et mélangées" seront entreprises. La construction de l'appareil qui servira à ces travaux est déjà terminée.

Gageons qu'ils s'entretiennent de chimie ! !



L'enseignement scientifique

"La puissance d'une nation moderne doit se jauger autant au nombre et à la qualité de ses chercheurs scientifiques et de ses techniciens qu'à ceux de ses érudits ou beaux esprits." (L'Express, 20 nov. 54).

On a souvent dit et répété que les Canadiens-français restaient à l'écart de l'essor industriel de leur pays. S'ils en fournissaient la main d'oeuvre, leur apport intellectuel était nul. Nous n'avions pas d'ingénieurs, nous étions sans techniciens.

Cela tient de toute évidence à notre système d'éducation avec ses deux pôles opposés: l'école primaire et le collège classique. La première nous donnait des "primaires", le second préparait exclusivement des prêtres, des médecins, des avocats et quelques notaires ... Nous n'avions pas d'institution intermédiaire et nos collèges classiques étaient lourds d'une tradition qui voulait qu'une bonne formation générale fut exclusivement littéraire et philosophique. Formation scientifique n'est-il pas synonyme de formation matérialiste ? La physique et la chimie ne détourneraient-elles pas l'esprit de la spéculation philosophique ?

Mais la force des choses a fait tomber les préjugés. La grande réalité du machinisme, l'exode rural, l'inéxorable industrialisation s'est imposée. Il fallut remanier (bien timidement en certains cas) les programmes scolaires. Le cours scientifique a fait concurrence au cours classique. On a multiplié les écoles techniques. Les richesses de notre sous-sol, le boisement de nos vastes forêts, la commodité de nos cours d'eaux, nous destinent à l'industrie. On nous croyait fait pour la terre et nous sommes devenus industriels.

Il est évident que ce réveil a produit des effets des plus salutaires. Nous avons aujourd'hui des ingénieurs et des techniciens. Mais notre système d'éducation ne reste pas sans péché.

L'étudiant du cours classique devrait pouvoir opter dès la fin de la rhétorique entre la section science et la section philosophie. Cette innovation qui existe déjà dans certains collèges, devrait être généralisée. Les collèges dit scientifiques et techniques doivent faire une place à la formation humaniste et à la culture générale. Leur enseignement nous semble trop professionnel. L'homme, quel qu'il soit, doit penser et s'exprimer et être apte à bien remplir sa vocation familiale et sociale. Surtout aujourd'hui, la solution du problème social requiert la contribution de l'ingénieur et du technicien, l'intermédiaire entre l'ouvrier et la compagnie ou le gouvernement.

L'enseignement scientifique lui-même se doit d'être d'abord formateur, c'est-à-dire de discipliner et de clarifier les esprits. Cette tâche, qui est le but de toute éducation, relèverait ici de l'instrument intellectuel le plus précis et le plus logique qui soit, la mathématique. C'est par une connaissance profonde de ce langage des choses que l'homme de science pénètrera sa chimie et sa physique, qu'il s'exprimera les réalités matérielles que sont les éléments et leurs composés, qu'il se familiarisera avec les lois de la nature et qu'il scrutera le mystère des "infiniment petits". Les chiffres et les formules mathématiques sont le verbe de la science: ils lui permettent d'exprimer et de classifier les énergies de la nature, de les rationaliser.

A côté de cette discipline rigoureuse et abstraite, ou plutôt avec elle, l'homme de science doit se plonger dans le concret de la matière par une expérimentation prudente et constante. Pour cela, il a besoin d'un esprit d'observation, d'une sagacité, d'un flair qui, si jamais il en est doté, lui ouvre les voies hautement civilisatrices de la recherche dans les horizons inconnus de sa spécialité. Malheureusement, nos programmes d'étude encombrés et rigoureux, visent plus souvent à la fabrication du technicien renseigné et adroit qu'à la croissance lente mais sure du chercheur. Le travail de laboratoire se fait en vase clos: il répète les expériences sans ouvrir sur l'inconnu. Il faut que les nôtres aient cette soif de la découverte, cette passion du progrès scientifique qui a permis à l'Occident l'utilisation de la vapeur, des gas, de l'eau, de l'atôme ... La technique est fille de la science, le progrès de l'une conditionne l'avenir de l'autre.

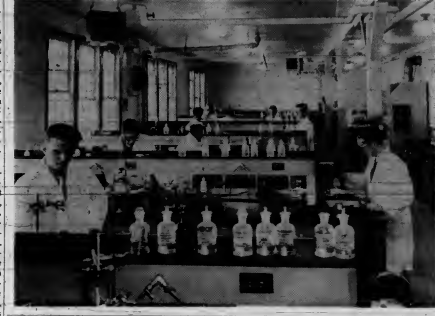
En fait, il en est de l'instruction scientifique comme de toute instruction. Il faut sortir l'homme de lui-même, le mouler, le rendre apte à comprendre et à penser d'une façon humaine d'abord, à cause de sa vocation de père, de citoyen et de saint, vocation primordiale et essentielle, selon une discipline particulière ensuite, parce que chacun travaille dans son secteur à une tâche bien déterminée. Le domaine scientifique en est un qui requiert des experts techniciens, mais qui origine de la recherche et doit aboutir à elle, s'il veut croître.

Comme nous sommes actuellement à un carrefour, nos penseurs, nos sociologues et nos éducateurs doivent se concerter pour nous donner l'exposé statistique des besoins de notre pays, pour repenser notre système d'éducation en fonction de ces derniers, mais sans rogner pour autant sur la formation générale et humaine et sans rompre avec une tradition intellectuelle qui a voulu mettre au premier rang, l'homme, sa liberté et sa destinée éternelle.

Gérald de la Chevrotière.

Futur savant à l'oeuvre

Le laboratoire est la bibliothèque des étudiants en science



Les Canadiens-Français et les carrières scientifiques

(L'éloquence des chiffres)

TABLEAU OFFICIEL
(mai 1954)

Canadiens gradués dans tout le Canada, depuis 1946-1947.

Gradués dans les universités canadiennes-françaises, depuis 1946-1947.

Noms	Total	C.F.	%
1—Génie civil	3695	306	8.2%
2—Génie mécanique	3398	0	0
3—Génie électrique	3252	103	3.1%
4—Ingénieurs-chimistes	1957	84	4.3%
5—Ingénieurs-physiciens	791	0	0
6—Ingénieurs-miniers	658	56	8.5%
7—Géologie	526	40	7.6%
8—Génie métallurgiste	491	21	4.3%
9—Génie administratif	355	0	0
10—Génie aéronautique	227	0	0
11—Génie agricole	136	0	0
12—Génie céramique	96	0	0
13—Electro-mécanique		202	
TOTAL	15582	812	5.1%

André Laurendeau, le Devoir du 10 janvier 1955.

LA VIE DE L'ESPRIT

Un dernier écho de la Comédie-Française

De gauche à droite, M. Maurice Escandre, sociétaire de la Comédie-Française, Madeleine Gobeil, de la Rotonde, Madame Mony Dalmès, sociétaire, Monsieur Jacques Charon, sociétaire.

"Ce qui charactérise ce public étudiant que nous aimons beaucoup, c'est cet entrain, cette joie merveilleuse de vivre". Voilà ce que me déclarait M. Maurice Escandre, doyen de la tournée et sociétaire de la Comédie-française lors d'une réception à l'Ambassade de France en l'honneur du passage de la troupe à Ottawa. "La jeunesse française de dire M. Escandre, assombrie un moment par la guerre a retrouvé toute sa jeunesse et son ardeur."

... Nous consacrons les soirées du lundi et les jeudis à ce merveilleux public continue la charmante Mony Dalmès et nous jouons avec plaisir les classiques qui enseignent aux jeunes la profondeur et le génie de notre littérature dramatique.

Madame Pierre Descaves, épouse de l'Administrateur général donne quelques détails sur le travail de la Comédie. Elle insiste particulièrement sur la culture profonde nécessaire à tout comédien de l'Illustre Maison. Elle décrit le travail gigantesque de son époux, celui constont et ardu des sociétaires. A ses côtés la doyenne de la Comédie-française Madame Béatrice Bretty nous apprend qu'élève à quinze ans du Conservatoire, elle fut engagée à 17 ans par la Célèbre Maison et y débuta dans ce même rôle où nous l'avons vu triompher, celui de Nicole, la rieuse soubrette du "Bourgeois gentilhomme".

Un dernier bonjour lecteurs étudiants de la Rotonde et les comédiens disporaissent.

Madeleine Gobeil.

NOS AMIS: LES LIVRES

Lire et savair lire.

La puissance du livre est invisible, progressive, inconsciente. Aucun instrument ne peut la contrôler. La lecture demeure le moyen universel d'apprendre. C'est la préparation immédiate et lointaine de toute production. Elle transforma facilement un homme.

Nous devons admettre que si nous passons le tiers de nos vies à nous pencber aur les livres, de formation ou d'édification, de culture ou de distraction, c'est pour satisfaire un besoin naturel et légitime, c'est pour combler le grand vida de notre intelligence.

Qui aime la lecture, ne s'ennuie jamaia. Ici un point d'histoire, là une nouvelle connaissance linguistique; ici un complément de culture, là un élément de repos; il faut le noter, l'étudiant aura toujours dans ses livres un merveilieux choix de contact. D'où en peu de temps une culture personnelle, un enrichissement chaque jour plus souhaité; un grand courant d'intérêt nouveau, la découverte d'un monde d'opinions et de pensées nouvelles, que notre vie universitaire réclame à grand cris.

La lecture noua apprend à penser. Rien ne donne de la solidité à l'esprit comme la lecture d'un grand écrivain. Elle invite à nous analyser, à prendre conscience de ce qui nous émeut, à constater les lacunea de notre aensibilité. De plus elle nous permet de faire l'inventaire de noa goûts intellectuels. Les cours laissent une foule de lacunes. La lecture pourvoira à ces défédiciences. La mémeire, l'intelligence, la raison, tout se rouille. Le livre, élément réparateur, entretient et augmente leur vigueur. Il maintient et complète nos connaissances qui risqueralent de s'émietter sans cet entretien constant. Pourtant un danger se présente: la lecture trop abondante. Lire beaucoup ne veut pas dire une course aveuglante et effrénée à travers la littérature; lire beaucoup ce n'est pas dévorer pages aur pagea, livrea sur livres seulement pour se vanter de les avoir parcourus. Lire beaucoup c'est se réferrer souvent à aes bouquins pour en tirer des connaissances plus parfaites et plus étendues.

Sur ce point, la capacité, le niveau intellectuel de chacun joue un grand rôle. Les uns ont plus de temps, plus de goût pour lire, mais tous qui que nous soyons, nous devons lire assez pour compléter notre formation.

"Legere" signifie élire, choisir. Un lecteur, c'est celui qui a choisi, qui a pris le meilleur, celui qui dans un contact intime, s'approprie la pensée d'un autre, après l'avoir fait sienne par un échange de vue avec l'auteur. Lea bons livres couvrent le monde. Seul un eaprit réceptif, ouvert à la vérité, assoiffé de nouvelles connaissances y trouvera trésor. Aussi la lecture exigera-t-elle une ouverture totale du lecteur, un don de soi sans frontière que toute vie intellectuelle suppose.

Et à cette qualité indispensable pour qui veut s'instruire et se grandir, joignons-y l'exercice du bon jugement que nécessite le "legere": Il faut céder au sortilège de l'auteur, analyser les impressions, critiquer les procédés, rallier les invraisemblances et les exagérations. Avec une bonne méthode, toute lecture est jugée à son cadre. Qui lit bien, s'instruit bien.

Louis Sabourin.

Un professeur de l'Institut publie

Henri Gratton, o.m.i.: **Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui,** comme thérapeutiques, sciences et philosophies. Introduction aux problèmes de la psychologie des profondeurs. Préface du Dr Karl STERN. Editions du Cerf, Paris, 1955.

Certains volent spontanément dans le mouvement spychanalytique un progrès indiscutable des sciences de l'homme; d'autres sont enclins à déprécier l'apport de la psychanalyse.

Cet ouvrage s'applique à mettre en lumière les acquisitions authentiques. L'auteur "ne prend ni une attitude défensive ni une allure agressive". Il veut créer un climat de compréhension favorable à tous ceux qui, séparés par leur spécialité, cherchent à dialoguer avec profit dans une approche de la vérité humaine.

L'auteur cherche à mettre en évidence l'essentiel des différentes psychanalysea. Non aeulement il initie le lecteur à la psychologie des profondeurs, mais il lui permet en outre d'accéder aux jugements positifs que l'on peut porter aur lea implications thérapeutiques, scientifiques et philosophiques des psychanalyses.

Il existait sans doute pas, jusqu'à présent, de livre donnant un aperçu aussi complet, aussi sérieux, et aussi abordable par le grand public, sur l'ensemble des travaux et des doctrines psychanalytiques. Cet ouvrage constitue, de fait, un instrument d'information de tout premier ordre, tant par l'abondance de sa documentation que par la clarté de son exposé. Il deviendra très vite indispensabla.

AVEC PAX ROMANA

Cette année, plus que jamais, Pax Romana, veut absolument atteindre son but. Sans dire que tous les moyens sont bons, nous voulons par tous les moyens possible rayonner dans tous les domaines. C'est pourquoi nous avons organisé une étude biblique. Ne sursautez pas ! Ne dites pas que ceci ne vous concerne pas ! Soyons calmes et réfléchissons sur le sujet voulez-vous ?

Pour vous rassurer, je vous dis tout de suite que ce n'est pas une question de "bondieuserie". Sans être rationaliste, il faut admettre que tôt ou tard, il faut raisonner notre religion, il faut en connaître les principes. Avec vous je condamne la sentimentalité religieuse. Et pour nous est-ce que ce ne aerait pas un bon moyen d'y remédier que de lire la Bible. Noua disons étude biblique mais c'est surtout pour apprendre à lire la bible et pour en faire ensuite une application dans sa vie courante. De plus il faudrait tout de mémc connaître ce livre inspirée de Dieu, autant que les personnes des sectes protestantes et autres. Aucun parmi nous ne peut dire qu'il n'a jamais eu de discussion sur ce sujet, et à notre désavantage il faut dire que nous sommes restés bouche close. Je n'ai pas besoin de continuer car je sais que vous avez déjà compris que c'est néeessaire pour tous. Réfléchissez-y.

Nous avons eu une réunion le 2 novembre dernier et nous avons établi un programme pour l'année, le voici. Autant que possibia nous suivrons l'année liturgique. Novembre et décembre nous étudierons le thème messianique. En janvier une incursion dans les épîtres de Saint Paul. Pour février, noua regarderons la Genèse, l'Exode, le livre de Job.

Les portes sont ouvertes à toua. Notre prochaine réunion aura lieu le 13 novembre, 8.00 heures, à la salle des conférences du Centre Catholique. Toujours sous la direction du R.P. Lapointe o.m.i., nous vous attendons ! C'est pour vous !

J. P. Rivest, propagandiste.

Et l'on se dit "Etudiant"

J'assistais l'autre jour à la conférence de Monsieur Trudel, secrétaire de la faculté des Lettres de Laval. Et dans le plaisir intellectuel qui m'ennivrait, je me sentais vraiment seul. J'avais eu beau essuyer mes verres, allumer le fanal, et fureter avec soin la salle: j'étais bien seul de ma caste étudiante laïque. Ou étaient donc lea amis du campus ? Maman Plouffle (pouf, pouf) ne devait pas passer à la TV en un dimanche après-midi.

En une autre occasion, mercredi soir, une conférence biblique se donnait au Centre Catholique. Malgré la compétence et l'intérêt du Pére Lapointe (et ceux qui l'ont entendu, savent que je ne fais point d'ironie), le public étudiant se comptait aur lea doigts. Où étaient donc les autres amis du campus ? Maman Ploufle était-elle si intéressante ? Ces deux faits évoquent une triste réalité: le divorce entre la conférence culturelle et l'étudiant qui la fuit. La rivière coule dans son lit, l'oiseau vole dans l'air, et l'on ne s'imagine pas un moment qu'il en advienne autrement. Ainsi l'étudiant se cultive, il étudie, quoi ! C'est sa fonction à lui et elle lui est imposée par la nature, tout autant que le vol à l'oiseau et l'écoulement à la rivière. Si Roméo ne veut plus accepter sa tâche, peut-il honnêtement réclamer encore le titre d'étudiant, et déclarer fièrement à sa Juliette en pâmoison, qu'il est en 4ième Politique ? En fait le spectacle ressemble étrangement à l'épisode évangélique du festin. L'Université organise nombre de festins intellectuels, elle entend bien inviter ses amis et ses fils mais on s'esquive et fuit; "le temps me presse, les affaires m'accablent, et je ne puis." Pourtant on trouve le moyen de se joindre aux équipes de quilles, à la joie passagère des bals. Pourtant on sait se réserver des heurea pour moisir, juché sur une estrade tel un oiseau, ou pour respirer l'atmosphére pourrie des clubs ou des tavernes. Amis, il faut remédier à la situation. Les autorités organisent: la vérité pour eux est de bâtir, il est pour nous d'habiter. Il ne fant pas qu'en chacun de nous Mozart soit assassiné. Il ne faut plus que Mozart fasse ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts.

Amicus Provencher.

Louiscope

Depuis quelquea jours déjà, un groupe de jeunes enthousiastes du hockey essayent de se tailler une place sur l'équipe du **Grenat et Gris** dans la **Ligue Junior de la Cité.** Sous l'oeil vigilant de leur nouvel instructeur **Bob Diguer,** chacun tâche d'impressionner au meilleur de ses capacités. Cette année encore **Cam Desormeaux** agit comme gérant de l'équipe en compagnie de **Jack Parks** comme entraineur. Les assistants de Jack sont **Pierre Lavigne** at **Jean-Marie Goneau.**

Au cours de la première pratique, nous avons remarqué que sept des porte-couleurs de la saison dernière étaient de retour avec l'équipe. Il s'agit de **Ray Bélaski, Denis Forgette, Bern Chevrier, Denis Perron, Guy Thiboutot, Rosario Dutrisac** et **Pierre Lalande.** Il aerait ici trop long d'énumérer la liste complète des nouveaux qui participèrent à cette première pratique. Par contre ceux qui me parurent les plus aptes à porter les couleurs universitaires cette année furent : **Michel Poliquin, André "Ti-Bob" Guertin, Jean Chevrier, Ghislain Bellehumeur, Renald Simard, Remi Duval Jr., Maurice Jetté, Roger Perrault, Jean Boyer** et **Gilles Girard.** J'en ai omis plusieurs; c'est pourquoi les autres ne devraient pas me prendre trop sérieusement car c'est bien l'instructeur qui vous choisira et non moi.

Il est tout de même encourageant de voir qu'un si grand nombre se soit présenté à la première pratique. Continuez donc la beau travail. Nous espérons que **Bob Diguer** saura inculquer à tous l'esprit d'équipe requis. L'esprit da corps y est pour quatre-vingt dix pour cent des succès d'une équipe. Bonne chance donc à **Bob** et ses protégés.

Première victoire au football

Samedi dernier le **Grenat et Gris** de **Matt Anthony** remportait sa première victoire de la saison en renversant le **Collège Loyola** au compte de 18 à 5, Comme le score l'indique, nos représentants ont compté presqu'autant de points dans cette seule joute que dans les trois engagements précédents. Il est tout de même évident que cette victoire fut la victoire de tous. L'esprit d'équipe domina cette rencontra. Ceci prouve que la coopération dana une équipe est un gage indispensable.

Bouillabaisse louiscopienne

Robert Q. Pelletier, Bob Mulloy et **Paul Conley** comptèrent les touchés samedi dernier ... Pouvez-vous me dire ce qui attire **"Guidou" Gélineau** au **I.G.A. de Hawkesbury** ... **Pierre "Sully" Prud'homme** est devenu lanceur de lumière ... **Louiscope** a brisé les "Limogea" de **"Drogua"** ... Un élève de troisième affirme que le **Barbier de Séville** a été présenté pour la première fois en 1955 ... **Gérard Vian** est revenu enchanté de **Mantréal** à la suite d'une victoire du **Canadien** ... **Marc Joyal** a gagné le concours du rire en classe de religion ... J'attends encore des nouvelles des gardes-maladea ... **Jean "My Bonnie Lassie" Bonhomme** signerait un contrat de lutte prochainement ... J'en connais qui croient encore au succès des **Tigres de Hamilton** ... On nommerait sous peu un directeur à la page sportive de la **Rotonde** ... Notre ami **"Bidou"** eat en train de faire quelques changements ... A bientôt.

BALLON-PANIER

L'Institut d'Education Physique de l'université annonce que les joutes de ballon-panier entre les facultés et les barraques commenceront vers la fin de la semaine prochaine; tous peuvent y participer.

Pour information, veuillez vous mettre en contact avec le comité des sports de l'Education physique, édifice des Sciences, rue Wilbrod, vendredi le 11 novembre, entre 10 heures et 6 heures p.m.

Que tous ceux qui ne participent pas aux clubs réguliers de l'Université en profitent, pour se divertir en joignant cette ligue.

ILS ONT FINI LA SAISON EN BEAUTÉ

L'Université gagne contre Carleton; Conley réussit 2 touchés, Malloy 1

L'Université d'Ottawa a battu lea Ravens de Carleton samedi après-midi par le pointage de 16 à 6, pour ainsi venger la défaite qu'elle avait subi au début de la saison.

L'Université n'a pas perdu de temps à compter. Une passe du quart-arrière Jack Richardson à Bob Pelletier a placé le ballon sur la ligne de quatre verges de Carleton. Ce jeu a couvert 77 verges. Sur le deuxième essai, Paul Conley a plongé pour le touché et l'Université menait 5 à 0.

Tôt dans le deuxième quart, Carleton a pris une avance d'un point alors que Halvorson a recouvert un échappé de l'Université aur la 15e verge et a couru pour le touché que Lacosta a converti.

L'Université a reçu le botté pour le 3e quart, et après 6 premiers essais consécutifs, Conley a réussi son deuxième touché et a converti pour donner une avance de 11 à 6 à l'Université. Tard dans le 3e quart, Bob Malloy a recouvert un botté de l'Université que les Ravens ont échappé, et il a couru 10 verges pour le touché. Le converti de Conley a frappé la barre des buts.

Cinq fois durant la partie, Carleton avait le ballon aur la ligne des buts de l'Université, mais n'a pas pu réussir un point, tellement la ligne de l'Université était formidable.

Le club entier de l'Université a trèa bien joué, tandis que McDonald, Johnson et Turner ont été les meilleurs pour les Ravens.

Premier quart:

Université	Touché	Conley

Deuxième quart:

Carleton	Touché	Halverson
Carleton	Converti	Lacosta

Troisième quart:

Université	Touché	Conley
Université	Converti	Conley
Université	Touché	Malloy

Quatrième quart:

Aucun pointage.

Les autres et nous

Ailleurs : Budget serré et gothique

C'est ce que prétend **Le Carabin** de Laval qui voit diminuer à $5330. le montsnt attribué par l'A.G.E.U.L. Alors que le **Quartier Latin** reçoit quelque $10,000. de son Association et que les journaux de langue anglaise ont souvent des budgets dépassant les $20,000., il faut sdmettre que les directeurs du **Fulcrum** et de **La Rotonde** qui ont $1700. pour publier 15 numéros doivent être considérés comme de véritables héros !

Ici : La Galerie Nationale

Vie Etudiante présente à ses lecteurs la Galerie Nationsle sous le titre : "Comme s'il fallait présenter le Louvre à des jeunes Français".

Si **Vie Etudiante** s'explique mal, que son public québecois ignore l'existence de notre musée national, comment expliquerions-nous que des étudiants de l'Université d'Ottawa qui se piquent de culture, qui se plaignent de la pauvreté de la cspitale dans le domaine artistique, ne l'aient jamais visité ?

Présence et nous

Nous avions l'occasion de prendre pour la première fois contact avec **Présence**, une initistive de Pax Romana et un journal bien présenté et traitant de sujets aussi variés qu'intéressants. **Présence** est distribué gratuitement aux étudiants des Universités françaises du pays, soit Ottawa, Montréal, Québec, Sherbrooke et Bathurst.

Etant le seul lien entre ces 5 dernières, espérons qu'il connaisse non seulement une diffusion dans notre milieu mais aussi que les étudiants et professeurs de l'Université d'Ottawa répondent à l'invitation qui leur est faite de participer à sa rédaction. Le journal et le but qu'il se propose en valent la peine.

La censure et les autres

The Sheaf protestant contre la censure exercée par les autorités d'une ville d'Ontario à la bibliothèque municipale reproduit la citation suivante de John Stuart Mill: "Si tout le genre humain, à l'exception d'une personne partageait la même opinion sur un certain sujet, et que seule une personne était d'opinion contraire, tous ces gens ne seraient pas justifiés d'imposer silence à cette dernière, pas plus que celle-ci ne le serait si elle détenait l'autorité."

L'enseignement traditionnel et nn ex-pensionnaire

Il y a actuellement un peu partout dans le Québec un mouvement qui veut la réforme de l'enseignement traditionnel de nos collèges classiques et de nos séminaires. La majeure partie des critiques ne s'adresse pas tant aux humsnités gréco-latines qu'à la négation complète du droit à la liberté que subit le pensionnaire, régime qui, trop souvent tue l'esprit d'initiative chez l'individu, en fait une machine qui ne réagit plus qu'au son de cloche et surtout ne prépare nullement à la vie universitaire. **Le Carabin** dans une étude sur le sujet publie l'article d'un ex-pensionnaire d'où nous extrayons le passage suivant. "Les jeunes se trouvent du jour au lendemain en possession d'une liberté dont ils n'ont pas fait l'apprentissage, il faut bien le dire... Rendons l'hypocrisie impossible par une émancipation graduelle et raisonnée de la tutelle. N'est-ce pas là ce que font les parents envers les enfants ? Puisque la famille est le groupement social qu'on veut tant imiter dans les collèges, qu'on l'imite jusque dans ses risques."

La femme et les étudiants

Nous relevons dans le Quartier Latin une page intitulée: "Choix de lectures sur la femme". Celle-ci demeurant toujours chez les étudiants un sujet de brûlante actualité, nous en reproduisons au basard quelques-unes :

"Une femme ne peut aimer innocemment qu'une seule fois dans sa vie".

"Il semble que les belles femmes n'aient été créées que pour nous tourmenter puisqu'un homme ne peut être heureux ni avec elles ni sans elles."

"Il y a trois sourires qui en quelque chose se ressemblent: celui des morts, celui des femmes heureuses et celui des bêtes décapitées."

R.P.

DE RETOUR AU POSTE

Si j'en juge par les opinions entendues depuis deux semaines, le retour de Gaspard an poste de directeur de La Rotonde serait passé inaperçu. On le croyait toujours là. Mais non ! Réjean Patry remplissait cette charge depuis septembre. Des raisons de toute sorte et le jeu des circonstances l'obligèrent à prendre sa retraite...

Et aujourd'hui Gaspard nous revient. Malgré ses études et son poste de président des débats français, il a bien voulu accepter de reprendre le gouvernail de notre barque quelque pen vacillante. Ce vieux loup de mer qu'il était l'an dernier après quinze numéros sortis avec peine et misère, le voilà de nouveau transformé en jeune capitaine décidé de conquérir les mers en dépits des tempêtes de critique, des orages de la censure, des vagues de l'indifférenca universitaire.

Une fois de plus sa présence était nécessaire au sein de l'équipe (!). Je ne voudrais pas me lancer dans un panégérique trop élogieux mais je voudrais rendre à César ce qui appartient à César. Il faut reconnaitre en Gaspard un des étudiants du campus qui s'intéressent le plus à la cause universitaire. Depuis plus de deux ans, il s'occupe très activement de notre journal. La plupart ignorent ce que signifie la responsabilité de directeur de la Rotonde : composition, dactylographie, courses interminables à l'imprimerie, correction d'épreuves, mise en page, distribution, sans oublier l'administration générale; sortir quinze journaux avec un budget de crève-faim (1,700.) nous oblige à nier que "les miracles arrivent une seule fois". Songeons que pour seulement quelques numéros de plus, Le Carabin de Québec reçoit 6,000.

Enfin c'est avec beaucoup de satisfaction que l'équipe souhaite la bienvenue à son nouveau directeur. Nous savons d'avance qu'il saura mener sa barque comme il le convient. Quant aux matelots, espérons qu'ils soient plus nombreux pour prouver que la coopération universitaire n'est pas une pnre fantaisie de l'esprit.

Louis Sabourin.

La construction de la faculté des arts va bon train



Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

En Vrac

La Rotonde est heureuse de présenter ses hommages à Monsieur Aurèle Gratton, gérant général du "Droit", à l'occasion de son élection, comme président des Anciens de l'Université pour la région d'Ottawa-Hull-Eastview. Par expérience personnelle, nous savons Monsieur Gratton très sympathique aux étudiants et à La Rotonde en particulier.

Sous la présidence immédiate de l'Honorable juge Gérald Fauteux et de Madame Fauteux, la faculté de droit présentait samedi soir son premier gala officiel. Sans avoir le faste d'un bal officiel, le tout avait néanmoins une certaine touche hors de l'ordinaire. Bref pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Félicitations donc à tous ceux qui ont été les artisans de cette réussite.

Lors de l'assemblée de la ligue Villeneuve, les délibérations furent interrompues durant quelques minutes, histoire de permettre à une délégation d'étudiants en commerce de Laval, qui visitait alors l'université de Montréal, de jeter un coup d'oeil sur le salon de la faculté de droit, le plus beau de tous, dit-on. Comme les étudiants de Québec s'apprêtaient à nous quitter, l'abbé Grégoire, aumônier des étudiants de Montréal, demanda aux gars de Québec de lancer leur cri de ralliement. Celui-ci aussitôt terminé, voilà que les étudiants de Montréal lancent à pleins poumons, le leur, tout aussi "peppant". Témoin de cette scène, je me demande intérieurement quelle serait la réaction d'une délégation d'étudiants d'Ottawa, devant une telle demande. Bredouilles, n'aurions-nous pas à nous excuser, à moins de pousser un timide VARSITY, histoire de faire honneur à notre bilinguisme...

Le Club de l'Ecole de psychologie et d'Education de l'Univeristé reprendra sous peu ses activités. Dimanche prochain, le club tiendra son déjeuner-communion annuel. Jean-Marie Labrecque, a été élu récemment président du club, qui incidemment constitue l'association des étudiants en psychologie et éducation.

La troupe du Pont-Neuf présentera une comédie d'un auteur canadien, La Fontaine de Paris, les 15 et 16 novembre. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'y assister. Le théâtre, en plus d'être un divertissement d'élite, est souvent un élément de formation. La troupe du Pont-Neuf a énormément de mérite à revenir ainsi sur la scène, à tous les ans, quand on sait quelles sont les conditions du théâtre ici à Ottawa. De plus, c'est une excellente troupe, comme en font foi, ses succès des années passées.

Gaspard Côté.

VOL. XXIV, No. 5 "FAIRE FACE" 16 NOVEMBRE 1955

LA ROTONDE

Directeur : Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur-en-chef : Louis Sabourin

LE YEAR-BOOK

UNE AVENTURE FINANCIERE ?

DUROCHER L'EMPORTE

Denis Durocher vient d'être élu vice-président français de la Fédération des Etudiants. Par une majorité de 54 voix, il a défait son adversaire Eugène Bellemare.

La campagne électorale a été des plus moches. Un vote moche a été donné.

L'apathie étudiante, ce mal funeste qui nous ronge a encore une fois de plus, fait son oeuvre. Disons cependant qu'une élection complémentaire, à ce temps-ci de l'année ne peut guère susciter d'intérêt. Nous suggérons qu'à l'avenir, il n'y ait plus appel au peuple, mais que la Fédération élise elle-même un remplaçant pour combler le vide occasionné par une démission. Il faudrait faire exception cependant dans le cas de la démission du président.

L'absence d'une constitution s'est encore faite sentir. Dans le passé, c'est toute la population étudiante qui votait pour l'élection des vice-présidents. On avait décidé cette fois-ci de n'accorder le droit de vote qu'aux étudiants de langue française. C'est là un précédent dangereux.

Mais nous voilà loin des élections... Durocher a donc été élu. Tous nos voeux l'accompagnent dans sa nouvelle charge.

On nous apprend à la dernière heure, que Monsieur Bellemare aurait déclaré qu'il contesterait l'élection de Durocher. Mais en vertu de quelle loi ? de quel règlement ? il n'existe pas de constitution...

Le Commerce réclame son autonomie

Il existe à l'Université d'Ottawa, une section appelée Commerce.

Or, il arrive que ce groupe, composé de 115 élèves, — ce qui n'est tout de même pas à négliger — veut rayonner en ce sens qu'il aspire disposer de ses propres organisations.

Depuis le début de son existence, il a été l'objet de l'exploitation de la Faculté des Arts. Nous du Commerce, sous prétexte que l'organisation universitaire de notre future Faculté n'est pas encore mûre, allons-nous sacrifier au dépend de ce mince facteur, l'initiative de nos relations sociales, culturelles et sportives ? Non et non.

Mais alors, comment deviendrons-nous indépendants ? Notre but est simple: posséder notre propre représentation, c'est-à-dire, avoir des chefs immédiats capables de combler nos légitimes ambitions.

Comme toute autre organisation, nous désirons profiter:

1. de relations sociales comme par exemple, banquets, danses, etc.
2. d'activités culturelles comme des causeries, des visites industrielles, des rencontres inter-facultés, etc.
3. d'activités sportives de façon à participer, en tant que groupe, aux sports sur le campus.

Nous désirons que des représentants du Commerce organisent ces à-côtés de la vie étudiante.

Il n'est pas nécessaire de disserter longtemps pour admettre que ces desseins naissent d'un réel besoin.

Nous demandons donc à la Fédé, deux choses: tout d'abord de bien vouloir collaborer avec nous et donner à la Section Commerce son entière indépendance pour organiser, comme elle l'entend, sa vie étudiante; enfin, de procurer à cette division l'occasion de se manifester par un représentant à la Maison des Etudiants de l'Université d'Ottawa.

Louis Chatel et André Malo,
2e Année, Commerce.

Les responsables du Year-Book



DONALD POWER — JIM MANION

UN PROJET DE $6,000.00

La **Fédération** se propose de publier cette année, un "year-book". Soit dit en passant, nous ignorons l'équivalent français de cette expression. Ce genre de publication est de plus en plus en vogue, si l'on songe que toutes les universités, sauf de rares exceptions, publient un "year-book". Ici à l'université, seule la médecine jusqu'à date, a publié son year-book.

Pour ceux qui ne seraient pas au courant, un year-book, c'est un volume où se trouvent consignées les principales activités étudiantes de l'année, les points saillants de la vie universitaire, et surtout, quantité de photographies des gens que nous côtoyons à l'année longue. Le principal mérite d'un tel volume, c'est qu'il constitue un souvenir impérissable (sauf force majeure ...) de la vie universitaire. Tout comme le vin, il prend de la valeur avec l'âge.

La publication d'un year-book représente une somme de travail considérable. Grâce à l'initiative de Jack Richardson, vice-président anglais de la Fédé, un comité a été formé dès le début de l'année, pour prendre en main l'affaire. Jim Manion des Sciences a été nommé responsable en chef de l'entreprise. Donald Power est en charge de la section photographie tandis qu'Eugène Bellemare s'occupe de la mise en page. Très enthousiaste, ce comité consacre déjà énormément de temps en vue de la publication de ce volume, qui devrait être prêt pour le début d'avril.

Ombre au tableau.

Il y a cependant plusieurs ombres au tableau ... Au point où en sont les choses actuellement, la publication du year-book constitue une "aventure" financière. On prévoit que le year-book coûterait de $5,000 à $6,000. Actuellement, les seuls fonds dont le comité dispose s'élèvent à trois cents dollars, somme votée par la Fédération. C'est donc dire que le coût minimum du year-book sera de $4.00 à $6.00 l'exemplaire. Il serait ridicule de croire cependant que tous les étudiants vont l'acheter. C'est pourquoi le projet nous semble un risque financier. Il faudrait dès maintenant s'assurer du nombre de ceux qui sont disposés à acheter un year-book, et exiger de ceux-là un premier versement. Ainsi, on éliminerait la possibilité d'un grave déficit financier.

Quelle allure aura le year-book? S'il n'en tient qu'aux responsables, il aura fière allure. Nous déplorons le fait cependant qu'on se propose d'inclure dans le year-book, la photo de tous les étudiants de l'université. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus raisonnable de se contenter de la photo des élèves finissants des diverses facultés. Il vaudrait mieux mettre un peu moins de photographie, et un peu plus de texte. Ensuite qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'un précédent, rien ne servirait de vouloir imiter la grenouille de la fable...

L'attitude de la faculté de médecine constitue également une ombre au tableau. On se rappelle que l'an dernier, la médecine, lorsqu'il fut question d'un year-book pour toute l'université, s'est dite prête à abandonner la publication de son propre year-book. Mais voilà que la médecine se retire, entend publier son propre year-book, entrant ainsi en conflit direct avec la Fédération. Le geste de la médecine ne nous étonne point. Cette faculté donne de plus en plus l'impression de n'avoir aucun sens de la communauté universitaire. Quels que soient les griefs de la médecine à l'égard de la Fédération, ce geste est déplorable et n'est pas à l'honneur de cette faculté.

Espérons que les étudiants des autres facultés donneront une réponse enthousiaste à ce projet.

Gaspard Coté.

L'avenir de la médecine

Récemment, à l'auditorium de la faculté de médecine, se déroulait une callation spéciale de grade. La faculté décernait alors à une quarantaine de ses étudiants, leur parchemin de médecin. Profitant de l'occasion, le docteur Richard, doyen de la faculté, souligna, entre autres, les devoirs et obligations qui incombent à la profession médicale, si cette dernière veut, à juste titre, conserver le prestige et les prérogatives dont elle a jouies dans le passé et jouit encore à l'heure actuelle. Se faisant plus explicite, il déclarait que l'étatisation de la médecine ne se produiro que sur le fait de la pression populaire, d'où la nécessité et l'avantage pour les médecins d'ovoir un sens aigu de leurs responsabilités sociales.

En somme, c'est la question de l'avenir de la médecine que le doyen posait à ses auditeurs. On ne saurait trouver question plus actuelle et d'intérêt plus général. Plus controversée même. C'est la biologie qui l'enseigne, l'être humain n'est pas un être foncièrement sain, affligé à l'occasion de légers dérangements sporadiques, mais bien un être menacé, qui a besoin d'être suivi de près pour bien fonctionner. D'ailleurs, les statistiques nous révèlent que l'an dernier, 53.1% de la population canadienne a été l'objet d'attentions médicales. Et que dire des controverses que suscite actuellement dans le public, spécialement dans les milieux ouvriers, cet état d'anxiété morbide, d'angoisse même, devant l'éventualité de la maladie, résultat du coût prohibitif des soins médicaux.

La profession médicale est-elle de nos jours, une force qui en tant que telle, agit pour le bien commun? La réponse susceptible d'être apportée à cette question, conditionne à notre avis, l'avenir de la profession médicale. En d'autres termes, le médecin moderne voit-il en son patient, un être qui a recours à sa science, un homme à secourir, ou bien un client anonyme susceptible d'être "saigné" financièrement, sous prétexte que la vie humaine n'a pas de prix. Qu'il se produise certains abus, toute la profession médicale ne doit pas en être incriminée pour autant. Mais il n'en demeure pas moins vrai qu'à l'heure actuelle, la profession est battue en brèche, et souvent hélas avec raison. Le fait que le médecin est en passe de "s'aliéner" à la société, explique en partie, ce malaise.

La relation patient-médecin a bien évoluée, comparée à jadis. D'un guérisseur confident, la spécialisation — de plus en plus commune — a transformé le médecin en un guérisseur anonyme. La visite à domicile disparaît de plus en plus, choses du passé que ces visites au foyer du riche comme du pauvre, ces contacts si réconfortants pour le maral du malade, ces dérangements nocturnes jamais refusés. Aujourd'hui, le malade doit aller au médecin. Ou bien c'est la consultation dans un bureau à l'atmosphère froide, scientifique, ou bien c'est l'hospitalisation avec la parade des spécialistes, la batterie d'examens, d'analyses, et le compte d'honoraires astronomiques. Bref, le patient est devenu une fiche, la médecine, une "business". Le développement scientifique médical est pour beaucoup responsable de cette évolution. Il serait idiot de bouder le progrès médical grâce auquel les frontières de la mort ont été reculées d'une façon prodigieuse. La durée de la vie humaine est maintenant triplée, sinon quadruplée. La science a sa fonction nécessaire. Mais occupe-t-elle tout le champ de la conscience, disait un auteur, l'amitié pour l'homme, la rencontre du prochain, et même de Dieu, devient impossible. Le médecin tourne de plus en plus son esprit vers la science, de moins en moins vers l'homme. Faudra-t-il rejeter le progrès scientifique par suite du poids économique qu'il représente pour le budget médical de l'individu moyen? A quoi bon cette levée de spécialistes, si entre eux et le patient, l'argent forme une barrière infranchissable pour la plupart? Ajoutons à cela, qu'en raison de son niveau social, de sa prospérité actuelle, le médecin n'a à peu près aucun contact, en dehors de ces relations professionnelles, ovec les couches populaires de la société, et l'on comprend comment il se fait que le médecin est en passe de "s'aliéner" à la société.

Si la profession médicale n'est plus en mesure d'assurer la protection de la santé tant pour le pauvre que pour le riche, l'état se doit alors d'intervenir. Jusqu'ici, nos médecins se sont montrés farouchement opposés à toute tentative en ce sens. Mais au rythme où vont les choses, nous nous acheminons sûrement vers une étatisation, au moins mitigée de la médecine. La santé devant être la préoccupation première du médecin, nous voyons mal pourquoi celui-ci voirait d'un si mauvais oeil une intervention étrangère à la profession il est vrai, mais de nature à assurer cependant un bien-être médical plus grand, pour la majorité. La justice sociale a ses exigences et la santé est un bien trop précieux pour être à la merci des questions d'argent. La profession médicale a tort de prétendre que l'étatisation va tuer tout progrès, toute initiative, toute responsabilité dans la pratique médicale. Mais si la profession médicale se contente d'adopter une attitude négative, bêtement défensive, elle n'aura qu'à s'en prendre à elle-même, si sous la pression du ressentiment populaire, elle se voit priver des ovantages sociaux et économiques auxquels elle peut prétendre. — Gaspard COTE.

Pour de parfaites maîtresses de maison

Le Père Recteur annonçait dernièrement la création prachoine d'une école d'Economie domestique à l'université. Une initiative du genre mérite certes un très vif encouragement.

Depuis vingt-cinq ans, nous assistons à ce que l'on appelle un peu partout "l'émancipation de la femme". Celle-ci, en effet, envahit des domaines autrefois réservés à l'homme, tels que le droit, la médecine, la politique. D'autre par, les conditions économiques ne permettant plus à la jeune fille de demeurer au foyer, dans l'attente du prince charmant, elle se voit obliger de faire concurrence à l'homme, au bureau, à l'usine, à l'hôtel de ville. L'homme et la femme ayant accès aux mêmes professions, aux mêmes métiers, travaillant tous les jours côte à côte, ayant acquis le même statut juridique, on en est venu graduellement à négliger les caractéristiques propres à chaque sexe.

Le même phénomène se produit dans le domaine de l'éducation. Les jeunes filles se préparant aux mêmes carrières que les jeunes gens, suivent naturellement les mêmes cours. Mais alors où puiseront-elles les éléments nécessaires à leur formation féminine?

Personnellement, je crois à la distinction essentielle entre les sexes, au rôle profondément différent qu'ils sont appellés à jouer dans la vie et, portant, à la nécessité de donner à chacun une formation répondant à ces exigences. Et ceux qui m'accuseront d'exprimer des idées vieillies, je répondrai que je partage cette opinion avec une foule de gens que l'on ne peut certes pas qualifier de rétrogrades. Des multiples citations que j'ai sous la main, je ne retiendrai que celles de Pie XI et d'Alexis Carrel.

Le grand Pontife déclarait: "Les sexes, suivant les admirables desseins du Créateur, sont appelés à se compléter dans la Famille, dans la Société, et justement par leur diversité même. Cette diversité est donc à maintenir et à favoriser dans la formation et dans l'éducation, en sauvegardant les distinctions nécessaire". Pour sa part, l'auteur de "L'Homme cet Inconnu" écrivait: "En réalité, la femme est profondément différente de l'homme.

... Les femmes doivent développer leurs aptitudes dans la direction de leur propre nature, sans chercher à imiter les mâles ... Il ne faut pas donner aux jeunes filles, la même formation intellectuelle, le même genre de vie, le même idéal qu'aux garçons. Les éducateurs doivent prendre en considération les différences organiques et mentales du mâle et de la femelle et de leur rôle naturel. Entre les deux sexes, il y a d'irrévocables différences. Il est impératif d'en tenir compte dans la construction du monde civilisé."

Probablement que les jeunes filles s'écrieront: "Mais alors que voulez-vous les hommes? Des femmes qui ne serviraient qu'à créer des enfants, à vous préparer un bon repas, à repriser vos chaussettes? Mais nous avons droit aussi à la possession d'une culture intellectuelle, à l'accès aux connaissances humaines."

C'est vrai, mais à une culture intellectuelle, à des connaissances humaines, en fonction de votre rôle de femme. D'ailleurs, nos écoles ménagères et d'économie domestique ne sont pas des écoles techniques. Elles ont d'abord en vue le rôle profondément humain, social, et chrétien de la future mère. Elles cherchent à développer chez la jeune fille, la féminité, qualité qui, soit dit en passant, tous les jeunes gens préfèrent à la connaissance du latin ou du grec.

La vocation universitaire n'est pas la vocation commune de la femme. Le célibat non plus. Les bonnes sont devenues un luxe. La majorité des jeunes filles sont donc appelées à devenir maîtresses de maison. Les préparer à cette mission, leur en faire comprendre la dignité, leur en donner l'amour, voilà sans doute ce à quoi tendrait notre Ecole d'Economie domestique. Aussi souhaitons-nous pleinement la réalisation de ce projet.

Réjean PATRY.

Là où de grands juristes sont en voie de formation

FACULTÉ DE DROIT OU ÉCOLE RURALE (Photo Pover)

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa.

Abonnement: $2.00 par année.

Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa. Tél.: 3-6095

Rédacteur en chef Gaspard COTE
Directeur Louis SABOURIN
Chef des nouvelles Louis TOUPIN
Gérant Lionel EYMARD
Mise en page Réjean PATRY
Collaborateurs Louise LESSARD, Claudette CADIEUX, Louis FOURNIER, Denis DUROCHER, André JODOIN, Louis TARDIF

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, 375, rue Rideau, Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

À CORNELL

Heureux qui a fait un long voyage...

Rares sont les voyages qui rémulés au départ. Pourtant un récent séjour à l'université Cornell m'a procuré plus de satisfactions que je ne pouvais m'imaginer. Passer quatre jours sur un des plus typiques campus américains et prendre connaissance de ses différents avantages, voilà qui me semble fort agréable.

Plusieurs impressions se dégagent d'un tel voyage. D'abord parce que la mentalité est si différente de la nôtre, ensuite parce que le décor universitaire est si accueillant. Un fait nous frappe dès notre arrivée: L'étendue du campus. On a affaire à une ville étudiante de plus d'un mille de longueur, avec ses propres institutions locales, sa propre police, pondent à tous les espoirs for- Plus de cent cinquante édifices imposants, bibliathèques, pavillons étudiants, laboratoires, salles de cours, se dressent sur le centre du campus. Tout autour les fraternités, "sororités" et maisons pour les professeurs. On a affaire à une population de près de quinze mille habitants.

L'organisation étudiante est le second fait qui a retenu mon attention. Il existe sur le campus plus de 120 mouvements universitaires la plupart indépendants. Personnellement deux sujets m'intéressaient au premier abord: le journalisme et la radio. J'y ai trouvé là plus que je ne l'ambitionnais. Une rencontre avec l'éditeur en chef du journal universitaire m'en apprenait long dans ce domaine. "The Sun" est publié chaque matin (8 à 12 pages). Plus de soixante-quinze étudiants collaborent à la rédaction. Ceci me rappelait un peu l'équipe de la Rotonde ... Le journal est totalement indépendant c'est-à-dire que les autorités universitaires n'ont pas un mot à dire là-dedans. De plus il se suffit à lui-même.

D'un autre côté, les étudiants ont leur propre poste de radio; WVBR est on onde plus de dix heures par jour. On y entend toutes sortes de programmes, la majorité ayant un caractère étudiant. Les réunions des principaux mouvements sont radiodiffusées.

Il m'est impossible de parler de toutes les organisations. A noter toutefois que le Ciné Club et le Club dramatique jouent deux fois par semaine. On remarqua l'existence d'un tribunal universitaire, d'un gouvernement féminin, de plusieurs coopératives d'achat, de mouvement religieux (presque toutes les religions sont présentes sur le campus; on m'a dit que 21% des étudiants sont catholiques), de clubs athlétiques et politiques, etc., etc. A tous les soirs il y a au moins trois ou quatre activités au programme: conférences, débats, soirées récréatives, discussions.

Si Cornell offre de nombreux avantages, il va sans dire qu'il en coûte beaucoup. Le coût de l'enseignement dans toutes les facultés à l'exception du collège d'agriculture, est de mille dollars. La pension et la nourriture reviennent à un minimum de 95 dollars. Tous les étudiants auxquels j'ai posé la même question m'ont répondu que les dépenses totales pour l'année scolaire s'élèvent à au moins $2,200. Malgré cela, plus de la moitié des sous-gradués possèdent des automobiles. On en compte sept mille sur le campus.

J'ai assisté à plusieurs cours durant mon séjour là-bas. Le choix est innombrable. La faculté des Arts à elle seule donne des mentions dans plus de trente secteurs différents. La majorité des étudiants ont entre quinze et vingt heures de cours par semaine. Il ne faut pas oublier cependant que les "Males" ont cinq heures d'entraînement militaire additionnel. Donner un jugement sur les cours me semble un peu difficile étant donné que je n'ai assisté qu'à un seul dans chacune des matières. Toutefois, tous les professeurs, sauf en philosophie, m'ont semblé des maîtres en la matière. Quant aux élèves, c'est à peu près la même chose qu'ici. Je n'oserais affirmer catégoriquement qu'ils étudient plus ou moins que les étudiants d'Ottawa...

Deux choses m'ont fait sourire pendant les classes. J'ai remarqué des jeunes filles qui tricotaient avec beaucoup d'indifférence et cela sur la première rangée sous le nez du professeur. Un autre incident plus cocasse cette *fois*: durant des cours de droit international et de littérature, je m'étonnai de la présence d'un gros chien bruyant qui furetait partout. Personne ne s'en occupait. J'appris par la suite qu'aucun professeur n'oserait jeter un chien en dehors de la classe: tradition originale n'est-ce pas? Chaque fraternité et sororité possède au moins deux chiens ... On en voit partout sur le campus et dans les édifices étudiants.

Beaucoup d'autres choses m'ont frappé. D'abord la personnalité vraiment remarquable de certains étudiants. Le comité en charge de l'échange canadien organisa une réunion où tous les principaux présidents d'organisations nous expliquèrent le différent secteur qui leur était confié. Tous m'ont étonné: facilité de parole, distinction, désir de travailler dans le bien de tous les étudiants. Le président des étudiants me confiait qu'il n'est pas une soirée où il n'a pas à assister à une ou plusieurs réunions.

Si plusieurs étudiants m'ont "emballé" j'ai remarqué tout de même un certain sentiment de légèreté chez la majorité. Ceci est assez compréhensible vu le grand nombre d'organisations, de soirées, de danses (il y en avait au moins dix samedi soir). La majorité des étudiants n'ouvrent pas leurs livres du vendredi midi au lundi matin. Ceci a vraiment quelque chose d'étonnant d'autant plus que les activités sportives et l'exercice militaire les occupent beaucoup les autres jours.

J'ai mentionné plusieurs fois au cours de cet article les noms de fraternités et de sororités. Heureusement ou malheureusement nous n'avons rien de tel ici à l'université. Etant demeuré quatre jours dans une fraternité j'ai pu comprendre un peu l'organisation et le genre de vie. Je dois avouer que c'est un système qui m'a beaucoup impressionné, un peu dans tous les sens.

Une fraternité est une maison où habitent environ une quarantaine d'étudiants. Chacune des fraternités se distingue facilement. Plusieurs raisons motivent le choix des nouveaux membres: religion, race, talent, etc. Une fois accepté le nouveau venu entre comme dans une grande famille. Il devra se soumettre à certaines lois et devra participer à toutes les activités de la maison. Et croyez-moi, ces activités sont nombreuses. Une fraternité offre de nombreux avantages: vie de famille, meilleure nourriture, centre récréatif, mais il va sans dire que les étudiants étudient moins là que dans les pavillons indépendants. On compte cinquante-six fraternités à Cornell. Les sororités sont des maisons du même genre pour jeunes filles.

Cornell demeure certainement une des universités les plus en vue des Etats-Unis. Ce voyage restera pour moi, comme pour tous ceux de la délégation, une expérience enrichissante. Oui heureux, qui comme Ulysse, a fait un long voyage ...

Louis SABOURIN.

Première neige

Elle voltige pesamment
Dans le ciel de l'automne
Comme des cheveux blancs
Sur une tête qui grisonne.
L'azur, triste comme un chagrin
Qui sanglote en silence,
Sur le jour qui s'éteint
Déroule un voile d'indolence.
Lente descente monotone,
Tu étrangles mon coeur;
Sur mon corps qui frissonne
Je sens tes pas-rythmer ma peur.

PIERRE MEUNIER.

EN TROIS SECS...

Vert-Sot ayant pris congé pour ce numéro-ci, le toujours fécond rédacteur en chef de La Rotonde s'est permis d'étaler au grand jour les faiblesses du directeur de La Rotonde ... Cet âge est sans pitié ... jugez-en par vous-même ...

VERS: *"Je vous les sers moi-même avec assez de verve Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve" (Cyrano)*

TYPE: *"Je connais mes idées et je les partage"*

AGE: *"Où l'on se croit assez vieux pour ne plus recevoir de conseil même de ses collaborateurs.*

DEVISE: *"La Rotonde, c'est moi"*

CAUCHEMAR: *"Trouver des collaborateurs intelligents ailleurs que dans la faculté de Droit.*

AMBITION: *"Tenir La Rotonde jusqu'au bout"*

MANIE: *"Libéral seulement dans ses idées rotondiennes"*

SON HEROS: *"Oh! Ce cher Maurice ..."*

LIVRE DE CHEVET: *"Comment se faire des ennemis et réussir à La Rotonde"*

FAIBLESSE: *"Pour le censeur de La Rotonde".*

SPORTS PREFERES: *"Courir le mille entre les bureaux de La Rotonde et du Droit. — Se jouer d'un peu tout le monde."*

TOQUADE: *"Se fier sur l'énergie finale: tout faire à la dernière minute"*

CONSOLATION: *"L'âge avant la beauté"*

PASSE-TEMPS: *"Chercher quelqu'un qui pense comme lui.*

IDEAL: *"Fonder un journal conservateur où il serait le seul censeur"*

PECHE MIGNON: *"Relire ses articles.*

PROFESSION: *"Vieux garçon"*

VOCATION: *"Conserver l'esprit journalistique dans la profession du droit"*

EPITAPHE: *"Maintenant je peux vous "Faire face" hein!"*

LE REDACTEUR EN CHEF.

Echange étudiant

Cette, année l'Université d'Ottawa avait le plaisir d'être invité de nouveau à visiter l'université de Cornell aux Etats-Unis. Six d'entre nous furent choisis : Louis Sabourin et Clair Marchand des Sciences Politiques, Jean Lapointe et Len Weston des Arts, Paul Matthews d'Education et moi-même.

Départ, jeudi 17 novembre, de la maison des étudiants. Arrivée à Cornell dans la soirée après un voyage très difficile dû à la mauvaise température. Le président du comité d'échange nous reçut avec l'amabilité connue des Américains. Après s'être inscrits, l'on nous conduisit chacun dans une fraternité et même avec l'aide d'un étudiant "cornellien", il nous fallut plus d'une heure pour nous retrouver.

Le lendemain à 10 heures, visite du campus en compagnie de gradués. Notons ici qu'Ottawa n'était pas la seule université représentée. Toronto, McGill, Western et quelques autres universités anglaises du pays avaient des délégués, soit en tout une soixantaine d'étudiants canadiens. Durant ce tour du campus il nous fut donné de voir une maison étudiante aussi spacieuse que le Château Laurier, des bibliothèques comparables à tout ce qu'on peut trouver à Ottawa. On nous fit remarquer que le problème le plus crucial était celui du stationnement. En effet comment ne pas souffrir d'une telle calamité lorsqu'il se trouve 7,000 automobiles sur un campus. Cornell compte à peu près dix mille étudiants et 3,000 professeurs et instructeurs.

Jusqu'à trois heures et demie de l'après-midi, on assista à différents cours. Par la suite on nous laissa libre de fraterniser avec les membres du campus. Dans la soirée, on nous invita à assister à différentes réunions, conférences ou encore à visiter leurs "endroits de plaisir." On retrouvera là plusieurs de nos Canadiens.

La journée de samedi fut des plus remplie. Dans la matinée, cours facultatifs. Une conférence sur les relations canado-américaines était le premier item au programme de l'après-midi. Ensuite, rencontre avec les présidents des principaux mouvements étudiants. Dans la soirée, un banquet réunit Canadiens et membres du conseil des étudiants. Dans son discours de bienvenue, le président mentionna le bilinguisme de l'Université d'Ottawa comme étant la preuve la plus remarquable de la belle entente entre les Canadiens . . . Et nous l'avons cru ! Une soirée dansante dans différentes fraternités suivit ces agapes.

Et dimanche matin, après un dernier coup d'oeil sur le campus, nous disions au revoir à nos amis(es) de Cornell et reprenions tranquillement . . . la route d'Ottawa.

Marcel Prud'homme.

Congrès de Pax Romana

La Commission Nord-Américaine de Pax Romana tenait à Ottawa, samedi et dimanche dernier (12 et 13 novembre) son assemblée annuelle. Les sujets discutés et la représentation conféraient à la réunion une importance primordiale pour tous les étudiants d'Amérique du Nord.

La Commission Nord-Américaine en effet groupe toutes les fédérations de cette région affiliées à Pax Romana.

Ces gens venaient de divers points des Etats-Unis et représentaient une force étudiante de plus de 7,000,000 d'étudiants. Le Très Révérend Monsignor Schieder, qui dirige les destinées d'organismes étudiants et de jeunes catholiques (C.Y.O., etc) était aussi des nôtres. Cette trop sèche énumération nous permet tout de même de juger de l'importance de la réunion et de la puissance du corps étudiant.

Après la discussion sur les questions d'administration, le directeur de la Commission Nord-Américaine, M. Labarge, sur l'instance de Mgr Schieder et l'approbation de la majorité, consentit à garder pour un nouveau mandat le poste qu'il occupait.

Il fut décidé que chaque fédération ferait effort pour aider les étudiants étrangers, au point de vue financier, et surtout amitié, entr'aide à l'université. Les problèmes d'étudiants venus de pays parfois très éloignés, de milieux très différents des nôtres, sont nombreux; aussi faut-il, par des moyens tangibles, leur témoigner notre fraternité.

M. René Major proposa la création d'un séminar Nord-Américain sur les problèmes des étudiants catholiques dans notre milieu. La représentation grouperait environ cinquante personnalités étudiantes représentant les étudiants catholiques du Canada et des Etats-Unis. Elle serait divisée en quelques commissions faisant rapport, de sorte que tous participent. Le but de ce séminar serait de créer une union dans la même idéologie, dans un atmosphère d'amitié et de compréhension. La connaissance des problèmes, plus approfondie, leur évaluation et leur solution constitueraient un enrichissement que chacun pourrait ensuite faire partager à son université. Les problèmes suggérés furent les suivants: Le mariage étudiant, l'étudiant à l'étranger, les problèmes financiers, et autres. On accepta la proposition et une date fut fixée — 2ième semaine de juin probablement — on s'entendit aussi pour déterminer l'endroit de la réunion aux Etats-Unis.

La Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa reçut samedi sur la fin de l'après-midi, tous les délégués à un vin d'honneur. Les représentants étrangers furent touchés de cette chaleureuse réception. Comme dans toute réunion du genre, la valeur se trouve dans la discussion "autour de la table", mais aussi dans les contacts que l'on y établit, dans les rencontres et les échanges de vues et d'expériences.

Denis Duracher.

La conversation peut-elle s'engager ?

Que représente pour nous, étudiants d'Ottawa cette année universitaire 1955-56 ?

Des heures d'ennui à écouter un professeur peu intéressant; un certain nombre de mois vides qui passeront tant bien que mal; une étape — sans valeur pour elle-même — de la préparation à la carrière future; ou une expérience vitale exploitée à fond?

Il y a en effet plusieurs façons d'envisager la question. Je n'ai pas l'intention, malgré ce début digne d'un grave développement moralisateur, de déclamer les habituels lieux-communs "sérieux" qu'on retrouve dans toutes les compositions primées des "meilleures" élèves. Car, si j'ai bien écouté l'allocution du Père Bélanger qui présidait jeudi dernier, l'Investiture au Collège Notre-Dame, parvenu au stade universitaire, l'étudiant doit être enfin capable de s'affranchir de la tutelle du professeur et se mettre à penser par lui-même et pour lui-même. Pour chacun, le résultat de ces réflexions détermine son attitude devant tous les problèmes étudiants.

Bien entendu chaque étudiant est à l'Université ou au Collège pour une raison, ordinairement bien définie: "Je veux faire un médecin" . . . "Mon père veut que je prenne un degré universitaire" "Je veux profiter d'un peu de bon temps avant de commencer à travailler au bureau". . .

Aucune n'est méprisable, mais, évidemment, toutes n'ont pas la même valeur absolue. Ces buts particuliers déterminent les attitudes en face de la vie étudiante, des cours, des professeurs, des confrères et consoeurs, des livres, de la culture (ouf ! le grand mot est lâché).

L'Université se propose de nous aider à développer toutes nos potentialités, physiques (les marches plus ou moins longues dans l'air frais du matin), intellectuelles, morales, sociales et spirituelles. Nous sommes à l'âge des orientations décisives; si chacun, nous nous proposons de faire entendre clairement notre vérité au monde qui l'attend, nous devons la faire la plus humaine possible et la plus personnelle aussi.

Les deux idées d'humaine et de personnelle se rejoignent. La vérité humaine a une valeur universelle et s'adresse à tous avec d'autant plus de force qu'elle est l'expression originale d'un esprit participant de cette liberté "de fils de Dieu et des hommes", harmonieusement équilibré, ouvert à toutes les vérités dans sa recherche de la Vérité.

Cet équilibre harmonieux doit provenir d'une échelle de valeurs qui accorde un rang proportionné à tous les plans du développement humain. Et c'est pourquoi, étudiants, nous devons réaliser que ce développement suivi et dirigé doit être complet, comprendre dans son extension toutes les manifestations de la vie étudiante que nous avons choisi d'exploiter à fond. Eh oui, en valeur relative, les contacts sociaux, les tasses de café prises en commun au petit restaurant, où l'on discute le dernier cours, sont aussi importants que de savoir qu'Andromaque est une tragédie de Racine ou que si vous approchez du feu un mélange d'hydrogène et d'air, vous aurez une belle explosion. Peut-être plus, même si l'on se rend compte que les discussions entre étudiants où chacun apporte sa vérité, son expérience, ses déductions, ses synthèses personnelles, enrichissent les participants en ouvrant des horizons nouveaux.

Mais pour que ces fructueux échanges aient lieu, la conversation doit s'engager. Conversation avec le professeur qui, malgré ce que nous en pensions avec cette intransigeance qui n'appartient qu'à la jeunesse et à l'inexpérience, a tout de même eu le temps d'y penser plus longtemps que nous; discussions entre amis, entre compagnons de la même classe et du même collège; et surtout, pourquoi ne pas profiter de l'immense avantage que nous avons à Ottawa, de compter des compagnons de classe dans d'autres institutions ?

Pourquoi ne pas profiter des cours en commun à l'Université, par exemple, pour jaser de problèmes étudiants. Pourquoi ne pas utiliser le journal étudiant pour poser les problèmes et réunir des réponses individuelles afin de s'enrichir de vues nouvelles et d'idées insoupçonnées ?

Peut-il s'établir des contacts fructueux au sein du corps étudiant dont nous faisons tous partie; pourra-t-il y circuler un courant de respect mutuel, de confiance, de franchise, où chacun, donnant un peu de soi, aide les autres et, en fin de compte, lui surtout . . . Pouvons-nous accorder nos diapasons ?

LA CONVERSATION PEUT-ELLE S'ENGAGER ?

Denise IMBEAU.

$ LA DANSE DES DOLLARS $

Ce que vous payez pour les organisations étudiantes

L'argent est le nerf de la guerre . . . Les organisations étudiantes ne faisant pas exception, il leur faut des fonds pour vivre . . . ou vivoter en tout cas. L'on sait d'où vient l'argent de nos gouvernements, de la poche de Baptiste, le contribuable . . . Dans la cité étudiante, Baptiste, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous . . . Où va cet argent . . . qui en bénéficie . . . voici les chiffres pour votre édification personnelle et vos commentaires . . .

Annexe A : *les taxes, par faculté :*

ARTS	$23.00
MEDECINE	22.00
DROIT	24.50
SCIENCES	21.00
SCIENCES POLITIQUES	25.00
ECOLE DES GRADUES	15.00

(Valable pour les étudiants à plein temps seulement.)

N.B.—Nous n'avons pas les chiffres pour la faculté de philosophie.

Annexe B : *Répartitions*

FEDERATION DES ETUDIANTS	$6.00
MAISON DES ETUDIANTS	4.00
ASSOCIATION ATHLETIQUE	5.00
BILLETS POUR JOUTES SPORTIVES	2.00
ASSURANCE-ACCIDENT	4.00
TOTAL	21.00

N.B. Il ne faudrait pas se baser sur ce tableau pour établir la répartition du $15.00 versés par les étudiants de l'Ecole des gradués. Nous n'avons pas de détail à ce sujet. Et de plus, la majorité des étudiants gradués ne sont qu'étudiants à temps partiel, et ils ne sont pas membres de la Fédération.

Comment la Fédé utilise ton $6.00

Médecine — Société Esculape	5.00
Droit — Société Justinien	3.50
Arts — Débats et théâtre	2.00
Sciences — Associations professionnelles :	
ingénieurs	2.00
chimistes	4.00

Comment la Fédé utilise ton $6.00.

REVENU TOTAL DE LA FEDERATION :
1087 membres à $6.00 chacun : $6,522

REPARTITION :

LA ROTONDE	1,700.00	
LE FULCRUM	1,700.00	
LA F.N.E.U.C.	625.00	
DEBATS FRANCAIS	200.00	
DEBATS ANGLAIS	200.00	
CINE-CLUB	220.00	
PAX ROMANA	110.00	
PUBLICITE	150.00	
PHOTO-CLUB	225.00	
YEAR-BOOK	330.00	
RADIO ETUDIANTE	40.00	
CHESTERTON CLUB	70.00	
COMITE DE RECEPTION	140.00	
ADMINISTRATION	300.00	
IMPREVUES	542.00	
TOTAL		6,552.00

Remarques :

Etudiants en médecine : La contribution totale de ces derniers s'élève à 22.00. Déduction faite du 5.00 qui va à la Société Esculape, leur contribution est de de 17.00. D'où nous déduisons qu'ils ne paient pas pour l'un des items énumérés à l'annexe B. Nous ignorons lequel cependant. Nous sommes portés à croire qu'il s'agit de l'assurance-accident.

Sciences politiques : Leur contribution se chiffre à $25.00. Il y a donc un 4.00 (voir Annexe B) dont l'utilisation nous échappe.

Association athlétique : L'annexe B prévoit un montant de 5.00. Dans le cas des pensionnaires, cette somme est doublée. Nous ne savons pas si les étudiants résidant aux barraques et à la Maison St-Eugène sont inclus dans cette catégorie.

Le budget : Un cul-de-sac

Ce n'est pas à tous les jours que La Rotonde publie une "page financière". Nous n'avons rien du comptable. Et par ailleurs, l'équilibre de notre propre budget nous cause suffisamment de soucis. Une double raison nous a incités à faire exception pour une fois. D'abord renseigner nos lecteurs sur les besoins financiers des organisations étudiantes et aussi les informer de l'utilisation par la Fédération des fonds qui lui sont alloués.

Les esprits se montrent souvent chatouilleux dès que l'on aborde les questions d'argent. C'est une réaction bien normale, surtout si l'on doit verser cet argent plus ou moins volontairement, comme la chose se produit, en ce qui a trait aux organisations étudiantes. Que de critiques acerbes, il nous a été donné d'entendre sur le sujet, depuis que nous sommes à La Rotonde. La charité chrétienne nous interdit de les reproduire dans toute leur âpreté. Mais il convient cependant d'en parler.

A la lecture des chiffres que nous publions, l'on constatera d'abord qu'en moyenne, chaque étudiant membre de la Fédération verse une somme de $20.00 à $25.00 annuellement, au profit des organisations étudiantes. C'est une contribution obligatoire. On serait dans les patates de croire cependant que c'est la Fédération qui engouffre tout cet argent. La Fédération ne touche qu'un maigre $6.00. Dans le passé, elle ne recevait que $5.00. Il n'y a pas eu hausse de cotisation, mais tout simplement le budget de la Maison Etudiante est passé de $5.00 à $4.00.

Grâce à ce procédé, le budget de la Fédération s'élève cette année, à quelque 6,000 dollars. A notre avis, c'est une somme ridicule, en comparaison des besoins de la Fédération. Les critiques à l'égard de cette dernière, ont toujours été virulentes. On lui reproche en particulier de ne rien produire de tangible. L'insuffisance de fonds explique, pour une bonne part, le manque de réalisation de la Fédé. Elle doit faire vivre, ne l'oublions pas, deux journaux, deux sociétés de débats, (grandeurs et misères du bilinguisme!) Notre participation à la Fédération Nationale des universités canadiennes, (F.N.E.U.C.) nous coûte à elle seule, $625.00 par année. De nouvelles commissions sont nées: Radio-Etudiante, Publicité, Chesterton Club, "Yearbook", d'où de nouvelles dépenses. D'autres commissions ont été ressuscitées ou se sont développées au point que leur budget habituel ne suffisait plus; tel est le cas de Pax-Romana, du Ciné-Club, du Photo-Club.

Bref, les dépenses de la Fédération se multiplient. Aussi, la Fédération se voit-elle dans le dilemme suivant: le corps étudiant, à tort ou à raison, lui demande de faire plus, par contre ses possibilités financières demeurent au même point. Une solution s'impose donc.

Ou il faudra se contenter de ce que la Fédération produit actuellement ou bien augmenter ses ressources financières. Cette dernière solution nous paraît la seule logique. Non seulement la Fédération ne peut augmenter ses réalisations actuelles, mais au rythme où vont les choses, elle devra les réduire. La plupart des organismes reçoivent présentement le strict minimum pour ne pas crever. La Rotonde et le Fulcrum pour leur part reçoivent un budget de famine. Les frais d'impression seulement, pour 15 numéros de La Rotonde s'élèvent à $3,000.00. Pour quelques numéros de plus, le Carabin de Laval reçoit $6,000.00 et le Quartier-Latin de l'Université de Montréal, $10,000.00. Avec semblables budgets, le trophée Le Droit ne nous quitterait jamais !

La situation ne saurait durer; il faudra réduire d'une façon drastique les dépenses, ou bien hausser la cotisation présente. Cette dernière mesure s'avérerait fort impopulaire, croyons-nous. Par ailleurs où couper ? Tout nous paraît essentiel, sauf peut-être la F.N.E.U.C. et encore là, c'est discutable.

La solution idéale, il nous semble, c'est de rogner le budget de l'association athlétique qui fait figure de parasite sur le campus. L'association athlétique empoche annuellement quelque chose comme $7,000.00 sinon plus.. Tout le monde paie, mais une minorité seulement joue. Actuellement, chaque étudiant verse la somme de $2.00 pour trois ou quatre billets de joute de football. Il serait beaucoup plus raisonnable d'allouer ce $2.00 à la Fédération. Le budget de la Fédé s'enrichirait ainsi d'une somme rondelette et La Rotonde pourrait se voir allouer un budget convenable enfin. Quant à ceux qui veulent à tout prix aller se geler les fesses sur les gradins de l'Ovale, pour voir évoluer un club perdant, ils n'auraient qu'à payer un certain prix d'entrée, comme la chose se pratique ailleurs.

Gaspard Côté.

DÉBAT DE L'INSTITUT DE PHILO
DIMANCHE SOIR, LE 27
MARTHE OU MARIE?
Artiste invitée : Lise Joanisse
SALLE ACADÉMIQUE 8 HEURES P.M.

LE CARREFOUR DE LA VIE UNIVERSITAIRE

IL NOUS COÛTE $4.00 PAR ANNÉE

LA VIE DE L'ESPRIT

DE LA NEIGE DANS LE SANG...

Ces paroles de la petite Ciboulette de Marcel Dubé, me reviennent spontanément en lisant le supplément littéraire du Devoir, mardi 15 novembre. En cette semaine du livre, du 12 au 19 novembre, M. Pierre de Grandpré, rédacteur de la page littéraire du Devoir interroge romanciers, critiques, poètes, homme de théâtre, éditeur de chez nous dans le but de trouver si une "certaine âme collective émerge de nos lettres." Répondant plus ou moins à cette question, nos hommes et nos femmes de lettres ont cependant un cri commun: le désir passionné de rejoindre l'humain et de vivre véritablement.

"Un art contemporain ne doit-il pas être celui qui donne forme aux manifestations humaines actuelles pour que l'homme devant l'oeuvre puisse saisir des correspondances, des échos, des projections de son propre individu?" demande Wilfrid Lemoine dans un article sur "la génération des jeunes écrivains." M. Maurice Blain est plus catégorique. En regardant ce type humain "que représentent nos lettres, Blain voit celui d'un pauvre vivant." "L'oeuvre d'art, dit-il, naît du surcroît de l'art de vivre. Coupée de la vie par ses traditions intellectuelles, retranchée de l'humain par ses origines religieuses, notre littérature ignore cette loi physiologique de l'art qui s'appelle l'art de vivre. L'homme que représente notre littérature est encore enfermé dans une révolte contre lui-même, sa famille, son milieu social, ses contraintes intellectuelles et morales. Il ne vit pas, s'exprime moins encore. Il cherche à être seulement." Yves Thériault abonde à peu près dans le même sens. Pour Roger Lemelin, notre âme collective a 18 ans et une odeur de fleur bleue.

Nous le voyons bien, nos hommes de lettres ont les yeux grands ouverts sur nos déficiences profondes que nous ne voulons pas accepter comme véritables souvent, mais qui sont très présentes quand même. Le sang de notre littérature est encore de glace, de neige si l'on veut, et la maturité humaine et joyeuse de l'homme lui est inconnue.

Le poète Jean-Guy Pilon se montre positif. Sa première préoccupation réside dans la création. Voilà l'enthousiasme d'un jeune poète qui "a pris conscience de lui-même, qui a quelque chose à donner "mais qui se demande avec un peu de tristesse si c'est dans notre littérature qu'on peut reconnaître une âme collective ou ailleurs, par exemple dans les milliers de foyers où la télévision apporte le spectacle hebdomadaire de la lutte à ces esprits avides de vérité et de justice."

Nous remarquons encore dans le supplément de très beaux poèmes de Roland Giguère, Claude Fournier, Gaston Miron et Fernand Ouellette. Le Rév. Père Emile Legault passe en revue notre dramaturgie canadienne-française, de Gratien Gélinas à Marcel Dubé, et rayonnante d'une beauté intérieure intense et profonde, Gabrielle Roy, loin de la polémique soulevée ici, nous raconte ses "Souvenirs du Manitoba". Il y a encore cette lettre ouverte de François Hertel qui tout en nous ouvrant les yeux sur notre littérature "riche de craintes" nous déconcerte par son ironie et son pessimisme amers. Mais François Hertel n'est plus au Canada . . . et de plus il vieillit . . .

Je m'en voudrais de ne pas appuyer fortement sur cet article magistral "pour une morale de l'intelligence" de la très intelligente et très ouverte Jeanne Lapointe, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval." On se souvient que Jeanne Lapointe publiait un travail magnifique sur notre littérature canadienne-française dans Cité Libre de février dernier. Pour ma part, cet article du 15 novembre est le meilleur du supplément.

Jeanne Lapointe explique notre "mesquinerie intellectuelle" explique les effets de "notre évolution historique crispée dans sa volonté de survivance et par son jansénisme théocentrique." Elle décrit les forces épuisées de nos penseurs et de nos artistes, notre "style politique plein d'optimisme inculte et de narcissisme national, une certaine culture de notions apprises, par opposition à une vitalité culturelle. C'est, dit-elle, toute la distinction de l'avoir et de l'être." Ne crions pas tout de suite, que Jeanne Lapointe méprise le passé. Au contraire, elle admire les qualités de nos ancêtres. "Maintenant que nous avons bûché pas mal de bois, ne serait-ce pas le moment de transposer dans le domaine de l'esprit, une part des dons de courage, de vitalité et d'invention qui nous ont été légués."

Quelle est notre part à nous étudiants et étudiantes dans ce débat où toute notre conscience canadienne est engagée? Il faudrait d'abord lire nos livres canadiens, s'intéresser à la poésie nouvelle, celle du groupe de l'Hexagone par exemple, créer, mais surtout posséder "le respect de la vie de l'esprit" et rechercher profondément la vérité avec ténacité.

". . . Il y a quelque chose de libérateur et d'exaltant dans l'affrontement de la vérité. Et bientôt, de toute nécessité sonnera l'heure d'une joie, d'une surprise de la communication d'une fraternité nouvelle par l'esprit encore difficile à imaginer . . . l'heure des véritables accomplissements, "termine Pierre de Grandpré.

C'est à nous d'épanouir ces accomplissements. Un grand soleil fera-t-il fondre la neige glacée? . . . Serons-nous des créateurs ou des enlisés . . . nous qui savons.

Madeleine GOBEIL.

Le Pont-Neuf s'affirme de plus en plus

On déplore souvent que nos troupes canadiennes présentent seulement du théâtre classique. Les modernes pour certaines raisons admissibles sont tenus à l'écart. C'est donc avec beaucoup d'anxiété que nous attendions le premier programme du Pont Neuf. On ne peut qu'applaudir à leur récente initiative. Présenter trois pièces d'auteurs contemporains, voilà qui sort un peu de l'ordinaire. L'expérience, il va sans dire, ne fut pas sans faille, mais d'une façon générale, le spectacle marque des améliorations sur ceux de l'an dernier.

La soirée débuta avec **"Aux Innocents les mains pleines"** d'André Maurois. Au dessus de tout, une du Caprice de Musset. L'auteur y impression demeure: une imitation a apporté certaines transpositions de temps et de lieu, mais au fond, le sujet demeure le même. Pourtant on est loin d'avoir affaire à du véritable Musset. Non pas que la pièce est dénuée de toute qualité. Loin de là. Mais les scènes se font trop longues. On devine facilement la conclusion.

De leur côté, les acteurs ont tenté de relever le gant que leur lançait Maurois. Mariette (Irène Thériault) tient le centre de la pièce. De son jeu dépendait celui des autres. On se sentait un peu mal à l'aise au début de ses monologues. Le tout était récité sur un ton beaucoup trop chantant. Mais bientôt son personnage se découpa à merveille. Au milieu de ces phrases, de ce jeu de physionomie, de ces gestes, on découvrit une actrice de talent. A côté d'elle, Solange (Hélène Rocque) joua avec beaucoup d'émotion. Malgré ses hésitations, et un manque de fini dans son jeu, on ne pouvait s'empêcher de lui être sympathique. Son naturel et sa simplicité de langage m'ont particulièrement étonné. Marcel Martin campait un Francis bien humain mais un peu fade, pas assez imprégné de son personnage.

Grâce au Pont Neuf, nous avons pu assister pour la première fois au Canada à une des nombreuses pièces de Jean Cocteau, **L'école des Veuves**. Un Cocteau toujours le même, avec un sujet pétillant d'originalité, une mise en scène étonnante et un thème où l'amour l'emporte en définitive. Imaginons-nous un tombeau où une jeune veuve pleure son mari d'abord puis fait éclater son amour pour un autre dans le même sinistre endroit. Il fallait Cocteau pour traiter un sujet semblable avec autant de finesse et de vraisemblance.

Tous les acteurs étaient à la hauteur de la tâche. Aucun grand défaut, aucune grande qualité. En définitive, un jeu tout à fait respectable manquant un peu de relief à certains endroits. Soulignons que le seul rôle masculin de la pièce était tenu par un étudiant de l'université, Jacques Fontaine, finissant à l'institut de philosophie.

Il était de mise qu'un auteur canadien soit au programme. Le choix de **"La Fontaine de Paris"** d'Eloi de Grandmont marque une expérience heureuse. Il faudrait être bien malin pour avouer que cette pièce est mieux écrite, plus ciselée que les deux premières au programme. Pourtant, c'est certainement celle qui nous a le plus amusés, car, chose singulière, elle était de calibre avec les autres: une délicieuse fantaisie qui nous rappelle les meilleures farces du théâtre français.

Yvon Dufour incarna un Maître Cornaud "plein" d'une truculente vitalité. Il jouait le rôle principal avec beaucoup de relief et d'originalité. Finette, son épouse, (Gabi Guitar) remplissait son rôle avec tact et simplicité. Quant au Prince (Georges Soutif), il m'a semblé un peu superficiel.

Avec cette dernière représentation, le Pont Neuf prouve une fois de plus qu'il veut à tout prix atteindre son but, c'est-à-dire présenter du bon et du vrai théâtre. Le spectacle avait beaucoup de fini. J'en profite pour féliciter MM. François Chamberland et Louis Landreville pour les décors réellement magnifiques de chacune des pièces au programme. Somme toute, la troupe commence bien cette année.

Louis Sabourin.

"ODD MAN OUT"

Dimanche soir, le 13 novembre, le Ciné-Club universitaire présentait le film de Carol Reed: "Odd Man Out". La représentation a été précédée d'une très intéressante causerie donnée par le Dr Mariana Ryan.

Exposant d'abord certains aspects du "murder story", puis traitant plus directement du film de la soirée, la conférencière a su montrer d'une façon très habile la trame réelle qui a inspiré l'oeuvre: cet esprit d'indépendance et d'affranchissement de l'élément irlandais, contre un régime de tutelle.

Le film lui-même est prenant, il nous retient tout au long de son déroulement simple mais très humain; et comme en ont fait foi les témoignages de la plupart des spectateurs, le personnage central est extrêmement sympathique et ce n'est qu'à regret que l'on accepte la dure et cruelle réalité à laquelle la conclusion du film nous conduit.

Le spectacle a fait salle comble, une fois de plus. Des soins très minutieux de mise au point des différents appareils permettant un rendement sonore de qualité supérieure, de même qu'une excellente collaboration de la part du public, ont fait de cette soirée un beau succès pour le Ciné-Club de l'Université.

Le prochain spectacle à l'affiche sera "Enamarada", un film mexicain. Il sera présenté le 18 décembre et le conférencier invité ce soir-là sera le Père Ovila Gadouas, o.m.i.

À LA SALLE ACADÉMIQUE

DEUX PELERINS DE L'ART

Dans une entrevue téléphonique, le Rév. Père Ovila Gadouas, nous annonçait la venue de deux jeunes pèlerins de l'art et de la poésie, Lise Bernard et Pierre Viala. Ensemble, ils parcoureront le roman du héros romantique dans la littérature, soit Le Cid, Hamlet, Don Juan et Lorenzaccio. Ce spectacle sous les auspices de la Société dramatique de l'Université aura lieu en la salle académique vendredi le 25 novembre à huit heures précises. Le Père Gadouas insiste sur l'heure de la représentation. Venant de l'Abitibi, les jeunes comédiens français joueront dans l'après-midi à Limbour au collège St-Alexandre, à la Salle académique dans la soirée, pour repartir immédiatement pour Nicolet. Que ce soit au Cameroun, en France, à la Nouvelle Calédonie, aux Nouvelles Hébrides, à Tahiti et maintenant au Canada puisqu'elle est parmi nous, l'équipe Bernard-Viala remporte un succès éclatant tant par son talent que par sa foi en la poésie française. Que toute la population étudiante se rencontre à huit heures le 25 novembre pour venir applaudir deux témoins authentiques et émouvants de la littérature. Les billets sont en vente actuellement sous la direction de Marcel Prud-homme et le prix est de 50 cents pour les étudiants, et de un dollar pour les "grandes personnes". Invitez vos amis!

Madeleine GOBEIL.

Louiscope

FIN DE SAISON REMARQUABLE

Nos joueurs de la **Ligue du Bas St-Laurent** ont terminé, il y a quelques semaines déjà, leurs activités pour cette année. Même s'ils n'ont pas remporté les honneurs suprêmes, il faut tout de même les féliciter pour leur beau travail. En effet ils terminèrent la saison par deux éclatantes victoires. La plus évidente de ces victoires fut sans doute la dernière contre les **Ravens du Collège Carleton**. Leur enthousiasme de priver ces derniers du championnat fut la cause principale de leur succès. Si l'esprit d'équipe qui régnait en fin de saison avait été inculqué plus tôt, je crois que les succès auraient été encore plus éclatants. N'importe quel membre de cette équipe vous affirmera qu'au début des activités il régnait une indifférence parmi les joueurs. Aussitôt le calme rétabli, ils se mirent à remporter des victoires mais il était un peu tard. En somme nous pouvons dire que ce fut une saison assez fructueuse. Je ne féliciterai ici personne en particulier mais l'équipe en général. Les victoires et les défaites furent les victoires et les défaites de tous et chacun. J'espère que la leçon de cette année sera bonne pour l'an prochain et que dès le début de la saison prochaine, l'esprit d'équipe et la bonne entente seront maîtres.

Les ligues interfacultés . . . un devoir

Dans le dernier numéro de la **Rotonde** on annonçait la formation d'une ligue de ballon-panier interfaculté. Voilà une très bonne occasion pour tous ceux qui ont des aptitudes pour ce sport. Depuis plusieurs années cette ligue ne fonctionne pas à merveille. Par contre les organisateurs cette année ont l'air très confiants. Le grand responsable ou plutôt celui qui nous a semblé accomplir le plus de travail à cet effet est un étudiant de l'institut d'éducation physique et ancien porte-couleur du **Grenat et Gris** au hockey. Il s'agit de **John Zauhar**. John est reconnu comme un organisateur dévoué et un travailleur inlassable à la cause sportive. Il nous confiait dernièrement que tous devraient se faire un devoir de faire partie d'une des équipes de ballon-panier. Il ajoutait que dans certaines universités, les sports interfacultés sont obligatoires et qu'ils comptent pour des crédits. Seuls ceux qui obtenaient une dispense d'un médecin pouvaient être excusés. Pourquoi donc, continua-t-il, avons-nous tant de difficulté à trouver assez d'élèves pour former une petite ligue interfacultés? Il y a sans doute plusieurs raisons mais tout de même le nombre de ceux qui pourraient faire partie d'une telle ligue devrait être plus élevé. Il m'avoua ensuite que dans le moment l'équipe qui paraît avoir les meilleures chances est celle des **Arts**. Il reste encore la **Médecine, le Commerce, l'Education Physique, le Droit, les Sciences Politiques, les Sciences, etc.** Que tous se fassent un devoir de faire partie de ces équipes. Vous n'avez qu'à donner votre nom à **John Zauhar** dans l'édifice de l'**Institut d'Education Physique.**

Début assez lent

Au moment où nous allons sous presse, nos représentants dans la ligue de **hockey junior de la Cité** ont disputé quatre joutes. Ils remportèrent une seule victoire contre trois échecs. Mais si nous jetons un coup d'oeil sur les défaites, nous voyons que deux de ces joutes furent perdues par des marges très minimes. Passons sous silence le massacre de 11 à 1. La seule victoire fut vraiment éclatante. Il faut mentionner le beau travail de **Dutrisac, Caron, Bélaski, Forgette et des frères Chevrier.** Il ne faudrait pas oublier de souligner la venue d'un nouveau gardien de but. Il s'agit de **Paul Migneault.** Plusieurs le connaissent déjà. **Paul**, depuis quelques saisons, agissait comme gardien substitut pour différents clubs de la ligue. Les équipes devront prendre un repos forcé, jusqu'au deux décembre, alors que les Ices Capades de 1956 seront à Ottawa. Le 2 décembre, l'université reprendra ses activités en rencontrant le **Shamrock de Bryan Lynch.**

Bouillabaisse louiscopienne

Voulez-vous faire plaisir à **Jean Pitre?** En le rencontrant, dites-lui: "Bonjour mon beau gros bébé". **Gilles Girard** devrait s'engager comme premier but des Yankees . . . **"Cam the man" Desormeaux** fonde beaucoup d'espoir sur son nouveau gardien de buts . . . **"Ben"** et **Jean** parlent beaucoup trop pendant les classes . . . **Bob Cusson** et **Pierre Sauvé** sont convaincus d'une victoire des **Alouettes à Vancouver . . . Madore**, tu dors . . . **Guidon** et **Sully** ont de mauvais plans envers **Ti-Jean . . . J.R.D.** oublie rarement son café journalier chez Bidou . . . André et Cam ont découvert une petite mine d'or . . . **Pierre Guertin** a fait un discours à l'emporte-pièce, dimanche soir, à Hull. Un clarinettiste de troisième a donné un concert dans l'autobus **Aylmer-Ottawa** . . . Pour terminer, je prédis une victoire pour les représentants de l'ouest dans la finale canadienne de football . . . A bientôt . . .

Investiture au Notre-Dame

Jeudi le 3 novembre avait lieu la cérémonie de l'Investiture au Collège Notre-Dame. C'est dans une atmosphère de dignité et dans un climat strictement universitaire que se déroula le rite traditionnel, geste symbolique qui évoque une autre investiture — celle du chevalier moyenâgeux.

Louise Lessard dit le mot de bienvenue et Francis Dumais remercie le Père Bélanger d'avoir bien voulu accepter de présider la cérémonie.

Les élèves de Belles-Lettres reçurent le mortier des mains du Révérend Père Jean-Marcel Bélanger. Ce sont Mesdemoiselles: Louise Bussière, Marilyn Hughes, Constance Hurteau, Monique Lalonde, Thérèse Laplante, Francine Léger, Denise Moritz, Denise Ouimet, Loretta To, Helen Welter.

Suivit ensuite une allocution française et anglaise donnée avec la verve intarissable que l'on connaît à cet éminent professeur qu'est le Révérend Père Bélanger. Il sut mettre en valeur le rôle prépondérant de l'étudiant catholique et en particulier de la femme universitaire.

Faculté de Droit vs Osgoode Hall

La faculté de droit participera encore cette année à une série de débats contre l'autre école de droit de l'Ontario, Osgoode Hall. Le premier débat aura lieu à Toronto même, le 2 décembre. Jean Monet et Dave Patterson de la troisième de droit, représenteront la faculté pour l'occasion. Le débat portera sur la nécessité d'abolir le jury, comme institution judiciaire.

OH! LES JOLIS FANIONS

OTTAWA

EN VENTE AU ROYAUME D'ALEXANDRE: 0.80 chacun

LE NEZ DANS LES AUTRES FEUILLES ETUDIANTES

Que monque-t-il à l'étudionte da Carleton ?

Le **Corleton** se plaint du manque de féminité des jeunes filles de son callège. La jeune fille de Carleton, pouvait-on lire dans ce journal, est parfaite à un bal du gouverneur-général, mais seule avec un homme dans une automobile . . . "Brother, they're the end". Aussi, concluait-on, elles deviennent de parfaites employées du service civil, mais épousent le célibat. La Rotonde pour sa part, préfère attendre que la population féminine du campus soit plus nombreuse, pour s'étendre sur le sujet.

Les athlètes retribués ?

Le **Vorsity** se demande si l'on davrait remunérer les athlètes membres des clubs inter-collégiaux ou inter-universitaires. On semble favoriser une telle rétribution sous prétexte que ces jeunes gens consacrent une grande partie de leur temps et da leurs énergies aux sports taut en accomplissant beaucoup pour la renommée de l'université.

Mais alors pourquoi ne paierait-on pas aussi ceux qui s'occupent des journaux, qui représentent l'université dans les débats, qui dirigent les diverses organisations étudiantes ? D'aillaurs cette attitude s'explique facilement lorsqu'an connoît l'importance qu'a pris le sport dans les universités anglaises, importance ne pouvant dénoter qu'un renversement complet de l'échelle des valeurs.

L'inutilité de la F.N.E.U.C. ?

Un peu partout dans la presse étudiante, la question de l'affiliation à la F.N.E.U.C. redevient d'actualité. Il semble fort probable que d'autres universités imiteront le geste de McGill et de Montréal et se retireront de notre fédération nationale.

Le **Manitoban** apporte plusieurs motifs contre la participation à la F.N.E.U.C. D'abord, déclare-t-il, tous les projets: réduction du prix des livres, obtention de bourses du gouvernement fédéral, exemption du paiement de l'impôt sur le revenu par les étudiants, sont depuis toujours demeurés à l'état de projet. Ceux que la F.N.E.U.C. appelle ses enfants: l'association canadienne des débats inter-universitaires et la Presse Universitaire canadienne fonctionnent d'autant mieux qu'ils agissent indépendamment d'elle.

Ici, à Ottawa, il serait qu'on pose la question aux étudiants par voie de référendum, à savoir si nous devons continuer ou non à demeurer dans la F.N.E.U.C.

Ottawo dans lo lutte

(Censuré) (Censuré)

[redacted]

Réjean PATRY.

MONUMENT DU PÈRE TABARET



(Photo Paver)

. . . LE FONDATEUR DE L'UNIVERSITÉ SOUS LA PREMIÈRE NEIGE

Conférence par Me Mazeaud

Ce soir, à l'auditorium de la faculté de médecine, le professeur Léon Mazeaud de la faculté de droit de Paris, prononcera une conférence intitulée : "Les contrats sur le corps humain". Cette conférence s'adresse au grand public, et sera suivie d'un forum où Me Mazeaud répondra à des questions comme celles-ci : Est-ce qu'on peut vendre son sang ? Est-il valable le contrat par lequel un homme s'engage, comme dans certains sports à frapper et à être frappé ? etc.

Cette conférence est sous les auspices de la faculté de droit et aura lieu à 8.30 p.m.

Billet juridique

22 étudiants ont débuté à la faculté de droit cette année. Si vous voulez savoir leur nom lisez attentivement ce petit article.

En septembre dernier, un groupe de bacheliers ont dit adieu pour quatre autres années à une vie de légèreté. Des jardins de la liberté et du rocher mielleux des loisirs, ils se sont éloignés pour ouvrir à nouveau leurs livres. "Va, ris, dans les landes, ris", disait, à chacun d'eux la nature. Là, l'onde leur faisait mille sourires. Brise, bois, champagne, tout invitait au laisser-aller. C'était riche. Hélas! il fallut quitter ces enchanteresses rives et gagner l'université. Les baux d'amour furent rompus. Ce n'était pas drôle et j'en connais qui pleurèrent. Elle a ri peut-être . . . mais c'était pour cacher son chagrin. C'est beau de rire, surtout quand on est triste pis chétif.

Sur la voie juridique où ils se sont engagés, le code est devenu pour eux tout pain. La mort est passée sur les rêves poétiques. Comme on dit en Provenche et en Auvergne: "La robe herméti que de la justice fait que le poète atterrit au sol et qu'il n'y a pour toute consolation que la payette d'or de la jurisprudence."

Leurs professeurs

Tous partiront en vacances en décembre, mais tous se sont déjà dit en droits philosophes: "Procèdes, dur. "Stay in and bed out", car on doit déjà préparer, non au hasard, les questions d'examen. Inutile de préférer les faveurs aux obligations, ces dernières m'échoueront. Lâtre; mouille ton cerveau pour l'assoupir. Cela sera nécessaire, car il y a bien des rivières juridiques pour le mettre en tutelle." Il leur faudra tâcher, oh! ces pauvres étudiants, de combiner savamment repos et travail durant les fêtes afin de ne pas mourir au jardin des oliviers.

Afin de "savourer" pleinement le billet qui suit, nous en conseillons la lecture à haute voix.

En Vrac

La Rotonde en est rendue à son cinquième numéro pour la présente année académique. Comment est-elle accueillie en milieu étudiant ? (étant un journal étudiant, nous nous fichons pas mal de ce que l'on peut penser de nous dans les autres milieux). Nous ne saurions répondre nous-mêmes à cette question. L'on est si mauvais juge dans sa propre cause. C'est pourquoi, nous souhaiterions beaucoup d'être en mesure de reprendre la chronique "Tribune libre". Mais voilà, c'est un domaine où l'équipe de la Rotonde ne peut rien, puisque la parole est laissée au lecteur, à vous donc d'en profiter.

Un vent de colère et d'indignation a secoué les étudiants de l'université de Toronto, lorsqu'à la suite d'une enquête de leur journal, le Varsity, ils apprirent que les volumes scolaires coûtaient plus cher à leur librairie universitaire que dans les magasins de volumes de la ville. Nous serions très curieux de conduire la même enquête ici même à Ottawa. Mais la chose est plutôt difficile et pour cause . . . il n'existe qu'une librairie universitaire, royaume d'Alexandre. De toute façon au moins à Toranto, l'on proteste avec véhémence . . . dans le "papiar".

Il nous arrive parfois de faire le tour du campus et de jeter un coup d'oeil sur les diverses affiches étalées un peu partout. Nous constatons que beaucoup de ces affiches sont rédigées uniquement en anglais. La chose est d'autant plus choquante que souvent ces affiches annoncent des manifestations sociales ou sportives. Pourquoi faut-il toujours qu'une affiche unilingue soit rédigée en anglais, et souvent par des Canadiens-français ? ? ? Un monde bilingue, a-t-on dit, au récent congrès des journalistes de langue française, deviendrait rapidement un monde anglais. A constater le comportement de certains Canadiens-français ici même à l'université, on voit facilement la justesse de cette affirmation.

Nous lançons une cordiale invitation à nos lecteurs à prendre rang parmi les habitués des dimanches de la St-Jean, organisés par la société Saint-Jean-Baptiste. Il n'en coûte qu'un dollar par année pour se procurer une carte de membre donnant droit d'entrée. Le prochain dimanche de la St-Jean aura lieu le 27, au théâtre Capitol. Monsieur François-Albert Angers, professeur aux Hautes Etudes Commerciales de Montréal, sera le conférencier invité. Le professeur Angers est à l'heure actuelle, une des plus brillantes personnalités de notre monde universitaire, et de plus c'est un Canadien-français aux convictions profondes et un des chefs du mouvement nationaliste à Montréal. Au même programme, il y aura présentation d'un film de grande classe.

On peut se procurer des cartes d'entrée, à La Caisse populaire, au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur.

La ronde des démissions à la Fédé n'est pas encore finie. La dernière en date est celle de Germain Tardif, président local de la F.N.E.U.C. Plusieurs membres de la Fédération ne se sont pas gênés pour blâmer vertement Tardif, de démissionner à cette époque-ci de l'année. Interrogé à ce sujet, Tardif nous a déclaré que son travail de journaliste était devenu plus onéreux, qu'il avait accepté de prendre charge du comité central de l'information pour toute la F.N.E.U.C. et qu'il désirait consacrer tout le reste de son temps à ses études juridiques. Ces raisons, disait-il, m'ont incité à donner ma démission. C'est ce que j'ai fait plutôt que de laisser le comité vivoter (ce qui a toujours été le cas dans le passé). C'est un point de vue qui n'est pas si bête . . .

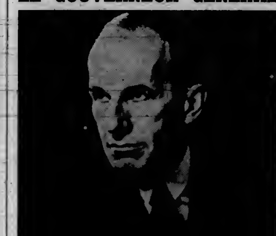
Gaspard Coté.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 6 "FAIRE FACE" 29 NOVEMBRE 1955

LA ROTONDE

LE GOUVERNEUR GENERAL



REND HOMMAGE A L'UNIVERSITE

Au moment où paraîtront ces lignes, son Excellence, le gouverneur général du Canada, le très honorable Vincent Massey, aura présidé à la pose de la pierre angulaire du nouvel édifice de la Faculté des Arts de l'université. En guise de reconnaissance et d'hommage, l'Université aura décerné à l'illustre visiteur — lui-même un universitaire de grande renommée — les insignes de docteur en droit, honoris causa.

En accordant son patronage à cette cérémonie symbolique, nul doute que le gouverneur-général a voulu rendre hommage à l'oeuvre poursuivie depuis un siècle par l'Université d'Ottawa. Dans sa réponse à l'allocution du Recteur Magnifique de l'Université, l'honorable Massey se sera plu certainement à souligner l'idéal de l'Université: unir à une solide formation morale chrétienne, une haute culture intellectuelle et professionnelle, dans le respect des aspirations et de la langue des deux principaux groupes ethniques de la nation canadienne.

On ne manquera pas également de rendre hommage au rôle joué par l'Université, pour la survivance de la culture française, en terre ontarienne. C'est pourquoi, nous n'hésitons pas à appliquer à l'Université d'Ottawa, ces paroles que le gouverneur général M. Massey adressait à l'Université Laval, à l'occasion des fêtes du centenaire de cette université: "Pour nous cependant, ce n'est pas seulement une citadelle avancée de l'esprit; c'est aussi un pont bâti par des gens à l'esprit civique large et constructif, reliant entre elles deux cultures dont les différences pourtant réelles ne parviennent pas à faire oublier la source commune . . ."

Beaucoup plus qu'un pont, l'Université d'Ottawa est un foyer alimenté à même ces deux grandes cultures qui sont la source de la civilisation de notre monde occidental. L'idéal de l'Université répond à un besoin de la nation canadienne, comment autrement expliquer ce développement phénoménal dont nous sommes actuellement les témoins, et qui se traduit par la fondation coup sur coup, de la faculté de médecine, de sciences, de droit, de sciences sociales, et par l'essor de la plus ancienne, la faculté des arts, centre même de l'université.

Au nom des étudiants de langue française de l'Université, La Rotonde remercie le gouverneur général, de sa délicate attention à l'égard de l'Université.

Puisse l'Université continuer à connaître une ère de progrès et d'expansion, souhait de tous ceux qui ont foi et confiance dans son avenir !

Gaspard Côté.

LA FEDE ACCOUCHE DE DEUX COMITES

Les réunions se multiplient tellement de ce temps-ci à la Maison Etudiante, que votre humble reporter confesse ne pas avoir le temps de les "couvrir" toutes. Du côté de la Fédé, jamais on ne s'est réuni si souvent. Il est à se demander si nos édiles n'en sont pas rendu à se réunir juste pour le plaisir de s'regarder dans le blanc des yeux ! Mais il ne faudrait pas conclure de ce petit exercice humoristique qu'il ne se passe rien de sérieux, au cours de ces réunions. Soyez rassurés, chers contribuables, vos chefs sont là et veillent avec une sollicitude maternelle sur vos intérêts les plus chers . . . à la manière de nos sénateurs.

Si nous avions à qualifier le présent conseil de la Fédé, nous dirions qu'il a la manie de la création. Je crois ne pas avoir assisté à une seule séance depuis le début de l'année académique, sans qu'on ait créé un comité de çi, un comité de ça. Le comité judiciaire et le comité athlétique sont les deux rejetons lancés dernièrement.

COMITE JUDICIAIRE

Faut croire que nos moeurs ne sont pas assez "policées" mais de toute façon, la Fédération a décidé de créer un comité judiciaire, dont le but sera de maintenir le bon ordre et la paix, surtout lors des activités étudiantes. Ce comité, composé de 7 membres, un par faculté, constituerait en sorte une espèce de tribunal avec pouvoir de sévir contre tout étudiant coupable. Les punitions s'échelonneraient de l'exclusion aux organisations sociales aux amendes. Que penser de semblable idée ? Disons pour le moment que le projet est encore trop vague pour être approuvé ou condamné. Chose certaine, si ce tribunal n'est pas reconnu par les autorités universitaires, nous allons assister à une jolie comédie si la Fédé entend l'imposer de sa propre autorité. Ensuite, le projet nous paraît une dangereuse intrusion des coutumes étudiantes américaines sur nos campus. Je sais cependant que la chose existe dans la plupart des universités anglaises, et l'on semble en être assez satisfait.

COMITE DES SPORTS

La Fédération entend à l'avenir se signaler par ses exploits sportifs. Ou pour être plus exact, elle entend fournir à ses protégés, l'occasion de jouer plus souvent. Mais dirons certains, que devient l'association athlétique dans tout cela ? Elle continuera à mener son petit train de vie, c'est-à-dire en faire le moins possible. Pour remédier à la situation, un comité composé des responsables des sports pour chaque faculté, a été mis sur pied: Ce comité s'occupera surtout de promouvoir les sports intra-muros. On nous apprend que le directeur de l'Association athlétique sera très probablement le président du comité. O ironie du sort, c'est précisément à la suite de l'incurie de ce dernier, que la formation d'un tel comité s'est avérée nécessaire. D'ailleurs, la faculté de médecine a tenu à protester formellement auprès de la Fédération, contre l'insouciance et le manque de coopération de la part de l'association athlétique. Disons aussi qu'à notre avis, tout le problème des sports à l'université mérite d'être reconsidéré.

DIVERS

Nous avons le plaisir de vous annoncer que la Fédération a maintenant un projet de constitution. Nous y avons jeté un coup d'oeil, le tout nous semble assez banal, mais enfin c'est un début.

Dans un autre domaine, La Fédé a chargé Pierre Maltais de faire enquête sur le coût des volumes scolaires et de préparer un mémoire sur la matière. Il est possible également qu'on vous consulte au sujet de la F.N.E.U.C. . . . Le bottin devrait être prêt, cette semaine, il coûtera 0.50 l'exemplaire (ouf !)

Exposition de peinture

Pax Romana tiendra cette année un salon de peinture pour oeuvres étudiantes. Le nombre d'étudiants qui s'adonnent à cet art sur le campus semble assez imposant non seulement pour rendre possible un tel évènement, mais pour qu'il remporte un digne succès.

Seront admis à participer, tous les étudiants désireux de présenter une ou plusieurs oeuvres dont le maximum sera de cinq. Des prix et des mentions seront accordés aux travaux primés. Un jury compétent examinera les pièces exhibées. Les sections ouvertes seront les suivantes: dessins, huiles, aquarelles; s'il y a lieu, une section "sculpture" et une autre "divers" — émail, céramique, potterie — sera ajoutée. Une exposition de photographie sera aussi tenue en même temps.

Nous espérons que le nombre des exposants sera considérable. Il est inutile de s'étendre sur la nécessité et la valeur d'un tel événement sur le campus. Les collégiennes sont aussi invitées à participer.

Que tous songent à s'inscrire le plus tôt possible; ils pourront le faire en écrivant à Pax Romana, 611 Cumberland, Ottawa, ou en téléphonant à Louis Toupin à 3-8954.

Denis Durocher.

Invitation au voyage

Un groupe d'étudiants de l'Université organise actuellement un voyage en Europe, sous les auspices de la fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes. Tous les détails de ce voyage ne sont pas encore arrêtés mais il est presque certain que le groupe partira de Montréal le 1er juin, et reviendra au Canada vers le 20 août. On visitera plusieurs pays de l'Europe et particulièrement Londres, Paris et Rome. Les organisateurs espèrent que le coût total du passage et tout le séjour en Europe ne dépassera pas $650. Aussi un bon nombre d'élèves ont déjà donné leurs noms pour faire partie de la la caravane. Les autres qui aimeront des renseignements devront s'adresser à Monsieur Léonard Caza de la Faculté des Arts, ou au R.P. Danis, O.M.I.

Face à la littérature de poubelle

L'on assiste actuellement, surtout dans la province de Québec, à la mise en branle d'une vaste campagne en vue de combattre l'imprimé obscène et d'assainir le climat moral des kiosques à journaux et revues. Parti de la métropole, le mouvement gagne de plus en plus d'ampleur. A Toronto par exemple, les membres de la Catholic Women's League ont entrepris elles-mêmes de dénoncer aux propriétaires des dépots, les publications jugées pernicieuses. Leur geste n'a pas manqué de soulever l'ire du Varsity, journal des étudiants de l'université de Toronto, et un certain professeur de philosophie de la même université, n'y est pas allé par quatre chemins, pour dénoncer cette campagne d'épuration.

Sans doute, il n'appartient pas au premier venu, si bien intentionné soit-il, de se poser en gardien de la moralité publique et de condamner sans trop de discernement. Personne par ailleurs ne souhaite un retour aux méthodes de l'Inquisition.

Le problème de la littérature malsaine doit être envisagé d'une façon adulte. Il y aura toujours des prudes pour crier au scandale au simple énoncé des termes: sein, cuisse, amour ou maîtresse. Ces réserves admises, il faudrait cependant être doué d'un bien piètre jugement pour ne pas s'alarmer de la situation présente qui tolère un étalage inouï de littérature ordurière, à la portée de tous, à tous les coins de rue. Et ce même dans les milieux les plus pudibonds, comme Ottawa!

Sans exagération, on se dirait la proie d'une vaste conspiration diabolique, vouée à la dégradation totale de tout sens moral, à l'extinction de tout goût intellectuel. Il s'agit ni plus ni moins d'un empoisonnement monstrueux destiné à tuer toute dignité humaine.

Il n'est guère besoin d'élaborer sur les méthodes employées. Désireux avant tout de gonfler leurs goussets, ces individus vénaux n'ont d'autre préoccupation que de flatter les instincts les moins nobles de la nature humaine, en exploitant avec sadisme, les meurtres, les viols, les avortements, les crimes odieux, les dépravations sexuelles, l'homosexualité, la traite des blanches, la prostitution et autres tares qui sont le lot commun de toute grande agglomération humaine.

Sont-ils à court de matière, ils n'hésitent pas alors à salir la réputation des honnêtes gens, à semer les soupçons sur la conduite des personnalités politiques ou artistiques, à violer l'intimité des pauvres gens, à fournir avec photos scabreuses, les dessous de çi, de ça. Leur audace ne connaissant point de limite, sous leur plume, la vertu devient odieuse, le crime miroitant, le criminel est adulé, le citoyen ordinaire ridiculisé.

Pendant longtemps, cette littérature de poubelle ne nous parvenait qu'en anglais. Il y a belle lurette en effet, que les Américains ont fait de la pornographie, une industrie des plus florissantes. Mais voilà que des gens de chez-nous, alléchés eux aussi par le veau d'or, se sont lancés avec une fougue digne des meilleures causes, dans l'exploitation du vice. Le jaunisme le plus éhonté nous envahit de toute part. Elles ont poussé comme des verrues, ces publications jaunes, rédigées en notre langue. Encouragées par une minorité, elles se sont développées, grâce à l'indifférence de la majorité.

Les écrivassiers et imprimeurs de ces torchons ont parfois la hardiesse de se dire au service de la Vérité. Nouveaux Tartuffes, ils osent habiller leur perversité du manteau de la vertu. En quoi, la littérature malsaine peut-elle servir la cause de la Vérité ou de la Justice?

Se sont-ils demandés une seule fois, où conduit cette littérature? Les autorités religieuses sont unanimes à la reconnaître comme une école de perversion pour la jeunesse. Les juristes n'hésitent à voir en elle, la principales cause de la délinquance juvénile et la source des délits sexuels. Pour les éducateurs, cette littérature représente un obstacle formidable dans leur oeuvre de formation, car elle provoque la dégénérescence du goût, la perte du sens du beau et de la primauté de l'esprit. Quoique plus apparentes chez la jeunesse, les influences malsaines de cette littérature se font également sentir chez les adultes, qui en font leur pature. S'abrutissant lentement, ces derniers finissent par s'abâtardir à leur insu.

Devant l'ampleur de cette gangrène, rien ne sert de jeter le manche après la cognée. Si la loi ne protège pas adéquatement les honnêtes gens, à nous de réagir. Il faut savoir distinguer les vraies et les fausses libertés, tout en respectant la liberté. N'hésitons pas à soutenir de notre appui, ceux qui ont le courage de mettre à leur place, ces imposteurs. Surtout gardons-nous d'encourager de nos deniers, ces trafiquants d'ordures. Les vautours dévorent les charognes, parce qu'ils y trouvent leur profit. S'il ne se trouvait personne pour acheter ces immondices, le nettoyage qui s'impose, serait bientôt chose accomplie. Une action énergique s'impose pour enrayer le flot de ces publications. Que ce soit l'oeuvre de tous. Si nous nous croyons immunisés contre ce virus, ayons au moins le courage de reconnaître que tel n'est pas le cas de la majorité, surtout des jeunes.

Gaspard Côté.

POUR CETTE ANNÉE

Retirons-nous de la FNEUC

Une fédération à l'échelle nationale s'impose; là ne réside pas le problème. La F.N.E.U.C. répond-elle pour sa part, à notre conception d'un mouvement national? Ici, la question est fort controversée, d'autant plus que l'absence dans ses rangs de trois des plus grandes universités canadiennes, Montréal, McGill et Manitoba, affaiblit considérablement le mouvement. Tout de même, de louables efforts sont faits chaque année pour en augmenter l'efficacité et de tangibles résultats ont été obtenus dans certains domaines...

Mais pour profiter, sur le plan local, des réalisations de la F.N.E.U.C. sur le plan national, il faut à l'université, un comité (i e. plusieurs membres) local actif, travailleur et enthousiaste. Alors que l'université de Toronto obtenait par l'entremise de la F.N.E.U.C. locale, un escompte de 10% dans les principaux magasins de la ville, ici aucune démarche n'a encore été entreprise en ce sens.

En fait, à Ottawa, jusqu'ici, le comité local qui la plupart du temps ne comptait qu'un seul membre, responsable à la Fédé, a semblé croire que son seul travail consistait en la participation au congrès annuel d'octobre. La démission récente de Louis-Germain Tardif prouve admirablement bien nos avancés.

Il n'y a pas actuellement de comité local de la F.N.E.U.C. à Ottawa. L'année scolaire est trop avancée pour qu'on puisse en organiser un capable de reprendre le temps perdu. Alors pourquoi payer $600.00, cette année, si nous ne pouvons pas en profiter? C'est beau la solidarité, mais ce ne sont pas les étudiants de la Colombie qui combleront le déficit de notre Fédération (déficit qui s'avère presque inévitable avec la défection de la médecine au sujet du yearbook et le dépossement des prévisions budgétaires, dans l'impression du bottin.)

Ne brusquons rien. Qu'on commence par la formation d'un comité local qui au deuxième semestre, pourrait étudier le mouvement, voir comment Ottawa peut profiter de son affiliation à la F.N.E.U.C. Rien n'empêcherait les principaux membres de ce comité d'assister au prochain congrès, à titre d'observateurs. Alors ces derniers, forts de leur documentation, de leur étude, de leur enquête, pourront présenter en octobre prochain, au conseil administratif de la Fédération, les deux côtés de la médailles. On pourra envisager à ce moment la possibilité de redevenir membre de la F.N.E.U.C. si le comité local nous offre certaines garanties.

Nous ne sommes pas contre la F.N.E.U.C. mais pour un retrait temporaire, du moins tant que nous n'aurons pas la certitude de la création d'un comité local vraiment efficace.

Réjean Patry.

A quand la relève ?

Qu'il me soit permis de rappeler que la politique de **La Rotonde**, est d'être au service de tous les étudiants du campus. Ce n'est là que justice élémentaire, car après tout, qui est propriétaire de ce journal, sinon la gent universitaire au complet? On conçoit mal un propriétaire ne manifestant aucun intérêt envers son bien. Semblable individu mérite certes les qualificatifs de sot, d'ignorant, de sans-souci.

Et pourtant, sans être sots ou ignorants, combien d'étudiants manifestent un intérêt véritable envers leur journal, **La Rotonde?** En toute sincérité, il nous faut reconnaître que c'est là le fait d'une infime minorité.

Comment expliquer le fait? Il y a d'abord ceux qui regardent La Rotonde, comme quelque chose qui leur est due, un point c'est tout. Versant annuellement leur quote-part pour le financement des organisations de la Fédé, et par le fait même, de La Rotonde, ceux-là imaginent avoir fait beaucoup, trop même. Ils oublient sans doute que la contribution de tous et chacun, compte fait de la part dévolue à La Rotonde, ne suffit même pas à défrayer le coût d'impression du journal.

Il y a encore les indifférents; dans cette catégorie, se rangent ceux pour qui la lecture de La Rotonde représente un effort intellectuel, au-dessus de leurs forces. Tout au plus, ont-ils le courage d'y jeter un coup d'oeil en diagonale. Tout article le moindrement sérieux, constitue un boulot pour eux insupportable. Rien à y faire, leur développement intellectuel se situe au niveau des "petites vues" du Rideau. Vaut donc mieux les plaindre que d'en dire du mal, encore qu'il est écrit: "bienheureux les pauvres d'esprits..."

Les passifs, eux, sont dans l'attente, ... non pas du Messie, je l'espère, mais de nous. Si La Rotonde ne va pas à eux, peine perdue. S'ils nous lisent volontiers, jamais cependant, au grand jamais, fantaisie leur prendra de nous envoyer un article. Ils fuient, tout comme la vertu fuit le vice impur. D'ailleurs, raisonnent-ils, c'est là la "job" de l'équipe. A eux de noircir, les colonnes vierges de La Rotonde.

Il y a enfin les semi-passifs, les snobs, les puristes, qui nous trouvent "plats", "insipides", "licencieux"... Mais leurs efforts s'arrêtent là, à soulager leur bile...

Enfin, s'il se trouvait à ce point-ci, des lecteurs qui se voient mal, dans une ou l'autre des catégories décrites ci-haut, nous les saluons chapeau bas, car ils ne peuvent être que de véritables amis de La Rotonde. Si tu était un de ceux-là, voici une invitation spécialement pour toi. Pourquoi ne pas nous aider? Pourquoi ne pas faire bénéficier toute la communauté universitaire, de tes idées, de ta façon d'envisager les problèmes. Pourquoi ne pas écrire? Peut-être même déplores-tu l'allure actuelle de ton journal? Alors pourquoi ne pas le faire bénéficier de tes suggestions?

N'oublie pas cependant d'écrire de façon à être compris de la majorité. Evite les allusions trop locales. Ne sois pas non plus trop technique, tout le monde n'a pas ta formation professionnelle. Laisse à ton curé, le soin de sermonner ses ouailles, il s'y connait probablement mieux que toi, en ce domaine. Rappelle-toi également que:

"Qui ne snt se borner ne sut jamais écrire".

En cela, n'imite pas la plupart des membres de l'équipe, à commencer par le directeur. Par contre, évite les banalités, genre "la neige est un blanc manteau" etc.

Ces conseils s'adressent surtout à la jeune génération, à ceux que le journalisme universitaire tentent, mais qui hésitent toujours... Qu'ils se décident, diable! L'équipe actuelle commence à se faire "vieille"... Il faudra que des épaules plus jeunes se chargent bientôt de la relève. Pourquoi ne serais-tu pas l'un de ceux-là? Alors prends ta plume... et n'hésite pas à soulager la plume et le cerveau de l'équipe actuelle....

Gaspard Côté, directeur.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Abonnement: $2.00 par année.

Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa. Tél.: 3-6095

Directeur ... Gaspard COTE
Rédacteur en chef ... Louis SABOURIN
Chef des nouvelles ... Louis TOUPIN
Gérant ... Lionel EYMARD
Mise en page ... Réjean PATRY
Collaborateurs ... Louisa LESSARD
Claudette CADIEUX
Louis FOURNIER
Denis DUROCHER
André JODOIN
Louis TARDIF

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, 375, rue Rideau, Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

RADIO-ETUDIANTE SUR LES ONDES

N'oubliez pas d'écouter votre programme: chaque samedi soir à 7.15 au poste CKCH, Hull. Ici ceux qui préparent le programme pour vous: Irène Molo, Louis Sabourin, directeur, Robert Boiteau, annonceur.

TESTAMENT POLITIQUE

Il y a quelque temps, les circonstances m'ont amené à donner ma démission, comme vice-président français de la *Fédération*. Depuis lors, le vote populaire a désigné Denis Durocher comme nouveau vice-président de la Fédération.

Avec la bienveillance de *la Rotonde*, je me permettrai de poser un dernier geste politique, en vous soumettant quelques considérations personnelles touchant la *Fédération* elle-même. Je sais qu'une constitution est actuellement en voie d'ébauche. N'est-ce pas l'occasion toute désignée pour "repenser" le mode de gouvernement de notre association?

Actuellement, la Fédération est gouvernée comme il suit: un conseil exécutif composé du président, des deux vice-présidents, du secrétaire et du trésorier. Ces mêmes personnages avec le président de chacune des facultés, forment le conseil administratif, dont le principal rôle consiste à approuver ou à rejeter les projets de l'exécutif.

Le principe qui a voulu que *les présidents de faculté* soient ex officio membres du conseil administratif de la *Fédération* est à mon avis, une vieille formule inefficace aujourd'hui à cause du rapide développement des facultés. L'administration des facultés requiert tout le temps libre de leurs présidents, qui, de ce fait même, n'ont aucun intérêt à la *Fédération*, excepté lorsqu'il y a possibilité de gain financier. Depuis quatre ans, j'ai pu constater avec nombre d'autres étudiants, que les présidents de faculté en général se sont désintéressés de la *Fédé*, et parfois même, ont délibérément entravé ses chances de bonne administration et de progrès. C'est ainsi que les *présidents de la Fédération*, faisant leur possible, ont souvent présenté au conseil administratif, des projets qui auraient pu faire grandir la Fédé, mais les présidents de faculté les ont rejetés souvent par intérêt personnel et mauvaise volonté. Ce qui veut dire que le *pouvoir*, avec pareil synthèse, n'appartient pas à ceux qui dirigent la Fédération, mais bien aux présidents de faculté qui approuvent ou rejettent, mais n'ont pas à exécuter. A moins de changer le présent système, la Fédération ne deviendra jamais une organisation forte et puissante, et à tous les ans, on parlera de réorganisation... de relève... de démarrage...!

Cette année, les profits de la semaine d'initiation ont été réalisés par les facultés au détriment de la Fédération qui s'est contentée d'accuser le déficit de $500.00, accumulé au cours de cette semaine-là. Je ne sache pas que la Fédération dispose tellement d'argent qu'elle puisse se permettre d'encaisser les déficits et de laisser passer les occasions de réaliser des profit. Mais les présidents étaient là pour s'emparer de ces derniers.

Pour remédier à cette situation et assurer à la Fédération une plus grande efficacité, je propose que chaque faculté élise deux représentants lors des élections générales, pour remplacer les présidents de faculté, comme membres du conseil administratif de la Fédération. Cette proposition ne sera pas considérée comme non motivée, si je porte à votre attention les faits suivants:

Lors de l'importante réunion de la Fédération, pour la distribution du budget, seulement deux présidents de faculté étaient présents à l'assemblée. C'est un fait, de plus, que certains des présidents ne portent aucun intérêt à la Fédération. Je rappellerai également que le président de la faculté de médecine n'a pas encore une seule fois, siégé au conseil de la Fédé. Je suis certain cependant qu'il enverrait de bon coeur, deux représentants de sa faculté au conseil de la Fédération, ce qui signifierait le retour de la médecine à la Fédération. Quant aux présidents de faculté, ils pourraient constituer un comité spécial susceptible d'être convoqué par le président de la Fédération, lorsque la chose serait nécessaire, pour régler les problèmes concernant directement les conseils de faculté et la Fédération.

En plus de ce grand changement, je me permets d'ajouter les quelques suggestions suivantes. Il faudrait mettre sur pied, à la Fédération, un secrétariat général qui serait comme le pivot de l'organisation. Une bonne administration ne se conçoit pas sans un secrétariat bien organisé. Il faudrait avoir un bureau où seraient conservés toute la correspondance, les résolutions du conseil, les copies de projets, les rapports des activités des commissions, leurs statuts, les constitutions de facultés, bref tous les documents ayant trait aux activités étudiantes. Le principal avantage de ce secrétariat serait d'assurer un certain lien entre les différents conseils qui se succèdent d'année en année. Pour cela, il faudrait allouer au secrétariat, un budget, chose inexistante à l'heure actuelle.

Il faudrait encore exercer une surveillance plus étroite sur les dépenses des diverses commissions de la Fédération et surtout, exiger de ces dernières, un rapport financier de leurs activités. La Fédération ne pourrait que bénéficier d'une administration financière mieux organisée; elle pourrait alors se permettre de prendre l'initiative en vue d'organiser des activités payantes et réaliser un profit, qui en définitive, retournerait à la communauté étudiante toute entière.

Voilà les quelques considérations que je tenais à vous livrer, en guise de dernier geste politique. A mon humble avis, elles sont de nature à infuser une vigueur nouvelle à notre *Fédération*. La plus importante de ces suggestions, qu'il me soit permis de le répéter, c'est le changement de composition du conseil administratif de la Fédération. Si ce n'est pas trop demander au président actuel, je lui suggérerais d'organiser un referendum populaire sur le sujet: à savoir qu'il convient que chaque faculté soit représentée à l'avenir, non plus par son président, mais par deux délégués, au sein de la Fédération.

Gustave Thériault.

Flèches de tout bois...

Vert-Sot s'excuse auprès de son public lecteur, pour lui avoir faussé compagnie lors du dernier numéro de La Rotonde. C'est pour le moins un "congé" forcé que Vert-Sot a dû prendre... La vérité toute nue(!), j'étais à sec;... ne sachant de quel bois faire flèche. A l'avenir cependant, je me propose bien de "faire flèche de tout bois".

L'article de Patry "Pour de parfaites maîtresses de maison" aurait échauffer la bile de quelques collégiennes du Bruyère... On aurait même accuser l'ancien directeur de la Rotonde de n'avoir comme idéal de femme qu'une bonne "brasseuse de houblon". Ha! la méchanceté des créatures...

Et pourtant son point de vue n'était pas si bête... Bourassa lui-même reconnaissait à la femme deux rôles: brasser la soupe et faire des petits...

Médecins, unissez-vous, autrement les avocats auront tôt fait de vous étatiser... histoire sans doute de se réserver à eux seuls le privilège de dévaliser les honnêtes gens...

"Marthe ou Marie"... le public étudiant n'a voulu ni de l'une ni de l'autre. C'est pour avoir oublié que cette génération est éprise de sexe que nos Trissotins-philosophes ont choisi "la mauvaise part". Qu'attendent-ils pour entrer eux aussi dans La Ronde?

Un zèle apostolique souffle dans les pages du Carabin de Laval... "Lorsque devant les nuits chargées d'étoiles ou les soleils brillants d'automne, est-il écrit, vous vous sentez émus au spectacle des arbres qui se dépouillent de leurs feuilles, pour obéir à leur Créateur, ouvrez vos coeurs..." "Et délier vos bourses...," aurait ajouté l'orateur sacré...

LES FILMS QU'ILS VONT VOIR,
LES FILMS QU'ILS VIVENT,
LES FILMS QU'ILS AIMERAIENT VOIR,

Duplessis: "L'ennemi public no 1"
Charlotte: "Lèvres interdites"
Saint-Laurent: "Cet homme est dangereux"
Tanguay: "Pour l'amour d'une rousse"
Tardif: "Les femmes s'en balancent"
Sabourin: "Le fond du problème"
Toupin: "Napoléon"
Côté: "L'oeuf c'est moi"

La complainte des chiens... "Quelle vie de chiens", "Il fait un temps de chien". Chienne de flèche, ma foi!

Vert-Sot.

PROBLEMES

À PROPOS DE

Nos collèges classiques

Il aerait malvenu d'intituler pareilles considérations: "le vérité sur nos colléges classiques" ou encore "nos colléges classiques mis à nus"; Il y aureit rapprochement trop facile evec des thèmes de certains journaux jaunes actuellement fort en disgrâce, dit-on.

La chose a été tout derniérement remise en question lors de l'enquête d'opinions dirigée par la Fédération des colléges classiques de la province de Québec. Jusqu'ici, tous aemblent d'accord à admettre que le système d'éducation bouge, qu'il faudrait un certain changement, que se "moderniser" un peu serait peut-être convenable, que, sans eller jusqu'à faire cela, il serait peut-être bon de faire ceci ... et qu'une "bonnêteté intellectuelle" serait de mise pour y voir clair.

Il faut cependant repenser bien des choses (ce qui est forçant) et risquer de se compromettre quelques fois (ce qui peut être embêtant). Reconnaissons d'abord qu'il est impossible de se débarrasser d'un probléme aussi complexe en quelques lignes et que, dans la situation actuelle, aucune solution adéquate et satisfaisante ne peut être epportée. Il faut aussi sacrifier à la pénétration du probléme, des institutions conscientes malgré tout de leur rôle et des éducateurs demeurés des éveilleurs d'esprit. Faire cas de cette justice serait s'étioler dans un particularisme stérile.

Ce qui nous frappe avant tout, c'est l'envergure et les implications du sujet. On sent bien que se joue là l'avenir de notre paya tant sur le plan national qu'international. Ainsi s'explique-t-il que plusieurs aient déploré le fait de ne pas s'en être préoccupés avant le degré de grevité actuel, tout occupés que nous étions à bâtir matériellement parlant.

Notre problème d'éducation ne peut pas se résoudre étrangèrement aux différents malaises contemporains d'ordre éducatif ou philosophique: démocratisation de l'instruction, pragmatisme, utilitarisme scientifique, sécularisme.

La question se resitue aussi sur le plan cenadien et ce n'est pas une mince affaire: causes historiques, origine ethnique, situation politique, cadres sociaux, recherche d'une pensée individuelle. Il y a en dernier lieu trois crises auxquelles se borne habituellement la constatation: financiére, structurale, et intellectuelle.

Le collége classique est le point vital de notre problème d'éducation. L'université, se sentant des déficiences, jette le blâme sur le collége qui à son tour se plaint de l'école primaire. Le collége classique veut toutefois faire quelque chose: il modifie son programme, comble les vides trop epparents, crée des zones-tampons où les discussions trop véhémentes peuvent facilement s'étouffer.

La position des colléges classiques est bien nettement tranchée: conserver l'étude des humanités traditionnelles contre la spécialisation à outrance et le morcellement des disciplinee de l'esprit proposés particuliérement par la philosophie dite progressive de l'éducation américaine. Voilà une ettitude qui a ses mérites indiscutables; on doit y tenir, on doit la garder: tout le monde est d'accord sur ce point. Cependant la nécessité d'une "réforme" s'impose: c'est le fond du probléme et là où lea opinions se diversifient. Deux interrogations se posent: de quelle façon veut-on accomplir cette réforme et que valent vraiment ces humanités dont on se fait si aisément une forteresse inattaquable?

On est bien naïf de parler de "modernisation" des humanités, de "préparation lointaine et immédiate aux carriéres", de "science de l'homme vivant eu XXe siécle" sans y voir le paradoxe crevant. Un pensenr y a songé:

"Nous ne sommes plus à l'Antiquité ni à le Renaissance ... Les temps modernes veulent un enseignement moderne ... On y consentira volontiers, sous cette double réserve pourtant qu'il n'y a jamais eu que des temps modernes, et que s'il se trouve que le moderne soit admirable, ... c'est l'ancien qui l'a produit".

Les colléges classiques sont-ils responsables du manque de culture et du barbarisme intellectuel dont sont affligée la plupart de leurs bacheliers? Nos chéres humenités sont-elles vraiment humanisantes? L'épais, l'insipide, le triste mémoire des colléges classiques à la Commission Trembley publié l'an dernier est fort révélateur quant aux origines de notre ostracisme intellectuel dans tous les domainea.

Ce que nous savions déjà, c'est ceci: nous sommes infiniment reconnaissants au clergé d'avoir montré à lire, à écrire et à compter en conservant la langue et la foi et de soutenir l'éducetion présente. Mais ectuellement la mentalité présidant à l'orientation de l'éducation secondaire est pernicieose en ce sens qu'elle voit dans la vocation religieuse ou sacerdotale l'unique passeport pour l'au-delà, "la police d'assurance pour l'éternité" (Mauriac dixit). Un observateur attentif l'avait découvert avant nous:

"Cette action vreiment capitale de l'Eglise s'exerce par l'enseignement, qui, du primaire au supérieur, est tout entier entre ses mains; ... dans le cadre français, le clergé admet à peine une existence quelconque échappant à son contrôle."

Et encore:

"Dans ees conditions, l'Eglise, qui cherche instinctivement à absorber l'élite par un recrutement intensif, rend difficile l'épanouissement d'une culture en dehors d'elle".

Les valeurs humaines tondamentales que protégent l'enseignement de "nos" humanités, quelles sont-elles? Un relent de jansénisme dégénéré qui fait identifier la chair avec le péché, négligeant ainsi l'éducation de la sensibilité. Le temps n'est pas loin, où en littérature, on n'osait s'aventurer au delà de Baudelaire, si mal en pris qu'on était à sauvegarder une morele exigue qui n'a rien à faire avec le catbolicisme. D'un autre côté, on attribue au sport des effets supérieurs à sa nature, craignant l'excès d'intellectualisme.

On impose une vérité rongée de toute sa moëlle vivifiante, asséchant ainsi à sa source toute énergie créative. Toute idée neuve est considérée hérétique.

Les professeurs servent des ragots, des formules déshydratées auxquelles souvent ils ne croient plus eux-mêmes et qui sont l'instrument d'imposition d'une maturité cataloguée. Aucune étincelle de curiosité intellectuelle, aucune vitalité, aucune intégration: la mort en linceui blanc à laquelle vient s'abreuver l'élite de demain.

Il est intéressant de noter que l'enquête signalée ci-haut faisait mention de la "préparation insuffisants des maîtres" comme cause principale du manque de formation et de culture de bon nombre de bacheliers". Souvent ignorants des principes pédagogiquea élémentaires, ils transmettent "matériellement" des connaissances sans souci de formation et de culture, étant eux-mêmes incapables d'une vie intellectuelle digne de ce nom. Le premier pas à faire dana la réorganisation du systéme secondaire serait celui en faveur de l'édncation des éducateurs.

Claude Lymburner

Sur la côte du Pacifique

Voici le premier article d'une série de huit, écrits par l'auteur, à l'occasion d'un voyage de quatre mois sur la côte du Pacifique. On ne prétend pas bâtir une thèse ou même se poser en défenseur d'un peuple opprimé, mais seulement faire ressortir certains points qui sont de nature à traduire les impressions de tous ceux qui sont venus en contact avec le peuple indien, établi, très nombreux, dans la région de Prince Rupert, en Colombie-Britannique.

Généralement, il est assez difficile de formuler une exacte appréciation des qualités et des inclinations inhérentes á telle ou telle portion de l'humanité! Il est difficile d'admettre les principes d'une civilisation qui différe de la nôtre, lui reconnaître un sens humain et logique, malgré qu'ils s'opposent quelque fois á ce que nous avons de plus cher. Mais, ces principes ne sont, bien souvent, que le reflet temporel et assez dégradé d'une époque, d'une race, d'un peuple.

La civilisation grecque en était une de l'esprit; celle du Moyen-âge, une de la morale. Pour le sauvage, la civilisation vise à un degré supérieur d'adaptation à la nature. Il saisira le plus qu'il peut de la nature sans rapporter son bien acquis à lui-même, sans en tirer profit, et de lá, procéder à d'autres conquêtes. Il conçoit quand même, une hiérarchie des valeurs suivant laquelle il oriente sa vie.

En effet, l'homme civilisé aussi bien que l'homme sauvage se fait une idée de lui-même, de la vie, du destin, de l'univers; et les valeurs de civilisation seront celles où s'accomolira cette idée; mais, puisque l'effort de l'homme a déjà abouti à de terribles désordres, il nous est permis de conclure qu'il n'y a pas de culture bonne en soi; et qu'ainsi, le mot "civilisation" ne recouvre pas nécessairement une notion excellente.

Puis, la science, par la rapidité de ses découvertes, provoque une rupture, sans cesse répétée, entre nos conceptions actuelles de la vie et le nouveau. L'Idée que l'on peut se faire, bonne ou mauvaise, n'est jamais que le reflet temporel et assez dégradé d'un idéal dont le terme ne se trouve pas dans l'homme du jour.

Quand chacun a découvert qu'il manque un sens à sa vie, on applique son esprit à sonder l'impasse entre cet idéal et la réalité. De cet effort naît la culture, celle de tous les jours, qui vient satisfaire à l'idée qu'on se fait de l'homme, de la vie, du destin, de l'univers.

Mais, l'homme des bois n'a rien senti de cette angoisse, de cette nostalgie. Il n'a pas cherché à expliquer la foudre qui s'abat sur lui, ni la mort qui l'emporte, et l'idée qu'il conçoit de l'homme ressemble à celle qu'on se fait d'un énorme pin colombin qui lance, dans l'espace un tronc droit et robuste. Il domine la forêt et sa cime semble percer le ciel; au fond, il n'y touche jamais, et tant que la foudre ne l'abattra pas, ses racines le tiendront attaché à la terre!

Huguette-Marie Charette

Pouronseil des Artses Lettres

Le rapport Masse 1950 la formation d'un conseil canadien des A. Les années ont passé. Les opinions sont encées. Les réclamations se font toujours nombreu toutes sortes de raisons, le autorités n'ont pas e

Il s'agit en fait de qui encouragerait la diffusion des arts et des lettre assistance généreuse à toutes les sociétés dontce dans ce sens. Il développerait les relation notre pays et l'étranger. Il verrait enfin à distri aux étudiants du pays. Cumme le propose le il serait formé de quinze membres: la dualité drespectée dans les nominations.

Le conseil prendr les activités d'éducation populaire, verrait á la nos troupes de théâtre et s'occuperait à créer des les sociétés littéraires et artistiques. Le Cae plus en plus d'un tel organisme. Nous some l'UNESCO mais nous n'avons aucune comm Pourquoi? Parce que l'éducation relève des ponséquent Ottawa n'a pas le droit de légiférer da

Il va sans dire qu problème trés important auquel l'universitaire a le devoir de s'intéresser. Pouvons-nous apporter équate? Naturellement il ne revient pas aux ét. Pourtant il nous est permis de considérer la de notre intérêt.

Quoi qu'on puisse s'agit pas d'un dilemme. Pour qui désire analy la question, deux idées apparaissent á l'esprit. une province n'a exprimé ouvertement le désir de il des Arts et des Lettres. En second lieu, il faut guer entre éducation scolaire et éducation extraemière qu'on trouve dans nos écoles, colléges etève constitutionnellement des provinces. Mais l acquiert par la lecture, l'audition de programme télévision (car enfin il y en a des hons), par la musées, par l'assistance à des cuncerts et des pie une question tout á fait personnelle. Il n'y a au dans le droit canadien qui interdit à un organismtribuer á l'éducation de l'individu. Le gouvernece déjà son influence dans le domaine de la radio, bliothèques et du cinéma. Il serait hien injuste d'it de mauvaise façon.

Que cunclure de e fédéral a manifesté son intention de former un et des Lettres. Si les provinces voulaient agir d aurait lieu de repenser le sujet. Mais comme le dé, pourquoi refuserions-nous le projet du fédét la plus forte opposition vient du Québec. Et va de notre culture. Tout de même il faut se con Canadien de culture anglaise en charge du cot la formation définitive d'un organisme où la serait mise à l'écart.

Le Conseil des Ar devient une nécessité pour les universitaires et to du pays. Sans nous en rendre compte, nous en éducation nationale. Il est donc temps que les aues et fédérales s'entendent définitivement sur le s

Louis Sabourin

CANADIENS

EN MATIÈRE DE DIVORCE

Qui devrait avoir juridiction ?

Dans le MacLean's du 29 octobre, Monsieur Blair Fraser n'y allait pas de main morte contre le comité sénatorial du divorce, qualifiant ce recours de moyennageux mauvais et coûteux. On sait qu'à l'heure actuelle, toutes les provinces, sauf le Québec et Terre-Neuve ont des cours de divorce. Quant aux habitants de ces deux provinces, si fantaisie leur prend de répudier leur conjoint, il lenr faut adresser une pétition au sénat.

Cette pratique, écrit Fraser, est coûteuse et ainsi, peu accessible au citoyen pauvre. Une décision judiciaire coûte environ 350 dollars, le prix d'un bill privé est de 1,000 à 1,500 dollars, sans compter les frais de voyage des parties en cause et de leurs témoins.

Elle est capricieuse et injuste. Le comité sénatorial, par son incompétence et ses conclusions hâtives, encourage les pétitionnaires pea scrupuleux qui multiplient les preuves falsifiées et les supercheries. Il s'est trouvé des détectives vénaux pour couvrir de honte une innocente épouse au profit d'un mari libertin. Alors que les décisions des cours ont autorité de chose jugée, un refus du pariement n'est jamais final. Le citoyen riche peut toujours adresser une nouvelle pétition à chaque session subséquente. Et si une coar provinciale peut décider de la garde des enfants, de la pension alimentaire, et de la division des biens matrimoniaux, en prononçant la dissolution, le parlement n'a aucune juridiction sur ces matières, qui sont du ressort exclusif des législatures provinciales. Après le rupture da mariage, il faudra donc recourir à une cour provinciale pour le règlement de ces litiges.

A ces déficiences, le remède approprié est, dans la pensée de Monsieur Fraser, la création de tribunaux de divorce. C'est là aussi la solution des membres du parti C.C.F. qui proposent que juridiction soit donnée en le matière à la cour de l'Echiquier. Le sénateur George Ross aurait trouvé dernièrement un subterfuge encore plus ingénieux en suggérant de modifier la notion de domicile. Nous savons que, règle générale, un individu doit être jugé par le tribunal dn district où il est domicilié. Il ne s'agirait que de donner à ce district, pour les demandes en divorce, les dimensions du Canada, et le tour sera joué. Tout citoyen du Québec et de Terre-Neuve pourrait ainsi intenter sa demande en divorce devant tout tribunal situé sur le territoire canadien.

Mais à n'en pas douter, le Québec s'objectera à tout projet qui rendra inopérant l'article 185 de son code civil, ayant trait à l'indissolubilité du mariage. Chez-nous, mari et femme sont nais pour la vie. Donner juridiction à une cour serait tuer la lettre de notre loi, car cette cour jugerait non en vertu du code civil, mais du statut fédéral sur le divorce.

Nous savons en effet que aótre article 185 a toujours force de loi. Notre code a été promnigué en août 1866, et le gouvernement impérial votait l'acte de l'Amérique du Nord britannique en juillet 1867. Cet acte, à l'article 129, consacre le validité de nos lois alors en vigueur jusqu'à abrogation ou modification expresse par le fédéral. (Evidemment si cette faculté lui compète, dans le cadre de ses attributions.) Comme le pariement n'a pas touché à cet article ni créé de cour de divorce, le mariage reste indissoluble.

Ainsi, c'est pour sauvegarder ce principe que le Québec s'oppose vertement à toute mesure à rendre le divorce de droit commun. On a dit que cette obstination était peu fondée, puisque plus de 400 citoyens du Québec recouraient, chaque année, au sénat; que le quart de ces pétitionnaires étaient catholiques; que cette probibition du code civil violait la liberté de conscience des protestants.

Ces arguments résistent difficilement à le critique. Si 400 personnes demandent un divorce alors qu'elles résident dans une province qui le considère comme contraire à ses moeurs et à ses lois, n'est-ce pas là reconnaitre que les seules perspectives d'un divorce en font naitre les occasions. Car personne ne le nie, le divorce est une mesure exceptionnelle; aucune législation, sauf erreur, ne nie que l'un des caractères essentiels du mariage soit la perpétuité. Chez tous les peuples, le divorce est un remède que le législateur tolère à regret.

Les autres arguments nous amènent sur le terrain religieux. On dit d'ailleurs que c'est le catholicisme qui provoque l'opposition du Québec. Nous ne saurions certes, rester indifférents à l'aspect sacrement du mariage, d'autant plus qu'une mentalité millénaire en a consacré le caractère religieux. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'Ontario s'est vu imposer des cours de divorce en 1830, et que Terre-Neuve demeure toujours réfractaire.

La vérité est que ce problème peut se discuter en dehors de toute considération confessionnelle. Le mariage engage à la fois le bonheur de l'individu et l'avenir de la Cité. Le mariage fonde la famille, le divorce la détruit.

C'est pourtant dans la famille que l'enfant trouve son épanouissement normal, dans la sollicitude de ses parents et l'affection de ses frères et soeurs. On insiste trop sur la liberté et le bonheur individuel au détriment des devoirs qu'a tout homme envers la société.

Le mariage tel que conçu originairement par la chrétienneté fait l'honneur et la dignité de l'union des sexes en lui attachant comme caractères essentiels, la perpétuité et l'altruisme. La moralisation d'une société doit se fonder sur la charité, le dévouement et l'abnégation, non sur une liberté sans frein et un individualisme jamais satisfait. Ces conceptions doivent former l'armature de la législation, quitte ensuite à l'individu à s'en pénétrer et à la suivre, dans le sacrifice souvent, mais toujours dans une justice sainement comprise.

Gérald de la Chevrotiére.



L'avenir économique des Canadiens français

De plus en plus les Canadiens-français ont besoin d'orienter leur action nationale vers un autre domaine que celui de leur autonomie politique. S'étant aperçus, par l'expérience, que cette derniére devient facilement illusoire si elle ne s'appuie pas sur une solide base économique, les Canadiens de langue française ont décidé de diriger leur pas dans le champ de la finance.

Cependant cette prise de conscience est loin d'être générale. Même si elles sont de plus en plus nombreuses, ce ne sont encore que des exceptions qui abordent résolument cette tranche d'activité.

Et pourtant de quelle urgence cette prise de conscience s'avére pour notre race! Reprenant en l'élaborant, la doctrine des Montpetit, des Minville, des Asselin, M. Frs-Albert Angers, économiste de Montréal, a attiré l'attention des membres de la SSJB d'Ottawa sur cette urgence dans une conférence qu'il a donnée récemment au théâtre Capitol. Cette causerie soulevait un problème si important qu'il vaut la peine d'y faire écho.

Par une brève rétrospective historique, M. Angers rappela d'abord nos origines rurales et nos luttes politiques pour reconquérir notre indépendance, luttes qui furent couronnées par la victoire de 1867. Puis le conférencier entra carrément sur le plan économique et s'empressa d'énumérer et les défauts qui retardent notre épanouissement économique et les facteurs à mettre en jeu pour en hâter l'avènement.

Le manque de coordination, tel semble bien être, selon M. Angers, notre principal ennemi dans ce domaine. Il y a beaucoup de possibilités et de nombreuses tentatives dans notre vie économique encore embryonnaire mais l'absence d'unité prive ces efforts de leur succès total. L'orateur ne mentionna á vrai dire que ce défaut. Il allait y revenir tout au long de son exposé.

On devine dès lors qu'au chapitre des correctifs à appliquer pour améliorer notre statut financier, le sens de la coordination ait été mentionné en premier lieu. Il fut décrit comme un point de départ nécessaire et comme une condition "sine qua non" de notre avancement rapide. Et ce sens de la coordination, il faut le retrouver chez tous ceux qui sont chargés de promouvoir cette marche en avant. Et là dessus, M. Angers s'adressa spécialement au gouvernement provincial du châteaufort de la race française, le Québec. "Nos dirigeants se doivent, dit-il, de donner une orientation nouvelle à leur politique concernant les ressources naturelles, facteur primordial de notre expansion économique. Ils se doivent de prendre des mesures pour que le peuple québecois retire le maximum de bénéfice de la mise en valeur des immenses trésors de son territoire." Faut-il ajouter qu'actuellement, le Québec marque le pas ou presque dans cette matière.

La formule coopérative fut citée en deuxième lieu comme initiative à encourager et à développer sans réserve pour mater les monopoles et créer de plus des forces financiéres qu'il serait impossible de voir naître autrement. Cette formule a d'ailleurs déjà fait ses preuves, mentionna le conférencier, tant en Angleterre qu'en Suède, en Norvége et dans plusieurs pays européens. En troisiéme lieu, ajouta-t-il, la création de banques d'affaires par les organismes intéressés assurerait l'investissement éclairé des capitaux que nous avons à notre disposition.

Ces quelques moyens, forcément résumés ici, joints à un éveil plus grand de notre peuple envers la chose économique, constitueront une arme puissante pour obtenir la maîtrise de nos destinées économiques aussi essentielles que celle de nos destinées politiques. C'est de cette façon, conclut l'orateur, que le Canadien-français continuera son ascension vers une complète liberté et une organisation adulte

Plusieurs universitaires assistaient à cette conférence. Et j'en surpris deux ou trois qui devisaient sur le sujet. L'un d'eux laissa échapper. "Il faut bien se rendre à l'évidence. Les Canadiens-français ont tout aussi besoin d'une économie vigoureuse que d'une autonomie politique complète." La conférence avait déjà commencé à porter ses fruits.

Jean-Marc Lavoie.

LA VIE DE L'ESPRIT

LES DÉVOTS DE LA RAMPE ONT JOUÉ

Les Jours Heureux

"Infuser ce feu sacré qui manque tellement", tel est le but du jeune directeur des Dévots de la Rampe Pierre Patry. Lors de la présentation de cette délicieuse comédie, "Les jours heureux" de Claude-André Puget, j'ai pu constater avec quel enthousiasme et quelle fougue, disans-le bien, les comédiens de cette troupe de trois ans partagent le but de leur directeur. La pièce de Puget est toute désignée pour un groupe de jeunes. Elle est l'expression des désirs fous, des aspirations, de la solitude et des premières amours de la jeunesse.

Ce qui m'a agréablement impressionnée, c'est l'interprétation sincère des comédiens. Leur jeu est honnête, vrai et nous permet d'apprécier quelques talents particuliers. Pierre Patry dans le rôle d'Olivier, l'étudiant gouailleur, taquin, prétentieux puis follement inquiet, domine sensiblement la distribution. Toujours présent et attentif, le geste facile, la voix sonore, il ne tombe jamais dans l'exagération. A ses côtés, Gilbert Chénier déclenche les meilleurs rires de la soirée. Gros garçon gâté, en butte aux moqueries, le Bernard qu'il campe nous est infiniment sympathique. Quant à Gabbi Guitor, dans le rôle de Francine, soeur de Bernard, elle a joué avec une émotion toujours juste, le rôle plus effacé de l'aînée du groupe. Sa dernière scène surtout est remarquable. Malgré son chagrin réel, elle a discrètement évité de tomber dans le mélodrame. Nous ne pouvons en dire autant des nouvelles venues. Julienne Charbonneau, jeune première dans le rôle de Mariane, fait un début excellent dans les "Jours heureux". Elle est gaie, triste, amusée, coléreuse. Cependant, elle fait beaucoup trop de mouvements en scène, sa voix devient agaçante quelquefois et nous avons l'impression qu'elle joue plus qu'elle ne vit son personnage. Admirons toutefois son enthousiasme communicatif. La jeune Renelle Venne dans le rôle de Pernette nous amuse beaucoup même si elle n'a pas su à mon sens nous faire croire à l'irréel, au mystérieux de son personnage. De plus sa diction est faible quelquefois. Mais nous félicitons le directeur d'avoir permis à de nouveaux visages de se signaler au public. Henri Sabourin, Michel, l'aviateur a le physique de l'emploi, mais sa voix, sa diction, ses gestes sont désagréables, particulièrement au troisième acte.

Félicitations à Gilles Prevost pour les décors particulièrement réussis. La mise en scène d'Edgar Demers est vivante et nous félicitons le directeur d'avoir débuté l'année sur une note gaie et enlevante.

Madeleine Gabeil.

DALE CARNEGIE

Le succès à bon marché

Dale Carnegie vient de mourir à l'âge de 66 ans. Très peu d'Américains ont été aussi populaires de leur vivant. Après la Bible, "Comment se faire des amis" demeure sans contredit le volume le plus en vogue aux Etats-Unis. On a placé son auteur au premier rang dans la formation sociale. Pourquoi? Parce que l'Américain voit en lui l'image la plus typique de son caractère: celui du "self made man". L'influence de Carnegie s'est faite sentir dans le monde entier. Ses volumes furent traduits dans plus de vingt-neuf langues. Il sut en tirer une fortune fabuleuse...

Depuis quarante ans, des écoles portent son nom. Au moins sept cent cinquante villes américaines ont adopté son enseignement. Chaque année, cinquante mille étudiants s'inscrivent aux cours où l'on enseigne ses méthodes. Le succès de ses livres dépassent celui de tous ses cours. L'Américain se fait un quasi devoir de les lire.

Mais d'où vient cet enthousiasme? Carnegie s'est fait le philosophe de l'Américain moyen. Il a développé une théorie spécialement pour eux. Une formule tout à fait simple: comment réussir dans la vie. Sa philosophie est même simpliste: le sourire, la politesse, la ruse, la bienséance sont à la base de son système. La bonne parole demeure avant tout la clef du succès. Il importe d'abord de plaire, de faire plaisir; la vérité, la franchise, passent en second lieu.

Que faut-il penser de Carnegie? Toutes les opinions ont été émises à ce sujet. Les uns ont vu en lui un philantrophe, d'autres un réel bienfaiteur. On l'a traité de maître du "bon sens", du succès. Plusieurs cependant le regardent comme un matérialiste et même un nouveau machiavel. Il me semble assez dur de porter un jugement définitif sur Carnegie. Toutes ces opinions ont du vrai. Carnegie est un peu un amalgame de tout cela. Voilà pourquoi tant de gens se sont intéressés à lui. La mode n'est-elle pas à la littérature d'évasion?

On peut se demander si ces conseils de Carnegie font appel au bonheur de l'homme ou au plaisir terrestre tout simplement. Sa philosophie ne comporte aucun sentiment spirituel. Seul le matériel existe. En d'autres mots, le succès d'un homme se mesure à ses succès financiers. Les valeurs culturelles et morales passent toujours au second plan. Peu importe de mentir, si ces mensonges nous procurent des avantages. La majorité de ses conseils sont discutables en eux-mêmes. Pourtant la jeunesse américaine les a suivis parce qu'ils représentent la voie la plus facile vers le succès.

Malgré toutes les accusations que l'on peut porter contre lui, il n'en reste pas moins vrai que cet auteur nous propose une solution de demi-compromis. Carnegie s'adressait à une population reconnue pour ses différentes doctrines et ses diverses croyances. Il reste à chacun d'apporter du sien pour compléter cette philosophie de compensation. Mais de toute évidence, la littérature de Carnegie respire d'abord un certain matérialisme terre à terre, qui nous rappelle trop les avancés de Machiavel. "Apprends à profiter de tout ce qui se déroule devant toi et ne te montre jamais tel que tu es en réalité."

La fin de l'homme doit être le bonheur et non le succès. On peut facilement être heureux tout en n'ayant aucun succès. Convaincu de son succès personnel, Carnegie a cru bon transmettre ses expériences à tous. Faut-il le condamner? Certainement non. Pourtant sachons apporter à sa philosophie le complément nécessaire pour en retirer tous les avantages.

Louis Sabourin.

Au "Carrefour"

Il est surprenant de constater le nombre d'étudiants de l'université, qui ne connaissent pas "Le Carrefour". Situé à 387 rue Rideau, cet établissement (anciennement le Foyer de l'art et du livre) offre à proximité du campus, un choix très complet de livres, d'objets d'art et de disques, le tout certainement de nature à intéresser la population universitaire.

Madame Biondin, l'aimable directrice de Carrefour me faisait, l'autre jour, visiter sa captivante boutique. L'atmosphère en est absolument unique. On entre là, on flâne, on jase, admire, sans qu'aucun commis vienne vous importuner et vous presser de faire votre choix. Au Carrefour, n'existe point cette ambiance commerciale qu'on retrouve dans la majorité des librairies.

Au Carrefour, se trouvent toutes les nouveautés littéraires, avec vaste choix de livres canadiens, beaucoup de théâtre, et naturellement les classiques, toujours en abondante réserve.

D'intérêt spécial pour les étudiants, devrait être la collection "Livre de poche". Pour un prix très modique, cette collection publie les oeuvres de la plupart des auteurs contemporains déjà célèbres. On peut également se procurer au Carrefour, la plupart des bonnes revues françaises et canadiennes. Notons également qu'une réduction de 10% est offerte à tous les étudiants.

Un des titres de gloire du Carrefour est d'être le seul endroit de la ville d'Ottawa, où l'on peut se procurer le disque littéraire français. Dans la collection "Leurs oeuvres et leur voix" l'on peut entendre les auteurs contemporains eux-mêmes, dans des textes choisis. Les amateurs de théâtre pourront se procurer les meilleures pièces du répertoire français, jouées soit par la Comédie-française, soit par la troupe de Jean-Louis Barrault.

Carrefour voulant être un point de rencontre pour tous les arts, il était impossible qu'on n'y trouve point le disque musical. Carrefour peut vous procurer tous les grands chef d'oeuvres de la musique classique, de l'opéra. La chanson française est également fort bien représentée.

Ce sera bientôt la saison des Fêtes. Songez-vous à offrir à vos parents, un cadeau vraiment remarquable. Pourquoi ne pas aller voir les céramiques en montre au Carrefour? Les oeuvres des artistes canadiens les plus connus dans ce domaine, y sont exposées. A ta p'tite amie, désires-tu offrir un petit quelque chose de très personnel, dont la beauté correspond à ses charmes? Carrefour a aussi là de quoi te satisfaire, grâce à son bel assortissement de joaillerie.

Que vous soyez cassés ou non, un accueil toujours chaleureux vous est réservé au Carrefour, où l'art, non l'argent, est roi. Une seule visite fera de vous un habitué de Carrefour.

André Jodouin.

BIENTOT SUR LA SCENE DU LITTLE THEATRE

RICHARD II
LES 15 ET 16 DÉCEMBRE

À LA SALLE ACADÉMIQUE
de
L'UNIVERSITÉ
Conférence par
Le Président de Radio-Canada
M. DUNTON
"LE CANADA ET LA T.V."
sous les auspices de la Société des Conférences
de l'Université

Athalie au collège St-Alexandre

En assistant à une dernière répétition du chef-d'euvre de Racine au collège St-Alexandre, mercredi dernier, en constatant cet enthousiasme, cette ferveur, cette admiration, ce respect du texte du grand poète, j'ai pensé à cet autre groupe juvénile, les petites demoiselles de St-Cyr, qui les premières ont "libéré à haute voix la trame du songe de l'illustre Racine. L'entreprise du R. P. Alphonse Gilbert, c.s.sp., metteur en scène m'a semblé d'autant plus intéressante qu'elle est montée par des étudiants qui n'ont pas craint les heures de travail pour exprimer leur amour du théâtre.

Cette année, le Père Gilbert a eu l'heureuse initiative de se faire aider par d'excellentes artistes de la région. Mesdames Lucille Gagné-Mayer et Yolande Bénard-Dompierre, anciennes élèves du Collège Bruyère, incarnent les rôles d'Athalie et de Josabeth. L'une, Athalie, nous impressionne par son autorité, sa prestance, sa voix forte et nuancée alors que l'autre, Josabeth, est toute de sensibilité intérieure. M. Pierre Thibault, un tout "jeune ancien" du collège, joue le rôle du grand-prêtre Joad alors que tous les autres personnages de la pièce sont remplis par des élèves du collège. Les choeurs puissants et grandioses de Mendelssohn groupent 75 étudiants et les magnifiques décors sont signés Georges Ayatte.

Il y aura matinée spéciale pour les étudiants, samedi, le 10 décembre à 2 h. 30 p.m. au collège même, dans le nouveau gymnase. L'entrée est de .50 cents pour les étudiants. Les autobus quittent le terminus de la rue George à deux heures. Qu'on se le dise!

Honneur aux quilles

La saison des quilles bat son plein. On connaît même certaine faculté où ce noble sport est en vogue. Devant l'ampleur du mouvement, les autorités de la faculté de droit seraient actuellement à étudier la possibilité d'inscrire au programme de la faculté, un cours portant sur la **Science des Quilles.** *A vrai dire, ce sport est plein d'intelligence et peut constituer pour celui qui en connaît les secrets, une excellente école de formation. En attendant la décision du savant conseil de la faculté de droit, le comité des quilles a pris sur lui-même de lancer ce nouveau cours sur la science des quilles.*

Un professeur expert, venu des vieux pays, a expliqué, dans un premier cours, que le bon quilleur doit posséder à fond la gymnastique, la psychologie et la technique des quilles. Contrairement aux Américains qui ont déformé le sens profond de ce sport et en ont fait une simple pratique de dextérité, les Européens, ces humanistes, ont gardé la valeur humaine et intellectuelle de ce jeu.

En guise d'introduction, le savant professeur dont les bras étiques et les épaisses lunettes trahissent une longue vie spéculative et méditative, a d'abord expliqué l'étymologie du mot quille, afin de situer le terme dans son contexte lexicographique.

Les auteurs se seraient longtemps disputés sur l'origine de ce mot. Après avoir discuté la valeur respective de ces écoles, le savant professeur s'arrête à celle de William Pehle qui prétend que le mot "quille" vient bel et bien du mot allemand "Keil" qui veut dire massue.

Les anciens Germains avaient l'habitude de faire servir ces quilles ou massues au développement des poignets: les Allemands ont toujours eu un faible pour la gymnastique. Durant la guerre, ils les utilisaient pour assommer l'adversaire.

Cette intéressante étude terminée, l'érudit conférencier entama l'histoire de ce jeu qui remonte au troisième ou quatrième siècle (selon les recherches les plus récentes).

Les premières parties de quilles se seraient jouées dans les vieilles cathédrales. Chaque chrétien devait apporter sa quille aux offices religieux. Les quilles apportées symbolisaient les païens. On les plaçait aux extrémités de la cathédrale, et chaque chrétien lançait une balle sur les quilles. S'il réussissait à les faire toutes tomber, il menait une vie exemplaire, si non, il suscitait les doutes de ses co-paroissiens. Aujourd'hui, les quilles ont perdu cette valeur symbolique et les meilleurs quilleurs ne sont pas toujours les plus vertueux...

Avec le temps, la pratique de ce sport se laïcisa et se vulgarisa. Vers le quatrième siècle, il était, dit-on, très populaire. Mais on se demandait combien de quilles, il fallait employer. C'est ainsi que l'Allemagne aurait opté pour le nombre trois, et la Silésie pour le nombre dix-sept.

Ce fut Martin Luther qui, à cause de sa grande réputation de quilleur, aurait fait adapter les neuf quilles. Le jeu devint alors le sport national de l'Allemagne, et à la fin du tournoi, un boeuf était donné au vainqueur. La loi dut intervenir pour amortir l'enthousiasme des amateurs de quilles, qui y gageaient jusqu'à leur culotte. Aucun pari ne devait dépasser cinq shillings.

Cette rage des quilles devait passer en Amérique. L'honneur de cette transplantation revient aux Hollandais, qui l'auraient apporté à New-York au cours du 17ième siècle. Ce fut une véritable traînée de poudre... Une telle épidémie ne pouvait que vulgariser ce sport à l'excès et le dénuer de toute valeur intellectuelle. En un mot, il s'américanisa et devint la proie du capitalisme. Mais en 1895, la fondation de l'"American Bowling Congress" intervint avec vigueur pour européaniser et intellectualiser le jeu de quilles. En 1907, nouvelle tentative en vue de raffiner ce jeu: on adopte alors un nouveau règlement: les petites quilles, reconnues l'an dernier comme sport estival de la faculté de droit.

Le prochain cours traitera de la gymnastique du corps, en particulier du développement de la cuisse et du jarret, de la formation des hanches et des flancs par le lancement de la boule...

Quilleur enragé.

PROPOS SUR LE CLUB DE PSYCHOLOGIE

Il est plutôt rare que l'Ecole de Psychologie et d'Education occupe la manchette des journaux. Même de la Rotonde. Il ne faudrait pas en conclure cependant que la vie est absente de cette grande "Ecole". Cette vie, sur le plan activités estudiantes, a comme centre nerveux, le "Club de Psychologie et d'Education" qui constitue en somme notre association universitaire. La politique de ce club, c'est d'offrir des activités suffisamment variées pour répondre aux goûts de tous les membres. Dans un milieu universitaire, la nécessité d'un tel organisme va de soi. Les étudiants d'une même faculté rencontrent les mêmes problèmes, les mêmes soucis, de plus, ils envisagent l'avenir avec une même similitude de pensée. Voilà pourquoi, il leur est tout naturel de se réunir pour s'amuser, se distraire, se comprendre, et à l'occasion, élargir leurs horizons. Dans un milieu hétérogène tel que le nôtre, une organisation de ce genre s'avère même indispensable. C'est un privilège que de puiser notre formation professionnelle dans un milieu bilingue et de coudoyer chaque jour, quantité d'étudiants de culture différente. C'est sans doute déjà beaucoup que d'avoir sous les yeux, l'exemple de deux cultures universellement admirées. Mais si nous vivons isolés les uns des autres, si nous n'établissons pas ce lien fraternel, si nous nous refusons à ce mariage de raison dont parle Bruchési, nous sommes voués à l'incompréhension, à l'inertie, à l'individualisme destructeur des nobles idéaux.

C'est pour répondre à ce but qu'au cours de l'année universitaire, nous organiserons des activités sociales, telles que danses, excursions, et aussi des activités culturelles, déjeuner-communion, projections de films, séminaires, etc. A ces différentes activités, tous les membres du club sont invités. En particulier, nous les invitons cordialement à être des nôtres, lors du banquet annuel de l'Ecole, mardi le 13 décembre, à l'hôtel Standish Hall, de Hull.

Jean-Marie Labrecque.

DEBAT DE LA FACULTE DE DROIT

Les Carabins de la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa auront le plaisir de présenter au public un débat d'intérêt particulier: ce sera la première fois que les quatre orateurs auront été choisis au sein même de la Faculté.

Dès la première année, en 1953, à l'occasion du débat inter-universitaire où nous avions rapporté le trophé Villeneuve, on avait fait appel aux étudiants en droit pour représenter notre Université contre celles de Montréal et de Québec. En deuxième année, Osgoode Hall vint nous rendre visite et s'en retourna bredouille, après la victoire des nôtres dans le fameux débat: "Québec a droit à l'autonomie fiscale".

Cette année, Osgoode Hall a accepté un autre défi de notre part: Jean Monet et Dave Patterson se sont rendus à Toronto, le 2 décembre, pour défendre le fait que le système de Jury doit être aboli.

Il reste, cependant, que le public outaouais doit être encore plus concrètement renseigné sur les possibilités oratoires de nos étudiants, et c'est dans ce but que nous présentons le prochain débat du 12 décembre, à la salle de l'Ecole Normale, Angle Wilbrod et Waller.

Le sujet: "La mode est un subterfuge" a été choisi expressément pour déployer, en plus de la versatilité, l'esprit un peu gavroche de nos carabins.

Certains nous reprocheront de n'avoir pas choisi un sujet juridique. Est-il possible d'intéresser un auditoire, en faisant un exposé sur les théories de la Cause, ou l'erreur sur la Personne, ou la justification des successions irrégulières? Notre auditoire du 12 décembre, ne sera pas composé de savants juges, et les éminents juristes n'y seront que trop rares!

En somme, ne savons-nous pas faire abstraction de notre Code Civil pour montrer à quel point nous sommes préoccupés d'autres problèmes, graves et urgents, d'intérêt actuel et général, tel LA MODE!

Présentons les orateurs: à l'affirmative: Guy Tremblay et Jean-Marc Lavoie; à la négative: Jean-Paul Rivest et Germain Gagné. Notre artiste invitée est nulle autre que Mlle Freda Lyon, l'interprète de Ado Annie dans le spectacle Oklahoma et de Rose Marie de la pièce musicale du même nom, présentés par l'Ottawa Orpheus Society.

Les orateurs nous ont laissé savoir que pour ceux qui s'intéressent à la mode, ce sera une mise au point. Pour ceux qui ne s'y intéressent pas, ce sera une découverte, "à la mode de chez-nous!"

LES SCIENCES SOCIALES
vous invitent
A UN CONCERT DE
VARIETES MUSICALES
JEUDI, LE 8 DECEMBRE, A 8 HEURES P.M.
SALLE ACADEMIQUE ENTREE 0.40

LE NEZ DANS . . .

Le nez dans les feuilles étudiantes

LE 75e ANNIVERSAIRE DE VARSITY

Pour souligner cet évènement le Varsity publie un sensationnel numéro de 48 pages. Un coup d'oeil sur l'histoire du journal nous montre que plusieurs directeurs ont été limogés, que plusieurs équipes ont été liquidées pour avoir abordé des sujets, alors tabous. Le Varsity, avant de devenir un journal libre et indépendant, a donc durant 75 ans dû surmonter de nombreux obstacles, combattre d'innombrables préjugés, éprouver même de graves échecs. Aussi La Rotonde qui n'a pas encore 25 ans ne désespère pas . . .

La carabine au dos

Relevées dans cette chronique du Carabin ces quelques poires:

Définition du célibataire : Celui qui reussit en amour.

Entendu à la sortie d'un cours du vendredi après-midi : "Je dois être malade, je n'ai pas dormi."

Un professeur de philosophie: "Chaque fois que j'ouvre la bouche un imbécile se met à parler."

Différence entre un avocat et une roue : Plus on graisse la roue, moins elle crie, plus on graisse l'avocat, plus il crie.

Tim Buck à Ottawa ?

Tim Buck s'est plaint à l'Université d'Alberta, que les cours de sciences politiques dans les universités canadiennes, ignoraient, dans leur enseignement, l'existence du parti ouvrier-progressiste.

Commentant avec le président des sciences politiques, Marcel Prud'homme, le compte rendu de la conférence prononcée par Tim Buck, Prud'homme nous a déclaré qu'il songeait à inviter ce chef de parti à venir donner une conférence ici même à l'Université.

Notre confrère le Fulcrum.

Un coup d'oeil sur notre code criminel nous incite à croire que le Fulcrum serait passible de libelle diffamatoire, pour avoir rapporté que Clyde Batten serait de tendance communiste.

En passant, si vous désirez prendre connaissance de la nouvelle, que la censure ne m'a pas permis de vous communiquer dans mon dernier article, veillez vous referer s.v.p. à la chronique de Q. Wert, avant-dernière édition du Fulcrum, paragraphe "biéreux".

Le mariage étudiant une folie ?

Au Eastern College de Washington, on construit un genre de motel de $150,000, pour accommoder les étudiants mariés. Un terrain de jeu y est même prévu pour les enfants. Voilà au moins un endroit où le mariage étudiant n'est pas une folie.

Sujet de débat

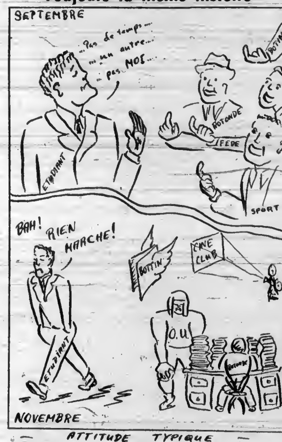
Chaque année, il se trouve toujours des individus pour exprimer leur insatisfaction devant les sujets de débats choisis par les dirigeants de la ligue Villeneuve. Toujours la même chose, répètent-ils: l'amour, les femmes, le mariage.

En parcourant les journaux étudiants des universités anglaises, je me suis aperçu que nos confrères de langue anglaise ne manquaient pas d'originalité dans le choix de leurs sujets de débat. En voici quelques échantillons glanés au hasard:

"Immorality of God"
"Is God a christian ?"
"Student are not student without beer"
"Resolved that we would rather be a pig happy than Socrates disatisfied".

Réjean Patry.

Toujours la même histoire

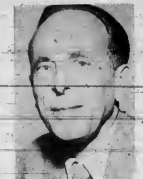


— ATTITUDE TYPIQUE —

Conférence de Me Flour

Vendredi le 9 décembre, en la salle académique de l'Université, Me Jacques Flour professeur à la faculté de droit, donnera une conférence, sous les auspices de l'Alliance française.

Eminent professeur de droit à l'Université de Paris, Me Flour a intitulé sa conférence: "Genèse et destinée du code Napoléon". Nul doute qu'un nombreux public se rendra écouter une dernière fois, ce brillant juriste. Me Flour achève actuellement la série des cours qu'il donne depuis l'ouverture de l'année académique, aux étudiants de la troisième année de droit. Dès janvier, il reprendra sa chaire à La Sorbonne. Nous espérons qu'il apportera de notre université, un excellent souvenir, et nous souhaitons que la faculté de droit ait le privilège de le conserver au sein de son corps professoral.



FORMATION D'UN CLUB DE SKI

On annonce la formation d'un club de ski sur le campus. Les facilités que nous offre la Gatineau, toute proche, ainsi que le nombre sans cesse grandissant de skieurs à l'université, imposent la formation d'un tel club.

Le club offrira à ses membres de nombreux avantages, surtout au point de vue pécuniaire. Il n'est pas nécessaire d'être expert pour en faire partie; bien plus, une invitation spéciale est lancée aux commençants. Le club aura un instructeur bénévole, spécialement pour ces derniers. De plus, tous les membres auront l'occasion de concourir pour se tailler une place sur l'équipe de ski de l'université. Cette équipe participera à quelques rencontres, notamment contre Carleton. Elle figurera aussi dans le programme du festival d'hiver, qui aura lieu en février prochain, sous les auspices de la Fédération.

Que tous les skieurs désireux de chausser les planches et de dévaler les pentes — debout ou assis — se hâtent de se joindre à nous. Ils pourront le faire en s'adressant à André Côté, tél. 3-1763, ou encore à Barry Dunn et Denis Durocher.

André Côté.

ELIMINATOIRE VILLENEUVE LE 18

A moins d'imprévu, le débat Villeneuve aura lieu, cette année, le 17 février. Cette joute oratoire, l'évènement de l'année dans la vie interuniversitaire française, met aux prises les universités de Laval, Montréal et Ottawa. Nous recevrons pour l'occasion, l'équipe de Québec, tandis que deux des nôtres iront servir une leçon d'éloquence aux carabins de la Montagne, à Montréal. Un sujet d'une brûlante actualité et pour le moins palpitant, est à l'affiche: "Le mariage étudiant est une folie".

A titre de président de la Société des débats, je lance une cordiale invitation à tous les orateurs et pseudo-orateurs du campus, à venir tenter leur chance, lors de l'éliminatoire, dimanche le 18 décembre. Rappelons ici que tous sont invités, mais quatre seulement seront choisis. Que toutes les facultés se fassent un point d'honneur d'être représentées. Les candidats auront cinq minutes à leur disposition, pour tenter d'endormir leur auditoire et les juges. Une seule condition est imposée aux concurrents: parler en bien ou en mal du mariage étudiant.

Orateurs, fourbissez vos armes ! Mais ne vous fourvoyez pas! Le rendez-vous est pour dimanche le 18, en la petite salle académique, rue Wilbrod, à 2 heures et trente. Tout autre renseignement supplémentaire sera gracieusement fourni par le soussigné.

En marche donc, vers la re-re-conquête du trophée Villeneuve.

Gaspard Côté, président.



Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 7 "FAIRE FACE" 9 DÉCEMBRE 1955



Directeur : Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Louis Sabourin

Représentation auprès de la C.T.O.

ON RECLAME DES BILLETS A PRIX REDUITS

Les étudiants sont des gens cassés; du moins ils l'affirment et le croient mordicus . . . Et ils voudraient bien que le reste de la population le croit également, mais voilà quantité de gens refusent de les prendre au sérieux . . . N'ont-ils donc jamais été étudiants . . . n'ont-ils donc pas une âme susceptible d'être attendrie à la vue de nos goussets hélas si souvent vides . . . En particulier, il est une catégorie de gens qui se refusent à toute compassion, et ce sont les dirigeants des transports publics. A Montréal, les carabins leur en ont fait voir de toutes les couleurs, à ces bons messieurs. Et ils n'ont pas hésité à porter leurs légitimes doléances jusqu'à l'hôtel de ville . . .

Ici à Ottawa, devant la hausse prochaine des billets de tramways, les dirigeants des organisations étudiantes de l'université, de Carleton et du collège St-Pat's, se sont réunis bien placidement. C'est calés dans un bon fauteuil qu'ils ont étudié la question. On est bourgeois ou bien on l'est pas ! Ou encore, Ottawa c'est Ottawa . . .

Toujours est-il que les délégués des trois institutions iront présenter, d'une façon on ne peut plus courtoise, aux dirigeants de la C.T.O. les doléances du corps étudiant, au sujet du coût des billets de tramways. Ces derniers coûtent déjà 0.25 pour deux. Et une hausse est prévue pour janvier 56. Se balader dans les boîtes à ferraille de la Capitale est déjà une expérience unique, mais il ne faudrait pas que cela devienne un luxe, car la ville y perdrait une attraction touristique . . .

Une enquête effectuée l'an dernier a clairement établi que plusieurs étudiants utiliseraient les tramways si la Commission des transports voulait se montrer moins vorace, c'est-à-dire offrir un tarif spécial en faveur des étudiants. En passant, nous nous demandons pourquoi ne pas s'adresser à Charlotte à ce sujet, après tout, sauf erreur, elle siège à la C.T.O. Et nul doute qu'elle recevrait à bras ouvert, ses chers étudiants . . . Tandis que les dirigeants de la C.T.O. . . ces gens-là sont devenus la terreur du public . . .

Toujours sur le plan finances, les délégués ont également étudié le projet d'escompte, tel qu'élaboré par la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes. (F.N.E.U.C.) Il s'agit de convaincre les principaux marchands de la ville, d'accorder un escompte de 10% sur tout achat fait par un étudiant membre de la F.N.E.U.C. De semblables démarches sont en cours dans les principales villes du Canada. Les hauts milieux de la finance et du commerce ont rejeté catégoriquement le plan et recommandé fortement aux marchands de ne pas l'acepter. Mais le marché étudiant représente un actif assez respectable, et il suffira que quelques marchands emboitent le pas, pour que l'affaire fasse boule de neige. Tel sera, nous le souhaitons, le cas ici même à Ottawa.

LE REV. PERE RECTEUR A L'HONNEUR

La Société B'nai B'Rith, association culturelle hébraïque, vient de déclarer "Homme de l'année", le T. R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa.

Les éminents services rendus par le Père Normandin à la culture et à l'éducation lui ont mérité cet honneur. Chaque année, la Société élit "homme de l'année" un citoyen d'Ottawa qui se distingue particulièrement dans le domaine de l'éducation, du service social ou un domaine connexe.

L'an dernier, l'honneur revenait à M. Alex Betcherman, industriel philanthrope, membre de nombreuses organisations de charité. L'année précédente, le regretté M. M. MacOdrum, directeur du Carleton College, se voyait cité à l'honneur et en 1952, le directeur de l'Ottawa Boys' Club, M. Fred McCann, était l'élu de la Société.

La remise officielle du titre se fera à l'auditorium du centre juif, rue Chapel, (tout près de Rideau), au cours d'un dîner qui sera servi à 7 heures, le mercredi 18 janvier.

VIBRANT PLAIDOYER EN FAVEUR DES HUMANITES

A l'occasion de la pose de la pierre angulaire de la faculté des arts de l'Université, son Excellence le gouverneur général du Canada a prononcé un vibrant plaidoyer en faveur des humanités comme pierre d'assise de tout enseignement universitaire.

"Aujourd'hui, a-t-il déclaré, il est naturel que les sciences physiques jouent un rôle important dans notre pensée et dans nos ressources. Nous pouvons comprendre pourquoi les arts libéraux sont regrettablement mis à l'ombre. Le problème a, depuis plusieurs années, tenu une place importante dans la pensée des académiciens, mais la solution ne sera pas trouvée en plaçant les sciences et les humanités dans des compartiments séparés."

"Le monde, a-t-il poursuivi, a besoin d'hommes de science philosophes et de philosophes scientifiques."

Son Excellence a aussi insisté sur le devoir des Canadiens de tout mettre en oeuvre pour que le pluralisme culturel demeure le régime "sous lequel progressent leurs idées et leurs institutions".

"Le pluralisme culturel, a-t-il dit, est le signe des civilisations avancées."

Avant la remise du doctorat au gouverneur général, le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'université, a dit qu'il adhérait avec enthousiasme aux recommandations du rapport Massey et, plus particulièrement, à celle à laquelle le gouvernement a déjà donné suite.

"L'aide fédérale, a-t-il dit, a permis d'envisager l'avenir avec plus de sérénité et de confiance. Grâce à elle, nous avons pu réaliser certaines améliorations matérielles et élaborer des plans dont la réalisation va déjà bon train."

Le T.R.P. Normandin a dit espérer "que les circonstances, nettement connues des uns, vaguement soupçonnées des autres, qui ont jusqu'ici retardé la mise à exécution des recommandations du rapport Massey, feront place à de plus favorables".

CONGRES DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE CANADIENNE

La Presse Universitaire Canadienne, qui groupe tous les journaux universitaires canadiens, tiendra ses assises annuelles, à Québec, les 28, 29 et 30 décembre. A cette occasion, les galériens du journalisme étudiant, seront les hôtes du Carabin, journal des étudiants de l'université Laval.

Sous la direction du "Manitoba", journal des étudiants de l'université du Manitoba, les délégués étudieront la situation du journalisme universitaire à travers le Canada.

La Rotonde, on s'en souvient, avait reçu l'an dernier les confrères dans le métier ou plus exactement le "hobby". La Rotonde déléguera trois de ses principales "légumes" à ce congrès, soit le directeur, le rédacteur en chef, et le préposé à la mise en page.

ICI ET LÀ

Autour du Campus

Droit :

Jeudi dernier le huit décembre, la faculté de droit tenait son souper aux huitres, annuel. Professeurs et éléves s'en donnérent à coeur joie durant toute la soirée. Tous furent d'accord pour louer les qualités nutritives des molusques servis avec de la bonne biére de chez nous.

Le douze décembre dernier, soit lundi dernier, la Faculté de Droit présentait au public étudiant un débat des plus intéressants et à sujet des plus actuels. Le problème est-il résolu définitivement ? L'avenir nous le dira.

Science Politique :

La faculté des Sciences Politiques tiendra le 16 décembre prochain, à la maison étudiante, une petite réunion intime autour d'un buffet; le but de cette rencontre sera de discuter divers aspects de la politique actuelle.

Le 8 décembre dernier, M. Marcel Prud'homme, président des Sciences Politiques, présentait un concert à la Salle académique. M. Fernand Labellé agissait comme maitre de cérémonie. La soirée fut un succés.

Institut de Psychologie :

Le club de l'Ecole de psychologie, dirigé par M. J. M. Labrecque offrait mardi dernier un grand souper à ses membres et professeurs.

Education physique :

Monsieur Peter Smithells, directeur de l'éducation physique de la Nouvelle-Zélande, était l'invité d'honneur lors d'une conférence offerte par cette faculté.

Gardes-Malades :

Mardi soir prochain, le 20 décembre à l'Ecole Normale sur la rue Elgin, les gardes-malades tiendront une petite soirée sociale. L'entrée sera de $1.25. Prenez note messieurs . . .

Pax Romana :

Me Pierre Azard était le conférencier invité lors d'une soirée offerte par le comité de Pax Romana dimanche le 4 décembre dernier. La conférence portait sur "Le catholique et le Droit pénal".

Radio-étudiante :

Samedi dernier, la chorale de l'Université faisait ses débuts sur les ondes de Radio-étudiante. Le programme remporta un très vif succès. On nous prie de vous annoncer que la chorale sera invitée à présenter après les vacances un programme d'une demi heure. Félicitations aux organisateurs.

Ecole Normale :

A l'occasion de la féte de l'Immaculée-Conception, les élèves et professeurs de l'Ecole Normale, organisérent une fête de reconnaissance, en l'honneur du Rév. Père Lamoureux, ex-principal de l'Ecole Normale.

S'adressant à l'assistance, Me Gaston Vincent, président de l'Association d'Education canadienne-française en Ontario, s'est plu à souligner le rôle primordial joué par le Père Lamoureux, dans l'éducation franco-ontarienne.

En témoignage de reconnaissance, le Rév. Père Lamoureux se vit offrir un splendide tableau, peint par Monsieur Roger Saint-Denis, professeur à l'Ecole Normale.

Avis très important :

Les vacances commenceront le 22 au midi . . .

Louis Toupin.

Bilan de fin d'année

La première moitié de l'année universitaire touche à sa fin. L'occasion n'est-elle pas toute indiquée, pour faire un petit examen de conscience sur le sujet.

Evidemment, nous laissons le soin à chacun de porter jugement sur la formation académique qu'il a retiré depuis septembre.

C'est du côté de la Fédération que nous voulons surtout jeter un regard. De quelle façon, les dirigeants de la Fédération se sont-ils acquittés de leur mandat.

Dans l'ensemble, nous dirons que de louables efforts ont été faits. Malheureusement, ils n'ont guère eu de suite.

Le présent conseil de la Fédération s'est réuni fort souvent. On a discuté ferme, des plans ont été élaborés, de nombreuses commissions ont été créées. Parmi ces dernières, soulignons Radio-Etudiante que la Fédération a pris sous sa protection, le Chesterton Club. Parmi les organismes mis sur pieds, signalons au passage, le comité du "Year-Book", le conseil judiciaire, le comité athlétique; enfin d'autres organisations ont repris vie, c'est notamment le cas de Pax Romana, et du Photo-Club.

Devant ces faits, l'on comprendra pourquoi nous disons que la Fédération a fait de l'ouvrage. Pourtant, ce n'est là qu'un début. On juge l'arbre à ses fruits. Jusqu'à date, les réalisations de la Fédé se résument à peu de chose. Ce n'est qu'au deuxième semestre que l'on pourra savoir définitivement si l'année se résume oui ou non à un échec. Au cours du semestre qui vient, la Fédé doit donner un year-book, un festival, le comité des sports fera sans doute quelque chose, etc.

Mais si les réalisations se font attendre, n'en sommes-nous pas responsable nous-mêmes? La Fédération aura beau se démener, tenir réunion sur réunion, si le public étudiant demeure indifférent, et refuse sa coopération, c'est en vain que l'on travaille.

Nous regrettons la politique actuelle de la médecine. A toute fin pratique, cette faculté s'est totalement isolée du reste de la communauté universitaire. Alors qu'on serait en droit d'attendre de cette faculté des chefs et une bonne coopération, elle s'isole...

Nous déplorons également les trop nombreuses démissions dont nous avons été témoins. Pour ne citer le cas de la F.N.E.U.C. nous adhérons pleinement aux conclusions de notre collaborateur Réjean Patry, à ce sujet. La seule attitude logique est de nous retirer, au moins temporairement, s'il nous est impossible de former un comité local vivace.

Au moment où ces lignes sont écrites, le bottin n'est pas encore sorti de presse. Sans être trop exigeant, nous affirmons que c'est beaucoup trop tard. Espérons que la publication du year-book ne subira pas semblable délai, car alors il sera vraiment trop tard, les oiseaux seront en vacances...

Gaspard COTE.

Etre Présents?

Ce temps n'est pas si loin où il fallait des jours et même des semaines pour répandre une nouvelle importante. Aujourd'hui quelques heures suffisent. Pas une époque autant que la nôtre n'a permis aux hommes — fussent-ils séparés par des continents — de communiquer entre eux. Mais rarement ont-ils été aussi divisés, aussi loin les uns des autres. Sous un couvert de bonne entente, notre décade donne l'impression de solitude et d'isolement. Les congrès internationaux ont beau se multiplier dans tous les domaines imaginables, les idées sont de plus en plus divergeantes.

Même sur le plan local, à l'université, nous sommes éloignés les uns des autres. Nous connaissons à peine cet étudiant qui suit son cours à côté de nous. Nous étudions, nous jouons, avec des gars qui nous sont des inconnus. Cette impression de solitude ne vient-elle pas de ce que nous vivons en surface? L'intérêt, les passions déterminent le choix de nos amis. Le désir de découvrir en eux les marques de leur personnalité passe en second lieu.

Pourtant il existe au fond de chacun de nous des richesses à communiquer. Des richesses que nous n'avons pas le courage d'explorer. Des richesses que nous ne voulons pas donner. Pourquoi? Parce qu'on ne veut pas se compromettre. Parce qu'on a peur des jugements de certaines gens. En un mot parce qu'on a peur de l'action.

On préfère être absent quand on devrait être présent. Courageusement, audacieusement présents. Présent sur tous les plans: universitaire, familial, social et politique. Notre participation devient nécessaire. N'est-il pas écrit "Il est des silences qui sont des lâchetés. Il est des abstentions qui sont des complicités. Il y a des timidités qui sont des trahisons".

En plus de nous coûter cher, cette politique d'absence met en péril plusieurs de nos richesses personnelles. Malheureusement, nous sommes nombreux qui avons adopté cette attitude. Que de fois nous aurions dû être là où l'on nous appelait. Que de fois nous aurions dû agir dans l'intérêt de tous. Mais toujours notre manque d'audace, notre crainte du risque nous retenait. Tous les prétextes étaient bons.

Noël s'en vient. Serons-nous vraiment présents à la fête? Il s'agit de communiquer au delà de nous-mêmes, d'être témoins non de faiblesse et de complaisance, mais de force et d'exigence chrétienne. On a beau avoir vingt-trois ans et se dire au-dessus de bien des choses, cela ne nous enlève pas le devoir de participer à la fête comme il se doit, et de communiquer nos richesses.

Louis Sabourin.

Une civilisation qui se meurt

Voici le deuxième article d'une série de huit, écrits par l'auteur, à l'occasion d'un voyage de quatre mois sur la côte du Pacifique. On ne prétend pas bâtir une thèse ou même se poser en défenseur d'un peuple opprimé, mais seulement faire ressortir certains points qui sont de nature à traduire les impressions de tous ceux qui sont venus en contact avec le peuple indien, établi, très nombreux, dans la région de Prince-Rupert, en Colombie-Britannique.

Au temps des grandes découvertes et des explorations héroïques, le Canada offrit des horizons illimitées à l'ardeur d'une élite intellectuelle et conquérante, venue, pour le Nouveau-Monde, dans un but de civilisation et d'évangélisation.

Une race fière et robuste habitait déjà notre immense continent. Elle défendit son bien avec l'acharnement et la férocité des bêtes fauves. Elle sentait au contact de notre civilisation une menace à la sienne. Loin de lui apporter un bénéfice, nous lui enlevions son bien, pensait-elle. Et, même en lui offrant le fruit de plusieurs siècles de labeur, elle refusait de vivre suivant nos normes.

Après quatre cents ans, ils cèdent et se livrent péniblement, mais, les résultats obtenus nous trompent beaucoup: l'oeuvre de civilisation projetée depuis si longtemps n'a pas reçu le lancement nécessaire, ni le support, ni l'enthousiasme qu'elle exigeait, et ce qui a été recueilli de notre apport culturel ne mérite pas qu'on l'appelle du nom de civilisation.

L'Indien demeure tout au fond, et à la surface même un homme méfiant et sauvage: produit et reproduit dans la nature, il présume assez d'elle et de lui-même pour ne jamais s'inquiéter du lendemain. Il vit du jour d'aujourd'hui, et rien ne peut, de la vie future, troubler sa quiétude. Témoin d'un perpétuel recommencement dans le soleil et la pluie dont il vit, la flore et la faune dont il se nourrit, il place là toute sa confiance.

Il était doté d'une résistance surhumaine; la nature l'avait guidé de son geste dans toutes les phases de son développement physique et moral: cette louve donne naissance à ses petits, et c'est lui, pourtant, qui courra les bois, derrière elle; cet aigle ouvre tout grand ses ailes, et c'est lui du haut de la montagne qui domine la vallée!

Tandis que, pendant des siècles, il arrachait sa vie à la sauvagerie des montagnes, à ses bois impénétrables, à ses bêtes fauves, il n'est plus aujourd'hui que le vestige d'une civilisation défuntisée.

Que ce peuple, malgré le secours qu'on lui porte, s'épuise lentement au contact de la civilisation nouvelle, est-il dû à un malaise de la race, ou à l'inadéquation des moyens employés pour lui inculquer une notion différente des valeurs humaines?

Huguette-Marie Charette.

Nuit de Bethléem

O nuit de Bethléem, nuit d'adoration,
Dans le ravissement des constellations,
Dans le recueillement des choses de la terre,

O nuit de Bethléem, nuit de vaste mystère,
Dans l'énigme de paix s'irradiant des anges,
Dans l'auguste venue en un silence étrange.

O nuit de Bethléem, nuit de rédemption,
Dans le refus moqueur à vils maîtres d'auberge,
Dans le tressaillement des bergers en haillons.

O nuit de Bethléem, nuit d'amour éternelle,
Dans ton premier baiser, ô humanité vierge,
Dans ton premier regard, humanité charnelle.

L. L.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Abonnement: $2.00 par année.

Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa. Tél.: 3-6095

Directeur .... Gaspard COTE
Rédacteur en chef .... Louis SABOURIN
Chef des nouvelles .... Louis TOUPIN
Gérant .... Lionel EYMARD
Mise en page .... Réjean PATRY
Collaborateurs .... Madeleine GOBEIL
Claudette CADIEUX
Louis FOURNIER
Denis DUROCHER
André JODOIN
Marcel PRUD'HOMME

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, 375, rue Rideau, Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

UN EMINENT EDUCATEUR DANS NOS MURS

Dès mon arrivée à l'Université d'Ottawa, l'an dernier, ce qui me frappa d'abord et ce qui ne manque pas encore de m'impressionner, c'est la présence de professeurs éminents dont la renommée de plusieurs a franchi les frontières: le R. P. Simon, o.m.i., professeur de philosophie à la faculté des arts, Me Azard et Me Flour, à la faculté de droit, le docteur Karl Stern, à la faculté de médecine, le professeur Olivier Biberstein, à la faculté des sciences, et le docteur Paplauskas Ramunas, à l'école de psychologie et d'éducation, pour n'en nommer que quelques-uns. C'est de ce dernier dont on m'a chargé de vous parler. J'en suis d'autant plus aise, qu'ayant le bonheur d'être un de ses élèves, je vois là l'occasion de partager mon admiration.

Le **Dr Antoine Paplauskas Ramunas** a fait ses études pédagogiques à Paris, Tubinge, Vienne et Heildelberg. Il a enseigné quatre ans à l'Université de Montréal et c'est depuis 1949 qu'il est professeur de pédagogie à l'Ecole de Psychologie et d'Education et directeur du Centre de Pédagogie comparée de l'Université d'Ottawa. Le poste de directeur de l'institut d'Education à l'UNESCO lui a été assigné. L'an dernier, il publiait un livre à retentissement mondial: **L'éducation physique dans l'humanisme intégral.**

Son imposante stature physique et sa vigueur intellectuelle remarquable ne peuvent pas nous laisser impassibles. Il renouvelle en plein XXe siècle, la tradition grecque et médiévale du maître et du disciple, établissant avec l'élève un contact direct et assistant avec bienveillance à la lente, pénible et nécessaire ascension de l'âme à la vérité.

On peut facilement déceler chez lui trois disciplines de l'esprit constituant une heureuse synthèse: la philosophie, l'histoire et la litérature. D'une renversante érudition, polyglotte étonnant (12 langues), c'est un humaniste universel, familier à toutes les cultures et possédant par là même le plus noble caractère de la raison humaine. Je vous livre maintenant un interviou qu'il a bien voulu accorder à la ROTONDE et qui permet d'apprécier l'étendu de ses activités:

— Quel est le but exact du **Centre de Pédagogie comparée** dont vous êtes le directeur?

— Le but de ce centre, fondé par le R. P. R. Sheyenell, o.m.i., doyen de l'Ecole des gradués et de l'Ecole de Psychologie et d'Education, est d'être un observateur objectif et un interprète multilingue de la vie pédagogique contemporaine. Le remarquable de la vie pédagogique à l'étranger sera étudié et transmis au peuple canadien et inversement on fera ressortir, luire, resplendir à l'étranger les réalisations pédagogiques et scientifiques canadiennes les plus remarquables. Le Centre va jouer le rôle de l'interprète des expériences pédagogiques entre l'Europe et le Nouveau Monde. La création de cette institution polyglotte est donc indispensable à l'enrichissement culturel et au rayonnement de notre université, de notre capitale, de notre pays.

— Etiez-vous le seul Canadien à avoir reçu l'invitation de participer d'une façon active au Congrès de Pédagogie comparée à New-York en 1955?

— Malheureusement le seul.

— Quel était le sujet de votre conférence à ce Congrès?

— L'Education comparée dans les universités canadiennes.

— Au mois de septembre dernier vous avez participé au congrès de l'**Association canadienne d'Education** à Québec. Quelles sont vos impressions?

— A mon avis, cette association fait un beau travail. J'ai bien été impressionné par les discours de Mgr F. Vandry et de M. O. Desaulniers. J'ai l'impression que nous assistons à l'aube d'une renaissance pédagogique au Canada.

— Vous avez fait des efforts pour familiariser les divers pays avec l'éducation canadienne. Les pays latins y sont-ils impliqués?

— Mais oui. Au point de vue pédagogique, les pays latins constituent une force formidable. Je parle à la fois des pays latino-européens et latino-américains. Ensemble, ça signifie 300,000,000 de personnes qui se groupent et marchent sous l'égide de la latinité! Il y a une institution centrale de coordination nommée **le Centre pour l'étude et la coordination de l'Education aux pays latins.** Le professeur Léo Magnino en est le directeur, à Rome.

— Collaborez-vous à cet organisme international?

— Je suis membre du **Comité International.**

— Quel est le but de la **Fédération française de Gymnastique éducative** dont vous êtes le représentant du Canada et de sa revue **l'homme sain?**

— L'éducation physique plénière.

— Vous étiez l'invité honoraire du Ve Congrès pan-américain d'Education. Quel était le sujet de votre conférence?

— Les philosophies modernes de l'Education. Elle a été publiée par le comité exécutif de ce congrès.

— Quelle est votre opinion sur l'avenir du Canada?

— Je l'ai exposé dans **la Revue dominicaine** (nov. 1949) et dans mon volume sur l'éducation physique.

— Quelle devrait être l'orientation générale de l'éducation canadienne?

— Synthèse de l'éducation humaniste et de l'éducation technique. **Le Canada doit se servir de la technologie mais non point servir la technologie.**

— Quelle est la mission pédagogique du Canada, de nos universités et surtout de l'Université d'Ottawa?

— D'être l'interprète et le réconciliateur entre l'Europe et le Nouveau Monde, d'être le trait d'union entre les deux civilisations mondiales les plus influentes: la latine et l'anglo-saxonne. Son E. M. Vincent Massey, porte-flambeau de l'humanisme au Canada, dans son discours significatif à l'Université d'Ottawa, a tracé magistralement le chemin vers l'avenir pédagogique lumineux de notre université bilingue et de notre pays glorieux.

Claude Lymburner.

NATIVITE DANS UN REDUIT NEW-YORKAIS

Vous ne savez pas comment cela s'est produit, ni moi non plus, mais Joseph et Marie sont à New-York ce soir, veille de Noël et l'heure est venue de mettre l'Enfant au monde. Il faut donc trouver un abri. Joseph ne connaît rien de cette immense ville aussi haute qu'étendue. Il a passé sa vie en Palestine. A tout hasard, enfin il jette son regard sur une immense bâtisse telle qu'il n'en a jamais vu encore.

Sûr d'y trouver au moins une petite place pour y loger Marie en cette circonstance pénible, il frappe, confiant, à la porte. On ouvre. Le concierge, peu habitué à recevoir à cette heure, les regarde tous deux d'un air sceptique et leur demande l'objet de leur visite. "C'est que voyez-vous, explique timidemnt Josph, ma femme est gravement indisposée et force nous fut de frapper à la première porte sans prendre de renseignements. Vous savez Monsieur, nous sommes térangers. Auriez-vous une petite place dans votre immense palais? "Inutile de parler de l'anglais de Joseph. Il n'en a que quelques notions rudimentaires. Et ses mains lui sont plus utiles que sa langue dans le cas. "Je ne suis pas propriétaire ici moi, Monsieur. C'est l'immeuble des Nations Unies, Voyez chaque représentant des différents pays et présentez-leur votre requête".

Joseph installe Marie sur un banc, et part à la recherche de la permission désirée. Il frappe à la première porte à gauche. Après quelques secondes, elle s'ouvre en coup de vent. Un homme trapu, d'allure juive se présente. Joseph pense la partie gagnée. — "Yaveh, se dit-il, c'est un homme de par chez nous. Il ressemble à..." Mais il est vite tiré de ses considération.

"Que voulez-vous, Monsieur? Je suis pressé. Nous travaillons pour la paix mondiale, ici, alors faites vite". Et Joseph commence à lui expliquer ce qui se produira cette nuit: "Dieu..." A ce mot, la réponse arrive directe à l'oreille et au coeur de Joseph. — "Monsieur je ne vous connais pas et ne veut pas vous connaître. Quant à votre histoire de Dieu allez la raconter à vos semblables. Fichez-moi la paix". Et là-dessus, le délégué soviétique, car c'est lui, claque la porte au nez de Joseph. Intrigué par tout ce tintamarre, les autres délégués sortent dans les couloirs. Ne s'arrêtant pas à ce refus polisson, car la mère doit être bien souffrante. Joseph les aborde tous du même coup et prie Messieurs les délégués du monde entier d'accorder un refuge à sa chère épouse. Le Canada, la France, les Etats-Unis et l'Angleterre sont là. Tous ont entendu la demande. — "Mais si la Russie a dit non, Monsieur, nous ne pouvons dire oui. Car la bonne entente est bien nécessaire si nous voulons conserver la paix. Excusez-nous, vous comprenez..." Dieu était refusé. Et Jésus fut réduit en cette nuit de Noël 1955 à naître dans un endroit obscur. Ironie du sort, les représentants du globe terrestre ont prié Dieu de se retirer de leur demure pour conserver la paix au monde, cependant que le ciel chantait; "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui acceptent Dieu. Chose étrange dont seuls les humains sont capables!

J.-M. Lavoie.

Mise au point

Un article publié dans le dernier numéro de La ROTONDE et intitulé "A propos de nos collèges classiques" semble avoir soulevé des intérêts fort controversés dans différents milieux. Il convient de souligner que l'exposé en question n'avait nullement la prétention de vider le sujet, que l'espace relativement restreint qui lui était réservé ne pouvait pas lui permettre d'apporter les nuances utiles et même nécessaires, qu'il comptait surtout sur l'intelligence des lecteurs pour faire les rajustements voulus et qu'en tout temps, il n'espérait indiquer que des tendances générales malgré la virulence de certaines formules.

Les caprices de la mise en page ont aussi fait des leurs en n'indiquant pas les références des documents sur lesquels s'est échafaudée cette soit-disante diatribe. Plusieurs opinions peut-être jugées gratuites sont ainsi consolidées jusqu'à un certain point. Les références étaient celles-ci:

"Le cours classique jugé indispensable malgré son besoin urgent de réformes"; Le Devoir, 21/11/55.

"Nos collèges classiques"; Le Droit, 28/11/55.

"L'organisation et les besoins de l'enseignement dans le Québec"; Mémoire à la Commission Tremblay.

"Le Canada puissance internationale"; André Siegfried, pp. 56 et 65.

"L'école à la croisée des chemins"; Etienne Gilson, p. 1, Collège Jean de Brébeuf, 1954.

Claude Lymburner.

LES SCIENC POLITIQUES

S O C I A L E S

Quelques mots de la part du doyen

Saviez-vous qu'il existait à l'Université d'Ottawa une faculté de sciences sociales, économiques et politiques? Je parie que plusieurs d'entre vous ne se sont même pas préoccupés de s'enquérir au sujet d'une telle chaire de haut savoir social. Je remercie les directeurs de La Rotonde de nous faire connaitre, de nous sortir de l'ombre: après vingt ans d'existence, je crois que la chose s'imposait...

Cette faculté formée de trois départements: social, économique et politique, offre des cours conduisant à divers baccalauréats et des cours supérieurs en vue de la maîtrise et du doctorat. Ces trois départements ne doivent pas toutefois demeurer cloisonnés. De même qu'une université n'est pas une juxtaposition de facultés étrangères les unes aux autres, mais une synthèse de tous les objets du savoir, ainsi au sein d'une faculté de sciences sociales les départements ne sont pas une juxtaposition de disciplines différentes, mais un centre d'intégration de celles-ci. Le danger d'isolement des matières d'enseignement social est la formation soit d'économistes matérialistes, soit d'hommes politiques étroits, soit de sociologues bornés.

Heureusement, tel n'est pas l'idéal de notre faculté. Placée en pleine capitale fédérale, au confluent des deux grandes cultures, aux portes des différentes ambassades, à proximité de la bibliothèque nationale; aux sources des ministères fédéraux où elle peut puiser d'excellents spécialistes des deux langues et dans tous les domaines, cette faculté se fixe comme but la formation intégrale de ses étudiants: formation de culture générale, scientifique et professionnelle, chrétienne et catholique.

L'UNESCO vient de faire paraitre les résultats de nombreuses enquêtes faites dans le domaine de l'enseignement social, économique, politique, national et international auprès des universités de huit pays. Les conclusions sont claires et nettes en ce qui concerne la formation générale à donner aux étudiants. Avant toute spécialisation avancée, il faut s'assurer que l'étudiant possède les principes sur lesquels il pourra appuyer ses connaissances, les éléments de base qui lui permettront de faire la synthèse de ses études.

Notre faculté ne néglige pas toutefois la formation scientifique et professionnelle de ses étudiants. Elle désire, par l'enseignement de cours théoriques et pratiques, inculquer en eux l'amour du vrai et le goût de la recherche. Toutefois, elle ne veut pas former des chercheurs platoniques, des théoriciens planant au-dessus des nuages, mais des compétences qui mettront leur science au service de notre monde malade, au service de leurs frères, au service de ceux qui ont faim et soif de la justice et de la charité.

Nul ne pourrait mettre en doute la valeur exceptionnelle de l'enseignement de l'Eglise en matière sociale, économique et politique. Les grandes encycliques sociales forment encore la charte pour tout enseignement de base en sciences sociales. Notre faculté voudrait former des jeunes gens capables de témoigner de la Vérité, des convaincus de leur rôle de "levain dans la pâte". Nous voudrions former "une élite d'hommes de conviction chrétienne solide, de jugement juste et sûr, de sens pratique et équitable, et qui, dans toutes les circonstances, restent conséquents avec eux-mêmes; des hommes de doctrine claire et saine, aux desseins solides et droits; ayant tout des hommes qui, par l'autorité émanant de leur conscience pure et rayonnant, largement autour d'eux, soient capables d'être des guides et des chefs ...". (S. S. Pie XII).

Certains trouveront cet idéal trop élevé. Mais, n'oublions pas que l'avenir est à ceux qui se fixent un idéal et qui marchent de l'avant. La faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa vise "cette étoile". Elle compte sur une étroite collaboration entre professeurs et étudiants, sur une plus profonde compréhension de la valeur des sciences sociales dans la période bouleversée que traverse le monde, et sur la confiance en l'avenir.

Je termine ce message déjà trop long pour souhaiter à tous mes étudiants et aux étudiants des autres facultés qui jettent un coup d'oeil vers nous, un joyeux Noël et une bonne Année.

Le doyen,
Henri Légaré, o.m.i.

Retour vers le passé

Les étapes de son développement.

C'est le 18 août 1936 que le Sénat académique de l'Université établissait une "Haute Ecole de Sciences diplomatiques et politiques". Cette fondation a grandi et, en dépit de sa jeunesse, — à peine vingt ans, — elle promet tellement qu'en 1955, l'administration universitaire lui accordait le statut de "Faculté" avec les privilèges qui accompagnent ce nouvel état.

Les révérends pères Gustave Sauvé O.M.I., son fondateur et premier directeur, Désiré Bergeron O.M.I., André Guay O.M.I., et Barcel Bélanger O.M.I., se sont succédés à la tête de la nouvelle Ecole et, avec la collaboration d'un corps professoral dévoué et compétent, ont assuré sa croissance ininterrompue.

En 1949, L'Ecole des Sciences politiques et sociales élargissait ses cadres par une innovation appelée à susciter un très vif intérêt parmi les élèves tant des écoles secondaires que des collèges. Limitée jusque là aux études préparant aux grades académiques supérieurs (M.A. et Ph.D.), elle inaugurait une section dite "des sous-gradués", offrant aux étudiants des écoles secondaires un baccalauréat spécialisé en science politique. Les cours couvraient une période de cinq années.

Cependant cette ambition ne fut pas couronnée du succès que l'Ecole escomptait. Elle a conservé la section sous-gradués, mais les cours de cette section conduisent à un B.A. ou à un B.Sc. avec mention, soit en science politique, soit en science économique, soit en science sociale (sociologie). Cette formule s'est avérée la plus pratique et ses résultats ne laissent subsister aucun doute à ce sujet.

En 1955, l'Ecole des Sciences politiques et sociales devenait la "Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques". Le révérend père Henri Légaré O.M.I., D. ès Sc. Soc., nommé son premier doyen, entreprit avec énergie et compétence d'assurer à la nouvelle faculté un avenir brillant et envié.

La Faculté espère couronner ses vingt-cinq premières années d'existence par l'organisation d'une section d'études supérieures à plein temps. Qui sait? Son Doyen n'est pas sans ambition à son sujet et nous ne serions pas étonnés qu'avec son impatiente persévérance cette naissance ait lieu plus tôt qu'attendue.

De 1936 à 1955, dix-huit (18) étudiants ont été faits docteurs (Ph.D.); soixante-dix-neuf (79) ont obtenu, soit une license, soit une maîtrise (M.A.); neuf (9) ont mérité un baccalauréat ès science politique; sept (7) ont reçu un baccalauréat ès Arts avec mention en science politique.

La [...]atie

L'importance g[...]ions extérieures dans la communauté internati[...]s créer un certain engouement pour les sc[...] d'ailleurs les organismes mondiaux y ont gran[...]. Le champ d'action des sciences politiques ne [...]. Avant longtemps, ceux qui s'adonnent à cette [...] prendront la direction de l'administration publi[...], échappant au contrôle parlementaire devenu [...] en passe de gagner une sorte de pouvoir souv[...]

L'étude des scie[...]pare, entre autres, à la carrière diplomatique. [...] en quelque sorte l'instrument de médiation [...]. Sur le diplomate repose nos intérêts à l'étrang[...] de ses tâches, il devra posséder une ouvertu[...] en éveil. Les sciences politiques l'initieront [...] en l'obligeant à étudier les événements intern[...]es recherches dans tous les domaines. Le fu[...] développera là son sens politique. Plus tard, [...]pliquer à des situations concrètes ses connaiss[...] en sociologie, en morale, en géographie.

De nos jours, ave[...]changes entre les peuples, la présence du diplom[...] en plus nécessaire. Le ministère des affaires [...]s contredit un des départements les plus [...] les gouvernements mondiaux. C'est donc dir[...]e passe au tout premier plan dans la directio[...]ernationales. Il faut reconnaître pourtant qu[...] demeure nécessaire, son rôle n'est pas aussi p[...]vant. L'invention de la télécommunication a d[...]plomatie. Alors qu'hier un diplomate devait [...] décisions lui-même, aujourd'hui, avant d'agir, [...] communication avec son ministère.

Pourtant son trav[...] important. Il doit être avant tout un observa[...]es rapports, suggère des compromis, formule de[...] conséquent, il doit avoir une connaissance cert[...] questions nationales et étrangères. Son rôle [...]gera à se renseigner sur les peuples, leurs cou[...]alité. Les matières enseignées aux sciences [...]dent parfaitement à ce besoin de connaissanc[...]

Notre pays récla[...]re de jeunes diplomates. Il lui faut des représen[...] commissions étrangères, dans toutes les organi[...]ales. On recherche surtout des Canadiens [...]ise. Dans son volume "Diplomacie", l'anglais [...]nit que "pour les besoins diplomatiques, le fran[...] ses qualités, bien au-dessus des autres lang[...]rche à s'exprimer correctement en français est [...]aint de mettre de l'ordre dans ses idées, il est [...]évelopper d'une manière logique et de se servir [...] précision mathématique".

Les portes sont [...]vertes à tous ceux qui désirent se lancer dan[...] Pourtant seuls les esprits ouverts à tous les pro[...]nt. Car en plus d'études avancées, la diplomat[...]breuses qualités morales: sincérité, sang-froid, [...]tact, etc. Ce n'est qu'à la suite de longues [...] d'erreurs qu'on arrive à remplir toutes les co[...]s.

La carrière dipl[...] très intéressante. Elle permet de voyager, [...]act avec différents peuples, différentes cultur[...]e le goût de connaître; elle oblige à sortir [...]otre faculté des sciences politiques s'efforce de [...]diants toutes les matières nécessaires à la format[...]omate. A eux de décider. La grande carrière les [...]

Louis SABOURIN.

Doyen : Henri Lé[...]A. ès Sc.Soc.
Vice-doyen : Eugè[...]Sc.Soc., directeur de la division [...]é canadienne.
Secrétaire : Géron[...], M.A.
Conseillers : J. M[...], B.A., L.Ph., L.Th.;
Jean [...], L.Ph., Dipl. Sc. Pol. ([...]
Flore[...], M.A., L.Th., D.Ph., ([...]
Stani[...]A. (Ecosse), D.Ph. ([...]

Etudiants — Grad[...]	
Economique	36
Politique	21
Sous-gradués : Sc[...]	
1e :	19
2e :	21
3e :	14
4e :	6
Total	117 étudiants

Où mènent les Sciences Politiques

La Rotonde jette un regard sympathique sur la faculté des sciences sociales, économiques et politiques. Bravo.

Le responsable de cette page m'adresse une question en apparence bien innocente mais parfois lancée à nos étudiants avec une pointe de malice. "A quoi mènent les sciences politiques"? On ne songerait pas à interroger ainsi l'étudiant en droit ou l'étudiant en médecine qui, tous deux, appartiennent à des carrières reconnues, ennoblies par le temps et les moeurs. Les facultés de droit produisent des plaideurs, parfois des juristes; les facultés de médecine forment des guérisseurs, parfois des charlatans. C'est connu. Les facultés de sciences politiques? On ne sait pas très bien. On sait seulement qu'il n'en sort pas nécessairement des députés et des ministres, la carrière politique ne requérant aucune préparation intellectuelle spéciale!

En consultant l'annuaire, on s'aperçoit que notre faculté, tant au niveau sous-gradué que gradué, se subdivise en trois sections: économique, sociale, politique. Dans d'autres universités, on ajoute parfois des sections de relations internationales et de service public. La première section fournit à la société des économistes, la seconde des sociologues, la troisième des diplomates, la dernière des fonctionnaires, ou si l'on veut, des administrateurs. Ce sont là des emplois très honorables, en passe même de devenir "des professions" au sens québécois du mot. Et la section politique?

Regardons la liste des matières au programme: de la philosophie politique, de l'histoire générale et diplomatique, du droit public — international, constitutionnel, administratif, du gouvernement comparé, de la géographie, un peu de sociologie, un peu d'économie... Science d'emprunts ou carrefour de sciences? S'il faut y chercher un centre d'intérêt, c'est le mot "gouvernement" qui nous servira le mieux. En sciences politiques, on décrit la structure et le fonctionnement du gouvernement, ses relations de toutes sortes avec le peuple et avec les autres gouvernements, étrangers ou provinciaux. Pour qualifier le produit de cet enseignement, les Américains ont inventé le terme "political scientist", terme qui n'a pas d'équivalent français nous avertit le préfacier du dernier ouvrage de Maritain. Voilà qui est symbolique d'une préoccupation nouvelle et qui nous justifie d'avoir sur le métier de "political scientist" des idées un peu personnelles.

A une époque où le rôle positif de l'autorité politique (qu'elle soit fédérale, provinciale ou municipale) ne cesse de s'accroître et dans toutes les directions — industries, sécurité sociale, sciences appliquées, éducation même, il m'apparaît que le "political scientist" est l'homme de l'heure, l'homme de l'avenir. Laissez-moi vous proposer un exemple de son utilité.

Une commission scolaire décida un jour de construire une école et à cette fin convoqua une réunion de spécialistes. On entendit un instituteur exposer un système d'enseignement fort ingénieux. Un architecte offrit de tracer des devis tout à fait révolutionnaires pourvu qu'on veuille bien lui fournir les données requises. Un sociologue recommanda une enquête sur l'état présent et futur de la population locale et sur les possibilités de développement industriel de la région. Un urbaniste se fit défenseur du bien-être des enfants et parla d'"exposition au soleil" et de "ceinture verte". On discuta fort, chacun défendant la primauté de ses vues. Cette assemblée de sages allait tourner à l'anarchie quand s'amena un monsieur, expert-en-tout-expert-en-rien, qui s'offrit de rencontrer chacun des spécialistes sur son propre terrain. Ce qu'ayant fait, il dressa un projet qui fut accepté avec enthousiasme. L'école eut sa "ceinture verte", on tint compte de l'arrivée d'une nouvelle usine, le soleil fut mis à profit, l'instituteur aussi.

Eh bien, il me semble que c'est cela le rôle pratique des "political scientists", à l'échelle locale, nationale et internationale. Lyautey, chef d'armées, entraîneur d'hommes, bâtisseurs de villes, de routes et de ports, se dé-finissait lui-même "spécialiste des ensembles". La science politique aide sans doute les politiques, les administrateurs, les fonctionnaires, les diplomates, les avocats, que sais-je encore, à mieux remplir leurs nobles tâches: elle prépare surtout, mieux que toute autre discipline, des organisateurs, des intermédiaires, des "spécialistes des ensembles" qui feront, pour le plus grand bien de la société, la synthèse des experts qui sans eux ne se seraient peut-être rencontrés que pour s'opposer.

Carrière neuve, dans ce sens, que devraient choisir ceux qui préconisent la semaine de trente-six heures... pour les autres!

Jean-Luc Pépin.

Carrière Sociale

Parmi les nombreuses professions qui servent la société, aucune ne s'était donnée comme fin ce travail en profondeur sur l'homme, pour lui permettre de s'adapter à son milieu par l'utilisation équilibrée de toutes ses ressources humaines. Nées de l'expérience, les sciences sociales possèdent aujourd'hui un champ d'action déterminé, des méthodes, des principes.

Elles veulent analyser l'homme dans son intégrité. Avant tout, elles s'intéressent aux problèmes du travail et du standard de vie de la classe populaire. Le travailleur social demeure avant tout, un enquêteur, un analyste de la vie matérielle, intellectuelle et morale des sociétés, des institutions sociales, en un mot, de l'homme et de son milieu.

Les sciences sociales sont ouvertes à tous ceux qui désirent connaître les aspirations du peuple, sa mentalité, son développement. Presque toutes les universités canadiennes ont reconnu la nécessité de cette profession. Elles ont créé des écoles où l'on prépare le travailleur social de demain. Les principales matières au programme sont la sociologie, l'histoire des classes, le droit international, les institutions canadiennes, l'organisation syndicale, la philosophie, l'anthropologie et l'apsychologie sociale. Naturellement plusieurs autres sujets sont au programme, durant ce cours de trois ou quatre ans. On constate aujourd'hui, un souci commun de nationaliser cet enseignement et de l'adapter au milieu canadien.

Les emplois dans la carrière sociale sont de plus en plus nombreux. Les services publics ainsi que des oeuvres privées de tout genre réclament des travailleurs sociaux. Le domaine des Relations industrielles est tout particulièrement intéressant de nos jours avec le développement des unions et des syndicats. Le diplômé sera à la tête de toutes les activités que peuvent comporter les rapports entre patrons et ouvriers. Pour être à la hauteur de la tâche, il devra manifester des aptitudes au maniement des hommes, posséder un sens aigu des réalités, être doué d'un jugement sûr et d'un grand sens humain et social.

Des positions de chefs s'annoncent pour les étudiants en science sociale. Les carrières gouvernementales leur sont particulièrement ouvertes pour veiller aux bonnes relations entre la masse populaire et l'Etat.

Comme telles, les sciences sociales sont une matière nouvelle. Mais elles se sont implantées définitivement dès le début. Et c'est pourquoi elles ont besoin de nombreux universitaires dans leur rang. De toute façon, le travailleur social a déjà conquis sa reconnaissance comme professionnel.

Louis Sabourin.

E C O N O M I Q U E S

FACULT D'AVENIR

"Le verbe se fera chair"

Incarner le songe de l'auteur dramatique, tel est le but du théâtre, magnifiquement servi au pays par Marcel Dubé. J'ai eu l'été dernier le bonheur immense de travailler une semaine avec lui, au festival de Kingsmere, et cette merveilleuse expérience m'a laissé d'étranges souvenirs et une admiration profonde pour l'auteur de "Zone".

Né à Montréal en 1930, Marcel Dubé après ses études classiques au Collège Sainte-Marie s'inscrivit un an à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal. Dès sa versification, Marcel Dubé écrit des poèmes. Il découvre Emile Nelligan, l'adolescent romantique de notre littérature. Vers 1951, il rédige sa première pièce "Le bal triste", puis c'est "De l'autre côté du mur", "Zone" en 1953, "Chambre à louer", "Le chant des cigales" et tout dernièrement "Le Barrage". Je ne veux pas rappeler ici les nombreux trophées décernés à Marcel Dubé. Qu'il me suffise de mentionner la parution de "Zone" dans le deuxième numéro des Ecrits du Canada français. [1]

Pour un auteur de vingt-six ans, voilà déjà une oeuvre sérieuse. La création littéraire demeure pour Marcel Dubé le moyen de s'exprimer, moyen qui, dit-il lui-même, l'empêche de s'enfermer dans un silence meurtrier, tel celui de Nelligan, de Saint-Denys-Garneau ou de Sylvain Garneau.

Et pourtant, selon certains critiques et certains spectateurs, l'oeuvre de Dubé se solve par un échec. On l'accuse d'être noire, infantile, et de crier la mort. Evidemment, quoiqu'il reflète notre littérature actuelle, le théâtre de Marcel Dubé pose à ce public "de la lutte hebdomadaire", des interrogations souvent insoutenables. Des esprits plus "mûrs" demandent à Dubé, des personnages ayant assumé leur vie d'homme, des héros sortis des nuages de l'adolescence. On ne peut que le souhaiter à notre auteur dramatique, quoique je connaisse très peu de livres canadiens qui, écrits cette fois par des adultes de plus de vingt-six ans, campent des héros dans la possession humaine et vraie de leur maturité.

Cependant, lorsque je regarde l'oeuvre de Dubé sous un certain aspect, je ne puis m'empêcher de penser à l'espérance, parce que cette oeuvre me semble annoncer une aube forte et vraiment humaine. Je songe ici à la petite Ciboulette de "Zone". Avec quelle ardeur, quelle droiture absolue de petite fille dure, elle se lance dans cette aventure de la contrebande sous son chef Tarzan. Elle n'est alors qu'une adolescente intransigeante qui rêve avec Tarzan, qu'elle adore, de "pouvoir vivre un jour comme du monde". Elle devient femme pour la première fois lorsqu'elle s'offre à lui quand tout est perdu. Tarzan refuse . . . "Tu serais tellement malheureuse après" et Ciboulette traquée, regagne son rêve de petite fille où Tarzan est invincible "où rien peut l'arrêter, pas même les arbres de la jungle, pas même les lions, pas même les tigres". C'est au nom de ce rêve qu'elle exigera de Tarzan qu'il se sauve de la "justice" et qu'elle pourra pleurer, terrible, "c'est un peu moi ta mort". Marcel Dubé ne croit pas qua sa petite ciboulette sera meurtrie à jamais. La mort de Tarzan lui apportera la vie, elle souffrira . . . mais un jour à l'adoration de la petite fille, succèdera l'amour de la femme. Je pense que souvent la mort est la rançon de la vie. Le Christ lui-même l'a prouvé en mourant pour nous . . . et la mère qui sent "que son heure est venue" est prête à mourir pour donner la vie à son enfant.

La dernière pièce de Marcel Dubé "Le Barrage" présentée par le Théâtre-Club le mois dernier, m'a réellement plongée dans cette "solitude" qui caractérise les pièces de l'auteur de "Chambre à louer". John Smith, jeune ingénieur "parce que son père le voulait", arrive à Rivertown, ville industrielle, où les hommes et les femmes ont accepté leur béate médiocrité. John Smith se sent perdu, dominé par une sensibilité maladive, incapable de mettre au service des autres, sa jeunesse exigeante. L'on croit à certains moments, revoir le Tarzan qui crie désespéré "je suis tout seul", la petite Francine de "Chambre à louer" ou le Johnny du "Chant des cigales" qui s'évade dans un refrain de juke-box, "on the othert side of the sea, there is a paradise", où il rencontre le vide le plus absolu.

Cette solitude de la jeunesse se rencontre chez un auteur contemporain français, le Jean Anouilh des premières années, qui a beaucoup influeucé Marcel Dubé. Comme Antigone, Frantz, Thérèse, la Sauvage, les personnages de Marcel Dubé sont en fait, des adolescents totalement purs, exigeants, qui pleurent l'enfance perdue, et ne peuvent accepter une vie adulte où il faudra "comprendre" . . . un bonheur "qui ne sera pas TOUT, et qui ne sera pas aussi beau que quand j'étais petite," dit Antigone. Univers, avoue Marcel Dubé, extrêmement dangereux et captivant, qu'il faudrait dépasser. Giraudoux s'en est tiré par cette grande tentation de l'évasion poétique, Anouilh en nous présentant des caricatures dans les "Pièces brillantes". Que fera Marcel Dubé ? . . .

L'on peut reprocher à Marcel Dubé, un style lourd, une langue relâchée et parfois vulgaire. Admirons cependant la pureté de la langue du **"Barrage"**, qualité que les critiques ont très peu soulignée. L'intensité de cette langue est créée par une poésie discrète et bouleversante.

Il faut souhaiter à Marcel Dubé de ne jamais s'arrêter dans sa poursuite dépouillée et exigeante de la vie. Mais nous n'avons rien à craindre. Il est de ceux qui "savent pousser les questions jusqu'au bout".

Madeleine GOBEIL.

[1] En vente à "Carrefour".

Le nez dans les autres feuilles étudiantes

TORONTO : Le dernier Varsity nous apprend le passage de 45 étudiants de l'université de Montréal sur leur campus. Les carabins passèrent quatre jours là-bas. Le journal rapporte: "Les universitaires de Montréal nous firent comprendre d'avantage le point de vue canadien-français." Des voyages du genre pourraient-ils être organisés pour les étudiants d'Ottawa . . .?

VANCOUVER : Le résultat d'un débat universitaire fit dernièrement la joie de plusieurs étudiants de Vancouver. Deux professeurs, aux dépens de deux universitaires, prouvèrent que UBC n'a pas besoin de ses élèves . . . Au cours du débat, les perdants firent tout en leur possible pour prouver que l'université pouvait se passer des professeurs . . . Malheureusement leur point ne l'emporta pas, mais un autre triompha, à savoir que l'assistance aux cours n'est pas obligatoire.

MANITOBA : Lors des élections pour le conseil des étudiants, le groupe conservateur remporta la victoire. Et pour comble, une femme fut élue Premier Ministre. Ottawa connaît bien une mairesse . . . mais pas encore de "Premier ministre" féminin. Après tout il faut sauver la face . . .

QUEBEC : A chaque livraison du Carabin, on trouve toujours quelques articles ou parties d'articles en anglais. Après le vent d'apostolat, c'est la brise de la "Mère-Patry." Faut bien que nos chers carabins de Québec mettent en pratique les conseils du "cheuf": la bonne entente . . . Aurons-nous bientôt une deuxième université bilingue au Canada ?

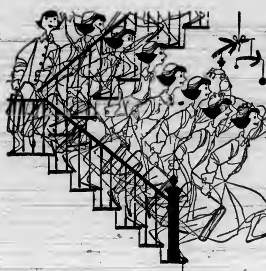
CARLETON : Samedi dernier, lors de la réunion d'étudiants des trois institutions universitaires d'Ottawa, la co-directrice du journal de Carleton était de passage dans les bureaux de La Rotonde. Trop d'honneur . . . messieurs . . . Elle semblait assurée de remporter le trophée lors du Congrès de la presse universitaire, qui se tiendra à Québec durant les vacances de Noël.

FNEUC : La FNEUC recherche un journaliste français pour composer les articles qui entreront dans la revue "Campus". C'est un appel surtout aux étudiants français de notre université. S'il y a trop de candidats, La Rotonde serait reconnaissante si certains se joignaient à l'équipe.

Le rédacteur.



La Rotonde remercie bien sincèrement tous ses annonceurs et leur présente ses meilleurs voeux











La période des fêtes est à nos portes. Bientôt ce sera Noël. Puis quelques jours après, la présente année passera elle aussi au domaine de l'histoire, emportée par la ronde implacable des heures.

L'humanité sera alors à nouveau, témoin de cet étrange phénomène; les hommes oubliant momentanément tracas, soucis, intérêts, échecs, déceptions, querelles, pour se donner la main, s'abandonner à la joie de vivre, à la douceur de se sentir aimé et d'aimer. Etrange époque où la tendresse, l'affection, l'allégresse semble être le lot de tous, riches ou pauvres, ignorants ou instruits, puissants ou petits.

Oubliant la triste réalité quotidienne, le monde est en fête, on célèbre partout; et comme ils sont à plaindre ceux qui se refusent à participer à la joie commune, ceux que la vie a meurtris au point qu'ils ont perdu toute espérance.

Mais d'où vient donc cette transformation aussi inusitée que courte ? Pourquoi se réjouit-on ainsi, d'un commun accord ?

C'est qu'il y a en cette Nuit "une grande joie pour tout le peuple". Un Sauveur enfant nous est né. Le Ciel fait don à la terre d'un homme-Dieu. Tout espoir est permis, car il apporte le salut, la paix . . .

Pour tous ces motifs, Noël s'est acquis une sorte de privilège dans le monde chrétien. Symbole de paix et d'amour, l'anniversaire de la Nativité du Christ introduit au coeur de tous, jeunes ou vieux, un sentiment de joie et d'espérance auquel nul ne résiste. C'est l'heure où l'on troque sa peine contre l'amour . . .

Malheureusement, le Message divin de Noël devient de plus en plus difficile à capter. Combien y en a-t-il pour qui Noël est devenue une fête païenne, dénudée de tout sens religieux ? Noël est devenue pour eux, synonyme de sapin, d'ampoules multicolores, de cadeaux, de "parties", etc..

N'est-il pas infiniment triste d'avoir à recourir à des campagnes de publicité pour inciter nos gens à redonner à Noël son sens de fête chrétienne. Et pourtant, nous ne sommes ni à Moscou ni en Chine Rouge . . .

Les fêtes chrétiennes ne sont pas des anniversaires de lointains événements bien révolus. Elles doivent actualiser les mystères du Christ, centre de notre vie . . .

Autrement, tout devient comédie, façade, convention. Noël devient une corvée !

Noël est une époque de réjouissances, mais il ne faudrait pas que sa popularité repose uniquement sur des éléments secondaires et de peu de valeur.

Puissent nos lecteurs dépasser le temporel pour accéder en la nuit de Noël à la Lumière et à la Vie.

C'est dans cet esprit, que La Rotonde présente ses meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année, à tous ses lecteurs et amis.

Puisse la nouvelle année être jalonnée de jours heureux et paisibles ! A tous les étudiants, nous souhaitons le plus franc des succès académiques.

Le Directeur.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 8 "FAIRE FACE" 13 JANVIER 1956

LA ROTONDE

Directeur : Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Louis Sabourin

La P.U.C. dénonce violemment toute censure, tout contrôle.

LAUREATS DE LA FACULTE DES SCIENCES

L'Institut canadien-français des Sciences pures et appliquées a rendu public, quelques jours avant Noël, les lauréats de son premier concours de travaux scientifiques. Il s'agit d'un concours accessible à tous les élèves de la faculté des Sciences de l'Université d'Ottawa, sauf ceux de prémédical. Le but principal de ce concours n'est pas tellement de récompenser l'érudition scientifique, mais plutôt l'habileté à se servir de la langue française dans les travaux scientifiques. Afin d'atteindre ce but, le jury accordait 35 points pour la valeur littéraire, 35 points pour la valeur technique et 10 points pour la présentation générale.

Louis Charlebois, de troisième de génie électrique s'est mérité le premier prix, une bourse de $35.00. Son travail portait sur "Les lampes fluorescéntes". Le second prix, $25.00 a été décerné à Jean Auger, également de la troisième, section génie électrique. Son étude était consacré au "Pétrole." Une mention honorable a été décernée à Marc Boyer pour son travail: L'opération d'une équipe de séismologie". Ce dernier est actuellement en 4ième de génie à Laval.

JEAN AUGER

LOUIS CHARLEBOIS

C'est Monsieur Amédé Langlois, président de l'Institut qui remettra ces prix aux lauréats, lors d'un dîner qui aura lieu à l'hôtel Saint-Louis, à Hull.

Rappelons que l'Institut canadien-français des Sciences pures a comme but principal de grouper tous les techniciens et hommes de sciences canadiens-français, indépendamment de l'université où ils ont gradué.

LA NUIT DE L'ANNEE!

Rennuant avec nne tradition de jadis, La Fédération des étudiants invite enrdialement tnus les étudiants du campus à un gala social, vendredi, le 27. Les pins anciens sur le campus doivent certainement se rappeler qu'autrefois, l'Université avait snn bal annuel et que l'affaire était haut cotée, parmi les événements mondains de la capitale.

Ce sont les fastes de jadis qne les organisatenrs du bal de la Mi-Année veulent faire revivre. Cet événement aura lieu au H.M.C.S. Carleton, vendredi, le 27. On nnus prie d'annoncer que senle la tenne de ville ne sera pas de mise. Les billets ne coûtent que $4.50. On peut s'en procurer dans toutes les facultés on encore au bureau de la Fédératinn, 611 rue Cumberland.

Le président des étudiants, Pierre Tanguay nous a déclaré qne le bal de cette année ennstituerait un "test". Si le public étudiant se montre enthousiaste, il n'y a encore dnute que cette traditinn revivra à l'avenir.

Les organisateurs du bal, Peter McAvoy, Jne Maingot et Fred Belair sont actuellement à mettre la main aux derniers préparatifs en vue du succès de cette affaire. La Rntonde invite cordialement ses lecteurs à embniter le pas afin que l'affaire soit succès. En fonie donc, le 27 au soir. Que ce soit la nnit de l'année!

La Rotonde, le journal le plus censuré

Nous ne connaissons pas une seule université canadienne où les étudiants n'aient pas leur propre journal, entièrement rédigé et financé par eux-mêmes. Jusqu'à quel point, les rédacteurs de ces feuilles peuvent-ils exprimer ce qu'ils pensent, critiquer ce qu'ils veulent, professer ce qu'ils entendent, donner libre cours à leur plume au gré de leur fantaisie, malice ou méchanceté? Voilà qui nous replonge directement au milieu de l'unique véritable débat à marquer les dernières assises de la Presse Universitaire Canadienne. Cette question de la censure est épineuse, nous le savions, mais qu'elle donnerait lieu à des passes d'armes aussi vives entre plumitifs, nous ne l'aurions pas cru!

Ce problème de la censure rebondit annuellement lors des délibérations de la Presse Universitaire; c'est donc dire que ce spectre hideux a la vie tenace . . . L'an dernier, "The Silhouette" journal des étudiants de l'université McMaster avait été chargée de faire une enquête approfondie sur le contrôle exercé sur les journaux étudiants et par les conseils des associations étudiantes et par les autorités universitaires elles-mêmes.

Cette enquête révéla que si la très grande majorité des journaux universitaires jouissaient de la liberté de presse, il n'en demeurait pas moins vrai que celle-ci était souvent menacée par la plupart des conseils étudiants, et parfois même par les autorités universitaires. De plus, le rapport soulignait avec tristesse et indignité qu'au moins 3 journaux membres de l'association — "The Purple and White" d'Assumption College, "The Fulcrum" et "**La Rotonde**" ne jouissaient d'aucune liberté de presse, attendu que ces journaux étaient assujettis à une censure avant même leur publication. En appendice, l'auteur du rapport donna lecture d'une classification des journaux d'après le degré de liberté de presse accordé à chacun. "The Ubyssey" journal de l'université de la Colombie Anglaise occupait le premier rang, tandis que **La Rotonde** venait au dernier échelon, étant proclamée le journal le plus censuré au Canada. Plusieurs directeurs se montrèrent fort mécontents de cette classification, considérant comme un affront d'être publiquement déclarés "censurés", même si tel était le cas. Seule La Rotonde ne contesta pas le douteux honneur qui lui était accordé, et pour cause!

En conclusion, McMaster proposa une motion à l'effet que "La P.U.C. appuie une politique fortement en faveur de la liberté complète de la Presse Universitaire, vis-à-vis les autorités de l'Université et du Conseil des Etudiants".

Cete motion fut d'abord étudiée par le comité des éditoriaux où siégaient presque tous les directeurs des journaux. Pour sa part, La Rotonde s'attaqua immédiatement à la motion, en proposant une étude distincte de la censure selon qu'exercée par le conseil des étudiants ou par les autorités universitaires. Précisant sa pensée, le délégué de La Rotonde fit remarquer qu'il ne reconnaissait aucun droit au conseil des étudiants à exercer toute forme de contrôle sur le journal, sauf au point de vue financier. Quant à la censure exercée par les autorités de l'université, il émit l'opinion que tout en étant aussi déplorable, on pouvait difficilement NIER aux autorités universitaires, le droit d'un certain contrôle sur le journal, attendu qu'en définitive ce sont elles qui détiennent le "pouvoir" souverain. En réponse à cet opinion, quelques délégués firent remarquer que la chose plaise ou non aux autorités universitaires, la liberté de presse était un "must". En conséquence, nn rejetta l'amendement proposé, condamnant à la fois, le contrôle des autorités et celui des conseils étudiants. Le Quartier-Latin de son côté, soumit un autre amendement à l'effet que "la liberté de la presse soit accordée au journal quant au contenu de celui-ci avant la publication, déléguant ainsi l'entière responsabilité des articles répréhensibles à leurs auteurs et au directeur du journal." Cet amendement, dans l'esprit du Quartier-Latin, n'enlevait pas aux autorités leur droit de blâme ou de sévices contre les responsables. Cet amendement fut également rejeté. Le Carabin fit aussi connaître son point de vue: tout en se prononçant contre la censure, l'assistant directeur du Carabin souligna que l'autorité définitive est représentée par l'administration de chacune des universités et que les étudiants n'ont pas le droit de demander une liberté absolue exempte de tout contrôle. La motion fut cependant adoptée par un vote minoritaire, et le Carabin annonça qu'il présenterait un rapport minoritaire à l'assemblée plénière. Lorsque la motion fut soumise à la ratification de l'assemblée plénière, la discussion reprit de plus belle sur le sujet, notamment à savoir si les autorités des universités avaient le droit de contrôler la presse. Le Carabin propose alors son rapport minoritaire, demandant qu'on laissât tomber la question parce que les journaux étudiants n'ont aucun droit ni aucun pouvoir de se libérer de la censure des autorités. On vote finalement et le rapport minoritaire fut battu par une voix. Par conséquent, la motion originale l'emportait, et la Presse Universitaire condamnait toute forme de censure. Fait curieux, tous les journaux catholiques ont voté contre la motion, pour des raisons différentes cependant. Résumons ainsi ce long débat. La censure existe de fait à l'égard de 3 journaux universitaires, sur un total de 23. La Rotonde semble le journal le plus durement frappé à cet égard. Pour les quelques vingt autres journaux, la censure existe en théorie, elle ne s'exerce jamais avant publication, elle se résume en pratique, en des sanctions prises contre le directeur.

Liberté chérie !!

Voici tel qu'établie par la Presse Universitaire Canadienne, la liste des journaux étudiants par ordre de degré de liberté de presse.

1—The Ubyssey, université de la Colombie-Britannique. 2—The Brunswickan, université du Nouveau-Brunswick. 3—The Silhouette, université McMaster. 4—The Xaverian, université Saint-François Xavier, Antigonish. 5—The Gazette, université Dalhousie, Halifax. 6—The Ontarion, Ontario Agricultural College, Guelph. 7—Le Quartier-Latin, université de Montréal. 8—The Gazette, université Western. 9—The Georgian, Sir Georges Williams College, Montreal. 10—Le Carabin, université Laval. 11—The Journal, Saint Mary's University. 12—The Manitoban, université du Manitoba. 13—The Gateway, université de l'Alberta. 14—The Sheaf, université de la Saskatchewan. 15—McGill Daily, université McGill. 16—The Journal, université Queen's. 17—The Varsity, université de Toronto. 18—The Carleton, Carleton College. 19—The Purple and White, Assumption College. 20—The Fulcrum, université d'Ottawa. 21—LA ROTONDE, université d'Ottawa. (Hum!)

La liberté de presse vs la Censure

La Presse Universitaire Canadienne a de nouveau dénoncé avec vigueur la censure. Nous regrettons cependant qu'elle l'ait fait dans des termes équivoques, d'où le long et violent débat qui en est résulté. Commencée à Québec, la discussion se prolonge actuellement dans les colonnes des mêmes journaux universitaires.

Si le débat avoit été posé en ces termes: pour ou contre la censure, l'unanimité se serait vite faite parmi les délégués, car tous se sont déclarés contre la censure. Mais la question était à savoir si les autorités universitaires avaient le DROIT de censurer les journaux publiés par la population étudiante. C'était faire abstraction des conditions qui existent dans les universités; où les autorités peuvent à leur gré, exercer un contrôle sur toute activité, sans que personne n'y puisse rien. Il aurait fallu étudier s'il était opportun pour les autorités universitaires d'exercer leur droit de censure sur la presse universitaire, et comme tout le monde favorisait la liberté de presse, une motion demandant aux autorités universitaires d'abolir la censure là où elle existe encore, aurait recueilli les voix de tous les délégués.

Sur cette question de la censure, La Rotonde s'est méritée une publicité nationale comme le journal le plus censuré au Canada. C'est une publicité dont nous aurions pu nous dispenser. Mais enfin, les faits sont là.

Il existe une censure rigoureuse à La Rotonde, en ce sens que tous les articles doivent être soumis à l'approbation d'un censeur officiel, avant publication. Ce qui signifie, à toute fin pratique, qui si tel article, tel paragraphe, ne rencontre pas les vues ou les goûts du censeur, il est tout simplement biffé, et adieu la liberté de presse. . . Pareil procédé, on le conçoit facilement, ne peut être que fâcheux pour celui qui est le moindrement consciencieux de la liberté de la presse. Aussi la censure a-t-elle toujours provoqué l'ire des rédacteurs et constitué un point de friction entre La Rotonde et les autorités de l'Université. Avec instance, la plupart des directeurs ont demandé qu'elle fut supprimée.

Pour notre part, disons-le sans ambages, la censure nous est odieuse. Elle va à l'encontre même de la notion d'un journal vigoureux et digne de ce nom. La liberté de presse ne devrait pas être un mythe, surtout dans une université. On se plait à répéter que le rôle d'une université est d'abord apprendre à penser, mais à quoi bon la pensée, si cette dernière est bannie, dès qu'elle n'est pas conforme à celle de tel ou tel individu.

Comment alors expliquer que La Rotonde ait combattu cette motion condamnant la censure, telle que présentée au dernier congrès de la P.U.C. L'esprit de cette motion était faux. Sous prétexte de la liberté de presse, ce que l'on réclamait était le droit de tout dire, de tout imprimer si l'on jugeait à propos de le faire. Nous ne saurions accorder notre appui à semblable esprit, et c'est sans doute là la raison pour laquelle tous les journaux universitaires catholiques l'ont combattu. Ce qui ne signifie pas cependant que ces mêmes journaux sont opposés à la liberté de la presse.

La censure n'est pas nécessaire. Dans certain milieux, l'on s'imagine que la liberté de la presse est incompatible avec le sens des responsabilités. Nous admettons volontiers que toute vérité n'est pas bonne à dire, encore moins à imprimer, que la liberté de presse a ses limites. L'obligation de respecter le dogme et la morale s'impose à tous les catholiques, journalistes ou non. Et je ne sache pas que La Rotonde ait prôné l'avortement, par exemple. Réclamer la liberté de presse ne signifie pas que l'on se fiche de ces obligations, que l'on entend tout dire, tout écrire ce qui vient à l'esprit.

La liberté de presse signifie tout simplement que l'on permet la libre expression des idées dans les domaines où il est permis de différer d'opinion, que l'on tolère la critique, qu'on laisse au directeur d'un journal, la responsabilité de son journal. Il n'y a pas un seul directeur de journal étudiant, pour nous borner à celui-là, qui ne reconnaisse qu'il a certains devoirs et obligations envers le corps étudiant, l'université elle-même, etc. Et de plus, si ce directeur est catholique, il se reconnaît d'autres obligations qu'un directeur protestant n'a pas. Et c'est précisément parce qu'il en est ainsi, que la censure à l'égard d'un journal étudiant catholique ne s'impose pas du tout, contrairement à l'opinion de notre confrère le Fulcrum.

La censure est de plus une source toujours féconde d'ennuis. Purement arbitraire, la censure peut se permettre d'anéantir en quelques minutes, plusieurs heures de travail. Parce que tel ou tel article ne rencontre pas les vues du censeur, il nous faut rebâtir parfois des pages entières, écrire de nouveaux articles, même si l'on est à sec etc. D'où mécontentement, perte d'argent, retard dans la publication du journal . . . Devant ces ennuis, qui peut nous blâmer de ne pas aimer la censure, malgré tout le bien qu'on peut en dire.

Si l'Université accepte qu'on publie un journal, elle devrait également accorder à ce même journal, la liberté d'expression. Et si un principe supérieur exigeait la censure, comment expliquer le fait que la plupart des universités mêmes catholiques ont abandonné cette pratique?

Nous croyons que la censure peut se défendre, mais elle représente trop d'inconvénients pour qu'on en fasse une institution permanente. Si c'est l'irresponsabilité des rédacteurs actuels de La Rotonde qui nécessite la survie de la censure sur le campus, nous avouerons bien franchement être prêts à passer les rênes à une autre équipe plus "responsable". Nous aurions au moins pour une fois, la certitude d'avoir rendu service à la cause du journalisme sur le campus.

GASPARD COTÉ, directeur.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LEUR OPINION AU SUJET DE . . .

La Presse Universitaire et la Censure

Mgr Vandry, vice-recteur de Laval:

"On se scandalise parfois que des jeunes comme vous aient leurs journaux et puissent y exprimer des idées que ne partagent pas tous ceux qui les lisent. On se scandalise de tout, aujourd'hui. L'Université Laval, pour sa part, applaudit de grand coeur aux progrès de la Presse Universitaire. C'est à l'université que l'on apprend à penser, et le monde actuel sera sauvé par des hommes qui pensent et qui savent dire ce qu'ils pensent. Il est fort heureux que les étudiants ne se contentent pas d'écouter et d'enregistrer les pensées des autres. Il faut que vous ayiez le souci de développer votre pensée et exprimer vos idées. La presse universitaire vous fournit un moyen d'affirmer vos opinions personnelles."

Mgr Parent, recteur de Laval:

"En lisant les journaux universitaires, nous demeurons au courant de la pensée des universitaires un peu partout, nous apprenons ce qu'on fait dans les universités pour les améliorer et améliorer l'enseignement qu'on y donne et nous apprenons ce que les étudiants pensent de nous, même si parfois, on n'en pense pas grand bien . . ."

The Varsity, Université de Toronto.

"The truth is that the censorship of a university student paper by either a student council or administration is neither necessary or desirable. It seems most strange that at a university, the home of intellectual liberty, there should be so many voices raised to hamper the free discussion of issues and the expression of opinions . . ."

The Carleton, College Carleton.

College Press freedom is necessary . . .

Le Rév. Père Pappert, censeur du journal du collège Assomption.

"Censorship is beneficial . . . We don't go along with this student's notion of censorship. The "Ubyssey is the vilest rag you can imagine, and the best argument for censorship that could be produced . . ."

The Ubyssey, université de la C. Br.

"This is a university and we are a university paper . . . We don't know what Assumption College is like. But if it is deserving of the title university, we can't believe that its censored paper deserves to be called a university student's paper. It may be more fairly called an inocuous, censored publication . . ."

The Silhouette, université McMaster.

". . . An editor who knows that what he decides should be printed will be, is basically free, even though he may be subject to outside pressure. It seems to us that denial of this basic freedom is completely incompatible with the spirit of a university . . ."

Le Fulcrum, université d'Ottawa.

". . . It seems obvious that university papers do absolutely need censorship **before** publication, especially since they are seem to be guided by such a false principle . . . that they are "free" to recount, even to describe in detail, anything that happens simply because it is true." (N.D.L.D.: Hell!)

La Rotonde, université d'Ottawa.

Peste soit de la censure. Amen.

Laval reçoit la Presse universitaire

Fidèles à la coutume, les journalistes universitaires se sont retrouvés encore une fois, en très grand nombre, à l'occasion des assises annuelles de la Presse Universitaire Canadienne. Cette année, c'est dans le cadre du vieux Québec que les délégués ont siégé, en fin de décembre. L'Université Laval les a reçus, avec une hostilité typiquement canadienne-française et qui démontre bien que si le vieux Québec a évolué, son âme est demeurée la même: au pays de Québec, il est de traditions qui ne sauraient mourir . . .

Discours et Réception

C'est Monseigneur Vandry, vice-recteur de Laval qui prononça la principale allocution de bienvenue. Parlant d'une voix grave et chaude, l'ancien recteur de Laval lança un appel à la bonne entente et à la collaboration, en vue de l'édification en terre canadienne, d'un véritable esprit canadien. N'accrochons pas nos coeurs à nos idées, déclara-t-il. Le président de Laval souhaite également le plus cordiale bienvenue, aux délégués. Plus tard, le recteur de Laval, Mgr Parent, au cours du souper offert par l'Université, a déclaré que Laval s'estimait très heureux d'avoir été choisi comme siège de ce congrès, ajoutant qu'il applaudissait de tout coeur au progrès de la presse universitaire.

Les délibérations

Dans l'ensemble, elles ont été plutôt moches. Exception faite de la censure, aucune question controversée n'est venue mettre le feu aux poudres. Un véritable esprit de Genève régnait parmi les congressistes. Peut-être est-ce dû au fait que dès le début, l'on a sonné une note de bonne entente, de coopération, etc.?

Les trophées

Comme toujours, la remise des trophées aux journaux les plus méritants de la P.U.C. a été un moment dramatique. Il s'agit bien entendu d'un secret jalousement gardé, jusqu'à l'extrême limite. La surprise et l'émotion aidant, la chose n'est que plus intéressante.

Le trophée Le Droit, accordé au meilleur journal de langue française, et disputé entre La Rotonde, le Quartier-Latin et le Carabin, est retourné à Québec. Monsieur Hervé Major, journaliste à La Presse, était le juge de ce concours. Le trophée "Southam", accordé au meilleur journal de langue anglaise publié deux fois par semaine ou plus, a été décroché par l'université Queen's de Kingston. Sir George Williams College a récolté le trophée "Jacques Bureau," réservé aux hebdomadaires de langue anglaise. Enfin, le journal "The Silhouette", université de McMaster, a été le gagnant du trophée "Bracken". Ce trophée est offert au journal qui s'est signalé au point de vue de la qualité de ses éditoriaux. C'est le seul trophée pour lequel concourrent tous les journaux universitaires, tant de langue anglaise comme de langue française. *Fait digne de mention, La Rotonde pour la première fois s'est mérité une mention dans ce concours, s'étant classée au second rang.* The Ubyssey, occupait la troisième place.

Nominations

Comme par le passé, les délégués ont procédé au choix d'un président honoraire de la P.U.C. Lord Beaverbrook se vit décerner cet honneur. On sait que c'est un grand bienfaiteur de l'Université du Nouveau-Brunswick.

"The Silhouette" a été élu journal exécutif de la P.U.C. C'est au journal exécutif qu'il incombe de diriger la presse universitaire canadienne. Enfin, The Varsity, journal de l'Université Toronto recevra, en décembre prochain, les délégués.

Remerciements

La Rotonde avaient comme représentants à ce congrès, Gaspard Côté, Louis Sabourin et Réjean Petry. De leur part, un cordial merci pour leur chaleureux accueil au journal Le Carabin de Québec. La Rotonde félicite également les journaux gagnants des trophées, tout spécialement le Carabin et "The Silhouette".

On soumettra au Parlement un plan d'octrois aux étudiants

(P.C.) — Un plan prévoyant l'octroi de bourses fédérales aux étudiants des universités canadiennes sera soumis au Parlement durant la prochaine session.

David Peel, de l'université Dalhousie de Halifax, a révélé dans une entrevue que M. A. H. Hollingworth, député libéral de York-Centre, a accepté de présenter le bill à la session qui débutera le 10 janvier.

(Selon les règlements des Communes, toutefois, le président de la Chambre déclare généralement hors d'ordre tout projet de loi présenté par un simple député et dont l'exécution comporterait une dépense d'argent puisque seul un membre du Cabinet a droit d'engager le gouvernement en ce sens. De nombreux précédents confirment cette attitude de sorte que tout au plus un député peut présenter une résolution qui, si elle est adoptée par la majorité, comporterait une recommandation de la Chambre au gouvernement.)

L'assistance fédérale aux étudiants sous la forme de bourses d'étude était l'une des recommandations de la Commission Massey en 1951. Le bill privé proposera la distribution de 500 bourses de divers montants, au total de $5,500,000, à des étudiants nécessiteux fréquentant l'université pour la première année.

De la Révolte à l'Absurde

Publicité trop discrète ou apathie habituelle, peu nombreux sont les étudiants qui assistent aux cours donnés par le Rév. Père Benoit Pruche, o.p., du Collège Dominicain d'Ottawa. Et pourtant quel enrichissement !

Cette année, le Rév. Père Pruche nous entretient sur cette grande tentation de la Révolte qui se présente comme le leitmotiv de la littérature actuelle. En 1955, après avoir situé le climat de la Révolte, l'éminent philosophe consacra six cours savants et éclairés sur l'existentialiste Jean-Paul Sartre. Actuellement, les cours portent sur Albert Camus et le mythe de l'Absurde. Puis viendront successivement, les Prophètes de la Révolte, Dostoievski, Nietzche, Marx et Engels, Gide, Huxley et Simone Weil, Témoins de l'acquiescement, Léon Bloy, Bernanos et Saint-Exupéry nous apporteront leur vérité. Les cours se termineront sur la "Réconcialiation et l'Amour".

Le Père BENOIT PRUCHE

Le Père Pruche n'est pas un novice en la matière. Dominicain français de la province dominicaine de Lyon, docteur en théologie de l'université catholique d'Angers, licencié en philosophie, il fut professeur au couvent d'études des Dominicains à Chambery, occupant la chaire de métaphysique et de psychologie, professeur à l'université catholique d'Angers, à l'université catholique de Lyon, et chargé de cours à l'université d'Ottawa en 1952-53. Actuellement, le Père Pruche est professeur au Couvent des Etudes des Dominicains d'Ottawa à la chaire de Psychologie et de Critique de la connaissance. Il a publié de nombreux travaux en philosophie et théologie dont quelques ouvrages sur l'existentialisme de Sartre.

Il est encore temps de suivre ces cours donnés le mardi soir, à huit heures, au Couvent des Dominicains, 95 rue Empress.

Madeleine Gobeil.

Conventum des Belles-Lettres

Tradition heureuse . . . tradition respectée que celle de l'amicale des élèves de première année à l'Université . . .

Avant que ne diminue notre nombre, il est à propos de rassembler les photos de tout le groupe en un même cadre. Et plus tard, que de souvenirs! . . . C'est surtout en vue de ces réunions des années à venir que nous organisons cette amicale. Resserrer les liens de solidarité, aujourd'hui entre étudiants, et demain entre professionnels; et cela, à notre avantage, et pour mieux servir la patrie, l'Eglise et notre Alma Mater: voilà le but de notre amicale.

Dans un tel esprit, les étudiants de première année des facultés des arts, de commerce, des sciences politiques et du pré-médical ont élu, selon leur nombre respectif, un ou deux représentants au conseil.

Nous nous sommes alors réunis, afin d'assigner par un vote, la fonction qui incomberait à chacun. Résultat:

Prés. honoraire: R. P. R. Painchaud, o.m.i.

Président: Jean-Louis Major, Arts.

Vice-Prés.: Jean-Marc Côté, Commerce.

Secrétaire: Claude Bouchard, Sciences politiques.

Trésorier: Lucien Larable, Prémédical.

Conseillers: Raymond Charbonneau, o.m.i.

Michel Poliquin, Pré-médical.

Pierre Perrier, Commerce.

Normand Bernier, Arts.

Nous pouvons affirmer sans hésitation que seuls, le souci d'une tâche commune à accomplir et le sens de nos responsabilités ont inspiré toutes nos décisions. Ceci dit en réponse à quelques critiques, heureusement rares; mais encore ne faut-il qu'une voix discordante pour rompre l'harmonie d'un choeur tout entier.

Tous les participants à l'amicale sont déjà passés devant l'appareil de M. Champlain Marcil, photographe avantageusement connu dans la région. Nous prévoyons qu'à la mi-février, le cadre sera complété; y seront disposés plus de cent photographies autour de notre devise, "Ubi labor, ibi lux."

Cette tâche accomplie, nous nous proposons d'organiser une soirée récréative et un déjeuner-communion; toujours en vue d'une meilleure compréhension entre étudiants d'un même groupe.

Toute suggestion doit être présentée aux membres du conseil le plus tôt possible: bon accueil leur sera fait, soyez-en certains.

Nous désirons, enfin, féliciter chaleureusement tous les membres de l'amicale pour leur enthousiasme, leur étroite collaboration et leur esprit de corps, éléments essentiels au succès de toute organisation.

Enfin, un festival d'hiver

Enfin, après de nombreux efforts de la Fédé et de collaborateurs sérieux, un festival d'hiver a été mis sur pied. Voici donc le programme de cet événement, qui se tiendra vendredi et samedi, les 10 et 11 février.

Vendredi: **7.30 à 9.30:** grand tournoi de ballon-balai inter-faculté, sur les trois patinoires de l'Edifice central. Remise d'un trophée à la faculté gagnante.
9.30: danse du "Balai". (Lieu à déterminer).

Samedi: **10.00 A.M.:** début de la rencontre de ski inter-universitaire, au Camp Fortune.
1.00 P.M.: départ d'autobus spéciaux vers Camp Fortune. Rencontre de ski: slalom.
4.30 P.M.: Sleigh drive, pour tous.
8.00 P.M.: Danse au chalet de Camp Fortune. Remise des Trophées de ski.

A Noter: une série de billets valables pour tous les événements, sera vendue de par tout le campus. Danse du Balai, transport à Fortune, sleigh drive, danse du chalet, tout y sera compris pour la modique somme de $1.50.

Chaque faculté présentera une candidate au titre de reine du festival; son élection se fera au cours de la danse de vendredi soir.

Mettez votre plume à profit

La F.N.E.U.C. publiera au mois de mars de cette année Canadian Campus 1956, seule revue étudiante de caractère national. On en fera la distribution gratuite aux membres de la Fédération.

Le comité de rédaction est déterminé à produire une revue intéressante, vivante et attrayante, une revue que tous les étudiants canadiens d'un bout à l'autre du pays trouveront plaisir à lire et à relire.

Afin de se procurer le genre d'articles nécessaires à Canadian Campus, les rédacteurs accepteront les contributions d'étudiants de partout au Canada.

Voici brièvement le genre de contributions désirées:

nouvelles;
articles (sport, gouvernement étudiant, etc.);
poésie et prose;
photographies individuelles (avec légende);
essais photographiques (avec légende);
carricatures ou autre travail artistique propre à la reproduction en blanc et noir;
divers (mots d'esprit, etc.).

L'argent sera versé après la publication et les montants varieront entre cinq et cinquante dollars selon la longueur et la portée des contributions publiées.

Les contributions ainsi soumises pourront avoir été préalablement publiées dans des revues ou journaux universitaires.

Toutes les photographies et tous les manuscrits publiés ou non seront retournés à leurs propriétaires.

La limite pour la soumission de contributions a été fixée au 15 février, 1956.

Veuillez faire parvenir toute contribution à l'adresse suivante, et ayez soin d'indiquer votre adresse de retour:

Canadian Campus 1956,
Secrétariat Permanent de la FNEUC,
Collége Carleton,
Ottawa, Ontario.

VOL. XXIV, No. 9 "FAIRE FACE" 7 FEVRIER 1956

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Louis Sabourin

Premier Festival d'hiver

Quelle sera la reine ?

ARTS
LISE DEGAGNÉ

COMMERCE
MIMI PANET

PSYCHOLOGIE
LISE BERTRAND

SCIENCES
MADELEINE MERLEAU

NOTRE-DAME
MARILYN HUGHES

SCIENCES SOCIALES
MARY LEISHMAN

MÉDECINE
JOAN FORSYTH

INFIRMIÈRES
CLAIRE MALLOY

SOIS LA POUR RENDRE HOMMAGE A LA REINE

AU CHALET DE SKI DU CAMP FORTUNE SAMEDI SOIR

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Censure oui ou non...?

Le congrès de la Presse Universitaire a posé le doigt sur un problème bien complexe, celui de la censure.

Ce problème n'est d'ailleurs pas le lot de la Presse Etudiante seule. On le retrouve sous différentes formes dans toute l'industrie journalistique. Dans tel quotidien, devenu une entreprise commerciale, c'est parfois le gérant de publicité qui va donner le ton d'un article. Dans tel autre, c'est le propriétaire du journal qui impliquera à l'entreprise son orientation de fond. Ainsi, si M. le président de la compagnie est un socialiste, inutile de pondre un article bien étayé en faveur de l'entreprise privée, à moins que ce propriétaire possède une largeur de vue au-dessus de la moyenne, ce qui est très rare.

Fréquentez les journaux et peu de temps vous suffira pour comprendre que dans telle salle de rédaction, tel sujet est interdit, que dans telle autre, toute question politique est bannie. Enfin pour tout dire, pas un journaliste n'échappe à une censure plus ou moins accentuée. Même dans les journaux "indépendants et libres", il demeure un relent de censure, soit de la part du directeur, soit de la part du rédacteur en chef ou du bureau de direction. C'est donc qu'en fait, une certaine limitation inévitable est imposée au journaliste et qu'en définitive, le propriétaire du journal, lui-même parfois influencé, appose toujours un imprimatur plus ou moins évident. La censure est un fait indéniable.

En théorie est-elle chose souhaitable et excellente. Doit-on lui reconnaître droit de cité ?

Que la censure soit nécessaire, tout le monde, à part quelques extravagants, est d'accord là-dessus. Réclamer le droit de tout dire et de tout imprimer c'est réclamer en définitive la licence. Vouloir échapper à toute censure est d'ailleurs aussi enfantin que vouloir la censure intégrale. Les excessifs sont de grands enfants.

Si l'accord naît sur le principe, son application cependant peut facilement provoquer des discussions et des divergences d'opinion.

Faut-il censurer avant ou après la publication ? Faut-il que le censeur prenne comme barème d'intelligence et d'orthodoxie sa seule conception ou qu'il regarde les idées exprimées dans leur contexte complet c'est-à-dire chronologique, psychologique, idéologique et sociologique ?. Faut-il qu'il soit enfant lui-même ou qu'il soit d'âge mûr ?

Voici à mon avis la formule qui me semblerait pas trop onéreuse et pour les journalistes étudiants et pour le censeur.

Disons d'abord que l'universitaire est supposé avoir passé l'âge de se faire suivre au pouce le pouce ou de se faire conduire (manuducere) par la main. Il est rendu à l'âge des responsabilités. Pourquoi alors ne pas les lui laisser prendre ? Tout étudiant sait en effet de quelle religion il est, de quelle religion est son université, quelle est la loi naturelle, quelle est la politique générale de son université; je n'insisterais pas trop sur ce point cependant. D'une façon ou de l'autre, il doit être au courant des données fondamentales et intangibles de tout humanisme comme la dignité humaine. Alors qu'il prenne ses coudées franches avec le souci de ses responsabilités. Par ailleurs s'il se trompe, il sera traité en personne responsable. On se fera un devoir de l'avertir. Mais que d'intelligence, de prudence, de compréhension tout autant que de fermeté, il doit y avoir dans ce "On" qui se fera un devoir d'avertir. Et si notre homme est récalcitrant, personne ne se surprendra alors qu'il doive céder la place. Il aura eu toutes les chances de jouir de sa liberté par lui-même et d'éviter librement le champ de la licence qui lui sera interdit désormais.

Placé ainsi en face de ses responsabilités, le scripteur étudiant se posera des problèmes. S'il est prudent, il sera amené à s'informer avant de prendre le risque, à reviser ses positions, à nuancer ses jugements, en un mot il sera lui-même à l'école de la largeur d'esprit qu'il réclame avec tant d'ardeur. Il se rappellera cette phrase de St-Marc Girardin: "Le talent, le caractère, la passion, aident beaucoup à faire un journaliste, mais l'à propos seul l'achève."

Former des hommes circonspects, une censure intelligemment orientée et exercée peut le faire facilement. Former des chevaux fringuants et qui ne font que ruer, une censure servile peut tout aussi facilement le faire. Faut-il censurer avant ? Faut-il censurer après ? Cela dépend: pourvu que cela dépende d'un censeur intelligent et compréhensif qui admet certaines données pédagogiques et psychologiques.

Faut-il conclure que la censure ne doit pas être un embûche, mais une orientation bienveillante, non pas un entrave de la liberté mais une aide à la liberté et que, par ailleurs, la liberté de la presse ne doit jamais s'identifier avec la licence journalistique.

Jean-Marc LAVOIE.

L'aide fédéral aux Universités

Si la majorité des étudiants ont des difficultés au point de vue pécuniaire, c'est aussi un fait reconnu que toutes nos universités, y compris la nôtre, traversent continuellement des crises financières. Il va sans dire que cette tare affecte les institutions tout entières. Elle empêche le développement matériel, retarde l'avancement des recherches, se fait sentir dans l'enseignement et en conséquence, nuit au développement complet des universitaires.

Des professeurs éminents doivent souvent quitter la profession car l'université n'est pas en mesure de leur offrir un salaire assez rémunérateur. Somme toute, nous reconnaissons aisément que la culture, que nous recevons durant le cours supérieur, sans être mauvaise pourrait être meilleure. Pourtant ce manque de culture chez les étudiants ne provient pas nécessairement de la pauvreté de la procure. Beaucoup d'autres facteurs entre en jeu: facteurs tout-à-fait personnels qui ne relèvent pas de l'université mais de l'étudiant lui-même.

Il serait utopique de croire que les universités peuvent se subvenir avec les seuls frais de scolarité. De plus il est impossible d'augmenter continuellement les taux déjà trop élevés. Nous sommes donc encore loin du système européen où il n'en coûte rien pour suivre ses études universitaires. Nos universités tirent leurs subventions des gouvernements provinciaux — comme il se doit — de certains pouvoirs publics, de dons et de legs personnels. Pourtant ce n'est pas assez pour assurer leur avancement.

Lors de l'enquête royale sur les Arts et les Lettres en 1951, la conférence nationale des universités canadiennes présenta un rapport détaillé où elle exposait la situation de tous ses membres. Le rapport affirmait, entre autres, que les universités reçoivent des étudiants non seulement d'une région déterminée mais du pays tout entier; leur donnant ainsi un caractère national. A la lumière de cet exposé, la commission conclua "qu'il est légitime de prétendre que le gouvernement canadien se reconnaît un certain degré de responsabilité dans quelques-uns des problèmes que pose l'enseignement supérieur au Canada". L'affirmation est catégorique. Elle tient compte des faits mais va contre le texte même de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique (art. 93).

Et après avoir reconnu ce droit au gouvernement central, la commission lui recommande de verser des contributions annuelles aux universités en proportion des étudiants inscrits. Le raport ajoute cependant que les gouvernements provinciaux devront être consultés au préalable.

Cette aide fédérale aux universités a créé beaucoup de contreverse, spécialement dans le Québec, et pour cause. Par sa culture, ses coutumes, son caractère ethnique différent, cette province ne pouvait pas envisager le problème de la même manière que les neuf autres. Ceux qui voient en cette prise de position un pur esprit de nationalisme prouvent tout simplement leur méconnaissance du problème. D'un autre côté, il ne s'agit pas d'approuver entièrement la conduite du gouvernement duplessiste dans ce domaine. La question mérite d'être regardée de plus près.

Voilà plus de quatre ans déjà qu'on discute le sujet. Les pourparlers sont loin de se terminer. La plupart des universitaires ont suivi ce débat sans trop manifester d'intérêt. Mais plusieurs se sont interrogés sur sa raison d'être. De tout côté, les opinions les plus diverses furent émises. La lutte du "de jure" contre le "de facto" s'est engagée. Les partisans de la deuxième théorie furent forcément les plus nombreux. Ils le sont encore aujourd'hui. Québec se défend avec la loi. Les autres proclament l'évidence des faits.

A la suite des recommendations du rapport Massey, le fédéral, dès la session suivante, s'empressa de voter la somme de $7,500,000. pour les universités canadiennes. En établissant ce système de contribution, Ottawa crut apporter un remède à l'infiltration américaine dans l'enseignement supérieur. Du même coup il neutralisa l'influence des provinces à ce niveau d'enseignement. Le 22 décembre 1952, M. St-Laurent affirmait que les universités du pays aidaient le gouvernement à l'élaboration de sa politique étrangère et contribuait à "former un large esprit canadien".

L'opinion anglaise fut unanime. On ne fit que louer la conduite du parlement. Québec a pris l'attitude contraire mais non de façon unanime. Plusieurs admettent l'aide fédérale aux universités mais soutiennent que le provincial doit aussi continuer ses contributions pour contrebalancer le secours du gouvernement central. Un groupe voudrait que le fédéral donne l'argent aux provinces et que celles-ci la distribuent ensuite aux universités comme elles le jugent bon. L'idée n'est pas du tout à rejeter.

D'autres par ailleurs, se basant sur la constitution, refuse au fédéral le droit de s'ingérer dans l'éducation universitaire. Le gouvernement du Québec, après avoir accepté les octrois fédéraux en 1952, les refusa l'année suivante. Il soutint que l'acceptation continuelle de ces contributions placerait la culture canadienne-française sur une pente très dangereuse. La descente s'effecturait tranquillement d'une façon peu visible mais à la longue deviendrait fatale. Dans quarante ans ce qu'on appelle aujourd'hui culture canadienne-française s'étalerait comme un titre de musée. Si notre culture veut demeurer elle-même, elle doit se suffire. Pour finir, le gouvernement affirme avoir les moyens de financer ses institutions universitaires.

On se demande pourtant s'il n'y a pas de négligence de la part de ce même gouvernement. Il ne lui suffit pas d'énoncer qu'il peut faire quelque chose dans ce domaine, mais il faut agir. Tout de même il n'en reste pas moins vraie que notre société doit s'organiser par elle-même si elle veut survivre. C'est ce qui pousse le Québec à prendre une attitude négative vis-à-vis l'aide du fédéral.

En définitive, qui a raison ? Il est juste de soutenir que l'aide fédérale va contre la constitution. En la refusant, Québec fait preuve de perspicacité. En l'acceptant, les autres provinces s'inclinent devant les faits. Avant tout, elles sont pratiques. De nos jours le droit international reconnaît la théorie du "de facto". Ce problème de l'aide fédérale aux universités peut-il être considéré à la lumière de ce système juridique ? Il y a de bonnes raisons d'en douter . . . Mais, quoiqu'il en soit, il y a certainement moyen de trouver un compromis qui serait équitable pour tous.

Louis SABOURIN.

ERRATUM

Avant d'atteindre le public lecteur, la copie de tout journaliste doit d'abord passer par les mains du linotypiste . . . Aussi nos linotypistes, nous les aimons bien, d'autant plus que notre copie n'est pas toujours à l'heure. Mais seulement, ils nous jouent parfois des tours pendables. C'est ainsi que dans la dernière édition de La Rotonde, ils nous ont fait écrire, au sujet du congrès de la Presse Universitaire, que l'Université Laval nous avait reça avec sa traditionnelle "hostilité" alors que le texte original disait bien, il va sans dire, "hospitalité". Mais ces choses arrivent même dans les meilleures familles, aussi nous les excusons bien volontier, tout comme, nous l'espérons, nos amis de Laval nous pardonneront ce regrettable erratum.

RASHOMON

UN FILM DE GRANDE CLASSE

Le film "Rashomon" présenté lors de la dernière séance de Ciné-Club, nous ouvre un monde nouveau. Les spectateurs ont vu la pensée, l'âme, le métaphysique du peuple japonais, incarnées dans une oeuvre artistique d'une poignante et brutale expression.

Brièvement, le récit est celui d'un bandit qui après avoir attaqué et ligoté un homme, viole son épouse devant lui et menace ensuite le mari en duel. L'histoire est racontée par un moine et un fagoteur sous la porte "Racho", "mon" voulant dire porte, d'où le titre. Or au procès, ni le bandit, ni le femme, ni l'époux parlant par la bouche d'une prêtresse, ne s'accordent sur la façon dont l'homme est mort. La morale est que chacun peint la vérité avec les couleurs de ses propres passions, de ses propres intérêts et de ses propres conceptions.

M. Hanson-Lowe qui présenta le film nous expliqua que chez les Japonais, deux tendances existent dans le théâtre; l'une vers le mélodrame qui approche le burlesque; l'autre dans une action surréaliste et presque mystique. Nous trouvons la première tendance dans les scènes du duel et parfois dans les lamentations de l'épouse; la seconde dans l'effort pour présenter l'abstrait, au delà du concret. Un exemple serait la scène du procès où rien sauf le témoin est sur l'écran.

L'alternance de ces deux formes nous permet de saisir le caractère contradictoire du Japon. La spiritualité japonaise au moins dans ses racines provient directement des Chinois. Transformée, la tendresse bouddhiste sans divinité aboutit au Japon dans un espèce de théisme très proche du Dieu chrétien. Mais le "Zen" qui veut dire méditation et qui par une conquête de l'âme assure à l'homme une domination sur l'univers se transforme en violence soit dans l'héroïsme soit dans la guerre. La cruauté et les suicides des Japonais durant la dernière guerre témoignent de cette vérité.

Cependant très peu de gens semblent avoir pénétré la mentalité japonaise s'il faut en juger par le comportement puéril de l'auditoire. Avec le temps, la culture élargira leurs horizons.

Au point de vue purement technique, le film est un chef-d'oeuvre. L'action ici ne se déroule pas naturellement mais semble être une série de photos continues qui résultent dans ce que les malins appellent le style "cartes postales". Ceci évidemment n'enlève rien aux magnifiques prises de vue.

Un mot simplement sur la musique dans le film. La musique dans un film a trois actions: elle doit intensifier l'émotion d'une scène particulière, elle doit fournir un fond neutre, elle doit créer une illusion de continuité. Au début lorsque le fagoteur marche dans la forêt, nous avons une illustration parfaite de la puissance de le musique dans ce film.

Pour la présentation d'un film aussi humain, aussi lyrique, aussi parfait, le Ciné-Club mérite d'être félicité.

Jacques BARBEAU.

RUE DESCHAMBAULT

La volonté d'aimer

Elle est bien silencieuse la voix de notre grande romancière. Gabrielle Roy n'a aucun programme à la télévision, et il faut la prier pour qu'elle se fasse entendre à une conférence. Plusieurs ignorent que "Bonheur d'Occasion" en 1947 lui méritait le Prix Fémina et que de plus, elle est l'auteur de deux excellents romans: "La Petite Poule d'Eau" et "Alexandre Chenevert".

Une fois de plus, avec Rue Deschambault, le miracle se joue. Gabrielle Roy parle silencieusement à ceux qui s'approchent doucement, de son âme secrète. Dans une suite de nouvelles, racontées par la petite Christine, nous participons à l'éveil d'une vocation poétique qui n'est pas étrangère à celle de Gabrielle Roy. Poésie discrète, nostalgie, parfois désolée. "Petite Misère" notamment nous entraîne dans l'univers enfantin qui pressent la douleur de la vie. Un autre récit "Ma Coqueluche" présente une petite Christine, malade, couchée tout un été dans un hamac et qui "bercée par le vent seulement, découvre des jeux rares et fascinants", en regardant les feuilles, le ciel, les poulies et les fils. En elle-même, accompagnée par les bruits mystérieux de la nature, Christine retient la poésie de l'enfance. J'ai beaucoup aimé dans "Les Déserteuses", le personnage de la mère, brûlant de vitalité, avide de liberté et dans "Le jour et la nuit" le père, silencieux, blessé à l'âme plaintive. Le récit le plus captivant me paraît "La Voix des Etangs" où chez Christine, alors âgée de 16 ans, la vocation poétique se précise. Ce grenier, ces tristes et triomphales grenouilles, voix mystérieuses de l'étang annoncent un avenir d'amour et l'espoir de l'enfant qui veut tout avoir.

"Un sens de la durée", une immense pitié, un amour incarné de l'humanité marquent le nouveau roman de Gabrielle Roy. Voilà qui laisse loin derrière, les "complexes d'Oedipe" . . .

Madeleine GOBEIL.

Ligue Villeneuve

Débat du 25ième anniversaire Laval vs Ottawa

La Société des débats français présentera son grand débat interuniversitaire, pour le trophée Villeneuve, le 17 au soir.

On sait que les dirigeants de la Ligue ont choisi comme sujet: "Le mariage étudiant est une folie", question on ne peut plus intéressante pour tous ceux et celles qui rêvent de convoler . . . tout en poursuivant la conquête d'un degré.

Cette année, nous recevrons la visite des orateurs de l'Université Laval. Ils auront à faire face à une équipe composée de Gérald de la Chevrotière — un vétéran de ces joutes — et de Jean Salois — un autre qui promet beaucoup — de l'institut de philosophie. Tandis que ces derniers feront la lutte aux représentants de Laval, Guy Tremblay et Gilles Pépin, tous deux de la faculté de droit, iront conquérir à Montréal, l'autre moitié du trophée Villeneuve.

Au même programme, l'on aura le plaisir d'entendre un confrère-violoniste, Michel Tremblay. Plusieurs ont déjà eu le plaisir de l'entendre, ceux-là auront l'avantage de constater qu'il demeure toujours aussi doué, tandis que les autres en feront la découverte.

Tel qu'annoncé, le débat aura lieu à la salle académique de l'université, vendredi soir, le 17 février. Faites-vous donc un devoir de venir encourager vos porte-couleurs.

VERT SOT

Prospère a beau être un étudiant modèle, il s'ennuie depuis son retour des vacances de Noël. Les souvenirs sont encore trop vivants . . . Il essaie de suivre avec attention tous ses cours. Mais on l'assomme de problèmes qu'il ne connaît pas du tout: la femme dans le milieu universitaire, la censure, le mariage étudiant. De fait, il est un peu mêlé. A une classe on lui dit une chose et à l'autre on lui dit le contraire. Pour en avoir le coeur net, il s'est donc résolu de lire le suppôt-pamphlet. Et après sa classe, lorsqu'il a déniché une Rotonde dans le coin de la faculté, il a capté quelques brides de conversation.

—Y commençait à être temps qui fassent ça !

—Ben moé, j'sus d'avis du Père. J'trouve ça un peu fort !

—Comment! un peu fort! Y demande seulement c'que toutes les autres universités ont.

Oui. Mais l'Père a dit qu'on était pas obligé de toujours singer les autres . . . Prospère s'est donc dépêché de lire cette cause de perturbation . . . Pour dire le vrai il n'a pas tout lu. Il comprit tout de suite et repartit soulagé . . .

Depuis son retour des vacances de Noël, Prospère a pris part à plusieurs activités étudiantes: débats, ciné-club. Il est même allé au bal de la fédération avec Josette. De plus on dit qu'il s'est acheté un bottin: vraiment c'est un étudiant modèle.

Malgré tout il s'ennuie. Il ne se sent pas à l'aise du tout sur le campus. Quand il est en classe, on devine qu'il est étudiant. Seulement là. Dès qu'il passe le seuil de la faculté, on le croirait un commis du service civil. Silencieux, droit, conscient de son importance et de sa chemise blanche . . . Il lui arrive parfois de se rendre au Del Mar ou à l'Albion. Mais c'est tout un émoi lorsqu'il ose ouvrir la bouche pour parler de ses études. Ce n'est de sa faute, on ne lui fournit pas les occasions de former son sens social.

C'est la grande misère de Prospère. Il souffre beaucoup de cette absence d'atmosphère universitaire sur le campus. Rares sont les occasions où il peut s'amuser avec ses confrères. Il lui arrive souvent de vouloir exprimer ouvertement son opinion mais, soit qu'on l'empêche par principe, soit qu'on en tienne point compte. Ensuite on l'accuse d'être trop indépendant . . .

Prospère va parfois au Standish Hall avec Josette. Pourtant il n'aime pas ça. Mais c'est le seul endroit où il peut aller danser, sans être obligé de vider le contenu de son portemonnaie et ensuite manger des Hamburgs durant une semaine à sa chambre ou chez Bidou. Il serait si content de trouver une maison des étudiants, où il pourrait passer des heures agréables avec Josette sans qu'il lui en coûte beaucoup. Du même coup, il pourrait fraterniser avec les autres gars du campus.

Il espère . . . Il croit que l'avenir est à ceux qui luttent et qui ne se découragent pas . . . En attendant, Prospère a convaincu le président de sa faculté de présenter sa Josette comme Reine du festival. Et la pensée de la couronne . . . lui a presque fait oublier sa maison des étudiants. Il faut dire que Prospère se plaît beaucoup dans les rêves . . .

VERT SOT.

ECHOS DE LA FEDE

Le présent conseil de la Fédération s'est réuni dernièrement, pour l'une des dernières fois, avant les élections annuelles.

Notons immédiatement qu'à sa dernière réunion, le conseil s'est rendu au désir des étudiants de la section Commerce, en leur reconnaissant droit à un siège autour de la table du conseil. Le nouveau président de cette section, Guy Renaud, étrennait ce siège, et étant donné sa respectable corpulence, cela lui allait fort bien ma foi !

Les faits saillants de cette réunion sont les suivants. On nous apprend que la réalisation du "year-book" va bon train. Le volume devrait être sorti des presses pour le premier avril. Actuellement, on mousse la vente de cette publication, et ceux qui ainsi commandent à l'avance, bénéficient d'une réduction de $1.00. Les organisateurs ont également décidé que 50 exemplaires seulement seront imprimés, au dessus de la quantité commandée à l'avance. C'est donc dire que si vous tenez à vous procurez votre "Ottawiensis 56", il vaut mieux le commander à l'avance, en vous adressant au responsable de la vente pour votre faculté, ou encore à la Maison des Etudiants.

Pierre Maltais a été chargé par la Fédération, de préparer un mémoire touchant le coût des volumes à la Librairie Universitaire. On dit que ce rapport sera soumis prochainement.

Après avoir voté l'établissement d'un conseil judiciaire pour punir ses durs à cuir ou encore ses "vestes de cuir" voici que la Fédération décide de retraiter et de laisser tomber l'affaire, devant les difficultés que comporte l'entreprise, et ce, après un lumineux et vibrant plaidoyer du représentant de la faculté de droit, Léo Ducharme. Mon Dieu, que c'est beau la science juridique !

On nous apprend également que le bal s'est terminé par un déficit et qu'il est possible que la Fédération glisse actuellement vers un déficit financier... mais l'information à ce sujet nous manque, aussi glissons sur le sujet pour maintenant...

LE BAL

UNE TRADITION ETABLIE !

On ne saurait trop parler de "succès monstre" au sujet du récent bal de la fédération. Des difficultés de toute sorte sont entrées en jeu. Les organisateurs ont eu beau tout faire en possible pour faire de ce bal "la nuit de l'année", le temps et l'argent et les permissions... leur ont manqué pour réaliser leurs ambitions. D'un autre côté, très peu d'étudiants ont répondu à l'invitation. On a allégué une propagande trop tardive en signe de protestation: naturellement on aurait préféré apprendre la date du bal plus qu'une ou deux semaines avant le jour prévu.

Si le bal de la fédé ne remporta pas tout le succès attendu, il serait injuste de le solder comme un échec. Tous les participants se sont amusés comme il se doit et conservent de cette soirée un heureux souvenir. Si les étudiants ne sont pas venus en plus grand nombre, cela ne dépend pas des organisateurs. Ces derniers ne méritent que nos félicitations. Il faut admettre qu'ils ont tenu à ce que notre fédération ait enfin un bal malgré les objections qui vinrent de toutes part, même de ceux qui, par leur position, auraient dû apporter leur aide et leur encouragement.

Il va de soi qu'il s'agissait avant tout d'une expérience. Elle ne fut pas des plus heureuses au point de vue financier. La fédé ne pouvait pas se permettre un déficit sur cette organisation. Mais les faits démentirent ces espérances.

C'est une tradition dans toutes les universités que d'avoir un bal annuel. Des universités beaucoup plus petites que la nôtre ont le leur chaque année. Pourquoi ne ferions-nous pas de même ? Celui de cette année nous montré que la chose est réalisable. Souhaitons que l'an prochain l'on trouve des organisateurs aussi dévoués que ceux d'aujourd'hui pour continuer la tradition. Car elle est établie !

Louis SABOURIN.

BOURSES D'ÉTUDE

LA LOGIQUE DE NOS DEPUTES

Le gouvernement ne sait plus sur quel pied danser au sujet des bourses d'études pour les étudiants universitaires. Voilà la conclusion très nette, qui s'impose à la suite du débat au sujet de celles-ci à la Chambre des communes.

Le plan de bourses, mis à l'avant par la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (F.N.E.U.C.) avait comme parrain, au Parlement, M. A. Hollingworth, député libéral de York Centre.

Jamais, motion n'a rallié plus d'unanimité et si peu de résultat pratique. Nos braves représentants ont parlé, parlé tellement qu'il ne leur restait plus de temps pour passer aux actes.

On sait que ce plan demandait au gouvernement de consacrer $5,5000,000 en bourses d'étude pour les étudiants riches de talents mais pauvres d'argent (en somme nous tous...).

Même si l'on a toutes les raisons du monde d'être désappointé de l'attitude du Parlement, il faut reconnaitre toutefois que l'idée fait son chemin; il suffira maintenant qu'elle devienne partie du programme électoral d'un groupement pour que l'affaire devienne quasiment une réalité, car nos représentants ont l'habitude d'agir avec célérité lorsqu'une question devient enjeu électoral... C'est l'avantage de vivre en démocratie... L'on peut pincer la corde sensible des dirigeants.

ELECTIONS LE 9 MARS

Oyez ! Oyez ! Peuple étudiant d'Ottawa. Vous êtes par la présente, informés que votre gouvernement de la Fédération des étudiants achève actuellement le mandat que vous lui aviez confié l'an dernier. De quelle manière s'en est-il acquitté, cela ne nous intéresse pas pour le moment. Seulement, il faudra leur désigner des successeurs ou encore renouveler leur mandat. A cette fin, vous serez invités à vous présenter aux urnes, lundi, le 9 mars 1956. Est-il besoin de vous rappeler que vous devez remplir votre devoir d'électeur avec tout le sérieux qui sied aux circonstances graves et solennelles.

Ceux qui, parmi nos bien-aimés sujets, aimeraient briguer les suffrages sont avertis qu'ils doivent en bonne et due forme soumettre leur candidature à l'avance. Ils auront pour ce faire, tout le temps compris entre le 27 février et le 3 mars 1956 (12 heures a.m.). Le tout devra être remis sous pli scellé, à notre bon et dévoué sujet **Guy Renaud**, qui a bien voulu se charger de la lourde tâche d'être le président des élections, ce dont nous le remercions de tout coeur. S'il y a appel au peuple, la votation aura lieu le 9, entre 8 heures du matin et 6 heures du soir.

Nous rappelons à tous que des élections honnêtes sont la base d'une saine démocratie; en conséquence, il faudra éviter toute cabale mensongère, tout procédé déloyal, tout pot de vin. Enfin, nous espérons que les candidats se feront nombreux afin que notre peuple se donne le meilleur gouvernement possible. Et nous prions notre journal La Rotonde de bien vouloir porter à la connaissance de nos sujets, le présent édit.

Festival

Vendredi soir : Tournois de ballon-balai interfacultés. Sur les patinoires de l'édifice principal.

Samedi : 10 heures a.m. Concours de ski : descente.
Collège Militaire de Saint-Jean.
Collège Militaire de Kingston.
Collège Carleton et St-Pat's.
Collège Loyola.
Université d'Ottawa et Queen's.
Université de Montréal.

2 heures p.m. Concours de slalom.

6 heures p.m. Souper au chalet de ski, Camp Fortune.

Soirée : Sleigh Ride. Danse.
Descente de ski au flambeau.
Couronnement de la reine du festival.
Remise des trophées.

Dimanche soir : Salle académique :
L'Education physique présente le grand film sportif : Bob Mathias Story.

N.B. On remettra à l'équipe gagnante des concours de ski, le trophée Paul Allen, gracieusement offert par le magasin de sports Heggtveit, 133 rue Queen.

BILLETS POUR LE TOUT : $1.50

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No. 10 "FAIRE FACE" 15 FEVRIER 1956

LA ROTONDE

Directeur : Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Louis Sabourin

DEBAT VILLENEUVE LE 17

25ième anniversaire de la ligue Villeneuve

Le prochain débat interuniversitaire Laval-Ottawa sera le vingt-cinquième débat de ce genre organisé par la ligue des débats interuniversitaires Laval-Montréal-Ottawa, la ligue **Villeneuve.** Cette dernière compte donc vingt-cinq ans d'existence. L'événement mérite d'être souligné, surtout lorsqu'on connait les aléas auxquels sont soumises les organisations étudiantes, et à plus forte raison, celles à caractère interuniversitaire.

La Ligue Villeneuve, on le sait, se compose des Sociétés de débats des universités de Montréal et d'Ottawa ainsi que de la Commission des débats de Laval. Les présidents de chacune de ces sociétés constituent l'exécutif de la Ligue et ce sont eux qui à tour de rôle, en assurent la permanence. La Ligue présente annuellement, sur les tribunes de chacune de nos universités, un grand débat public, le fameux débat Villeneuve dont l'enjeu est le magnifique trophée Villeneuve, don du regretté cardinal-archevêque de Québec.

Les origines de la Ligue.

En cette année du 25ième anniversaire, la Ligue a voulu rendre hommages à ses fondateurs et à tous les autres qui par la suite ont assuré sa survie. A cet effet, l'exécutif de la Ligue a publié une brochure-souvenir qui sera distribuée gratuitement lors du débat.

Rappelons que l'idée d'une ligue de débats entre les universités de langue française est venue à la suite d'un débat organisé en mars 1931, entre les étudiants de Montréal et ceux d'Ottawa. Par la suite, l'Université Laval fut invitée à participer au projet. Et le 7 février 1931, les représentants des trois universités, réunis à Montréal, jetèrent les fondements de la Ligue Villeneuve. Le 19 février 1932, la Ligue présentait son premier débat interuniversitaire, gagné incidemment par Ottawa. La même année, grâce aux démarches du Rév. Père Jean l'Abbé, de l'université, Son Eminence le cardinal Villeneuve acceptait de faire don à la Ligue du trophée qui porte son nom. Pour la vingt-cinquième fois, il sera en jeu ce soir. A date, Montréal a la distinction de l'avoir remporté 9 fois, Ottawa 8 fois, et Laval 7 fois.

La destinée de la Ligue.

Fondée avec beaucoup d'enthousiasme, la Ligue Villeneuve peut se féliciter, à l'encontre de maintes autres organisations, d'avoir eu un lendemain. Depuis sa fondation, à tous les ans, elle a été fidèle au rendez-vous en présentant son toujours populaire débat. Le mérite en revient à tous ces étudiants qui à Montréal, Québec et Ottawa, ont fait preuve de bonne volonté et de belle coopération. Sans doute, comme toute institution, elle a connu des hausses et des baisses, parfois même, des heures fort critiques, mais enfin, elle a survécu et c'est l'essentiel !

En aurait-il été ainsi si la Ligue n'avait pu à chaque année recruter les équipes d'orateurs requises pour ses débats ? Hommages donc à ces nobles chevaliers de l'art oratoire qui n'hésitent pas à vaincre le trac et la loi du moindre effort pour se lancer dans l'arène et affronter un public, parfois nombreux, parfois clairsemé mais toujours sympathique et intéressé.

Le tableau des anciens orateurs de la Ligue, c'est le cas de le dire, est fort éloquent. On y retrouve quantité de noms qui brillent aujourd'hui dans les domaines les plus variés : politique, droit, diplomatie, magistrature, enseignement universitaire, fonctionnarisme, etc.

Parvenue au terme de ce premier quart de siècle, la Ligue Villeneuve envisage l'avenir avec confiance et sérénité. Sans doute, il est indéniable que les débats sont tombés, avec le temps, dans un certain discrédit. A la parole, notre temps préfère l'imprimé et l'image. Mais il n'en demeure pas moins vrai qu'aujourd'hui comme jadis, l'art de bien parler constitue un précieux atout pour le succès d'une carrière. La Ligue Villeneuve constitue également l'un des rares liens qui unissent les universitaires de langue française entre eux, et à ce titre, elle mérite certainement de survivre. C'est pourquoi nous souhaitons à la Ligue de continuer encore pendant longtemps sa fructueuse carrière.

Nos orateurs à Ottawa



Gérald de la Chevrotière — Jean Salois

"LE MARIAGE ÉTUDIANT EST UNE FOLIE"

Vendredi soir, le 17, aura lieu à la salle académique de l'Université, le vingt-cinquième débat interuniversitaire de la Ligue Villeneuve. Pour la circonstance, nous recevrons la visite d'une équipe d'orateurs de l'Université Laval de Québec. Le débat qui a comme sujet : "Le mariage étudiant est une folie" sera sous la présidence active d'un ancien participant aux débats de la Ligue Villeneuve, Monsieur Florian Carrière, du bureau-chef de l'Union Saint-Joseph du Canada. "Le mariage étudiant est une folie" : voilà un sujet qui devrait pour une fois rallier tous les suffrages puisque tout en étant d'actualité, il demeure vieux comme le monde, puisque tout en englobant philosophie et théologie, il laisse le champ libre à l'humour et la fantaisie.

D'actualité, il l'est, puisque chaque semaine, de jeunes étudiants, faisant fi des discussions sur le problème, convolent en de justes noces. Mais ce n'est pas là un phénomène de l'âge atomique car depuis que Dieu a béni l'union de nos premiers parents dans le paradis terrestre, l'union de l'homme et de la femme demeure la principale préoccupation de la majorité des humains, comme en témoignent les nombreuses études consacrées à ce sujet par les philosophes, les moralistes, les poètes, les romanciers, les sociologues.

Badin, il pourra l'être car quoi de plus facile à ridiculiser que les agissements de jeunes amoureux ou de nouveaux mariés. Enfin, personne ne niera le sérieux d'une institution que l'Eglise a placée au rang de sacrement et qui demeure la base de la famille et de la société.

Mais que penser du mariage entre les étudiants ? Qu'en pensent ces derniers eux-mêmes ? Deux formidables équipes d'orateurs en discuteront pour vous, le pour et le contre, demain soir.

L'Université d'Ottawa qui défend la négative, sera représentée par Gérald de la Chevrotière, qui en est à sa troisième participation aux débats Villeneuve et Jean Salois de l'Institut de philosophie. Après avoir charmé les auditoires de Montréal et de Québec, Gérald a l'intention de montrer à ses confrères et amis outaouais que sa réputation dans le domaine de l'éloquence n'est pas surfaite. Son collègue Jean Salois de l'Institut de philosophie est l'homme tout désigné pour présenter aux orateurs de Laval, une thèse irréfutable avec énoncé, majeure, mineure, conclusion, scholion. Quoi opposer à la logique scholastique ?

Selon le Carabin, l'Université Laval nous délègue la crème de ses orateurs. Laval sera représenté par Jean-Claude Plourde, de la faculté de droit, et par Honoré Van den Broele, un étudiant belge, élève de la faculté de commerce. Que feront-ils contre nos orateurs, c'est là secret d'avenir...

Au même programme, vous aurez le plaisir d'entendre Michel Tremblay, violoniste, qui a bien voulu accepter d'être l'artiste invité à ce débat. Ce n'est pas un nouveau venu dans les cercles musicaux de la Capitale et de plus, la Société des débats a déjà eu l'honneur de le présenter, dans un débat précédent. Doué d'un excellent talent musical, notre artiste présentera un programme qui saura sûrement plaire à tout l'auditoire.

A la même heure ce soir-là, deux autres porte-couleurs de l'Université affronteront à Montréal, les orateurs de la métropole, dans une joute de même nature. Nous représenteront dans la métropole, Guy Tremblay et Gilles Pépin, tous deux de la faculté de droit.

Nul doute que l'effort combiné de nos représentants à Ottawa et à Montréal, nous vaudra le privilège de conquérir pour la neuvième fois le fameux trophée Villeneuve.

Une attitude révoltante

Les protestations, l'émeute presque, qu'a provoqué l'admission à l'Université de l'Alabama d'une étudiante noire nous laisse perplexes sur le degré de civilisation atteint par le peuple qui se proclame le plus avancé du globe.

Nous avions été étonnés lorsque les journaux nous avaient fait part qu'un jury composé exclusivement de blancs avait laissé impuni le meurtre d'un jeune noir. Notre étonnement avait fait place à l'indignation en apprenant que l'évêque de Louisiana avait dû recourir à l'excommunication pour fustiger les personnes coupables d'avoir assailli une institutrice de couleur. Nous avions eu honte pour nos frères blancs et catholiques lorsqu'un groupe de ceux-ci avaient refusé à un prêtre noir de célébrer le Saint-Sacrifice de la Messe, puisque, s'il y a une religion qui prêche la fraternité et la charité, c'est bien la nôtre.

Nous avions tout de même tenté non pas d'excuser mais d'expliquer ces manifestations en les situant dans leur contexte historique et géographique. Elles ne sont après tout, nous disions-nous, que l'oeuvre de la masse, et la masse est nécessairement remplie de préjugés.

Lorsque nous constatons cependant que dans les milieux universitaires et officiels, l'on pratique de façon systématique et rationnelle la ségrégation raciale, il y a lieu de se demander de quel côté du rideau de fer vivent les peuples opprimés?

Comment ensuite prendre au sérieux les grandes déclarations des Américains posant aux champions de la croisade anti-communiste, prétendant vouloir préserver l'humanité de l'esclavage et de la dictature. Mais quelles garanties peuvent offrir les Etats-Unis aux pays auxquels ils cherchent à s'allier ? Comment les Chinois, les Arabes, les Pakistanais, les Africains pourraient-ils espérer être traités, lorsque des citoyens américains, jouissant constitutionnellement de tous les droits, se voient, uniquement à cause de la couleur noire ou brune de leur peau, refuser la participation à la vie publique et à l'admission aux restaurants, aux hôtels, aux écoles, aux églises même, fréquentés par des blancs?

Tant que les Etats-Unis n'auront pas réussi à extirper chez eux ce faux sentiment de supériorité des blancs à l'égard des noirs, toute leur propagande, même inspirée par de louables motifs, sonne à faux et n'a qu'un effet minime tant dans le monde occidental qu'oriental. Les Américains peuvent armer les pays européens ou asiatiques pour leur permettre de se défendre contre l'aggression communiste, ils peuvent même leur fournir des vivres, des crédits; nous sommes prêts à apprécier ces contributions sur un plan économique et militaire. Dès qu'on voudra cependant nous les faire croire inspirées par un motif de sollicitude ou de sauvegarde des libertés, nous ne serons que tentés de leur appliquer cette parabole évangélique où l'on parle de ceux qui, ignorant la poutre qui obstrue leur vue, veulent enlever la paille dans l'oeil du voisin.

Après ces événements, la comédie de la guerre sacro-sainte ne peut plus durer. On peut encore parler de lutte entre deux systèmes, capitalisme et communisme, mais non plus entre deux idéologies, puisqu'en définitive, elles semblent aboutir à la même conclusion : l'asservissement d'une classe au profit d'une autre.

Réjean Patry.

Au propos des élections

De par la tradition et le bon sens, mars est le mois des élections sur le campus. Voici que février tire à sa fin. C'est donc dire que les agents exécutifs du gouvernement étudiant rendront bientôt compte de leur mandat. Les élections approchent.

Il est temps pour ceux qui ambitionnent de se porter candidat, de prendre une décision. Actuellement, il serait saugrenu d'affirmer que la fièvre électorale s'est emparée du campus. Même à la faculté de droit, foyer traditionnel d'agitation politique, tout est d'un calme déconcertant.

Pourtant la date des élections est fixée au 9 mars. Toutes les candidatures doivent être remises pour le 3 mars.

Sur le plan politique, le Fulcrum s'est permis de lancer un ballon électoral, en annonçant que seul Marcel Prud'homme réunissait les qualités requises pour briguer les suffrages. Heureux mortel doué de tous les dons ! Personnellement, nous croyons que les rédacteurs du Fulcrum ont la vue trop courte, car de bons candidats, nous en voyons plusieurs, y compris Monsieur Prud'homme.

Est-il besoin de rappeler que le corps étudiant est en droit d'attendre plus que la bonne volonté des candidats. Ces derniers doivent posséder en outre, les qualités requises pour conduire la barque étudiante d'une main ferme et éclairée. Il faudra sans aucune pitié éliminer les candidats frivoles. Avis donc à ceux qui projettent de se lancer dans l'arène par souci de gloriole personnelle. Il faut également se méfier des candidats myopes ; ce sont ceux qui ne réalisent pas quels sont les besoins du corps étudiant et s'imaginent que leur seule présence règlera tous les problèmes, comme par enchantement.

Il ne faudra pas en conclure cependant que ce que nous souhaitons, ce sont des candidats parfaits. Pareille conclusion nous ferait sourire. Ce que nous souhaitons, ce sont de bons candidats, tout simplement. Avouons toutefois que la chose ne se trouve pas facilement.

Gaspard Côté

L'UNIVERSITE ET LA CULTURE

L'honorable Lionel Chevrier aborde le sujet de la science et de la culture devant la Société Esculape de l'Université d'Ottawa — Connaissance de la langue maternelle et réflexion philosophique.

L'Université et la culture

L'université d'Ottawa, de par la formation des religieux qui en ont la direction, demeure une institution orientée pleinement vers la culture, la véritable culture humaine. Elle est une institution qui a compris que la culture des élites scientifiques, ne saurait être qu'un décalque de leur spécialité, tout comme cette même culture ne saurait être abstraite, verbale et indéterminée. Elle est une institution qui sait que la culture qu'elle donne à ses futures élites scientifiques et techniques doit être animée d'une foi dans la science et d'une confiance dans la technique, mais cette science et cette technique étant situées dans un plus vaste univers humain. (...)

La formation scientifique, et ceci on semble l'oublier trop souvent, porte en elle-même des qualités humaines de grande valeur, d'ordre intellectuel et moral. En effet, les sciences sont une admirable école de formation. Elles obligent l'esprit à la clarté des idées, à la rigueur de la déduction; elles imposent cette précision qui est toujours un signe de force mentale et intellectuelle. Considérez encore les méthodes scientifiques et vous verrez qu'elles disciplinent les fantaisies de la pensée tout en lui conférant vigueur et sérieux. Bien plus, l'étude des sciences, me semble-t-il, développe la finesse intuitive et l'imagination créatrice. N'est-ce pas souvent un sentiment esthétique d'harmonie qui guide l'esprit sur les pistes fécondes et vers les découvertes bienfaisantes? N'est-ce pas enfin la valeur véritablement spécifique de l'étude et de la recherche scientifiques d'apprendre à observer le réel pour déceler dans sa complexité confuse la réponse à bien des problèmes précis? (...)

Souci personnel de culture

A l'Université, vous acquerrez les disciplines. Libre à vous de les exploiter au service de votre culture. Durant vos années d'études vous n'aurez pas les loisirs voulus, pour les exploiter à fond. Vous devez quand même vous y exercer. Ces disciplines, il me semble que vous devez, dans la mesure du possible dès maintenant, et plus largement plus tard, les exploiter au service des dimensions humaines essentielles à la culture. Certes, il ne s'agit pas de faire tout simplement signaler que votre spécialisation n'exclut pas ces dimensions humaines. Quelles sont-elles?

Tout d'abord la connaissance approfondie de la langue maternelle. Ceci peut surprendre. Pourquoi? La langue maternelle n'est-elle pas le moyen d'expression par excellence, orale et écrite? Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. Cette connaissance devient d'autant plus nécessaire qu'à titre de médecins vous devrez contribuer à la diffusion, à la généralisation des connaissances médicales élémentaires. Vous devrez vulgariser, rendre accessible, sans toutefois déformer.

Il y a encore la réflexion philosophique, c'est-à-dire la connaissance de soi, en tant qu'homme, dans les différentes activités humaines. En cultivant l'éveil de la réflexion sur la réalité, vous prendrez conscience des grands problèmes posés à l'homme, par sa structure physique, par sa situation dans le monde, par sa vocation personnelle et communautaire, par sa destinée divine.

Une troisième dimension comporte une culture esthétique. Il ne s'agit pas uniquement de la connaissance des arts plastiques ou musicaux, mais d'abord et avant tout de la connaissance des grands courants de la littérature. Cette culture sera non seulement historique et théorique, mais expérimentale, vivante, capable de développer l'intuition, la finesses, le goût, la mesure, le jugement, la perception des nuances, la justesse de l'expression. (...)

Le Médecin cultivé

Ayant posé ici même, à l'Université, les bases de votre formation scientifique et de votre culture, vous entrerez dans la pratique de la médecine avec la conviction que votre science est en voie constante de progrès. Si vous êtes compétents à votre sortie de l'Université, vous ne le serez encore demain que si vous restez en contact avec la science médicale et ses développements. Pendant toute votre vie de professionnel vous continuerez votre labeur intellectuel. Ce faisant, votre premier devoir sera certes envers la science dans laquelle vous êtes spécialisés.

Vous n'oublierez pas pour autant que l'activité humaine n'est pas limitée à la médecine, pas plus que l'avocat n'a le droit de vivre comme s'il n'y avait rien autre chose dans la vie que le droit. Le but du professionnel, il vaut la peine de le répéter, qui comprend bien son rôle dans la société, doit être de se rapprocher dans la mesure du possible de l'idéal de sagesse et d'humanisme intégral que lui propose la philosophie.

Car avec le diplôme qu'il reçoit, le médecin accepte les lourdes responsabilités qui découlent du poste de choix qu'il occupera dorénavant dans la société. Au Canada comme sans doute partout au monde, le médecin fait partie de l'élite intellectuelle et professionnelle du pays. Il est honoré et respecté par ses concitoyens. A cause même de ces égards particuliers qu'on a pour lui, en vertu même du fait qu'il est membre d'une élite, le médecin a des responsabilités encore plus grandes envers ceux qu'il doit servir. (...)

Culture et civilisation

Car s'il semble admis par plusieurs que les progrès de la science et la place de plus en plus grande que la pensée scientifique tient dans l'esprit et dans la vie de l'homme moderne, ont fait éclater un crise de la civilisation, il me semble juste et raisonnable de souhaiter que nos universités et leurs diplômés prennent en main la gravité d'une telle tension. C'est à nous tous, diplômés d'universités, plus particulièrement à nous, professionnels, qu'il appartient de travailler au partage et à la diffusion de la culture, dans ses expressions scientifiques et strictement humaines. L'humanité du 20ième siècle est menacée dans ses valeurs humaines. Scientistes et techniciens sont pris de panique devant la portée destructive de leurs découvertes. Humanistes et philosophes prennent conscience de l'inachèvement de leurs disciplines devant la montée scientifique. Devant un tel chaos est-il interdit de souhaiter que tous les hommes de bonne volonté puissent s'unir en partageant leurs cultures propres de façon à redonner au monde une foi motivée et raisonnable dans l'avenir de sa civilisation?

(Le Droit).

L'HONORABLE LIONEL CHEVRIER

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne
Tirage maximum: 2,000 copies.
Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.
Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa.
Tél.: CE 3-6095

Directeur .... Gaspard COTE
Rédacteur en chef .... Louis SABOURIN
Chef des nouvelles .... Louis TOUPIN
Gérant .... Lionel EYMARD
Mise en page .... Réjean PATRY
Collaborateurs .... Madeleine GOBEIL, Jean-Marc LAVOIE, Louis FOURNIER, Denis DUROCHER, André JODOIN, Marcel PRUD'HOMME

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, 375, rue Rideau, Ottawa.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

FESTIVAL DU CINÉ-CLUB

LES FILMS

Le mot "festival" est dans le ton. Après le festival d'hiver, le ciné-club à son tour présente son festival. Ce mot ne lui était pas étranger puisqu'il avait adopté "le festival des nations" comme thème de l'année. La tradition nous y forçant, allons-y pour "le festival du festival". C'est un peu cocasse tout de même!

Comme vous le savez sans doute, ce festival aura lieu en salle académique de l'université les 24, 25 et 26 février prochains. Le programme sera surtout consacré à la France qui nous a donné bon nombre de purs chefs-d'oeuvre et au Canada qui s'est taillé une place respectable dans le domaine du court-métrage depuis une quinzaine d'années.

Le premier film à l'affiche est "Orphée" de Jean Cocteau, recréation cinématographique de la poésie théâtrale du même nom. Ceux qui aiment Cocteau et qui croient qu'il a quelque chose de neuf à dire quand il s'exprime par le cinéma, y seront servis à souhait. Celles qui aiment Jean Marais...

Le cinéma et le théâtre ont toujours été en conflit, l'un revendiquant ses droits en ne voulant pas admettre sa redevance à l'autre. Le dilemne renait aisément dans "Carnet de bal". Peu d'oeuvres cinématographiques peuvent se vanter d'avoir pu réunir des interprètes du niveau de Jouvet, Raimu, Harry Baur et Pierre Blanchard. Ce film de Duvivier est acclamé par la critique universelle comme l'un des plus grands classiques du cinéma.

Ce que nous représente l'oeuvre et le témoignage de Norman Mac Laren, le temps n'est pas encore venu de l'affirmer définitivement. Ce cinéaste peintre, jeune canadien qui voyait acclamé ses toutes premières oeuvres par la critique internationale, semble bien avoir suscité une révolution dans le domaine du cinéma d'animation. Il lance un défi à son propre mode d'expression et concilie ce que le cinéma avait toujours lamentablement dissocié: la parfaite intimité entre l'oeuvre et l'artiste. Jusqu'à quel point son message est-il accessible au public? Ce serait confronter à nouveau la plus grande partie du cinéma lui-même avec le spectateur moyen à qui l'on ne demande que deux yeux, deux oreilles et deux fesses. En vous faisant assister à une rapide rétrospective chronologique de cette oeuvre significative, le ciné-club prétend vous donner l'occasion de pénétrer sa portée qui sous les dehors d'une habile fantaisie, renferme les plus secrètes contorsions de l'âme humaine.

Une quantité très restreinte de billets est encore disponible. Ces billets seront en vente dès lundi au Carrefour et à la pharmacie Brûlé. S'il en reste, on pourra s'en procurer lors de la première représentation du festival. Des programmes seront distribués gratuitement à la porte d'entrée. (On n'est pas des barrés, vous savez!)

LES CONFERENCIERS

Pour servir ses fins éducatives et culturelles (quels beaux mots!), le ciné-club a invité des conférenciers qui sont des notorités dans leur domaine respectif. D'abord Claude Jutras qui possède une solide expérience cinématographique. M. Jutras est un spécialiste du cinéma d'avant-garde qui, comme il se plait à nous le dire, n'existe pas. Il est depuis quelques années attaché à l'O.N.F. et sa dernière contribution a été à un film sur les jeunesses musicales.

Agostino Vello, Tenor

Personne n'était mieux désigné que Marcel Raymond pour présenter "Carnet de bal". M. Raymond est un historien du théâtre, unique serait osé que de vouloir énumérer au Canada et c'est avec un vif plaisir que nous l'accueillerons. Ce ici ses apports innombrables tant dans le domaine de la critique dramatique que de la littérature.

Notre dernière représentation est un hommage que nous voulons rendre à l'office nationale du film pour le travail de plus en plus magnifique qu'il réalise. M. Pierre de Bellefeuille, directeur adjoint de la distribution canadienne, fera les commentaires de mise sur quelques réalisations de l'O.N.F. et donnera une brève présentation des Films de Mac Laren. Ces films appartenant pour la plupart au domaine expérimental, nous avons cru bon d'inclure à notre programme un intermède musical. M. Agostino Vello, un jeune et talentueux ténor italien, nous apportera la chaleureuse exubérance de son pays natal.

C. Lymburner.

ARTISTE INVITÉ AU DÉBAT VILLENEUVE

Michel Tremblay violoniste

PAX ROMANA

Au début de l'année, Pax Romana reprenait vie après quelques années de silence. Doit-on applaudir les succès accomplis, nous croyons que c'est encore trop tôt. Nous pouvons dire tout de même que quelque chose a été fait. A la suite du congrès national qui s'est tenu les 3, 4, 5 février passés, nous allons examiner ce qui a été fait durant la présente année, et ce que nous nous proposons de faire.

Pax Romana en ce qui concerne la société étudiante, est un mouvement intellectuel qui a pour but de faire rayonner la pensée chrétienne. En se basant sur cette donnée essentielle, nous nous sommes tracés un programme pour l'année, à savoir, des conférences, des études sur la bible, participation au journal Présence, des films, une exposition de peinture.

Nous n'avons pas ici l'intention de passer en revue chacune de ces activités. Nous pouvons cependant dire que nous avons eu un certain succès, et cela grâce à la collaboration de tous.

D'ici à la fin de l'année, nous aurons le plaisir de présenter un autre film avec la collaboration de Ciné-club: "Give us this day". Nous invitons tous les étudiants à venir voir ce grand film américain.

Nous aurons aussi au début de mars une exposition de peintures étudiantes. Nous croyons que ce sera là une excellente occasion d'encourager nos artistes et il y en a, vous verrez. Pour ceux qui désireraient exposer, écrivez ou voyez les représentants de Pax Romana.

Comme toute organisation doit à la fin de chaque année faire un inventaire de ce qui a été fait, ainsi en est-il pour Pax Romana. Les 3, 4 et 5 février avait lieu à Oka, un congrès national sur les activités de mouvement. Les Universités d'Ottawa, Montréal, Laval et Sherbrooke y étaient représentées. Durant ce congrès, nous avons examiné le travail accompli, puis nous avons tracé un programme pour l'année prochaine. Nous nous proposons enfin d'organiser un secrétariat permanent qui verra à maintenir les liens d'unité entre les universités qui font partie du mouvement.

Pax Romana a donc fait quelque chose cette année, il nous reste cependant beaucoup à faire et les ouvriers sont peu nombreux. Qu'est-ce que nous ferons l'année prochaine ? Nous avons l'intention de faire beaucoup. Un de nos projets est d'organiser une Saint-Vincent-de-Paul universitaire. Ce serait là un excellent moyen d'union pour les étudiants. Mais n'anticipons pas trop, nous allons tout d'abord terminer ce que nous avons commencé. Nous remercions très sincèrement tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à mettre sur pied ce mouvement et nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui voudraient faire partie de Pax Romana.

Louis TOUPIN.

Hommages à la Reine



BEAU SUCCES DU FESTIVAL

Le premier festival d'hiver à se tenir sur le campus de l'université, constituera certainement l'une des activités étudiantes les mieux réussies de l'année. Favarisé por une température idéale, le festival s'est déroulé à une vive allure et avec beaucaup d'entrain.

Commencé vendredi soir, par un tournoi interfaculté de ballon-balai sur les patinoires de l'édifice principal, le carnaval s'est paursuivi toute la journée samedi dans les décors enchanteurs de la Gatineau, pour finalement se terminer por la présentation d'un grand film sportif à la salle académique, dimanche soir.

Plus de quatre cents étudiants ont répondu à l'invitation de la Fédération et sont venus s'amuser ferme au cours de ces heures. Le festival avait comme attractian principole la grande rencontre de ski interuniversitaire, le couronnement de la reine du campus et la danse du "Chalet".

Rencantre de ski.

L'équipe de ski de l'Université Queen's de Kingston a tout balayé sur son passage, pour finir haut la main en première place dans les divers concours de ski. Huit universités et collèges ont pris part à ces épreuves sportives, dont l'enjeu était le trophée Paul Allen, dan de Mansieur Bruce Heggtveit, en mémoire de Paul Allen, un ancien de l'Université d'Ottawa, victime d'un accident mortel lors d'une rencontre de ski interuniversitaire.

Queen's s'est mérité les honneurs en remportant les trois premières places dans la descente et le slalom. L'Université d'Ottawa, sur le total, s'est classé deuxième dans la descente, mais une faillite totale dans le slalom a fait disparaitre tout espoir pour nos porte-cauleurs, dans la course au trophée. Dans le classement final par équipe, l'Université s'est classée quatrième.

Honneur à la reine.

C'est le callège Natre-Dame qui a eu l'hanneur de fournir la première reine du campus . . . Marylin Hughes, jeune et jolie étudiante en première année, au collège Natre-Dame, a été le choix du jury, pour régner sur le campus . . . Composé du président de la Fédération, de Denis Durocher et Jack Richardson, vice-présidents de la Fédération, de Lauis de Salaberry et de Gaspard Côté, respectivement directeur du Fulcrum et de la Rotande, ainsi que Donald Power, responsable du "year-book", le jury avait la tâche la plus embarrassante . . . et pour ma part, je les aurais toutes couronnées, ces candidates, car toutes elles étaient jolies et fort aimables . . . Mais voilà, une seule pouvait régner, et Marylin l'emporta. Dans un court entrevue, la nauvelle reine nous a déclaré être très chormée de régner sur le campus et que les étudiants de l'université étaient tous très chics . . . Peter Tanguay et Clair Marchand ant délicatement posé la couronne et voilà, Marylin était couronnée. Vive la reine ! Escortée de ses deux dames d'honneur, Mimi Panet et Madeleine Merleau, la reine pose et pose . . . La T.V. est là, les journalistes et les photographes aussi, la cauronne se fait lourde, mais la reine a bon pied, c'est une sportive, nous confie-t-on.

Toute gracieuse, Sa Majesté pose son premier geste public, en remettant les trophées aux vainqueurs des épreuves de ski.

Encore une fois, vive Marylin la première !

Camme taut a une fin, il fallut regagner Ottawa et puis . . . le festival 55-56 n'est plus qu'un sauvenir. Organisé par un comité composé de Denis Durocher, André Côté et Ed Kalatyliuk, le festival, malgré certaines faillles bien pardonnables, demeure une belle réussite dont les organisateurs peuvent être fiers. Que tous ceux qui ont tiré de l'arrière soient des nôtres, l'an prochain ! Et long règne à la charmante Marylin . . . grande dame du campus !

G. C.

BAL DES SERVICES ARMES

Honorés par la présence du R. Père Rodrigue Normandin, o.m.l., recteur de l'Université d'Ottawa, de Monsieur Gilson, doyen de la faculté des arts du collège Carleton, des hauts officiers des trois services armés — marine, armée, aviation — le bal annuel des officiers-cadets de l'Université d'Ottawa et de leurs collègues des collèges St-Pat's et Carleton, s'est déroulé dans une ambiance particulièrement décorative, la semaine dernière, au Château Laurier. La salle Rose était décorée d'une profusion d'oeillets et de fougère. Les drapeaux des trois services à l'arrière-plan, ajoutaient une note appropriée à cet événement annuel.

Au-delà de trois cent invités ont participé au gala. Une ambiance à la fois militaire et mondaine caractérisait la réunion. Dames et jeunes filles brillaient d'un éclat particulier, avec leurs toilettes élégantes et somptueuses. Revêtus de l'uniforme de leur service respectif, les cadets pour leur part, ajoutaient une note plus sobre au tableau.

C'est Monsieur Frédéric Rougier, président du bal, qui accueillait les invités. Parmi les invités d'honneur de l'armée, on remarquait, le lieutenant-colonel Addy et Mme Addy, le lieutenant-colonel Bullock, le major et Mme Gérald Morisset et le major André Langlais. La marine était représentée par le capitaine et Mme R. C. White, le lieutenant-commandant J. Ley, le lieutenant-commandant et Mme J. Bonneau, le lieutenant (s) V. H. Noonan.

Parmi les invités de l'aviation, signalons, le chef d'escadrille H. A. Brisebois et Mme Brisebois, le chef d'escadrille et Mme G. Buxton, le lieutenant de section J. P. Leblanc et Mme Leblanc.

Ce bal avait été organisé par un comité composé de deux représentants de chacun des trois services armés.

Ballon-panier

Défaite du Grenat et Gris

L'université d'Ottawa a dû baisser pavillon pour la première fois en sept parties, au cours de la joute régulière de ballon-panier de la Ligue intermédiaire Ottawa-Saint-Laurent, vendredi soir, au gymnase de l'université.

Ils ont perdu une partie fort contestée et intéressante au possible contre le collège militaire royal de Kingston, au compte de 66 à 63.

Les carabins ont eu l'avantage du jeu pendant plus de la moitié de la partie, mais les visiteurs ont fait un bel effort pour rattraper leurs adversaires, égaliser à plusieurs reprises et finalement prendre le dessus au cours des toutes dernières minutes de jeu.

Murray, du RMC s'est le plus signalé de la partie en comptant 22 points, soit le tiers des points de son club. Son coéquipier Howe en a compté 18 et Manson, aussi du Kingston, 12.

Pour l'équipe locale, Cashman et Desmarais ont compté chacun 14 points; Brach, 10 et Marino 9.

Voyage en Europe

Etes-vous rangé par l'ennui? Besain d'évasion . . . Alors pourquai ne vaus offrez-vaus pas une petite balade à travers le vieux mande . . . L'Europe et ses richesses à vatre portée, paur quelques dollars seulement. Voici l'occasion unique.

On vaus offre un vayage de 60 jours à travers l'Europe: 9 pays — 9 capitales — 80 cités. L'itinéraire comprend l'Angleterre, l'Ecosse, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, l'Andorre et bien entendu la dauce France . . .

Le voyage se fera en autocar abservatoire; les voyageurs seront logés dans les maisons d'étudiants et des pensions. Le tout vous coûte $800.00, soit mains de $2.50 par jaur. Remarquez que le prix inclut taut: pourboires, transport, entrée de musés, naurriture, logement.

Les intéressés sont priés de s'adresser soit au Rév. Père Danis (CE 5-6751), soit à Léonard Caza, de la faculté des arts.

Two Solitudes

Vous reconnaissez-vous ? Un étudiant de McGill découvre les étudiants canadiens-français ? Dans un court entrefilet, il fait part de ses observations . . . Faites la comparaison avec votre expérience personnelle . . .

A trip to the C.U.P. conference at Quebec City convinced me that we, English University students know as much about the French University students as we know about the life cycle of the mongoose.

Politically, the French are more liberal in outlook than the vast majority of we orthodox McGillians. However, beclouding the French students' thinking is a fierce, almost apressive nationalism which prevents them from considering many issues objectively.

The French student is generally devoutly religious, claims that religion provides the base for his studies, without which all thought would be fruitless. He adopts the value system of his religion, submission to authority and all that goes with it, automatically.

It is in the field of sex that the French University student far outstrip us. At the C.U.P. conference, the hands of the most eligible young maidens were soon occupied by Frenchmen. We English have a lot to learn. VIVE LA FRANCE. VIVE LA DIFFERENCE.

POUR LA ROTONDE

Michaud est sur le dos...

Cela s'est fait vite: un glissement léger suivi d'un crash retentissant. Diantre, le voilà rendu par terre, tombé ! Eh oui ! d'assis qu'il était, il s'est littéralement écrabouillé.

Cela s'est fait vite: deux instants: un instant de sommeil et un instant de chute. Sa chevelure qui s'était redressée dans la descente, s'est ramassée en une meule de foin sous le choc sec de l'arrêt brusque.

Au milieu des éclats de rire, il ramasse maintenant, un à un, ses membres éparpillés. Ses jambes ont remplacé sa tête, son bras gauche est à droite et son bras droit est à gauche. La bienfaisante torpeur violemment s'est retirée de son corps et de son esprit. Son sang a fait un bond. La circulation est vertigineuse. Ses idées ont fait un tour. Le voilé frustré de son bien: la quiétude absolue. Un regard endolori et rempli de tristesse, une grimace aux contours accentués expriment son désarroi. Lui, si confortable il y a un instant, en quel état est-il maintenant? Quelle chute! Quelle déchéance. Il est tombé de si haut.

Difficilement, il se relève et remet tout en ordre. Les rires fusent encore. On peut y aller à coeur joie, car notre homme ne s'est pas blessé. Non, seulement un choc ! C'en fut d'ailleurs un pour nous. Nous savions que tôt ou tard, la chute se produirait. Mais personne ne pensait qu'elle serait si subite.

On a beau être au début de ses études de droit, on ne peut pas tout prévoir. On ne sait jamais à quel moment on perdra l'équilibre.

Réfléchissant sur l'incident, j'ai pensé que Morphée, fatigué de le tenir dans ses bras, les avait desserrés brusquement pour le laisser choir. Cependant il connaît bien son dieu . . . et depuis, il est retourné souvent lui rendre visite.

"Michaud est monté dans un grand pommier . . ."

Tout le monde sait ce qui est arrivé.

J'en ris.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXIV, No 11 — 7 MARS 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Vacant — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : Louis Sabourin

GASPARD PRESIDENT DE LA FEDE

HONNEUR A NOS DEBATTANTS

LES TROPHEES VILLENEUVE ET LAURIER-MACDONALD DANS NOS MURS

L'année 1956 restera certainement l'année de l'Université d'Ottawa dans le domaine de l'éloquence. En premier lieu, nos orateurs ont brillamment célébré le 25ième anniversaire de la ligue Villeneuve en remportant pour la 9ième fois, le **trophée Villeneuve**, emblème de la suprématie oratoire chez les universitaires de langue française. En second lieu, deux de nos orateurs se sont transportés à Landon pour en revenir avec le **trophée Laurier-Macdonald**, et le titre de champions nationaux pour les universités canadiennes.

Le trophée Villeneuve

Le mariage étudiant est une folie ? . . . c'est ce qu'ont affirmé avec raison d'ailleurs, Gérald de la Chevrotière et Jean Salois de l'institut de philosophie. Leurs affirmations étaient loin d'être gratuites: basées sur une argumentation tant philosophique que juridique, et inspirées par une conviction qui paraissait sincère, ces affirmations ont été suffisantes pour convaincre et le public et les membres du jury (du moins 2 sur 3) que le mariage étudiant est prématuré. Il ne leur en fallait pas plus pour vaincre l'équipe de Québec, composé de Jean-Claude Plourde et d'Honoré Van den Broele, équipe au dire du Carabin "imbattable" et "indomptable".

Comme quoi l'endroit et le sujet importent peu à nos orateurs, le même soir, à Montréal, Guy Tremblay et Gilles Pépin défendaient avec beaucoup de brio, la négative de la même thèse. Malgré l'éloquence déployée par leurs adversaires de l'université de Montréal, le jury leur accordait la victoire à l'unanimité. Ainsi, le trophée Villeneuve revenait pour la 9ième fois, au bercail, c'est-à-dire chez nous.

C'était, nous l'avons dit, le vingt-cinquième débat organisé par la ligue Villeneuve. Pour souligner l'événement, le président de la société des débats, Gaspard Côté, en collaboration avec Montréal et Laval, avait préparé un magnifique programme-souvenir, racontant les hauts faits de la ligue Villeneuve. Le débat d'Ottawa était sous la présidence d'honneur du Rév. Père Recteur de l'université et Monsieur Florian Carrière agissait à titre de président actif. L'artiste invité était Michel Tremblay, violoniste et étudiant à la faculté de droit. Avec une technique sûre, il interpréta brillamment quelques pièces de choix. Il est regrettable que nous n'ayons pas l'occasion de l'entendre plus souvent.

La société des débats remercie bien cordialement le Rév. Père Frédéric Bélanger, MM Ovide Proulx et Louis Lesage, d'avoir bien voulu être les juges de ce débat

Le trophée Laurier-Macdonald

Des quatre vainqueurs du débat Villeneuve, deux, Guy Tremblay et Jean Salois décidèrent de se rendre à London pour représenter l'Université d'Ottawa et la ligue Villeneuve, lors des semi-finales et finales pour le championnat national. Ils ont affirmé avec beaucoup d'aplomb que la rivalité internationale réserve encore plus de promesses que de menaces pour l'avenir de l'humanité. Ces débats sont bilingues et au besoin, nos orateurs n'ont pas hésité à faire appel à leur connaissance de la langue anglaise pour refuter leurs adversaires. En semi-finale, ils ont défait les représentants de l'université du Manitoba pour ensuite vaincre les porte-couleurs du Collège d'Agriculture de Guelph. Ce magnifique succès signifiait que pour la première fois dans les annales des débats nationaux, une équipe de l'université d'Ottawa connaissait le triomphe. C'est le maire de London qui remit aux nouveaux vainqueurs le trophée Laurier-Macdonald. En plus de ce trophée, nos orateurs gagnaient également un voyage en Europe, offert par la Fédération nationale des étudiants canadiens.

Le Rév. Père Recteur a voulu souligner d'une façon particulière, l'événement en offrant un vin d'honneur à nos orateurs, dimanche dernier.

Pour sa part, La Rotonde se réjouit grandement du succès remporté par nos représentants et se joint à la population du campus, pour féliciter encore une fois, les vainqueurs. Nous nous réjouissons aussi du fait que les étudiants de langue française aient été si bien représentés par des étudiants d'Ottawa . . .

Castillo élu vice-président anglais – Sauvé et Roberge candidats à la vice-présidence française – Elections en droit et aux arts – Votation le neuf

Gaspard Côté, directeur de La Rotonde durant les deux dernières années, et président de la société a été élu par acclamation, président de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa. Le calibre du nouveau président a probablement contribué à éliminer les adversaires possibles. Le nouveau vice-président de langue anglaise Raoul Castillo a eu la tâche aussi facile que Gaspard puisqu'il était le seul candidat, à la fermeture des nominations, samedi le trois mars. Tous deux ont été officiellement proclamés élus par le président des élections, Guy Renaud.

Seul le poste de vice-président français sera donc contesté.

Guy Roberge de la faculté des arts et Pierre Sauvé des sciences politiques, sollicitent tous deux, les suffrages des étudiants de langue française. Des bureaux de scrutin seront ouverts dans les diverses facultés, vendredi le 9 mars.

La Rotonde félicite les nouveaux élus, se réjouit particulièrement de l'honneur qui rejaillit sur le journal avec l'élection de Gaspard. On a bien raison de dire que le journalisme mène à tout, pourvu qu'on en sorte.

La fièvre électorale s'est emparée une fois de plus, de la faculté de droit. Les élections auront lieu également le 9 mars. Tous les postes sont contestés. Comme candidat à la présidence, on retrouve un autre ex-directeur de La Rotonde, Réjean Patry, qui cette année encore, participait à notre journal, en qualité de rédacteur et de préposé à la mise en page. Il a comme adversaire Jean Monet, l'actuel trésorier de la faculté. A la vice-présidence, Léo Ducharme sollicite fortement un second mandat mais il a un sérieux adversaire en Guy Couture. Jean Alarie et Bruno Lalonde aspirent tous deux au poste de secrétaire, tandis que Jean-Marc Lavoie, un autre de nos collaborateurs, et Bernard Sabourin, se font une dure lutte pour la garde des deniers publics.

A LA FACULTE DE DROIT

Gaspard COTE

AILLEURS

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que René Morin a été élu haut la main, président de l'institut de philosophie, en remplacement de Pierre Joanisse.

A la faculté des arts, nous apprenons que les élections auront lieu également vendredi le 9 mars. A la présidence, deux candidats briguent les suffrages ; il s'agit de Louis Fournier et de Larry Pilon. Deux candidats se disputent le poste de vice-président: Jean Chevrier et Richard Cournoyer. Notons que Fournier et Chevrier font équipe ensemble tandis que Pilon et Cournoyer se présentent ensemble.

Les étudiants en médecine seront appelés sous peu à élire un nouveau conseil pour la société Esculape. La mise en nomination se termine cette semaine. Du côté des Sciences, il semble que le plus grand calme existe au point de vue politique.

Que tous se fassent un devoir de se présenter aux urnes, en temps et lieu. La démocratie l'exige.

LE PERE RECTEUR FELICITE LES CHAMPIONS

De gauche à droite : Gérald de la Chevrotière, Jean Salois, le T.R. Père Normandin, Guy Tremblay et Gilles Pépin.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,000 copies.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa. Tél.: CE 3-6095

Le Directeur s'en va... Vive le Président

S'il est un étudiant qui s'efforce de mettre en pratique le thème du "toujours plus haut", c'est bien notre nouveau président de la Fédération. Gaspard vient d'être élu par acclamation. Les uns ont avancé qu'il n'aura pas à se creuser la tête pour composer un programme électoral et à se démener comme une girouette durant la semaine des élections... D'autres plus sympathiques... ont affirmé que personne n'aurait osé briguer les suffrages contre lui ! Les commentaires vont bon train. On a déjà porté beaucoup de jugements sur le nouveau président. Il en sera ainsi durant toute son administration.

La réputation du nouveau président n'est plus à faire. Il occupe, depuis trois ans, une place très importante dans les organisations étudiantes. Ce n'est donc pas l'expérience qui manque. On le connaît surtout par les luttes (!) qu'il a menées à La Rotonde. Son influence a déjà dépassé les frontières de la capitale.

L'an dernier en tant que directeur du journal, il organisait le congrès national de la Presse universitaire canadienne et remportait du même coup le trophée Le Droit, décerné au meilleur journal universitaire français. Cette année, il s'en fallut de peu pour qu'il nous rapporte de Québec le Trophée Bracken, remis au journal qui publie les meilleurs éditoriaux.

Dernièrement, sous sa présidence des Débats Français, nous remportions les Trophées Villeneuve et McDonald-Laurier. Deux autres jalons à la gloire de l'université. C'est donc dire que sous la direction de Gaspard nous avons remporté trois trophées dont deux pour la première fois dans l'histoire de la Fédération. Gaspard s'est donc affirmé partout où il est passé. Un peu trop, diront certains malins... Il possède certainement les qualités nécessaires pour guider en haute mer notre barque fédérative.

S'il y a de quoi se réjouir de cette nouvelle nomination, il reste un côté sombre au tableau. Il n'est pas de joie qui ne s'accompagne de peine dit-on... Mais oui, par la force des choses, Gaspard doit nous quitter à La Rotonde. Quitter me semble un peu fort car je connais assez bien ce confrère du métier pour savoir qu'il ne saura pas résister de temps à autre à la tentation de noircir une page du journal. Péché mignon d'un vieux journaliste...

Mais quoiqu'il en soit, Gaspard ne peut demeurer directeur de La Rotonde. Voilà l'ombre au tableau. C'est donc avec beaucoup de regret que nous le voyons partir. Son absence se fera sûrement sentir. S'il en est un en mesure de dire combien Côté s'est dévoué pour le journal, c'est bien le soussigné. Que ce soit à titre de simple collaborateur, de gérant, de rédacteur et directeur, Gaspard a été un des pilliers de La Rotonde. Il a veillé avec beaucoup de mérite aux destinées de notre journal.

Je souhaite que la politique ne nous prive point de son appui et lui laisse le loisir de revenir souvent dans nos bureaux. D'un autre côté bonne chance à la Fédé !

Louis SABOURIN.

Saignez-vous !

Les étudiants de toutes les facultés seront bientôt approchés par des membres du comité des donneurs de sang afin de s'inscrire comme donneurs de sang bénévoles. Un arrangement a été fait avec l'hôpital Général, et celui de Monfort, de façon à ce que tout le sang donné demeure à la disposition de ces deux institutions. En retour, elles s'engagent à fournir gratuitement à tous les étudiants de même qu'à leurs proches parents, tout le sang qu'ils pourraient avoir besoin, en cas de maladie ou d'accident.

Pierre Vachon est en charge de la campagne et il nous assure que tout le nécessaire sera fait pour assurer la bonne marche de l'entreprise. Le personnel requis — de jolies et compétentes gardes-malades — sera là les mercredi, jeudi et vendredi du 14-15-16 mars pour vous soulager d'un excès de globules rouges.

La saignée aura lieu à la faculté de médecine et en cas de défaillance, on verra à vous ressusciter...

Rappelons que pour donner du sang, les mineurs doivent avoir une autorisation écrite de la part de leurs parents, c'est ça, quand on a encore la couche aux fesses...

Il est à souhaiter que tous les étudiants répondront à l'appel. Il est démontré que le fait de donner du sang n'est pas du tout dommageable. De plus c'est une oeuvre hautement humanitaire. Qui sait, peut-être votre sang servira-t-il à sauver une vie.

Enfin pour les peureux et les faibles, nous vous le disons par expérience: "Cela ne fait pas mal." Peut-être que si vous en êtes à votre première fois, vous vous sentirez quelque peu nerveux... mais faites confiance aux petites gardes...

Qu'on se donne le mot, tous à la saignée, les professeurs aussi. "Une saignée occasionnelle n'est que salutaire au bon fonctionnement de l'organisme".

QUÉBEC UNE PROVINCE PAS COMME LES AUTRES

SINGULARITE - OUI !... INSULARITE - NON !

Depuis longtemps, bien des gens discutent passionnément le cas du Québec. Québec est-il une province comme les autres, oui ou non ? Une faction de l'opinion canadienne — les autres provinces surtout — ne voit dans le Québec qu'un état provincial au sens qu'on l'entend en France. Ce ne serait par conséquent qu'une simple subdivision administrative tenant son autorité et dépendant pour son existence du gouvernement central.

Si Québec est comme les autres quant aux droits, obligations et privilèges, c'est-à-dire quant à son statut d'état au sein de la confédération canadienne, que signifient les dispositions que l'on retrouve dans la constitution canadienne ne concernant que la seule province de Québec, et à quoi peuvent bien rimer les nombreuses causes de jurisprudence qui tiennent notre province comme un état hors-catégorie ?

Des exemples ? Seul le Québec en tant qu'Etat provincial a un code civil distinct; seul avec Terre-Neuve il jouit d'un système éducationnel confessionnel; seul il fait l'objet de garanties et reconnaissance constitutionnelles de la langue française à l'égal de l'anglaise; seul (avec Terre-Neuve) il refuse les cours de divorce et continue à considérer le mariage comme indissoluble; seul il met au-dessus des subsides fédéraux dans sa hiérarchie des valeurs, la conservation de son autonomie; seul enfin il a eu le cran d'imposer un impôt provincial sur le revenu des corporations et des individus, afin que ne tombe pas en désuétude ce pouvoir que la constitution lui donne en exclusivité (croyait-on fermement en 1867 !)

Et si juridiquement le Québec affiche une singularité indéniable, il en va aussi de même dans tous les autres domaines.

Sur le plan culturel, qui niera notre singularité ? Outre la langue et la philosophie de la vie, n'affichons-nous pas envers le groupe minoritaire anglophone une largeur de vue dont aucune autre province n'a été capable ? Alors que les propagandistes fédéraux se fendent en mille pour nous faire croire en leur idyllique bonne foi, les minorités francophones des autres provinces paient double et triple taxe pour simplement avoir des écoles où la religion leur est enseignée dans leur langue ! Alors qu'Ottawa à la face du monde entier se laisse citer en exemple de la grande démocratie où deux races vivent en harmonie et que nos ambassadeurs et hommes d'état s'en gargarisent, nos compatriotes nous considèrent — ça fait très "continent nord-américain" — comme des nègres blancs, tant sur le plan social que sur le plan du travail. Tous se souviennent du "speak white" méprisant, et de l'infériorité flagrante de la proportion des nôtres dans les services fédéraux.

Les domaines historiques et économiques se rejoignent en ce sens que nous sommes relégués au rang de domestiques dans la maison même dont nous avons fait le plan et jeté les fondements.

Et l'économique n'est-il pas lié de très près au géographique qui par sa figuration, sa flore et son sous-sol différencie radicalement notre province des autres.

Québec est donc différent des autres provinces. Différent dans l'être, il l'est aussi dans le vouloir collectif canadien-français. Et c'est parce que nous voulons conserver notre singularité que nous avons contribué en 1867 à l'établissement de la Confédération contre le MELTING-POT de nos voisins. Pourquoi consentirions-nous au Canada à ce que nous avons considéré comme une menace planificatrice ? Pourquoi concèderions-nous aux dirigeants fédéraux, en des circonstances analogues, des qualités que nous avons niées à nos voisins américains ?

"Good government is no substitute for self-government" dit le brocard de sciences politiques. Si excellente que puisse être l'administration fédérale, elle ne saurait jamais remplacer — ni en valeur ni en efficacité — celle qui sera sous notre contrôle, et dont nous pouvons à notre guise et suivant nos besoins, modifier ou corriger l'orientation. Le patriotisme, ne l'oublions pas, est un sentiment d'union par le sang avant d'en être un par le sol.

Singularité ? Oui ! Insularité ? Non ! Qu'on soit rassuré toutefois: nous ne donnerons pas raison à ceux qui inconsidérément nous accusent de ce "crime fédéraliste" qu'on appelle le séparatisme. Leurs airs de vierge offensée n'en imposent que de moins en moins, fort heureusement. La population canadienne se rend compte de plus en plus de notre singularité sans pour cela admettre notre soi-disant désir d'insularité.

Il ne peut être indifférent que les jeunes d'expression et de culture françaises s'intéressent au sort de leur état provincial puisqu'en définitive il est la garantie de l'existence de tous les autres cadres du sein desquels notre vie nationale a pu à date et de plus en plus grandir et s'épanouir.

ROBERT BOITEAU.

Qu'on appelle les enfants, des enfants !

Vous venez de Montréal ou de Toronto. Ayant entendu parler du développement sensationnel de l'université d'Ottawa en ces dernières années, vous profitez de votre séjour dans la Capitole pour visiter l'illustre institution. Vous montez tranquillement la rue Waller lorsque vous apercevez quatre ou cinq étudiants (d'environ 15 ans) arborant fièrement les couleurs grenat et gris. Et, tout remplis du prestige universitaire, ils taquinent les couventines du Rideau. "Décidément, ils sont précoces les jeunes gens d'Ottawa" pensez-vous.

Vous vous dirigez timidement vers l'édifice principal, lorsque deux enfants de 12 ans se précipitent sur vous, en oubliant de s'excuser. "Des fils d'élèves ou de professeurs, vous dites-vous, mais alors pourquoi ces deux immenses lettres O et U sur leurs chandails ?"

Vous pénétrez dans l'édifice et vous jetez un regard sur le tableau des affiches: "Examens du High School les 20 et 21 décembre" "Ligue interscholastique: Glebe High School vs Université d'Ottawa". Vous devenez de plus en plus perplexe... Heureusement un Père s'amène et vous lui demandez: "Pardon, mon Père, suis-je bien à l'Université d'Ottawa, depuis quelques instants, j'ai l'impression de me trouver dans un high school ? Le Père vous explique alors que l'Université d'Otawa donne le cours communément appelé d'Immatriculation dont les élèves, la plupart pensionnaires, sont logés à l'édifice principal. Ce cours est l'équivalent des quatre premières années du cours classique de la province de Québec ou du "High School" de l'Ontario.

Malgré ces explications, vous demeurez songeur... Vous ne comprenez pas très bien... nous, non plus d'ailleurs.

Nous n'avons certes pas d'objection à ce que l'Université afin de mieux répondre aux besoins des jeunes gens de la région, donne un cours d'immatriculation.

Mais il reste qu'il est nécessaire de séparer le High School d'avec l'Université. Nous savons que cete division est prévue dans les projets futurs de l'université. Mais puisque plusieurs années doivent s'écouler avant que ces derniers se réalisent, qu'on laisse le High School à l'édifice principal s'il le faut, mais qu'on lui donne un nom particulier. Que ce nom soit St-Joseph, Marie-Immaculée ou St-Narcisse, peu importe, pourvu que la distinction se fasse.

D'ailleurs l'appellation "High School de l'Université" semble jurer par elle-même. Université s'entend habituellement au stage de faculté: Arts, Sciences, Droit, Médecine, etc. On peut encore rattacher à l'Université certaines écoles: Normale, de Musique, d'Infirmières, etc., mais des étudiants de high school ne devraient pas pouvoir s'en réclamer.

Le problème a déjà fait l'objet de discussion à la table de la Fédération et l'on a proposé de demander aux autorités d'interdire aux élèves du high school, le port de l'écusson officiel. L'autre mesure, susceptible de réalisation immédiate, consisterait, comme nous le mentionnions plus haut, en un changement de nom, de sorte que l'Université ne soit plus identifiée aux diverses manifestations du High School.

Nous n'en voulons pas aux élèves du cours d'immatriculation, mais nous croyons que la renommée de l'université ne pourrait qu'en profiter si le qualificatif d'universitaire était réservé aux universitaires. Et ces derniers arboreraient d'autant plus l'écusson et les couleurs de leur université qu'ils ne risqueraient point d'être considérés à tout moment comme un confrère de X étudiant en 1ère année du High School.

La marge est déjà assez grande entre un étudiant de 1ère année des arts, par exemple, et un interne en Médecine, sans l'accentuer davantage. Tout ce que nous demandons, c'est d'appeler les enfants des enfants...

Réjean PATRY.

Double anniversaire de Pie XII

Répondant à l'invitation de l'Eglise, les fidèles de par l'univers, saluent avec joie et piété le double anniversaire de Sa Sainteté Pie XII, celui de sa quatre-vingtième année de naissance et celui de la dix-septième année de son illustre pontificat. Et de partout, des milliers de gens, étrangers à notre foi, rendent au pape actuel, un hommage à la fois significatif et émouvant.

Pour les catholiques, la fête du pape ne saurait passer inaperçue. Pour nous, le pape demeure avant tout, le porte-parole du Christ, le chef visible de son Eglise. La foi nous l'enseigne, la parole du pape, c'est la parole de Dieu. Voilà ce que représente à nos yeux de catholiques le pape, peu importe qui occupe la chaire de Pierre. Par une attention de la Providence, il se trouve que le pape actuel représente l'une des personnalités les plus marquantes du siècle. Voilà qui explique le prestige extraordinaire du pape actuel. La foi et la réalité humaine sont d'accord pour reconnaître en Pie XII, l'une des personnalités éblouissantes de notre siècle.

L'Histoire parlera certainement de Pie XII comme d'un pape prestigieux. Notre époque est celle où les fausses idéologies se disputent l'esprit de l'homme. Ce sera la gloire de Pie XII d'avoir élevé la voix en toute circonstance et avec une richesse d'expression admirable, afin d'assurer une large diffusion de la Vérité. Par ses encycliques, ses discours, ses radio-messages, Pie XII s'est fait le docteur universel, le dispensateur de lumineux enseignements et des mots d'ordre inspirateurs.

Est-il besoin de rappeler avec quelle paternelle sollicitude, le pape actuel s'est penché sur le problème de la paix dans le monde. Pie XII est le pape de la paix. Après avoir multiplié les interventions et les avertissements pour empêcher le conflit de 1939, Pie XII ne cessa d'implorer le ciel d'accorder à la terre, la paix, tout en multipliant les oeuvres pour atténuer les souffrances de la guerre et les démarches en vue de hâter la fin des hostilités.

Et depuis lors, indépendamment des passions politiques, des ambitions des grands, le pape indique chaque fois que l'occasion s'en présente, les conditions d'une paix juste et durable. La paix, rappelle-t-il, exige la victoire de l'amour sur la haine, du droit sur la force, de la confiance sur la méfiance.

La guerre, on le sait, engendre la misère. Pie XII s'est penché avec une attention toute particulière sur ses enfants victimes des atrocités du dernier conflit. Son action en faveur des victimes de la guerre a suscité l'admiration du monde entier.

En tant que Père de l'Eglise Universelle, le pape actuel a eu la douleur de voir quantité de ses fils opprimés par la persécution communiste. Il a fait sienne l'angoisse morale de ces millions d'opprimés des pays situés au delà du Rideau de fer. A cette portion souffrante de l'Eglise militante, le Saint-Père témoigne une affection de prédilection.

Comment ne pas dire un mot de Pie XII et de sa dévotion à Marie. Pie XII fut le pape de l'Assomption. Pour nous du Canada français, rappelons l'intérêt que ce grand Pontife a manifesté envers le centre Marial de Nicolet ainsi que la célèbre revue Marie. Pie XII enfin a été le pape de l'année mariale.

Le pontificat de Pie XII renferme quantité d'autres événements qu'il faudrait également souligner. Sa personnalité est tellement riche, son oeuvre tellement diverse, qu'on en finirait pas de l'étudier et de l'apprécier.

Le pape, écrit son Eminence le cardinal Léger, est un mystère. Il est un dogme de notre sainte foi. C'est pour cela que nous le vénérons, que nous l'aimons. Au Canada français, la dévotion au pape a toujours été à l'honneur. C'est un gage de protection céleste. A nous, de maintenir la tradition, en étant des fils respectueux et soumis, fidèles à l'Eglise et à son chef, glorieusement régnant.

La Rotonde s'unit à l'univers catholique pour rendre hommages à Sa Sainteté

80ième Anniversaire de Naissance

1876 — 1956

17ième Anniversaire de pontificat

1939 — 1956

Oremus pro pontifice nostro

UNE PROFESSION INCONNUE

LE SERVICE SOCIAL

Le Service Social est une profession qui utilise l'art des relations sociales et la connaissance de l'individu, du groupe et de la collectivité, dans le but de travailler à la solution des problèmes sociaux et à l'amélioration de la condition humaine.

Dans la majorité des cas, les oeuvres de service social sont spécialisées: oeuvre familiale, de protection de l'enfance, d'aide aux délinquents, aux prisonniers, aux handicappés physiques, etc . . . En raison de la formation que reçoit le travailleur social et du but social qu'il poursuit, son rôle s'avère de plus en plus important au sein des équipes de traitement, dans le domaine médical et psychiatrique.

Comme il était à prévoir, l'organisation de service social a donné lieu à une floraison d'oeuvres sociales privées et publiques. Depuis quelques années, afin de coordonner et d'organiser ces diverses oeuvres, les travailleurs sociaux ont établi, dans les grands centres des agences d'organisation communautaire. (v.g. Welfare Council, Community Chest, Fédération des Oeuvres, etc.). Ces agences ont pour but d'établir un plan d'ensemble, d'éviter les chevauchements, de coordonner les efforts, et aussi d'organiser le financement collectif des oeuvres sociales.

Le travailleur social, ayant une formation professionnelle peut trouver emploi dans diverses oeuvres de service social personnel, de service social de groupe, dans des milieux spécialisés comme l'hôpital ou la clinique médicale ou psychiâtrique. Il peut aussi collaborer au planisme et à l'organisation des services sociaux adéquats dans une agence d'organisation communautaire. De plus, dans diverses oeuvres, le travailleur social qui s'intéresse à la recherche sociale, peut faire l'étude des concepts qui sont à la base même des techniques de service social, des motifs qui poussent le client à recourir aux services d'une oeuvre, et des moyens utilisés pour leur donner une aide efficace et rapide.

Et maintenant, parlons de choses pratiques. Y a-t-il un "avenir" pour le travailleur social? Sans hésiter, il faut dire oui. Le nombre des postes offerts aux travailleurs sociaux augmentent de jour en jour; les conditions de travail sont de plus en plus intéressantes, l'échelle des salaires est avantageuse et les possibilités d'emploi sont nombreuses et variées, à travers le Canada et les Etats-Unis.

Les Ecoles de Service Social offrent un cours de 2 ans. (sauf pour Montréal et Laval où le cours est de 3 ans), auquel peut s'inscrire toute personne possédant un baccalauréat. Ce cours conduit à la maîtrise en service social, et comporte les éléments suivants: 1) Philosophie du travail social, tout aussi importante que les techniques de service social; 2) Connaissance de la personne humaine tant en elle-même qu'en relation avec le milieu social qui lui est propre; 3) Compréhension du milieu où s'exerce le service social et de la relation entre la politique d'une oeuvre sociale et la pratique du service social; 4) Habilité à établir une relation professionnelle.

Ceux et celles qui sont intéressés au service social feraient bien de se renseigner auprès des Ecoles de service social sur le curriculum, les conditions d'admission et, chose très intéressante, les diverses bourses d'études mises à la disposition des étudiants. Si vous avez à coeur d'aider le prochain, de faire oeuvre charitable en même temps qu'oeuvre professionnelle, le service social vous offre ce double avantage de servir vos semblables dans le cadre d'une carrière à la fois intéressante, humaine et scientifique.

Denise MONCION.

Les Prévoyants du canada continuent leurs progrès remarquables

Les Prévoyants du Canada, compagnie relativement jeune dans le domaine de l'assurance-vie (elle y exerce ses activités depuis le 29 mai 1942) a réussi à se créer une réputation enviable dans le monde de l'assurance-vie et à prendre un essor qui la conduira loin. Cette assertion n'est pas faite à la légère car elle est basée sur des faits. Ce sont, en effet, les chiffres publiés dans son dernier bilan qui nous permettent de prédire un bel avenir pour cette institution progressive dirigée par les nôtres.

Les Canadiens Français se rendent de plus en plus compte que les compagnies d'assurance fondées et administrées par les nôtres peuvent leur assurer toute la protection dont ils ont besoin à aussi bon compte que les autres compagnies canadiennes ou étrangères et, en conséquence, ils leur confient leurs affaires dans une proportion qui va toujours en grandissant d'année en année. C'est grâce à ce précieux encouragement que nos compagnies canadiennes-françaises ont pu réaliser les merveilleux progrès que l'on connait. Il suffit pour se convaincre de la véracité de cette assertion de jeter un simple coup d'oeil sur le rapport annuel des Prévoyants du Canada que nous publions aujourd'hui dans cette page.

L'année 1955 a en effet marqué la continuation des succès des "Prévoyants du Canada". Au poste des affaires nouvelles, la compagnie montre cette année encore un progrès remarquable. Elle a mis en vigueur $28,120,303 en capital de nouvelles polices d'assurance-vie ordinaire, exclusion faite des contrats de rentes viagéres et d'assurance-vie collective. Ce chiffre des nouvelles affaires se compare avantageusement à $21,851,821 pour 1954 et accuse une augmentation de 28.7 pour cent comparativement à une hausse moyenne de 14 p.c. pour l'ensemble des compagnies d'assurance-vie faisant affaires au pays. Ces données suffisent amplement pour démontrer que Les Prévoyants du Canada ne cessent d'aller de l'avant et jouissent de plus en plus de la confiance du public et avec raison puisque la compagnie signale que le capital global en vigueur des polices d'assurance-vie ordinaire et collective, de rentes différées et de certificats d'épargne, équivaut à $110,396,788 alors qu'il était de $91,499,548 au 31 décembre 1954. Un fait encore plus intéressant, c'est que le volume des nouvelles affaires payées après 13 années complètes d'opération a abaissé tous les records établis par les autres institutions du même genre à leur treizième année d'existence.

Le bilan soumis par le président, M. J.-Adolphe Grenier, à l'assemblée annuelle montre encore une augmentation intéressante au chapitre de l'actif. Celui-ci s'établit maintenant à $5,912,881.43 à rapprocher de $4,943,664.53 au 31 décembre 1954, soit donc une augmentation de $969,216.90 ou de 19.60%. Le taux brut moyen de rendement gagné sur l'actif inscrit aux livres s'est maintenu à un niveau fort élevé. Incidemment, il s'établit à 5.38 pour cent, probablement le plus élevé de toutes les compagnies d'assurance-vie faisant affaires au pays. Il est logique d'en conclure que la compagnie poursuit une heureuse politique de placement tout en faisant preuve d'une saine prudence.

Dans le but de coopérer à la solution du probléme de l'habitation, il a été prêté davantage des fonds aux nouveaux propriétaires. Sur un actif de $5,912,881.43 à l'assurance-vie, les prêts hypothécaires représentaient une somme de $3,341,187.29, soit une proportion de 55%. Incidemment, depuis 10 ans, la somme investie sur hypothéques s'éléve à $22½ millions.

Le département du "Fonds de Pension" administré par la compagnie accuse aussi des progrès intéressants. Une somme nette de $514,434.00 a été servie le 1er juin 1955 à 40,777 sociétaires-rentiers détenteurs de 85,754 unités de rentes.

Nous rappelons à nos lecteurs étudiants que les Prévoyants offrent un plan d'assurance spécial pour les étudiants. Il s'agit de la police L'Universitaire, aux conditions très avantageuses.

ELECTIONS EN PHILO

CHEZ LES PHILOSOPHES — Les élèves de l'Institut de philosophie de l'Université d'Ottawa se sont choisi un nouveau président. De gauche à droite, 1ére rangée: René Marin, nouveau président, le R.P. Léonard Ducharme, directeur de l'Institut, Pierre Joannisse, président sortant de charge; 2e rangée: Marcel Simard et André Gagnon.

AUX SCIENCES

UN COURS EN GENIE NUCLEAIRE

Le T.R.P. Rodrigue Normandin, o.m.i., Recteur de l'Université d'Ottawa annonce la fondation d'un cours en génie nucléaire.

En septembre prochain, la Faculté des Sciences de l'Université d'Ottawa offrira, avec la coopération de la Compagnie d'Energie Atomique du Canada, un cours supérieur de génie nucléaire.

Plus que jamais, les entreprises industrielles canadiennes sont conscientes du besoin croissant de force motrice. Ce fait n'a pas manqué de pousser les hommes de science vers l'étude de l'énergie atomique, source éventuelle de cette force.

Ces cours sera le premier du genre au Canada. Il est destiné aux physiciens ainsi qu'aux diplômés en génie mécanique, en génie chimique ou en génie physique.

La durée du cours sera de douze mois. Pendant les huit premiers mois, les élèves étudieront, à l'Université, la théorie et les techniques expérimentales de la science nucléaire. Au cours de l'été, trois mois seront consacrés à des travaux pratiques en génie nucléaire aux établissements de la Compagnie d'Energie Atomique du Canada, situés à Chalk River.

Ce cours prépare à la maîtrise ès sciences, mention génie nucléaire.

Un autre jalon dans l'histoire de la faculté des sciences sera la construction d'un édifice pour le génie électrique. Une fois terminé, la faculté sera en mesure d'offrir le cours complet de génie électrique. Actuellement, la faculté est en mesure de donner les trois premières années du cours seulement.

Avec la construction de ce nouvel édifice, le département de génie électrique sera l'un des mieux organisés de la faculté. A partir de juillet 56, le département sera la direction du colonel R. A. Galbraith, autrefois de l'université du Nouveau-Brunswick.

Avec tous ces nouveaux développements, il est facile de prévoir qu'un avenir des plus brillants attend la faculté des sciences de l'université.

LA F.N.E.U.C. EN PERIL

Que réserve l'avenir pour la Fédération Nationale des Etudiants des universités, notre association nationale? Il semble que de plus en plus une réforme dans les structures devra s'opérer ou bien la Fédération s'effritera.

Par un vote de 7 à 3, le conseil des étudiants de l'université de la Colombie-Britannique a décidé de se retirer de la Fédération. Cette décision cependant devra être ratifiée par l'ensemble des étudiants, au cours d'un référendum. Une autre université a décidé de soumettre la question au vote populaire. Il s'agit de l'université Nouveau-Brunswick. Advenant le retrait de ces deux universités, la F.N.E.U.C. se trouvera passablement disloquée, car les universités de Montréal, McGill, Manitoba, Acadia, ont déjà quitté les rangs de la Fédération.

Par contre, Laval doit soumettre sous peu, un plan de réforme de la F.N.E.U.C. On dit que ce plan sera révolutionnaire et de nature à rallier toutes les opinions. Ce sera probablement la dernière chance de survie pour la F.N.E.U.C.

VERT SOT

Les choses vont mal. Hier Prospère s'ennuyait. Aujourd'hui il est triste. Profondément triste. Josette n'a pas été élue reine du festival. De plus elle le boude depuis une semaine. Raison? Il ne sait pas au juste. Il en vient à conclure que les femmes sont "comme ça" de temps à autre . . .

Pourtant il s'en trouve très bouleversé. Car Josette c'est beaucoup pour lui. Surtout depuis que son directeur de conscience lui a conseillé de ne pas rentrer chez les moines! Mais si elle continue à le bouder comme ça, Prospère devra retourner à la maison de retraite fermée pour changer de vocation . . .

C'est malheureux. Prospère aurait toutes les raisons de se réjouir. Le festival a été un succès. Les couventines de Notre-Dame (qu'il admire beaucoup) ont maintenant une reine parmi elles. Il était très fâché quand un de ses confrères énonça que "ça les rendra encore plus snobs!"

En tant qu'étudiant modèle, Prospère s'est rendu à la salle académique le soir du 17 février, pour le débat Villeneuve. Il a amené Josette. C'est curieux la salle était pleine de filles. Comme Josette, elles voulaient toutes que les représentants de Québec remportent la victoire. Pauvres elles, il y allait de leur intérêt. Rares sont les femmes d'Ottawa qui croient que le mariage étudiant est une folie . . . Prospère est plus rationel. C'est un Cornélien. "Sa raison sur ses passions, souveraine". Il a écouté les orateurs en homme froid. A la fin il a dit à Josette: Ottawa gagne par une faible marge. Il avait raison. Josette n'était pas contente. Elle devra attendre que Prospère finisse ses études . . .

Trois soirs de suite, notre homme s'est rendu au Ciné-Club. On a parlé. Beaucoup parlé. Heureusement qu'il n'y a pas eu de discussions.

Prospère en connaît qui ont la langue bien pendue. C'est si beau l'instruction! Pour compenser certains ont placotté durant tous les films. Ça fait si important et si intellectuel de porter ses jugements sur les acteurs . . . pendant la projection . . .

Lorsqu'on a annoncé que l'université avait remporté le championnat national des débats oratoires des universités canadiennes (ouf) Prospère a presque retrouvé sa bonne humeur. Il aurait voulu se réjouir avec les gros bonnets de l'université. Enfin les étudiants commencent à sortir de l'ombre . . . l'université aussi . . . Mais Prospère s'est contenté de féliciter les deux participants.

Avec les élections Prospère pensait trouver une distraction. Bien des gars qu'il ne connaît pas, l'aurait traité de "bon yable" et lui aurait donner des tapes dans le dos. On lui aurait même offert des cigarettes mais, en homme tempérant et pour faire plaisir à Josette, Prospère ne fume pas.

Malheureusement cette année la tension n'a pas été trop chaude; pas beaucoup de caucus. Pas trop de métamorphoses . . . Il y a eu moins de sourire, moins de poignées de mains. Pas de plate-formes électorales, moins de péchés à accuser. Le président est entré par acclamation. Prospère se doutait bien que le directeur de La Rotonde arriverait là. Avec de telles lunettes, on va loin . . .

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES

La vie universitaire au Moyen-Age

Tout dernièrement, le Rév. Père Léonard Ducharme, directeur de l'Institut de philosophie, présentait à la Société des Conférences de l'Université, une causerie des plus enlevantes intitulée: "La vie universitaire au Moyen-Age d'après les étudiants et les prédicateurs."

Après avoir retracé brièvement cette époque de vitalité débordante, le Père Ducharme a établi "les contrastes frappants entre des sommets de grâce et d'humanisme, et des abimes de corruption, de violences atroces et de poussées incoercibles d'instincts primitifs," que nous révèle la société médiévale. "La vie universitaire du Moyen-Age, continue le conférencier, porte la marque de ces tendances: un désir jamais satisfait du savoir, un acharnement inlassable à sa poursuite, un culte presque religieux pour l'esprit et, d'autre part, une rudesse angoisseuse dans les rapports humains, des jalousies féroces et des luttes souvent sanglantes, dont l'enjeu n'était pas toujours le triomphe de la vérité."

Décrivant le prestige des maitres en particulier celui d'Abélard, le conférencier montra comment les étudiants se "constituèrent en corporations professionnelles, en universités" avec privilèges de toutes sortes. Arrivés dans les grands centres étudiants vers l'âge de 15 ans, les étudiants devenaient bacheliers après deux ans, maitres six ans plus tard et pouvaient accéder au professorat ou à l'étude du droit, de la médecine ou de la théologie.

En consultant la correspondance des étudiants et les sermons universitaires, le Père Ducharme nous renseigne sur le monde étudiant d'alors. Les lettres qui devaient suivre "les canons d'une rigoureuse étiquette" étaient écrites le plus souvent "par des rhéteurs avertis qui débarrassaient les étudiants de ce travail contre une modeste rétribution". Les lettres traitaient du cours d'étude, du problème de l'installation, de la faculté, etc. De leur côté, les prédicateurs mettent les étudiants en garde contre l'orgueil de l'esprit. "Saisis par la fièvre du savoir, les étudiants écrivent à leurs parents pour obtenir la permission de retarder leur séjour à l'université en deçà de la limite prévue". Le plus souvent, les lettres sont adressées afin d'obtenir de l'aide pécuniaire. Un père de famille, écrit d'un ton désespéré: "Le premier refrain d'un étudiant est toujours une demande d'argent et il n'est pas une seule lettre qui ne sollicite des fonds".

C'est cette indigence perpétuelle, continue le conférencier, qui finissait par susciter des doutes sur la conduite de l'étudiant. Tous ne sont pas studieux. Certains aiment le chahut, le jeu et les prédicateurs s'insurgent contre l'ivrognerie et les maisons louches. "Robert de Sorbon énumère les règles du succès en études: un temps bien déterminé pour chaque sujet, une grande concentration d'esprit, la mémorisation intelligente des points les plus importants, le soin de prendre des notes en classe, la discussion des problèmes avec les confrères, enfin la prière."

En terminant le Père Ducharme note avec humour que "compte tenu des différences de climat social, les étudiants d'alors devaient bien ressembler à ceux de tous les temps. Avec ses élans, ses retombées, avec sa spontanéité et ses entêtements, son besoin de vivre, de chanter et de chahuter, la foule étudiante reste toujours attachante.

Les étudiants gardent même dans leurs frasques, un mystérieux pouvoir d'attraction: "Qui les connait bien, ne peut s'empêcher de les aimer".

Madeleine GOBEIL.

KIM NOVAK ET PICNIC

Kim Novak est l'actrice à la mode depuis quelque temps. Il n'est pas un journal qui ne rende compte de ses va-et-vient continuels chaque semaine. Son récent voyage à Montréal a provoqué une ruée tout-à-fait "moutonne" de nos métropolitains vers le théâtre Loew's. Notre étoile a fait aussi rêver les étudiants de McGill qui lui ont rendu tous les honneurs lors de leur festival d'hiver . . .

Pour connaître le bien fondé de l'engouement pour cette jeune star américaine, je me rendis l'autre après-midi au théâtre Elgin. Depuis deux semaines le film PICNIC y remporte le plus grand succès.

Pic nic est un film plein de joie et de simplicité. L'intérêt est soutenu, on ne s'ennuie pas. Un jeune d'apparence plutôt vagabonne arrive un beau jour dans une paisible petite ville de province américaine. Il y rencontre un de ses anciens camarades de collège, qui jouait déjà de la fortune de son père. Jusque-là l'action n'est pas très vivante. Mais notre vagabond s'aperçoit qu'il est arrivé le jour de la Fête du Travail. C'est congé général et toute la population à partir des plus jeunes jusqu'aux plus vieux s'en donnent à coeur joie. On voit là des scènes pleines de vie et de couleur locale. Nous sommes pris nous aussi dans ce carnaval de danse, de chant, de musique.

Pour donner plus de piquant à l'histoire, — on s'y attendait, — notre nouveau-venu, William Holden, est pris d'admiration pour la future fiancée de son compagnon. L'estime sera mutuelle. Et le soir du grand pique-nique, celle-ci, Kim Novak, se voit décernée le titre de reine du Carnaval. Ce sera le coup de foudre pour Holden. Et l'amour des deux éclate aux yeux de tous. Le fiancé, témoin de la scène, crève de jalousie. Il fait poursuivre son ancien compagnon par la police, prétextant le vol de son automobile. Un vrai drame policier s'en suivra: courses en auto, cachettes, etc. Mais enfin Holden pourra quitter le village de la même manière qu'il était venu sur un train de marchandises mais non pas sans avoir revu Kim Novak.

On aurait cru que le film se terminerait là mais comme toujours Hollywood a pitié de son public. Et la belle de la ville prendra l'autobus pour aller rejoindre celui qu'elle aime.

Pic nic n'est pas un chef-d'oeuvre. Mais de toute évidence, ce film dépasse de beaucoup la commune mesure des produits cinématographiques américains. Les prises de vue en couleurs sont vraiment extraordinaires. Les personnages sont nombreux, tous bien campés avec leur jeu et leur caractère différent. Pourtant si on a voulu faire de Kim Novak le personnage numéro un du film, je crois qu'on s'est trompé. Elle incarne un genre que nous n'avions pas vu auparavant: celui de la "glamour" au visage sympathique. Son rôle est nouveau, soit, mais il est dépassé par celui de William Holden qui est beaucoup plus conscient et d'un autre côté, beaucoup plus réel.

Ce qui nous frappe surtout dans Picnic, c'est la vraisemblance des événements, le naturel des acteurs. On se croirait à n'importe quelle grande fête de chez nous. Les scènes familières abondent et on retrouve là, peut-être d'une façon caricaturée, des problèmes qui nous sont propres.

Somme toute, Picnic est un film de bonne humeur et de bonne foi. La couleur est soignée et les acteurs nous font passer avec eux deux heures que l'on aimeraient vivre beaucoup plus souvent avec le cinéma américain.

Louis SABOURIN.

CINÉ-CLUB

MESSAGE DU PRESIDENT

Encore une fois les titres sont trompeurs. Ceci n'a rien d'un message, car faut-il en porter un pour vouloir le donner, ce qui est inutilement trop lourd ici. En la présente matière je ne me sens pas le détachement nécessaire à faire ce que M. Cocteau nomme de la "critique indirecte", sachant par ailleurs que les milieux bien et moins bien (difficiles toutefois à déterminer) se chargeront d'en faire une très directe.

Vouloir faire part des difficultés administratives d'une pareille organisation semble bien stérile; ce qui importe à un public c'est de visionner un film qu'il aime ou qu'il n'aime pas, le reste étant de l'autre côté de l'écran. Il suffit de dire que nous sommes pitoyablement limités à plusieurs points de vue. Aussi, si je puis me permettre de donner conseil à la prochaine administration, leur dirai-je: changez au plus tôt de local, ce qui résoudra plusieurs difficultés techniques faisant perdre un temps précieux et permettre un choix plus large en trente-cinq millimètres, et ne prisez pas la réussite sur le nombre de billets vendus.

Lorsqu'on parle d'un ciné-club il est de mise de parler de ses buts. L'éducation cinématographique sort aussitôt de son rancart et vient se proposer. A cause des nombreuses embûches se dressant partout, la plupart de ciné-clubs universitaires se sont résignés à la simple projection de films souvent choisis dans le seul but d'attirer le plus grand nombre de spectateurs possible. Bien que cette attitude comporte une bonne dose de réalisme, je ne crois pas qu'il faille s'y soumettre complètement.

Le cinéma est essentiellement un passe-temps d'ilotes, comme nous le faisait remarquer Georges Duhamel il y a déjà très longtemps. Ce n'est pas un art; le terme septième art s'est introduit en grande partie à cause des critiques qui voulaient éviter la répétition monotone du mot cinéma. Ce serait l'art du peuple, l'art de l'homme en masse et non pas de l'homme avec lui-même. C'est aussi une industrie, la plus imposante des temps modernes. Ce n'est qu'un instrument qui est bien ou mal employé, qui est bien ou mal reçu. Tout ceci constitue l'éternel conflit entre le rôle du ciné-club, l'offre de la production et la demande de l'auditoire à qui l'on ne doit rien concéder.

Il ne faut pas parler d'éducation en matière de cinéma; il s'agit de rééduquer un public passablement déformé par le cinéma américain. J'attends toujours avec impatience qu'un cinéaste américain nous donne un film prouvant l'influence des aliments en conserve sur l'appétit sexuel de ses compatriotes. On a cru longtemps que le rôle principal du ciné-club était d'amener le public à mieux choisir ses films pour favoriser la bonne production et faire échec à la mauvaise. Cette théorie du vote est absurde: le poids de cette option est insignifiant et le réalisateur qui donnerait une oeuvre sous cette contrainte extérieure ne mériterait pas d'être encouragé.

Il reste à se retrancher sur l'individu; c'est un double paradoxe: d'abord pour le cinéma qui est avant tout un langage de masse et ensuite pour la civilisation actuelle qui prêche l'internationalisme sous toutes ses formes et où l'homme ne s'est jamais autant senti replié sur lui-même. Il n'est pas permis de se piquer de culture cinématographique si l'on n'a pas vu "La Passion de Jeanne d'Arc" de Dreyer, ni de comprendre quelque chose au cinéma américain en méconnaissant le "Citizen Kane" de Welles. Le ciné-club devrait donc contribuer au visionnement de films de valeur difficilement accessibles ailleurs. Peut-être serait-il aussi question de quelque culture individuelle qui donnerait une meilleure compréhension humaine, d'une certaine formation personnelle qui servirait de réactif au nivellement et à la standardisation de l'époque actuelle avant l'engrenage final.

Nous avons adopté la formule des conférenciers invités en rejetant délibérément celle du forum-discussion devant normalement suivre la projection du film et ce pour trois excellentes raisons: le groupe était trop considérable, il aurait fallu des animateurs spécialisés (des debaters comme on dit en France), plusieurs n'y auraient vu que l'occasion inespérée d'étaler leur affreux pédantisme intellectuel.

Ce qu'on nomme le problème du cinéma demeure entier. Le ciné-club n'est pas une solution, ce n'est qu'un pis-aller, un déplacement du mal. Ce qu'il faudrait, c'est ceci: l'introduction du cinéma au programme scolaire; on y enseignerait l'histoire du cinéma comme on y enseigne l'histoire antique . . . Le curiculum est déjà trop chargé, on trouve plus important d'enseigner le fonctionnement d'un moteur à combustion.

Remerciement à tous ceux qui nous ont apporté leur sincère collaboration.

Claude LYMBURNER.

ÉLECTION À LA VICE-PRÉSIDENCE FRANÇAISE

PIERRE SAUVE

PROGRAMME

Vendredi le 9 mars, vous élirez un vice-président français à la Fédération. Il est tout naturel pour vous de désirer quelqu'un qui saura consacrer une grande partie de son temps aux étudiants et se dévouer inlassablement à leur cause.

Après réflexions et avec l'appui de plusieurs confrères, je sollicite votre vote, et si l'électorat m'accorde sa confiance, j'entends être au service de tous.

Au point de vue politique extérieure, je favorise :

1—La continuité d'échange étudiants avec les autres universités.

2—Le maintien des relations amicales entre la Fédé et la F.N.E.U.C.

Sur le plan politique intérieur, je préconise :

1—La publication d'un bottin.

2—L'organisation d'un festival, d'une plus grande envergure.

3—Sports inter-facultés.

4—Une étroite collaboration avec le nouveau président, et les différentes commissions de la Fédération.

Pierre SAUVE,
candidat à la vice-présidence,
Sciences politiques.

Pierre Sauvé

GUY ROBERGE

TEMOIGNAGES

En marge de l'élection à la vice-présidence française de la Fédération, deux candidats ont posé leur candidature: Messieurs GUY ROBERGE IIIe Pré-Médical et Pierre Sauvé IIIe Sc. Politiques.

GUY ROBERGE n'est pas le dernier venu dans les activités étudiantes; il a déjà fait ses preuves. Entre autres au mois de septembre 1954, il prit une part active dans l'organisation de la semaine d'Initiation, en 1955, il répète le même geste. Ensuite quand vint la lourde tâche de publier le "Bottin" GUY ROBERGE apparaît encore à titre d'éditeur. A ceci s'ajoute tous les autres services que l'ancien président, **Pierre Tanguay**, n'a pas manqué de souligner dans son message, appuyant notre candidat. Voilà quelqu'un qui a fait ses preuves.

Passons maintenant à l'autre candidat, Monsieur Sauvé. Qui est-il ? Qu'a-t-il fait pour se mériter notre vote. Jamais on ne l'a vu prêter son concours à une activité sur le campus.

Malgré toute l'amitié que nous avons à l'égard de Monsieur Sauvé, il nous est pénible de constater que sa candidature ne serait que néfaste au progrès de la Fédération.

Franchement, le poste de vice-président à la Fédération est trop sérieux pour être confié à un individu étranger aux affaires étudiantes. Pour être consciencieux et ne pas agir à la légère nous devons appuyer de toutes nos forces GUY ROBERGE, seul candidat sérieux et sincère, qui saura se servir de son expérience pour le plus grand bien de la Fédération.

Guy Tremblay — faculté de droit;
Jean Salois — institut de philosophie;
Pierre Massé faculté des arts.

Guy Roberge

Peter Tanguay

A titre de président de la Fédération, il me fait plaisir d'endosser la candidature de GUY ROBERGE à la vice-présidence française de la Fédération.

J'ai eu l'occasion de voir M. ROBERGE à l'action plusieurs fois cette année lors de l'organisation de plusieurs activités étudiantes, et entre autres à une publication qui nous est précieuse, "le bottin".

C'est donc avec vive confiance que je propose à la vice-présidence, GUY, un **candidat sérieux, travaillant, qui sait collaborer et se dévouer pour les étudiants.**

Bien à vous,

Pierre Tanguay,
Président à la Fédération.

LE CONSEIL DES SCIENCES

Il nous fait plaisir de placer notre entière confiance en Guy Roberge comme candidat à la vice-présidence française de la Fédération.

Les Sciences dans le passé ont espéré recevoir une rétribution égale aux autres à la Fédération. Cette année plus que jamais, nous voulons bénéficier des privilèges que l'on peut s'attendre d'une telle organisation. Le seul moyen d'atteindre notre but, c'est de se prononcer en faveur d'un candidat que l'on connaît comme juste, impartial, et qui saura représenter toutes les facultés.

A l'aurore d'une élection à la vice-présidence française, les Sciences désirent affirmer plus que jamais leur position vis-à-vis la Fédération, et attirer l'attention sur le nombre imposant de ses contribuables.

C'est pourquoi, nous de la Faculté des Sciences, sommes contents de voir GUY ROBERGE parmi les candidats.

Nous invitons fortement les étudiants de se rendre aux urnes vendredi, et que tous votent GUY ROBERGE.

Le conseil des Sciences,
Claude MAILLET — président;
Georges RANGER — vice-président;
Robert BARON — secrétaire;
Gaëtan De Champlain — conseiller;
Jean BELANGER — conseiller.

BALLON-PANIER

Ligue Ottawa-Saint-Laurent

Position des équipes à la fin de la saison

Equipe	Parties Jouées	Gagnées	Perdues	Total
R.M.C.	12	10	2	20
Sir Georges W.	10	9	1	18
Ottawa	10	9	1	18
Carleton	10	6	6	12
C.M.R.	12	6	6	12
Laval	12	6	6	12
Loyola	11	5	6	10
MacDonald	12	4	8	8
Bishop	11	2	9	4
St. Pat's	12	0	12	0

N. B.—Pour établir le classement des équipes, l'on tient compte non seulement du nombre de parties gagnées ou perdues, mais également du nombre de points réalisés par chaque équipe.

La FNEUC réclame 10,000 bourses $5,500,000 par an

La Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes a prié la commission royale Gordon sur les perspectives économiques du Canada de recommander au gouvernement fédéral de nommer une commission en vue d'étudier les problèmes nationaux de l'éducation.

La délégation de la FNEUC, dirigée par MM. Peter G. Martin, président et Yves Pilon, secrétaire-administrateur, préconise l'institution de 10,000 bourses scolaires d'une valeur globale de $5,500,000 par année non seulement pour aider les étudiants méritants à boucler leur budget mais pour combler la pénurie de spécialistes dans le domaine des professions.

"Nous reconnaissons l'importance des droits provinciaux en matière d'éducation dans notre nation à double culture, dit la Fédération. Aussi nous rendons-nous compte que la mise à exécution d'un tel programme doit être précédée de dispositions appropriées entre le gouvernement du Canada et ceux de quelques ou de toutes les provinces (...) il est toutefois essentiel qu'un tel programme jouisse de l'aide financière du gouvernement fédéral à cause de ses vastes ressources financières".

Sous les auspices de la Fédération des étudiants

À LA SALLE ACADÉMIQUE

CONCERT DE JAZZ

VENDREDI LE 9 MARS, A 8.30 P.M.

BILLETS POUR ETUDIANTS :

60c dans les facultés — 75c à la porte

Au piano, le docteur Brian, brillant interprète de la musique de jazz.

Eletions aux Arts

Candidats à la présidence Louis Fournier, Larry Pilon. A la vice-présidence, Jean Chevrier, Richard Cournoyer.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

LA F.N.E.U.C. DISLOQUEE

Rien ne ressemble plus à une université qu'une autre université, dit-on. S'il en est ainsi, il se trouvera sans doute bon nombre de lecteurs de La Rotonde pour se demander mais qu'est-ce que la F.N.E.U.C. ? Et pourtant, la F.N.E.U.C. se prétend l'association nationale des étudiants universitaires canadiens. Il s'agit donc en conséquence de notre association nationale. A l'heure actuelle, cette association est en voie de disparaître. La raison : une à une, les universités la désertent.

Dernièrement, l'université de Toronto décidait de couper tout lien avec la F.N.E.U.C. et voici qu'à l'autre bout du pays, les étudiants de la Colombie-Britannique ont agi de même. Un organisme qui se veut national ne peut se permettre de perdre ainsi par milliers, ses membres. Par contre, les universités de Montréal, McGill, Manitoba et Acadia ont depuis assez longtemps déserté les rangs.

Quelle est donc la raison profonde de cette série de protestations et de démissions vis-à-vis un organisme qui pourtant a sa raison d'être dans notre pays. Personne ne doute en effet que la formule nationale et ultimement la formule internationale est la marche normale de l'évolution progressive de tout mouvement universitaire ou autre.

Il semble que la F.N.E.U.C. subisse les revers fâcheux d'une naissance idéaliste. On a voulu arriver au but trop vite et surtout avec le minimum de moyens. On a voulu engendrer un organisme tout spirituel, c'est-à-dire, reposant avant tout sur une idée : un organisme groupant les universitaires s'impose. D'emblée, on l'a créé. Ce fut quasiment la génération spontanée. Et on oublie d'incruster cette fondation dans les réalités dissemblables de notre immense pays. On a mis de côté que le Canada est énorme : large de plus de 3,000 milles et haut de plus de 2,000 milles. Et les diversités culturelles furent sinon en théorie, du moins en pratique, également jetées par-dessus bord.

S'agit-il de faire le procès d'un mourant ? Non, le procédé manquerait d'élégance. Et ce serait de la part du juge, manquer de jugement. Il s'agit d'analyser le cas pathologique d'un organisme avant de prononcer l'irrémédiable verdict.

La F.N.E.U.C. à notre avis, a grandi trop vite et voilà, elle est anémique. Les membres sont trop loin du coeur, trop loin de la tête, et chacun d'eux branle dans les cavités osseuses.

Le remède à la situation: ajoutons des ligaments, créons des organismes intermédiaires qui pourront servir de lien entre le lointain membre de la Colombie et la tête distante du bureau central. Ces fédérations régionales, pour ne pas retomber dans les erreurs de jadis, devront tenir compte de la diversité des cultures et des besoins particuliers des différentes régions.

Ainsi, au lieu de sauter l'escalier d'un bond, on le montera marche par marche. Ne pourrait-on pas avoir un bureau central, une fédération nationale des étudiants de langue française et une fédération des étudiants des universités anglaises ? Au sein de ces deux fédérations, ne pourrait-il pas avoir des associations régionales, par exemple, l'association des universités françaises des Maritimes et parallèlement, l'association des universités anglaises de cette même partie du pays ? Enfin, il s'agit d'appliquer le principe.

Quand il s'agit de sauver un mourant, il faut avoir l'énergie et le courage d'administrer en temps, un remède efficace. Actuellement, les universitaires de langue française sont mécontents de la F.N.E.U.C. Leurs confrères de langue anglaise également.

La F.N.E.U.C. dans sa forme actuelle n'est qu'une formule. Il est de plus en plus question de la remplacer par une confédération au sommet national, et deux fédérations, l'une groupant les universitaires de langue anglaise et l'autre ralliant les universitaires de langue française. En somme, il ne s'agit pas tellement de tuer la F.N.E.U.C. actuelle, que de lui donner une orientation nouvelle, dans un cadre différent.

Advenant la disparition totale de la F.N.E.U.C., une seule chose restera à s'écrier : "Vive le fédéralisme et tout reprendre avec détermination, au pied de l'échelle".

Jean-Marc LAVOIE.

VOL. XXIV, No 12 16 MARS 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Vacant Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Louis Sabourin

LA VOIX DU PEUPLE

RESULTAT DES ELECTIONS A TRAVERS LE CAMPUS

La période d'agitation électorale est chose du passé, l'électorat s'est prononcé et tout est entré à nouveau dans l'ordre... ainsi le veut la tradition, ainsi l'exige la démocratie...

A LA VICE-PRESIDENCE DE LA FEDERATION

De par la force des choses, seul le poste de vice-président français fut contesté. Guy Roberge et Pierre Sauvé étaient les candidats en lice. Ils menèrent une campagne assez vive, pas du tout acrimonieuse et assez comique parfois... Tous deux, c'est évident, en étaient à leurs premières armes dans la politique. Tous deux faisaient appel au bon jugement bien connu de leurs confrères. Et ils étaient sérieux... Cet âge est capable de toutes les audaces... Leur naïveté ajoutait une note de bonhomie charmante dans le brouhaha électoral.

D'ailleurs les efforts de tous deux furent bien récompensés puisqu'ils récoltèrent le même nombre de vote soit 247. Et le plus embêté de tous était bien le président des élections Guy Renaud. "To vote or not to vote", là était la question. Après réflexion, il décide de ne pas décider, préférant une autre élection. Un jugement à la Salomon ! Mais voilà que Roberge, de guerre lasse, lâche la partie et abandonne à son collègue et les honneurs et les responsabilités !

Notons en passant qu'il serait temps que la Fédération établisse un mode d'élection plus précis. Actuellement, on vote au petit bonheur, et c'est le règne de l'arbitraire. A quand une constitution ?

A LA FACULTE DE DROIT

Les gars de la faculté de droit sont allés aux urnes eux aussi. Il leur fallait désigner un successeur à Toupin, le président sortant de charge. John Monet et Réjean Patry se disputaient les dépouilles... Ainsi que la chose se produit souvent en ce bas monde, le plus gros des deux l'emporta. Mais comme tous deux étaient de taille respectable, la lutte fut serrée.

C'est toutefois à la vice-présidence que la lutte fut la plus spectaculaire. Guy Couture et Léo Ducharme s'affrontaient. Ducharme représentait la vieille garde tandis que Couture était le candidat de l'avant-garde... Par une longueur de nez, Couture fut vainqueur.

Aux postes de secrétaire et de trésorier, Bruno Lalonde et Jean-Marc Lavoie reçurent la faveur des électeurs.

A LA FACULTE DES ARTS

Les élections à la faculté des Arts ont pris l'allure d'un carnaval. Quel contraste avec celles de l'an dernier...

Les candidats semblaient s'être donné le mot pour tapisser les murs de leurs portraits et de leur littérature. Ajoutons à cela qu'un phénomène nouveau s'est produit: l'éclosion d'une ligue dite "des Indépendants". Elle aussi a tenu à ajouter son grain de sel.

Au milieu de tout ce charivari, évoluait bien paisiblement, l'homme le plus important de toute l'affaire: l'électeur lui-même. C'est lui qui en définitive eut le dernier mot, attribuant son vote principalement à Larry Pilon, comme président, et Jean Chevrier, comme vice-président.

AUX SCIENCES

La fièvre électorale n'a pas droit de cité dans cette faculté. Tout le conseil a connu la douceur d'une élection par acclamation. Jean-Marcel Bélanger est le nouveau président. Il pourra compter sur l'assistance de George Ranger et de Louis-Philippe Lemay, à titre de vice-présidents tandis qu'Yvette Séguin cumule les fonctions de secrétaire et de trésorière.

EN SCIENCES SOCIALES

La plupart des élèves de cette faculté sont versés dans la politique. Une élection, ils connaissent ça eux. Ils ont réalisé que le grand Prud'homme méritait de conserver son poste, car après tout, il n'est pas si mal même si son adversaire Pierre Vachon aurait fait un bon homme à la barre ! Décidément même la ligue des indépendants n'a rien pu comme le solide Marcel qui du haut de sa grandeur domine toujours les Sciences Po !

EN MEDECINE

Pour ceux qui seraient tentés de l'oublier, rappelons que la médecine, malgré les apparences, fait toujours partie de l'université...

Mais ils ont tellement d'ouvrage, les pauvres. N'empêche qu'il s'est trouvé plusieurs candidats pour briguer les suffrages en vue de diriger les destinées de la Société Esculape. Quatre candidats s'affrontent à la présidence, 7 ou huit se disputent la vice-présidence — "ô attrait du vice". Les postes de secrétaire et de trésorier sont également contestés. Ainsi Esculape n'aura que l'embarras du choix, lorsqu'il se présentera au bureau de votation, vendredi prochain. Les candidats à la présidence sont: Jean Drouin, Edward Houston, Walter Guay et Frank Pastey.

Et voilà qui termine une autre période d'agitation politique. Félicitations aux candidats et bonne chance aux élus !

Nominations à la faculté de médecine

Quatre membres du corps professoral de la faculté de médecine ont été promus récemment.

Les docteurs François Côté, Antonio Lecours et James Donald Allen ont été nommés "professeur agrégé" tandis que le docteur Henri de Saint-Victor a été élevé au rang de professeur titulaire.

Gradué de l'université Queen's, le docteur Allen était jusqu'ici assistant professeur d'ophtalmologie.

Le docteur Côté est un ancien de l'université d'Ottawa et un gradué en médecine de l'université de Toronto; depuis 1951, il enseignait à la faculté à titre d'assistant professeur de chirurgie.

Le docteur Lecours occupait également le poste d'assistant professeur de chirurgie, depuis 1951; il devient maintenant professeur agrégé de ce cours.

Gradué en médecine de l'université Laval, le docteur Saint-Victor est depuis 1948, professeur agrégé d'obstétrique à la faculté. Il est maintenant promu professeur titulaire.

LA ROTONDE
JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne
Tirage minimum: 2,000 copies.
Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.
Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa.
Tél.: CE 3-6095

Nos traditions universitaires

Ne rêvons pas. Aucune administration n'est vouée qu'au succès et à la gloire. Le gouvernement où tout va bien dans le meilleur des monde fait partie de la fantaisie. L'organisation de la gent étudiante appartient bel et bien au domaine de la réalité et le seul fait qu'on la darde sans cesse de critiques nous prouve la nécessité de son existence. De plus l'expérience nous apprend que la direction de la fédé n'a rien d'un roman à l'eau de rose.

Avec le résultat des élections, nous voilà rendus à la fin d'une année à la maison des étudiants. Les plus belles choses ont tout de même une fin ... C'est maintenant que nous pouvons soupeser les réalisations, examiner les gloires et les défaites. De nombreux événements, petits ou grands, futiles ou graves ont donné à l'année une physionomie particulière que l'on n'avait point connue jusqu'ici. Il est difficile en quelques lignes d'en analyser tout le contenu. Mais une phrase résumerait l'ensemble: l'administration qui s'en va a tâché de respecter les traditions étudiantes que l'on observe sur les campus universitaires.

Le fait que quelques étudiants se soient réveillés ... et aient pris conscience qu'il fallait enfin faire quelque chose demeure sans contredit le point le plus important: un problème d'orientation, quoi! Preuve: notre fédération a été amenée cette année à résoudre des questions que l'on avait point osé toucher auparavant.

Un renouveau s'est manifesté partout. Chez les chefs naturellement, dans les manières de penser et d'agir. Tous les gars du campus l'ont vu facilement. Il va de soi que tout n'a pas marché sur les roulettes, comme on l'aurait désiré. En voulant faire beaucoup, la Fédé a fait trop pour ses moyens financiers. Le rapport du trésorier nous réserve certainement des surprises ... Certaines innovations ont subi le choc de l'expérience. Le prochain conseil s'en ressentira l'an prochain.

Mais quoiqu'il en soit, il faudrait être bien injuste pour ne pas reconnaître l'ouvrage de la dernière administration. Certaines manifestations sont passées de l'espérance à la réalité. Certains mouvements ont passé à l'action. On a donné vie à des organisations nécessaires. Somme toute, on s'est efforcé de faire respecter les traditions universitaires; ce qui est passablement nouveau sur le campus.

Certains avanceront que la Fédé est à un tournant de son histoire. Je crois que le vieux cliché n'a pas sa place ici. A chaque année, on tourne une page, voilà tout. Parfois une est plus noire que les autres. C'était le cas, l'an passé. A l'actif de la Fédé, on peut voir plusieurs réalisations; initiation, bottin, rencontres avec les étudiants des autres institutions supérieures de la Capitale, bal, festival d'hiver, concerts, annuaire, sans oublier la bonne marche des diverses commissions. Voilà nos traditions étudiantes.

Ce qu'il faut maintenant, c'est que ces traditions s'établissent définitivement sur le campus. Il n'y a pas d'excuse très valable pour que le contraire survienne.

Ce qui s'est fait l'an dernier devrait être réalisé par la nouvelle administration. Naturellement d'autres facteurs entreront en ligne de compte. Il est beaucoup trop tôt pour juger. Mais quelle que soit la tournure des événements, les étudiants du campus s'attendent à ce qu'on leur offre ce qui les a gâtés ... l'an dernier.

Le nouvel exécutif devra profiter des récents développements pour faire de notre Fédération un organisme vivant. Il devra apporter des réponses logiques et consistantes aux problèmes qui le presseront de toutes parts.

L'ère des promesses appartient maintenant au domaine du passé ... Il ne suffit pas de *vouloir faire beaucoup*, il faut agir. L'exécutif sortant de charge a montré sous bien des aspects les pouvoirs de la Fédé en les faisant passer de la puissance à l'acte. Je disais que c'est là le point principal qui avait marqué la Fédé cette année.

Il appartient maintenant aux successeurs de compléter la politique entreprise. Nous ne doutons pas qu'ils possèdent toutes les qualités indispensables pour parvenir à ces fins mais nous ne portons aucun jugement à priori en ce sens ... Nous sommes encore de ceux qui doutent de promesses électorales. Même de celles de l'exécutif ... Il faut donc passer à l'action!

Louis SABOURIN.

Le Canada peuplé de trop peu de Canadiens

Le Canada est peuplé de peu de Canadiens. Formidable comme affirmation n'est-ce pas? Et pourtant cela est vrai. Combien de Canadiens pensent en Canadien. La Tamise et la Seine ne se partagent-elles pas l'allégeance de la plupart d'entre nous? Le Canada n'est-il pas pour nous en général une espace de territoire où nous vivons en pensant au palais de Buckingham ou au Louvres?

Le contexte canadien est trop souvent loin de nos préoccupations quand il s'agit de déterminer notre orientation. Et la culture canadienne marque le pas alors que les autres civilisations avancent. Et les Canadiens hésitent à prendre conscience de leur existence comme entité complètement distincte des autres. Le Canada conserve son message, plus il ignore qu'il en a un à livrer aux autres. Notre pays souffre du complexe de l'imitation en toute sphère. La politique échappe plus que les autres, mais pour le reste, l'actif du bilan est désespérément faible.

Par exemple combien d'entre nous lèvent le nez sur les danses canadiennes sous prétexte ... de rien au fond et s'emballent pour le jazz.

Le complexe enfantin de l'imitation, le snobisme, le manque de personalité entrent en jeu pour laisser aux oubliettes nos trésors folkloriques. Pendant que les autres pays présentent avec fierté leurs richesses populaires, c'est toujours avec un semblant de gêne que nous revêtons notre propre habit pour défiler devant les étrangers.

Le jazz est intéressant en ce qu'il est un message de la nation noire, nation dont l'âme a subi le stress, l'angoisse de l'esclavage, de la ségrégation, de la soumission, nation dont le lot a été la douleur d'être méprisée à tort par nombre de demi-civilisés. Tous ces rythmes syncopés, ces chants plaintifs, ces voix étouffés ont leur saveur d'originalité mais dans la bouche des noirs. Chez nous c'est de l'imitation. De même la chansonnette française ne nous appartient pas. Il nous faut remonter au folklore, aux traditions, au fond de conscience de notre peuple pour déchiffrer notre message. D'ailleurs comme le disait Pie XII s'adressant aux Etats généraux du folklore tenu à Nice en 1953: "Dans notre monde actuel où les exigences impérieuses de la concentration industrielle finissent par dépersonnaliser l'homme en l'arrachant à son milieu naturel, le folklore maintient une continuité vivante, issue de l'âme profonde des générations passées."

Et tout cet ensemble de traditions musicales ou nationales, c'est la base de notre culture, de notre message. Si l'on fouille à titre d'illustration le monde musical, on a vite fait de déceler les sources d'où sont nés les messages musicaux des autres peuples. Ainsi Chopin ne se gênait pas pour écouter dans les cafés, les violoneux jouer leur ritournelle, Glinka, un des grands musiciens russes, affirmait sans prétention que c'était le peuple qui composait et que le génie ne faisait qu'arranger ce qu'il entendait en passant à travers la foule. Schuman, un romantique celui-là, avait un grand respect pour ce chant éternel du peuple qui petit à petit s'agrandit tout en écrivant par le son l'histoire de la race d'où il sort. Grieg, le Chopin du Nord n'est-il pas descendu en Europe centrale avec la tradition norvégienne dans sa serviette? Il a été écouté parce que toute la Norvège descendait avec lui. Les longs fjors qui dentellent la côte des pays scandinaves se dessinent dans le roulis de son fameux concerto en la mineur.

Qu'est-ce qu'un journal universitaire?

Lorsque je proposai d'écrire un mot pour la Rotonde, un de mes amis me dit comme cela: "tu peux être certain que ta lettre ne sera jamais publiée car ici, à Ottawa, c'est une petite "clique" qui dirige les journaux universitaires et seuls leurs articles peuvent y être imprimés."

Par cette lettre, je peux prouver à mon ami que n'importe quel étudiant de l'université peut présenter un article. Si sa contribution est jugée de nature à apporter quelque chose aux étudiants, elle sera définitivement publiée. Je me demande quand même s'il n'y a pas un peu de vrai dans la critique de mon ami???

Je crois sincèrement que plusieurs critiquent avec raison nos journaux soit disant "universitaires." Les choses vraiment "universitaires" qui y sont publiées n'y prennent que très peu d'espace. Les quelques pages sont remplies d'annonces de dances, de réunions sociales et autres dont les affiches tapissent déjà les murs aux Arts, aux Sciences et à la Médecine, des jours et des jours avant l'évènement qu'elles annoncent. Je sais qu'il est très difficile de trouver des étudiants qui veulent collaborer de leurs articles.

Qu'est-ce qu'un journal universitaire??? D'après moi, c'est une feuille écrite et éditée par l'étudiant universitaire en collaboration avec ses professeurs où tous expriment leurs idées. Plusieurs seront en effet surpris de me voir mentionner ici les professeurs! Oui, une "université" comprend non seulement des étudiants mais aussi des professeurs. Un journal universitaire ne peut donc pas être rédigé exclusivement par des étudiants. Le corps enseignant doit lui fournir la direction dont il a le plus besoin dans la recherche du beau, du parfait, de la vérité. Croire que l'étudiant peut à lui seul parvenir à l'épanouissement de la culture et au sommet de la montagne de la science et du savoir, c'est penser pouvoir battre tous les records de la course à pied en n'utilisant qu'une jambe. L'étudiant, s'il lui manque une jambe ne peut pas courir comme un Landry ou un Bannister! L'aide de ses professeurs lui est nécessaire pour simplement marcher sur ses deux pieds. Telle est sa situation à la sortie du High School. Il n'est pas prêt pour la compétition; il lui faut encore un entraînement rigoureux durant lequel, à maintes reprises, il voudra discontinuer ses efforts. Sous les directives d'as en la matière, il aura donc l'occasion de s'améliorer et de devenir un concurrent sérieux. Il exposera ses idées, pas toujours semblables à celles de ses confrères. Elles seront claires, précises et exclusivement siennes. Ces idées réfléchiront sa personnalité, sa mentalité, ses conceptions de la vie reflétant l'entourage et le milieu dans lequel il vit.

Si cela existait, l'étudiant ne se contenterait peut-être pas de prendre une copie de son journal placé sur la calorifère à droite de la porte de sortie et de le fourrer dans sa serviette. Il aurait plus d'intérêt à le lire du commencement à la fin. Ainsi, le panier à ordures ne se remplirait pas si vite aussitôt après l'arrivée du journal!

Un étudiant comme les autres.

NOUVEAU CONSEIL DE LA FACULTÉ DE DROIT

Voici le nouveau conseil de la Société Justinien. De gauche à droite: Réjean Patry, président; Jean-Marc Lavoie, trésorier; Bruno Lalonde, secrétaire; Guy Couture, vice-président.

"LES JONGLEURS DE LA MONTAGNE" DANS

L'annonce faite à Marie

Une petite fille de 18 ans, Violaine, alouette de France, conçoit en elle toute la douleur du monde. Dans ce baiser donné au lépreux, elle accepte que l'Amour s'incarne en elle et participe ainsi à l'oeuvre de la rédemption. Comme la Vierge, elle est "la femme dans la grâce enfin restituée" et le chemin qui mène à Dieu.

Nous aurions voulu que tous les étudiants participent au grand mystère de l'Annonce faite à Marie, tel que présenté par les Jongleurs de la Montagne, il y a quelques jours, au collège Saint-Alexandre.

Point n'est besoin de raconter une fois de plus, le drame de Paul Claudel. Il est cependant extrêmement important de souligner la compréhension et le jeu tout intérieur des jeunes interprètes qui nous ont révélé un Claudel "braqué sur le Visible mais attiré irrésistiblement vers l'Invisible". Sobres, animés par un feu sacré, les Jongleurs semblaient participer à un ordre merveilleux. Leur anonymat généreux revêtait dans l'Annonce, un caractère tout spirituel et essentiellement près du jeu. Pierre de Craon, nous a communiqué avec ferveur ses rêves de bâtisseur de cathédrale. Nous regrettions de ne l'entendre qu'au Prologue. S'il n'a pas [illegible] son jeu avec une force égale, l'interprète d'Anne Vercors, le père à l'âme sacerdotale, [illegible] quitte sa famille où il [illegible] trop heureux, nous a émus par sa puissance intérieure.

Il faudrait appuyer sur la [illegible] rencontre de Violaine et de Jacques Hury où le [illegible] paysan, attaché aux choses terrestres et visibles, ne peut comprendre la lèpre [illegible] elle toute la misère du monde. L'interprète de Jacques Hury, enthousiaste, gai, [illegible] jouer avec une présence [illegible]. Il faut se rappeler [illegible] franc ... Et Mara maintenant la "noire, la mauvaise [illegible]" qui n'accepte [illegible] joué par une jeune [illegible] voix puissante [illegible] émouvantes.

Quant à Violaine elle [illegible] apparue [illegible] [illegible] grand amour [illegible] interprète [illegible] vision de la [illegible] beau, et que la gl[illegible] est immense [illegible]

M. G.

Du Molière à la Société dramatique

Après nous avoir présenté du Corneille et du Racine, la Société dramatique de l'Université, sous la direction du Rév. Père Gadouas, nous revient cette année avec du Molière, dans "Monsieur de Pourceaugnac".

Cette comédie, peut-être une des moins connue du grand comédien, fut composée pendant que Molière était intendant des spectacles royaux. En 1669, la cour du roi-soleil, séjournant à Chambord, Molière mit au point en quelques jours cette comédie-ballet en trois actes, "Monsieur de Pourceaugnac." On reproche souvent à cette pièce sa trop facile bouffonnerie, mais il n'en reste pas moins que l'on y retrouve tout Molière.

Le directeur a trouvé en [illegible] Trudel, la souplesse [illegible] pour interpréter Monsieur de Pourceaugnac, [illegible] le gentilhomme limousin. Gaston Jeaurand campe [illegible] Oronte alors que la jeune première trouvera [illegible] de Madeleine Go[illegible]. Sbrigani, homme d'intrigue napolitain, sera interprété par Michel Grenon et Eraste, le jeune premier sera [illegible] par Norman Bernier. Voilà pour les rôles principaux.

Monsieur de Pourceaugnac [illegible] sera présenté les 5, 6 et 7 avril prochain, en la Salle Académique de l'Université, à 8.30 heures précises. Le prix d'entrée est de $1.00. Pour les étudiants, les billets seront de 0.50 si achetés à l'avance, et de 0.60 si achetés à la porte.

VERT SOT

Vert-sot pardonne souvent. C'est un doux. Pas bonasse pourtant. Tout de même il n'aime pas qu'on abuse de lui. Il croit qu'il y a une limite à tout. Lorsqu'il se rendit compte que le préposé à la mise en page avait coupé le quart de son dernier article, il s'est dit: "La cause financière de La Rotonde est précaire. Il fallait placer cette annonce à tout prix. Soit, je me résigne".

Mais mercredi dernier on s'est moqué de lui. Ses droits d'auteur ont été violés ... On a distribué des pamphlets (c'est le mot) sur le campus. En curieux il a lu. Horreur! Le dit-pamphlet nous laissait croire que Prospère en était l'auteur. Vert-sot connaît Prospère. Il sait que son protégé ... n'aurait pas écrit une telle "Scandal Sheet" ...

Vert-sot aussi est ahuri (Ha Ha!). Il aurait aimé connaître les initiateurs de l'infamie ... Il aurait ouvert son ... code devant eux. Et, à haute voix, en sa qualité de juge en puissance; (il croit à l'acte aussi ...) il leur aurait lu les articles qui traitent du droit d'auteur. De plus il leur aurait prouvé que Prospère n'est pas celui qu'ils croient ...

Le pamphlet s'intitulait "Témoignages". En voilà encore qui viennent crier dans le désert ... Le titre "Faux Témoignage" aurait été plus adéquat. En même temps plus véridique ... Ce "supposé" Prospère est mal renseigné quand il dit que Vert-sot est nouveau à l'université". Vert-sot existait l'an dernier!

Ensuite le manifeste parle de la faculté des Sciences Politiques. Vert-sot a un penchant pour ces étudiants. La Rotonde disait (et La Rotonde a toujours raison ...) que c'était une faculté d'avenir ... Et cela non seulement pour que "les gros bonnets de l'université" s'en rendent comptent ...

Ensuite le signataire, "J'ai Constaté", nous présentait "le dévoué Marcel comme un personnage étrange qui employait la majeure partie de son temps à gérer les facultés hors son domaine". Vert-sot constate lui aussi la véracité de cette avancée ... Peu importent les conséquences ... Mais en face des deux candidats, il s'est dit: Prud'homme, c'est notre homme. Les autres disaient: Prud'homme, ça vaut pas de la gomme!

Qu'on se le dise: Vert-sot aura toujours le dernier mot ... D'ailleurs ses plagiaires ont été punis. Le peuple a dit encore une fois: Prud'homme, c'est notre homme! Et Vert-sot ajoute à ces maîtres latinistes ...: Quidquid placuit Vert-sot, placuit vobis ...

Vert-sot a rencontré Prospère. Le vrai. Sa bonne humeur était revenu. Josette ne le boude plus même s'il "en a reviré toute une" à la mi-carême. Elle a pardonné ... Prospère est donc heureux. Il attend patiemment son year-book ... et la fin de l'année ...

Vert-sot.

André Malraux témoin de notre siècle

M. Patry vient de publier aux Editions de l'Hexagone une analyse remarquable sur l'écrivain français André Malraux. Avant tout, son travail est méritoire. En effet Malraux n'a rien d'un écrivain facile. C'est ce qui explique pourquoi il est mieux connu qu'apprécié. Pour comprendre son oeuvre, il faut connaître sa vie personnelle. Chez lui l'écrivain et l'homme ne se séparent pas. Ses romans ne sont en définitive que le fruit de ses expériences propres. Patry l'a compris. Il a connu Malraux. Il s'est entretenu longuement avec lui. Son étude respire donc l'objectivité.

Fils d'un fonctionnaire français, Malraux est né à Paris en 1901. Il étudia à l'Ecole d'Archéologie puis des Langues Orientales. A vingt-trois ans, il publie son premier livre, LUNES EN PAPIER: un recueil de poèmes. Après un court stage dans une librairie, il se marie. L'argent de son épouse lui permet de se lancer dans la grande aventure. Ce furent d'abord des expéditions au Laos, au Cambodge puis en Chine. De ses expériences de voyage, il tire LA TENTATION DE L'OCCIDENT (1926), LES CONQUERANTS (1928), LA VOIX ROYALE (1929), et LA CONDITION HUMAINE (1933). Ce dernier volume, traduit en dix-huit langues, lui valut le Prix Goncourt.

La guerre civile l'amène en Espagne trois ans plus tard. Dans L'ESPOIR, il met en scène des hommes bataillant en vain contre les facistes de Franco. Ce roman n'est pas aussi convainquant que la Condition humaine, mais il s'agit là d'un raportage fidèle et conduit avec beaucoup de tenacité. C'est en Espagne que Malraux commence à douter de la cause communiste qu'il défendait jusque-là, même s'il n'avait jamais été membre du Parti. Le pacte germano-russe de 1939 met un terme en sa foi dans le régime soviétique.

La guerre mondiale est une autre occasion pour lui "de vivre réellement". Il s'inscrit comme volontaire. Cela ne l'empêche pas de publier LA LUTTE AVEC L'ANCRE (1943) au milieu de tout cela. Malraux cherche un autre idéal politique. Il le trouve en la doctrine de De Gaulle. Ce dernier lui donne le ministère d'information durant le peu de temps qu'il est à la tête du pays.

Depuis 1947, Malraux s'est retiré de la grande arène de l'action. Il vit avec sa nouvelle épouse dans ses appartements du bois de Boulogne où il consacre tout son temps à écrire sur La Psychologie de l'Art. Il nous a déjà donné plusieurs études dont LES VOIX DU SILENCE. Récemment il commençait une histoire complète de l'Art en quarante volumes où, selon lui, "rien ne lui échappera".

Malraux est un témoin. Ce n'est pas un doctrinaire, encore moins un philosophe. C'est un témoin vivant de notre siècle. Son intuition en ce sens est extraordinaire. Il a prévu avec une lucidité surprenante les horreurs de notre époque. Malraux apparaît comme l'aventurier "bataillant contre la mort". Pour lui, "l'homme est ce qu'il se fait". Son aventure est donc troublante: l'affirmation se fait trop catégorique.

Certains de ses personnages sont déjà "Au Musée imaginaire". On n'oublie pas les caractères décrits dans la Condition humaine: Kyo le penseur révolutionnaire, May son épouse infidèle, Ferral le Français perverti, Gisors le philosophe et Chen le terroriste. Chacun de ses personnages colle à la réalité. Ils ne se démentent point. Ils jouent leur rôle jusqu'au bout. Malgré la diversité de leurs expériences, ils ont une attitude analogue devant la vie, celle de l'auteur lui-même: Une interrogation à l'homme éternel qui se manifeste par l'action.

Une telle prise de position devant la vie nous étonne. Malraux va certainement trop loin. Mais quoiqu'il en soit, son influence est de plus en plus grande, surtout sur la jeunesse d'aujourd'hui. Voilà pourquoi on le voit difficilement dans la situation où il se trouve maintenant. C'est avec peine qu'on se l'imagine dans cette tour d'ivoire. Refusera-t-il à nouveau l'engagement? Sa vie et son caractère nous portent à repousser cette idée. Mais en attendant, il fait encore figure de génie dans son aventure artistique.

Louis SABOURIN.

Triduum pascal

Depuis quelques années, les Dominicains d'Ottawa invitent les jeunes, principalement les étudiants, à participer à une très belle expérience liturgique lors des trois jours du jeudi, vendredi et samedi de la Semaine Sainte.

Cette année encore, l'équipe habituelle, sur le thème de "L'amour a-t-il encore une espérance" a préparé une rencontre vitale mise en relief par le décret Maxime Redemptionis.

Tout le groupe étudiant est cordialement invité au Monastère, les 29, 30 et 31 mars. Pour de plus amples renseignements, il suffit de s'adresser au Rév. Père Jean-Paul Audet, o.p. 96 ave. Empress, tél.: CE 2-7363. L'inscription se fera au monastère, jeudi, entre trois et cinq heures.

Honneur à un étudiant des Arts

Jacques Brunet, étudiant en 2e année des Arts à l'Université d'Ottawa, s'est classé premier, ex aequo avec Mlle McCalla de l'Université d'Alberta, dans le concours annuel de version latine à vue organisée par l'Association des Etudes classiques au Canada, le 13 février dernier.

Ce concours s'adresse à tous les étudiants canadiens candidats au Baccalauréat.

Le prix accordé cette année à chacun des gagnants par l'Association est de vingt dollars.

Jacques est le fils de M. et Mme Maurice Brunet, 181 rue Waller, Ottawa. Il a fait ses études primaires à l'Ecole Garneau et ses études secondaires à l'Université d'Ottawa.

Beau début de l'Université d'Ottawa dans les compétitions de natation

Le 3 mars dernier au Y.M.C.A. de Montréal... Laval remporte le tournoi... Ottawa se classe troisième ... Paul Wintle Desruisseaux en vedette...

Des cris, des applaudissements, des instants de joie, de déceptions ont marqué les brillants débuts de l'Université d'Ottawa dans les compétitions de natation, le 3 mars dernier à Montréal.

En effet, pour la première fois depuis nombre d'années, l'Université d'Ottawa a envoyé un groupe de nageurs nous représenter aux tournois de la conférence d'Ottawa-St-Laurent au Y.M.C.A. central de Montréal. Et notre équipe, sous la direction de Fernand Landry, a su s'attirer des applaudissements de la foule, même si elle avait à lutter contre des nageurs de profession, tel que Baumont de Québec, un représentant canadien aux Olympiques.

Les Wintle Desruissaux, Jetté, Désormaux, Godbout, Chevrier, Bouchard, McAllister, malgré un court entraînement de quelques dix jours, ont quand même ramassé un total de seize points pour se classer troisième, derrière Laval et R.M.C.

C'est toutefois Paul Wintle Desruissaux de la 3ème année de Médecine qui a pris la vedette individuelle de l'équipe alors qu'il se classa premier, dans le 75 verges "individual medley" et deuxième, dans le 220 verges, style libre. Les deux victoires de Wintle Desruissaux donnaient huit points aux gars de l'Université.

Parmi les autres nageurs qui ont amassé des points à notre équipe: P. Godbout du Commerce s'est classé troisième dans une course de 50 verges, style individuel; René Bouchard et Alex McAllister des Sciences, égaux troisième dans le 100 verges, style libre; Camille Désormaux de l'Education Physique, troisième dans le 100 verges "back crawl"; l'équipe Bernard Chevrier des Arts, C. Désormaux et M. Jetté de l'Education Physique, troisième dans le 150 verges à relai.

Dans le dernier événement de la soirée, un départ de Paul Wintle Desruissaux amena la disqualification de l'équipe Chevrier, McAllister et Godbout qui avait pris la 1ère place.

J. B. Shaink de l'Education Physique, dut se contenter de regarder les tournois en spectateur, alors que les officiels de la soirée ne purent présenter les compétitions de plongeons, le matériel n'étant pas en bon état. Shaink était favori pour remporter la victoire dans ce domaine.

L'instructeur de l'équipe, Fernand Landry et son assistant, Pierre Lavigne, semblaient contents de l'effort fourni par les nôtres, et souhaitent se reprendre à une autre occasion.

En somme, la nouvelle équipe de natation mérite des félicitations, car elle a très bien fait à ses débuts qui sont plus que prometteurs.

J. P.

La ligue des indépendants

La "Ligue des indépendants" s'est vu forcée de naître durant la chaude période électorale qui s'est déroulée sur le campus du 7 au 14 mars. Cette éclosion toute fraîche a suscité de part et d'autre des sentiments de crainte et de joie; cependant, là n'était pas notre intention.

Disons d'abord à ceux qui seraien demeurés indifférents (s'il y an a), aux récentes élections, que cette ligue s'est efforcée de faire connaître à tous, les faiblesses des candidats avant même qu'ils ne soient élus. Travail ingrât me direz-vous, moins combien précieux pour les électeurs qui risquaient de profiter de leur droit de vote sans trop connaître leurs représentants.

Parce que les "Indépendants" attaquaient les candidats assez ouvertement, il fallait que leur travail se fît par la parole écrite et, il va sans dire, au moment où Morphée tenait le plus grand nombre de ses sujets.

Dommage cependant qu'en français comme en anglais, lorsque nous sommes **"POUR"** quelqu'un, il faille être **"CONTRE"** un autre. Nous nous sommes résignés à cela pour ensuite engager la lutte. Sur trois sujets, la ligue s'est prononcée; sur ces trois sujets ce fut un succès inattendu.

Nous avons voulu par là exprimer l'opinion générale des étudiants. Avons-nous fait erreur? Personne n'est en mesure de répondre pour le moment. Attendons. Si nous devons rougir des candidats supportés dans cette lutte, croyez confrères que vous serez mis au courant.

Que ce soit une erreur de Prud'-
homme, Pilon ou Sauvé,
En tout temps vous serez éclairés.
Dans ce coin qui nous est désormais
réservé,
Nous prouverons que nous ne sommes pas "barrés".

Le travail que nous nous sommes efforcés de faire pendant cette campagne n'a pas été sans nous susciter nombre d'ennemis. De grâce, ceux qui nous en veulent, laissez descendre votre thermomètre...! La suite vous donnera satisfaction. En effet, à moins d'être fanatique, vous ne pouvez accepter en "bloc" les opinions de celui ou ceux que vous avez conduit à la table du conseil.

Ce sont ces idées et les attitudes des représentants que nous nous permettrons de discuter assez ouvertement...! avec la douce espérance que l'opinion du campus, ici exprimée, leur servira de stimulant.

Laissez-nous vous dire confrères, que vous reconnaîtrez souvent vos idées dans ces colonnes car le groupe d'indépendants maintenant porté au nombre de neuf circulera dans la masse pour rapporter les opinions qui semblent les plus générales, lors des réunions bi-mensuelles de la ligue.

Parmi ces représentants, nous en avons un du droit, un de l'institut de philosophie, deux des Arts, un du commerce, un en science politique, deux en éducation et un autre en psychologie. Nous sommes en quête de deux autres membres, dont un en médecine et l'autre aux sciences. Ainsi la ligue sera parfaitement constituée pour de justes renseignements. Il reste tout de même qu'elle sera très instable dans le choix et la durée du terme de ses membres, à cause du "parti pris" que chacun peut découvrir ou nourrir en lui...!

Etant donné les activités peu nombreuses sur le campus à cause des élections récentes, la "Ligue des indépendants" se voit aujourd'hui forcée de vous présenter les réflexions des candidats, élus ou défaits, mais qui ont brigué les suffrages aux dernières élections; dommage qu'il nous manque ceux des candidats en droit et de l'institut de philosophie.

"C'est une "Manière" de point d'appui que le candidat préférerait avoir de son côté, plutôt que contre lui."

(Sauvé Pierre)

Saches mon cher Pierre qu'il faut le mériter cet appui...!

"La ligue des indépendants est une organisation, qui à mon point de vue a contribué à faire connaître les candidats et qui a servi à démontrer que les élections, c'est l'affaire de tous les étudiants et non l'affaire d'un groupe."

(Roberge Guy)

C'est là son seul et unique but, et tenez vos chemises, ça ne fait que commencer.

"Ce fut une surprise sans doute agréable le soir de l'élection. Mais j'aurais voulu empêché le geste de la Ligue."

(Pilon Larry)

Souviens-toi Larry qu'un individu ne peut arrêter la masse.

"La ligue des indépendants a créé un vif éclat à l'université. Est-ce que les rédacteurs ont bien agi en distribuant les feuillets? J'aime mieux ne pas me prononcer. Toutefois, ils ont certainement contribué à relever l'esprit étudiant sur le campus."

(Chevrier Jean)

Nous te le ferons savoir lorsque tu rendras compte de ton mandat, peut-être avant...!

"Il y a des défaites plus honorables que certaines victoires."

(Fournier Pierre)

Ta manière d'agir après ta défaite nous prouve ton avancé.

"Je crois que les candidats ont beaucoup à faire pour la faculté. Je leur souhaite une administration active et pleine de succès."

(Cournoyer Richard)

Ne t'en fais pas, il y aura de l'action!!!

"A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire... Ma victoire est d'autant plus "savoureuse" qu'elle fut plus contestée. Grâce à mes bons amis et spécialement à mes organisateurs de première et de deuxième, j'ai réussi à obtenir le nombre de votes suffisant."

(Prud'homme Marcel)

Ça été chaud, nous y avons mis notre "Braise".

"Je vois et pour un et pour l'autre, aucune déception du côté popularité".

(Vachon Pierre)

Aux yeux de tous, ta défaite est une grande victoire!!!

Sans rancune aucune, la **ligue des indépendants** vous dit: A très bientôt.

Fernand Grenier.

Louis Fournier

Chers amis des Arts.

Malgré ma retentissante défaite, je considère ma lutte comme une victoire. L'expérience acquise au cours des derniers jours est précieuse.

Je veux ici tout simplement féliciter le nouveau président de la faculté des arts, Larry Pilon et l'assurer de mon entière coopération et de mon dévouement.

Je garde avec tous ceux qui m'ont exprimé leur confiance d'une manière si généreuse, l'optimiste et le sourire... propre à la gent universitaire.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma satisfaction pour l'esprit de bonne entente qui a régné à la faculté des arts, au cours des élections.

Votre tout dévoué,
Louis Fournier, candidat.

Les élus aux Arts



Jean Chevrier et Lawrence Pilon

RESULTATS DES ELECTIONS A LA VICE PRESIDENCE FRANCAISE DE LA FEDERATION

	Sauvé	Roberge	Nuls	Total
Sciences politiques	36	6	5	47
Philosophie	13	11	4	28
Arts	96	75	10	181
Sciences	16	54	3	73
Médecine	6	61	3	71
Commerce	48	17	3	69
Droit	32	23	6	62
TOTAL	247	247	34	528

Le président des élections décline son droit de vote. Robert démissione en faveur de Sauvé.

AVIS

Avis est par les présentes donné que la Fédération des Etudiants acceptera jusqu'au 23 mars 1956, les candidatures des intéressés aux postes suivants:

- SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION
- TRÉSORIER DE LA FÉDÉRATION
- DIRECTEUR DE LA ROTONDE
- DIRECTEUR DU FULCRUM
- DIRECTEUR DE LA F.N.E.U.C.
- DIRECTEUR DE PAX ROMANA
- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION DU YEAR-BOOK
- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION DU BOTTIN
- DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ
- PRÉSIDENT DU CINÉ-CLUB
- GÉRANT DE LA MAISON ÉTUDIANTE
- PRÉSIDENT DU PHOTO-CLUB
- PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS
- PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS ANGLAIS

N.B. Taut étudiant membre de la Fédératian peut paser sa candidature. Les intéressés devront apparaître devant les membres du canseil de la Fédératian, samedi, le 24 mars, afin d'expaser leur programme pour l'année académique 56-57.

Les nominations devrant être adressées au saussigné,

GASPARD CÔTÉ, président,
Fédération des Étudiants,
611, rue Cumberland.

B9 IMPRIMERIE "LE DROIT", OTTAWA, CANADA

VOL. XXIV, No 13 13 AVRIL 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur: Jean-Marc Lavoie Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Louis Sabourin

PRODIGIEUX DEVELOPPEMENTS à la faculté des Sciences

Un doyen se penche sur sa faculté!



Un vaste programme de construction sera entrepris sous peu à la faculté des Sciences de l'Université d'Ottawa. Une somme de trois à quatre millions sera affectée à ce projet. Le programme qui doit s'échelonner sur cinq ans verra la construction successive de l'édifice du génie électrique dont on prévoit l'ouverture pour septembre 1957, l'édifice de la chimie qui devrait s'ouvrir l'automne suivant, puis le laboratoire de biologie et de physique en septembre 1949, l'édifice du génie civil qui serait terminé en septembre 1960 et finalement les laboratoires du génie mécanique, de la métallurgie, des mines et de la géologie termineraient en 1961 le cycle des constructions.

Oeuvre de l'industrie

La somma sera souscrite par les industriels du pays, seules personnes que sollicitera l'Université au cours de la campagne édifices. Cette expansion, de l'avis de M. Pierre Gendron, D.Sc., doyen de la faculté des sciences, est rendue nécessaire par les inscriptions sans cesse croissante à l'Université et le besoin de savants dans toutes les sphères de l'activité canadienne.

L'Ovale transformé

Ces constructions s'élèveront sur le terrain de l'Ovale, rue Somerset. Elles remplaceront les édifices temporaires qui s'y trouvent actuellement. Le premier édifice de cette cité des sciences a été ouvert l'an dernier. Il s'agit on s'en souvient du laboratoire du génie chimique. Le prochain immeuble qui sera construit est celui du génie électrique. On prévoit que l'été 1956 verra commencer les travaux d'érection de l'édifice du génie électrique. A l'angle des rues Somerset et Nicholas, face à l'entrée sud de la médecine sera bâti l'édifice de la chimie. Ce sera le plus vaste des édifices à prendre corps sur le terrain des sciences. Il logera l'administration et la bibliothèque de la faculté et comprendra un amphithéâtre pouvant contenir 400 personnes.

Octrois et bourses

Déjà plus d'une vingtaine d'étudiants diplômés bénéficient de bourses de recherches à la jeune faculté. D'une valeur globale de $150,000, ces bourses sont des dons du conseil national des recherches, de la Commission des recherches sur la défense, de firmes industrielles, de diverses fondations de recherches et de l'aviation américaine.

Section d'une vaste cité universitaire

Automatiquement à la suite de ces agrandissements, le nombre des étudiants aujourd'hui forcément limité à 250 passara à près de 1,000. Et il convient de le rappeler, dans les divers domaines scientifiques, les cours seront donnés en anglais. L'étude des humanités, — qu'on ne néglige pas — peut se faire en français ou en anglais.

Ces constructions porteront de quinze à vingt le nombre des édifices de l'Université d'Ottawa. Peu à peu, la partie de la ville présentement délimitée par la rue Stewart, au nord, l'avenue Mann au sud, la rue King-Edward à l'est et le canal Rideau à l'ouest, se transformera en un vaste jardin universitaire, au coeur même d'Ottawa, capitale canadienne qui à plus d'un point de vue peut favoriser par ses multiples institutions gouvernementales ou autres, l'acquisition rapide de connaissances connexes avec les sciences universitaires.

SALUT À LA BENJAMINE DES FACULTÉS

L'Ecole des Sciences domestiques

On annonce l'ouverture, en septembre prochain, de l'Ecole de sciences domestiques fondées le 29 février dernier.

Rattachée à la Faculté des Arts et soumise à ses règlements académiques ainsi qu'à la juridiction de son doyen, la nouvelle école prépare au baccalauréat en sciences domestiques. La direction immédiate des études et des étudiantes est confiée aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Le but de l'Ecole est d'offrir aux jeunes filles une éducation vraiment culturelle qui les prépare à leur mission de femme ainsi qu'à des carrières proprement féminines. Carrières à la fois lucratives, éminemment utiles à la société moderne et qui ont l'avantage de maintenir la femme dans la sphère de ses intérêts et de ses talents naturels.

A ces fins, les programmes des études ont été établis de façon à satisfaire aux exigences des associations professionnelles tout en accordant une large place aux matières de culture générale.

Comme le nom l'indique, les sciences domestiques ont pour objet l'ensemble des connaissances théoriques et pratiques requises pour assurer la bonne marche du foyer.

Ceci comporte beaucoup plus que l'art de préparer un repas ou de confectionner un costume. Ces sciences s'occupent de tous les aspects de la vie familiale. Le cours comporte l'étude non seulement du français, de l'anglais, des sciences et de la philosophie, mais aussi de la psychologie et des lois fondamentales de l'administration et de l'économie domestique.

La jeune fille est initiée à l'art de l'éducation des enfants et à celui de la décoration intérieure de la maison. Elle saura établir un budget familial, régler les relations sociales de la famille aussi bien que distinguer les différents tissus et leur accorder les soins qu'ils requièrent, confectionner des vêtements, dresser un menu selon les exigences d'une saine diététique, etc...

La direction de la Rotonde profite de ce dernier numéro pour adresser au personnel de l'imprimerie "Le Droit" ses plus sincères remerciements pour la coopération et l'aide précieuse dont elle a été l'objet de leur part, au cours de l'année qui s'achève...

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à tous nos annonceurs pour leur bienveillant patronage. Sans leur généreux appui financier, que serait la Rotonde?...

Merci également à ceux de nos abonnés qui ont répondu à notre appel. Invitation aux autres à imiter cet exemple. Nous rappelons également à nos lecteurs de l'extérieur qu'ils nous aideraient grandement en nous avertissant de tout changement d'adresse.

Enfin, nous souhaitons à tout le personnel de l'université, tant professeurs qu'étudiants, de bonnes et reposantes vacances...

A l'an prochain...

LE MOT DE LA FIN

Les plus belles choses ont tout de même une fin. Avec le présent numéro, La Rotonde cesse de paraître pour vous revenir, je le souhaite, plus vivante que jamais, en septembre prochain.

Une année à la direction de La Rotonde marque "son homme". Le directeur, de par ses fonctions, est l'âme du journal. Il lui faut se prononcer sur une foule de problèmes auxquels l'étudiant moyen ne s'arrête même pas. C'est en raison de ce fait que le directeur est probablement l'homme le mieux posté pour tâter "le pouls universitaire" et partant établir un diagnostic.

Je m'en voudrais, même après deux ans à la direction de La Rotonde, de me livrer ici au genre "confidence". Qu'il me soit permis cependant d'émettre les quelques opinions suivantes.

Comment ne pas déplorer le peu d'élévation de notre niveau intellectuel ? Les idées ne nous intéressent pas. L'action, non plus. Sauf quelques nobles exceptions, la majorité d'entre nous vit au jour le jour, se préoccupant de sauver sa scolarité, de ne pas échouer aux examens, et de s'amuser tant bien que mal.

Combien sont-ils sur le campus, ceux qui s'intéressent à nos questions nationales, à nos problèmes religieux, culturels, sociologiques ? En face de la crise religieuse de notre élite intellectuelle, de notre régime politique, des problèmes de notre prolétariat industriel, de l'économie capitaliste, où nous situons-nous ? J'ai l'impression que pour la plupart, le tout les laisse aussi indifférents que la disette d'eau au Sahara !

Comment s'en étonner si l'on songe au nombre restreint d'étudiants qui s'intéressent à "leurs propres problèmes". Combien, par exemple, s'interrogent sur la valeur du syetème d'enseignement tel qu'en vigueur dans nos universités ? Où est notre sens critique ? Où est notre pensée ? Avons-nous une pensée universitaire ? Ne convient-il pas de répondre négativement ?

Le journalisme universitaire ne saurait se limiter à servir de source d'information. Il doit être le canal où coule un flot d'idées. Le peu de confrères qui s'intéressent à leur journal est un indice sûr d'une carence chez-nous. Les tièdes sont trop nombreux autour de nous. Les conformistes également. La tiédeur et le conformisme, voilà deux maux qui nous étouffent. Ils sont à l'origine des malheurs de notre vie universitaire.

L'on oublie que dans les affaires humaines, rien ne saurait être définitif et qu'il y a toujours place pour le progrès. Il ne s'agit pas de détruire pour détruire, mais bien de construire et d'améliorer. Et il n'est pas si sûr que le meilleur moyen pour parvenir à ce but, soit de donner dans le "courant officiel" . . .

Un journal d'universitaire devrait être à l'avant-garde dans tous les sujets, dans tous les domaines, sur tous les fronts. Sans cesser d'être étudiants, nos préoccupations doivent être également humaines. Le jour où il en sera ainsi, les directeurs de La Rotonde n'auront pas à se demander avec quoi remplir les pages du prochain numéro . . .

En attendant, j'adresse un cordial merci à tous ceux qui, depuis deux ans, ont bien voulu collaborer à l'oeuvre commune, faire de La Rotonde un journal digne d'un milieu universitaire. Je sais que nous sommes encore loin de l'objectif, mais l'effort de ces quelques confrères méritent d'être souligné. L'an prochain, il y aura "du sang nouveau" à La Rotonde. Nous nous en réjouissons grandement et souhaitons aux "verts" tout le succès désirable. Nous serons là pour applaudir les figures nouvelles et au besoin les seconder. Et sur ce, nous apposons le 30 quasi-liturgique et pour le soussigné, définitif.

Gaspard Côté, ex-directeur.

RÉFORME DE LA F.N.E.U.C.

L'IDEE LA PLUS IDIOTE!

Eh oui ! c'est notre article sur la FNEUC qui nous a valu ce trait de génie. Je n'ai pas l'habitude de discuter avec les génies. Aussi puisque ce sont mes premières armes en ce genre de discussion je serai bref. Il n'est d'ailleurs jamais nécessaire d'être long avec eux puisqu'il leur faut très peu d'éléments pour tout saisir et tout découvrir.

D'abord disons que le plan suggéré mais non imposé par la Rotonde n'est pas né, malheureusement, à l'Université d'Ottawa. Montréal est depuis longtemps dans cette ligne d'idée ou peu s'en faut. Etant au courant de la chose, nous avons tenu cependant à proposer seulement des idées générales. Cet article n'a rien d'une réforme. Il constate simplement que notre organisation nationale est en danger. Il suggère un remède avec prudence en se prononçant sans hésiter sur la nécessité de la fédération nationale, bien qu'il ne dise pas, ce qui revient au même : "Seule une autre FNEUC peut remplacer la FNEUC".

De plus l'unité nationale ne veut pas dire nécessairement disparition des particularités des groupes ethniques. Si cela était, on aurait alors fusion et les hommes ne sont pas des métaux mais des individus, des personnes libres. Toute annihilation ou diminution de prérogatives amènerait tôt ou tard des réveils désastreux. Et cela autant du côté anglais que du côté français. Le Fulcrum dit : "Les étudiants doivent être unis pour être une force" et nous, nous disons qu'il n'est pas nécessaire pour être unis d'être fusionnés, de disparaître dans un mélange. Et cela à cause du caractère biculturel de notre pays. D'ailleurs sur le plan politique un heureux agencement de corps nationaux et régionaux fait notre force. Qu'à un moment donné telle solution soulève un point particulier comme le cas d'une université, faut-il pour cela fermer les yeux, renoncer à une formule éprouvée par toute une tradition nationale et taxer les tenants de cette théorie d'idiots !

Cette façon de raisonner n'augmente pas beaucoup la pesanteur de leurs arguments, bien que cela dénote une belle lourdeur d'esprit. Le cas de l'Université d'Ottawa sera sans doute étudié par ceux qui élaboreront la forme définitive à donner à notre fédération nationale. Et j'espère qu'ils ne perdront point de vue son "véritable" caractère bilingue ! En tout cas, nous serons là pour surveiller et j'espère que "The Fulcrum" fera de même.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur le sujet mais j'ai confiance en la sagesse de notre confrère. Peut-être suis-je idiot . . . ?

Et je signe

Jean-Marc Lavoie.

Au fil de l'année

- **15 sept.:** Retour à l'université. Enfin on va pouvoir se reposer . . .
- **20-23 sept.:** Initiation. Les navots en voient de toute sorte . . .
- **26 sept.:** Fred Belair démissionne comme directeur du Fulcrum. Louis de Salaberry le remplace.
- **1 oct.:** Retour de Radio-Etudiants sur les ondes. Louis Sabourin se charge de la réalisation du programme.
- **10-15 oct.:** Congrès de la F.N.E.U.C. à Edmonton. Tanguay et Louis-Germain Tardif nous y représentent. On réclame une transformation radicale dans les cadres de l'association. Laval reçoit mandat d'étudier le problème.
- **16 oct.:** Le Rév. Père Recteur rentre d'Europe, après avoir participé au congrès de la Fédération internationale des universités catholiques.
- **18 oct.:** Le Club des Sciences politiques reçoit la visite de Monsieur Andrès Revesz, journaliste au journal l'A.B.C. de Madrid.
- **29 oct.:** Inauguration des laboratoires de génie chimique, prélude du vaste programme d'expansion de la faculté des sciences pures et appliquées.
- **1 nov.:** Réunion à Montréal des dirigeants de la Ligue Villeneuve : On choisit comme sujet de débat : "Le mariage étudiant est une folie".
- **2 nov.:** Une ronde de démissions au sein de la Fédération. Réjean Patry abandonne la direction de la Rotonde, et pour un changement . . . Gaspard Côté est de retour au poste. Gustave Thériault démissionne comme vice-président de la fédération. Quelques jours plus tard, Tardif se permit lui aussi de jeter le manche après la cognée . . . comme responsable de la F.N.E.U.C. locale.
- **5 nov.:** Sous le patronage de l'hon. Gérald Fauteux, doyen, la faculté de droit donne un grand souper-dansant, prémisse d'un bal à venir.
- **6 nov.:** La médecine compte 45 nouveaux gradués, par suite de la modification des règlements académiques de cette faculté.
- **7 nov.:** Monsieur Aurèle Gratton, gérant du Droit, est élu président des Anciens, pour la section Ottawa-Hull.
- **10 nov.:** Denis Durocher défait Eugène Bellemare au poste de vice-président français de la Fédération.
- **16 nov.:** Sous les auspices de la faculté de droit, conférence de Me Léon Mazeaud, professeur à la faculté de droit de Paris.
- **29 nov.:** Le gouverneur-général du Canada préside à la pose de la pierre angulaire de la faculté des arts. Parmi les documents insérés à l'intérieur, se trouve une copie de la Rotonde . . . pour l'édification de nos arrières-arrières petits enfants.
- **30 nov.:** La Fédération adopte un projet visant à la création d'un comité judiciaire afin de mâter les vestes de cuir du campus . . . Deux semaines plus tard, on abandonnera l'idée . . . Patry écrit un éloquent plaidoyer en faveur de l'enseignement des sciences domestiques à l'université. Quelques collégiennes du Bruyère s'en montrent vexées . . .
- **8 déc.:** Concert de la Faculté des Sciences politiques.
- **9 déc.:** Conférence de Me Jacques Flour, professeur à la faculté de droit de l'université. Me Flour entretient le public de l'Alliance française, du Code Napoléon et de sa destinée.
- **12 déc.:** Débat de la faculté de droit : "La mode est un subterfuge".
- **14 déc.:** Les étudiants protestent auprès de l'O.T.C. contre la hausse des billets de tramways. L'O.T.C. naturellement refuse de faire quoi que ce soit.
- **28-30 déc.:** Congrès de la P.U.C. à Québec. Long débat au sujet de la censure . . . La Rotonde occupe la vedette sur le sujet . . .
- **18 jan.:** La société B'nai B'rith honore le Rév. Père Recteur, à titre "d'homme de l'année".
- **19 jan.:** Jean Auger et Louis Charlebois, de la faculté des sciences, sont vainqueurs du concours annuel scientifique organisé par l'Institut canadien-française des sciences pures et appliquées.
- **27 jan.:** Bal annuel de la fédération des étudiants. Un piètre succès au point de vue assistance.
- **1 fév.:** Guy Renaud est élu président des étudiants en commerce. A l'avenir, le commerce siégera au conseil de la Fédération.
- **4 fév.:** Bal de la société Esculape. L'hon. Lionel Chevrier, patron d'honneur.
- **10-11 fév.:** Premier festival d'hiver. Marylin Hughes du collège Notre-Dame est choisie reine du campus. Vive la reine . . . et les organisateurs.
- **17 fév.:** Débat Villeneuve. Nos orateurs remportent le trophée Villeneuve grâce à leur victoire sur Québec et Montréal.
- **24 fév.:** Festival annuel du ciné-club.
- **25 fév.:** Jean Salois et Guy Tremblay remportent le trophée Laurier-Macdonald, emblème du championnat national des débats interuniversitaires. Félicitations.
- **3 mars:** Gaspard Côté, "notre" directeur de la Rotonde est élu par acclamation, président de la Fédération des étudiants. Comme vice-président anglais, Raoul Castillo est élu, également par acclamation.
- **9 mars:** Votation à travers le campus. Pierre Sauvé est élu vice-président de la Fédération des étudiants. Réjean Patry est victorieux au droit, et Larry Pilon est le nouveau président de la faculté des arts. Jean Bélanger est le nouveau président de la faculté des sciences.
- **14 mars:** Marcel Prud'homme, malgré une forte opposition, est réélu président des sciences politiques.
- **18 mars:** Elections en médecine. Frank Postley est victorieux. Il présidera aux destinées de la société Esculape pour l'année 56-57.
- **1 avril:** La F.N.E.U.C. en péril. Toronto se retire. On parle de transformer la F.N.E.U.C. en deux fédérations : l'une de langue française et l'autre de langue anglaise.
- **5 avril:** La société dramatique présente Monsieur de Pourceaugnac.
- **13 avril:** La Rotonde a un directeur tout neuf . . . Jean-Marc Lavoie, étudiant en droit . . . et voilà . . . à l'an prochain, pour une autre tranche de vie universitaire à Ottawa . . . Du succès aux examens et des bonnes vacances, on vous en souhaite . . .

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum : 2,000 copies.

Abonnement : $2.00 par année.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des Etudiants ou de l'Université d'Ottawa.

Adresse postale: 611, rue Cumberland, Ottawa. Tél.: CE 3-6095

Directeur	Jean-Marc LAVOIE
Rédacteur en chef	Louis SABOURIN
Chef des nouvelles	Louis TOUPIN
Gérant	Lionel EYMARD
Mise en page	Réjean PATRY
Collaborateurs	Louise LESSARD
	Madeleine GOBEIL
	Louis FOURNIER
	Denis DUROCHER
	André JODOIN

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, 375, rue Rideau, Ottawa.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Les Anciens recevront les orateurs des débats Villeneuve et nationaux

Les étudiants de l'Université d'Ottawa qui ont remporté les grands débats interuniversitaires et sont devenus titulaires du trophée Villeneuve et du trophée national Macdonald-Laurier, recevront les hommages et les félicitations de l'Association des Anciens de l'Université, lors du prochain souper Tabaret qui aura lieu à l'hôtel Saint-Louis de Hull, le mardi 17 avril.

Ce sera un événement sans précédent dans l'histoire de l'Association. Les quatre héros de la fête seront MM. Gérald de la Chevrotière, Jean Salois, Gilles Pépin et Guy Tremblay.

Après que ces confrères eurent remporté le championnat de la ligue Villeneuve, à la suite de leurs victoires sur les représentants des universités de Laval et Montréal, MM. Jean Salois et Guy Tremblay en équipe, et sous les auspices de l'Association des Débats de la Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes, se rendirent à l'université Western de London, Ontario où ils remportèrent la palme sur les orateurs de l'université du Manitoba et le lendemain, sur ceux du collège d'Agriculture de Guelph, Ontario, se méritant ainsi le trophée Laurier-MacDonald, emblème du championnat national.

Ce sont ces brillants étudiants qui seront à l'honneur, mardi le 17 avril. Pour la circonstance, l'orateur invité sera nul autre que M. Raymond Bériault, de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, qui parlera de l'éloquence et de sujets connexes.

Le Rév. Père Arcade Guindon, sympathique directeur du Comité régional de l'Association des Anciens et chef du secrétariat, de même que M. Aurèle Gratton, gérant général du "Droit" et président régional, comptent sur la présence de tous les "vieux de la vieille" et des moins vieux.

En terminant, un mot au sujet de l'Association des Anciens. Il nous arrive souvent d'entendre de la part des étudiants actuels, des remarques genre celles-ci : Les Anciens devraient s'occuper de ça, de ci, pourquoi ne prennent-ils pas telle ou telle initiative ?

On semble dans certains milieux oublier que l'Association des Anciens ne disposent pas de ressources illimitées. Ses moyens d'action le sont également.

Là comme ailleurs, si l'on retrouve un groupe de personnes intéressées et pleines de bonne volonté, les affaires marchent rondement, autrement ça languit . . . Toute institution est en droit de compter sur l'aide morale et financière de ses anciens. C'est à toute fin pratique, un devoir élémentaire de reconnaissance. Chaque année, un nombre imposant de confrères nous quittent, soit pour se lancer dans leur profession, soit pour finir ailleurs leurs études. Pourquoi ces confrères ne prendraient-ils pas dès à présent la résolution de s'inscrire comme membres de l'Association des Anciens. Le secrétariat général de l'Association est dans l'édifice du Centre Catholique. Nul doute que le Rév. Père Guindon, secrétaire général, se fera un plaisir de les accueillir et de leur fournir tous les renseignements désirés.

Les Anciens ne seront forts qu'en autant que chaque génération de finissants fournisse son contingent de membres "actifs" et non pas seulement une liste d'individus. Une association d'anciens bien vivante est à l'avantage de tous, des anciens eux-mêmes, des étudiants actuels et de l'université en général. A chacun d'y mettre du sien . . .

LES RÉALISATIONS DE LA

F.N.E.U.C. EN 55-56

Au cours de l'année académique qui s'achève, la F.N.E.U.C. a poursuivi avec tenacité la campagne qu'elle a entreprise, en vue d'obtenir du gouvernement fédéral, une augmentation subtantielle de l'aide accordée aux étudiants des universités canadiennes. En particulier, grâce aux démarches de l'association, le Parlement canadien a pris en considération le problème, après deux longs débats sur le sujet. Enfin, la F.N.E.U.C. a soumis un mémoire à la Commission Gordon, relativement à la question.

La Fédération a été à l'origine de 4 congrès cette année. A l'échelle nationale, il y eut d'abord le congrès annuel, tenu à Banff, et sur le plan régional, il y eut réunion des universités membres pour les régions de l'Ontario, des Maritimes et du Québec.

Notons également que la F.N.E.U.C. s'est attaqué également au problème de l'impôt, demandant que de plus grandes réductions soient consenties en faveur des étudiants universitaires.

Le département des affaires internationales fut complètement réorganisé cette année. A l'heure actuelle, la F.N.E.U.C. compte 15 commissaires à l'étranger. Ces étudiants sont chargés de représenter leurs confrères du Canada aux réunions internationales d'Europe.

Comme par le passé, la F.N.E.U.C. a tenu un concours d'art et de "nouvelles". Elle a également organisé les finales des débats nationaux.

De plus, la Fédération prépare actuellement un plan d'assurance-vie qui sera spécialement adapté pour les étudiants; il est également question de tenir un concours de photographie à l'automne prochain et d'organiser un vaste programme d'échanges inter-universitaires ainsi que de séminaires au bénéfice des étudiants canadiens.

Il est également dans les plans de la Fédération de se procurer une résidence permanente, ce qui lui permettrait de maintenir une auberge pour étudiants.

Les nuages s'accumulent cependant à l'horizon. Deux universités se sont jointes à la Fédération au cours de l'année: King's College d'Halifax et le collège Saint Patrice d'Ottawa. Trois autres universités ont indiqué leur intention de se joindre à la Fédération: soit Sherbrooke, Mémorial de Saint-Jean et le collège Marianopolis. Deux autres, McGill et Acadia envisagent la possibilité de redevenir membres. Par contre, se sont retirés de la Fédération, les étudiants du Manitoba et de Toronto. Et ceux de l'université de la Colombie Anglaise projettent de faire de même. Dans les Maritimes, après un referendum, l'Université du Nouveau-Brunswick a décidé de continuer à faire partie de la Fédération.

En résumé, l'on peut affirmer que cette année aurait été la meilleure dans l'histoire de la Fédération si ces défections n'étaient pas venues miner la solidarité étudiante canadienne. Tous nos remerciements à ceux qui se sont dévoués pour la Fédération et son maintien.

Qu'il nous soit permis de formuler le souhait que l'an prochain verra tous les étudiants canadiens de nouveau réunis dans les cadres de la Fédération.

Peter Martin, président.

VERT-SOT

C'est encore les fesses gonflées d'émotion que moi, Vert-Sot, je prends mon dard . . . à la main (ouf) pour noircir mes deux colonnes et piquer une dernière fois mes confrères. Il est temps. Je me fais vieux. Je garde le peu de verve qu'il me reste pour mes examens et les vacances . . . Il y aura certainement des "pommes à conter" dans les deux cas . . . C'est là le triste malheur à la veille des examens : comme tout le monde, on a forcé Vert-Sot à se mettre en règle avec la procure. Autrement on ne lui aurait pas permis de passer quelques heures agréables au gymnase . . . En fin de compte il a fallu cracher : payez, payez, c'est le foin qui manque le moins . . .

Voilà mes poches sont à secs; mais il me reste encore une substance importante . . ., mon expérience : ce qui me permet d'écrire mon testament. D'ailleurs mes confrères bénéficieront de ce trop plein de moi-même. C'est à vous que je lègue mes biens, camarades (!). Je demande pardon au censeur pour ce dernier mot . . . Pourtant mon directeur sait fort bien que je n'ai rien de communisant . . . Mais je laisse ce sujet trop rouge . . ., car je ne veux plus que de bonnes gens fassent de saintes colères à nouveau . . . De mon expérience, je tire donc les conseils suivants :

Au nouveau directeur de La Rotonde : De dire "merde" à Gaspard.

A Gaspard : de veiller à garder un régime démocratique au sein de la fédération, car de la dictature naît l'anarchie.

A Castillo : de raffermir sa barbiche d'hypnotiseur.

A Prud'homme : une visite au tombeau de son maître, Machiavel.

A Morin : une paire de culottes courtes pour les réunions de la fédé.

A Louis Toupin : De sauver l'honneur de Pax Romana en Europe.

A Guy Renaud : un poste à vie à la présidence des élections où l'on prévoit un comptage égal.

A Larry Pilon : De ne pas se casser le cou dans le saut de la scène théâtrale à la scène politique.

A Pover : De se montrer le "portrait".

A Réjean Patry : De s'asseoir sur ses positions légales.

A Louis Sabourin : qu'il n'y ait pas trop de mi-carême dans l'année.

A Guy Roberge : Ne plus se croire Prospère.

A moi, Vert-Sot : un successeur fidèle.

A tous : pas trop de Benzédrines et de caféine durant les examens . . .

Voilà, c'est tout. Je file en douce avec mes personnages. Qu'on se rassure : Prospère et Josette appartiennent à la fiction. Ils ne sont que le produit de ma vieille cervelle. Comme moi, ils retournent dans l'inconnu . . . Avant de disparaître, je demande pardon à tous ceux que mes dards ont pu blesser. Avec votre absolution, je pourrai disparaître en bon copain. Adieu.

VERT-SOT

DERNIÈRE HEURE :

INCENDIE A L'OVALE; LA BARAQUE No 1 PARTIELLEMENT DETRUITE

Le feu a partiellement détruit, mardi après-midi, la baraque numéro 1 de l'Université d'Ottawa. Cette construction temporaire est située entre les rues Somerset et King Edward, sur le terrain de l'Ovale. Appelés immédiatement sur les lieux, les pompiers d'Ottawa sous la direction du chef Foote maîtrisèrent rapidement l'incendie. Ayant débuté vers cinq heures et quart, il était sous contrôle une vingtaine de minutes plus tard.

Des témoins interrogés nous apprirent que le feu avait pris naissance dans la chambre de Gilles Girard, étudiant aux arts, alors que ce dernier était allé téléphoner. Quelques-uns de ses confrères s'aperçurent qu'un fort sillage de fumée s'échappait de la chambre de ce dernier et enfoncèrent la porte pour pour constater qu'un incendie en était la cause. Ils appelèrent aussitôt la brigade des incendies.

Malgré la brièveté de l'incendie, Gilles Girard ne put sauver aucun de ses effets personnels, tandis que ses confrères eurent le temps de mettre leurs biens en sûreté. Quant aux dommages causés à la bâtisse, ils sont estimés à environ $5,000. Les chambres réservés aux étudiants sont devenues hors d'usage cependant que la cafeteria pourra continuer vraisemblablement ses opérations. Les quelque douze étudiants qui étaient logés dans cet immeuble ont dû trouver gîte dans les autres baraques qui se trouvent à cet endroit. On sait déjà que ces édifices temporaires seront remplacés dans un avenir rapproché par des constructions neuves et modernes.

RETROSPECTIVE DE L'ANNEE 1955-1956

Un premier jalon



dans l'expansion de la faculté des Sciences



Les dirigeants de la Société Esculape pour l'an prochain. Président, Frank Pasley; secrétaire, Jacqueline Paiement; vice-président; Ed. Cashman et Walker Hader.



Les Arts lui disent Adieu.

Nou[illegible]édé



Dans l'ordre habituel, [illegible]résident français, Gaspard Côté, président, [illegible]-président anglais; à l'arrière, Fernand Gre[illegible] Absent, Ken Bergeron,



L'hon. Massey à [illegible]rre angulaire de la



Le plus [illegible] parade?

Honneur à nos débattants



vainqueurs des trophées Villeneuve et Laurier-Macdonald.

Première graduation en Droit.



Les pionniers lors de la fondation de "La" faculté.

Un directeur tout neuf pour La Rotonde.



Jean-Marc Lavoie (assis) — Un autre directeur à la langue bien pendue!

DU VRAI CINÉMA

"Voyage en Italie"

VOYAGE EN ITALIE est une des plus belles oeuvres de Rossellini. On s'attriste d'autant plus de l'accueil froid que ce film a reçu. Dans la salle parisienne où je le vis, je comptai quarante personnes.

Un tel accueil n'étonne pas, car cette oeuvre sévère nous demande de collaborer étroitement. Ici le lyrisme n'éclate point comme dans les oeuvres de Fellini, ni la sensibilité, comme dans celles de Sica. Tout se conforme, quant à la manière, à l'orthodoxie néo-réaliste et l'on saurait difficilement aller plus loin.

Un couple anglais vient dans les environs de Naples régler une affaire de succession. Le mari est prosaïque, inculte. La femme (Ingrid Bergman) se révèle plus raffinée, car elle récite avec attendrissement les vers d'un poète ami mort jeune. Cependant on la devine au fond très quelconque. Le couple en somme en voyage à Naples. Chacun vit de son côté: les picoteries naissent aux moindres paroles. On sent venir la rupture. L'épouse visite Naples. C'est la touriste sans imagination que quelque Italien bavard promène en vitesse à travers les chefs-d'oeuvres du passé. Un solo de guitare en sourdine accentue l'insignifiance du personnage. Rossellini nous présente ce tour de Naples avec perspicacité et acuité. C'est du cinéma tout pur où l'image remplace la parole. La vitalité de Naples éclate partout. Des barrières d'enfants ralentissent la marche de l'automobile. Sur tous les trottoirs déambulent des femmes enceintes. Un guide du musée de Naples présente les oeuvres à la manière italienne, c'est-à-dire en bouffonnant et en parlant de sa famille. Plus tard à Pompéi où l'on déterre un cadavre calciné, la jeune femme se sent mal, car le cadavre, c'est elle.

Pendant ce temps, le mari batifole à Capri et poursuit très loin un flirt avec une jeune femme française, beaucoup plus coquette qu'inconstante. Il revient déçu à Naples.

Des picoteries, on en vient aux gros mots, et des gros mots au projet de divorce. Tout à coup l'un et l'autre mêlés à une procession, se perdent en maudissant ces superstitions. Et voici qu'un infirme guéri miraculeusement soulève ses béquilles. Etonnés, le mari et la femme se retrouvent: cet amour véritable qui vient de naître détruit le passé.

Le miracle est le dernier jalon d'une évolution spirituelle: graduellement nous passons d'un amour conventionnel à un amour total et par le biais de l'amour humain nous pénétrons dans un univers spirituel. Rossellini est un charnel. L'amour s'incarne chez lui.

Le film, et voici son originalité, peint une évolution spirituelle qui conviendraient davantage à le avec des moyens artistiques l'oeuvre documentaire, ou tout au moins de résonnance documentaire. La plupart des grandes oeuvres néo-réalistes s'apparentent par quelque côté au documentaire. Dans Le voleur de bicyclette, dans Umbertold, dans bien d'autres films, on trouve, à l'arrière-plan, une revendication sociale, d'ailleurs non seulement légitime, mais louable. L'intérêt de l'oeuvre, à ce moment ne paraît plus exclusivement artistique et le réalisme devient obligatoire. L'oeuvre de Rossellini est fort imposante et on voudrait savoir jusqu'où l'on peut aller dans cette direction.

Comparons par exemple la merveilleuse scène de la procession de La strada à celle du Voyage en Italie. Point de scène plus cinématographique que celle de Fellini, mais il orchestre, il amplifie. Rien de moins orchestré que la scène de Rossellini. On dirait un amateur doué qui se serait mis à filmer une procession. Cette fin paraîtra banale à un spectateur distrait qui n'a pas compris les restes du film: une fin lyrique lui eût du moins donné le change. Dans la pensée de Rossellini le miracle n'est que le dernier jalon d'une aventure spirituelle; le reste compte tout autant: les enfants, les femmes enceintes, le guide du musée, le cadavre calciné. En somme, tout comme le grand théoricien du néo-réalisme: "Tout ce qui arrive autour de nous, souvent même la chose la plus banale que l'on voit dans la rue, à côté des événements les plus graves, qu'ils soient proches ou lointains, a une signification, un sens humain et social, dramatique, et soulève de grands problèmes."

Jean Ménard

ATTENTION LATINISTES

Congrès pour le Latin vivant

L'annonce du Premier Congrès international pour le Latin vivant, qui doit tenir ses assises en Avignon, au Musée Théodore Aubanel, du 2 au 6 septembre 1956, suscite dans les milieux savants du monde entier un intérêt qui pourrait bien marquer pour la langue latine une véritable résurrection.

C'est ainsi que le Secrétariat du Congrès enregistre déjà l'adhésion de l'Université Impériale de Kyoto (Japon), de la Faculté de Philosophie de Bogota, qui seront représentées par une délégation, du Secrétaire général de l'Académie des Sciences et de Littérature d'Allemagne, du Professeur F. Della Corte de l'Université de Gênes...

En plus des quatre rapports de base sur la mise à jour du vocabulaire, sur la grammaire, sur la phonétique et sur les méthodes d'enseignement, d'importants exposés mettront en lumière l'utilité pratique du latin pour les communications entre savants. A ce sujet, le Docteur Jean Volckringer, Inspecteur divisionnaire de la Santé au Ministère de la Santé publique et de la Population, fera un rapport sur l'intérêt que présente le latin plus spécialement dans le domaine de la Médecine et de la Pharmacie.

Plusieurs suggestions émanant de hauts dignitaires de la Chancellerie du Vatican sont actuellement à l'étude.

Ajoutons que toutes les demandes de renseignements doivent être adressées à Monsieur Edouard Théodore Aubanel, Secrétaire Général du Congrès, 7, place St-Pierre, Avignon.

DES LIVRES A PRIX ABORDABLE

Nous nous en voudrions de ne pas signaler à nos lecteurs l'ouverture à Ottawa d'un Classic's little books. Les journaux (Time, April 4, 1955) ont raconté l'histoire de ce libraire montréalais, propriétaire depuis vingt-huit ans du Classic Book Shop qui, découragé des prix fantastiques qu'il devait exiger en même temps que du petit nombre de lecteurs qui pouvait se payer ce luxe, décida d'ouvrir en face de sa boutique de la rue Ste-Catherine, une autre librairie mais d'esprit bien différent cette fois. Tout en maintenant la qualité des oeuvres offertes, qui avait fait sa réputation, Louis Melzack eut l'idée originale de n'offrir que des éditions à prix populaires (25c à $1.49) et eut bientôt fait de réunir plus de 3,000 titres couvrant ainsi les domaines les plus variés: littérature, musique, arts, sciences sociales, histoire, psychologie, éducation, etc.

L'accueil plus que chaleureux (la moyenne quotidienne des ventes est de 1,000 volumes) réservé par le public à cette nouvelle initiative vient de déterminer l'ouverture d'un second "all paper-back shop" à Ottawa (149 Sparks). La nouvelle, on le comprendra, ne peut manquer de nous réjouir et marque peut-être le début de la décadence d'un commerce (Montreal Star, February 10th) dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de nous plaindre. On sera d'ailleurs agréablement surpris de la discrétion apportée dans le choix des oeuvres et de la volonté manifeste d'exclure à la fois les Westerns et toute cette petite littérature érotique aux convertures aguichantes dont font spécialité les restaurants du coin.

F.P.

Population étudiante canadienne

Le nombre des étudiants réguliers des universités canadiennes s'élevait à 71,600 le 1er décembre 1955, à comparer à 67,500, à pareille date, l'année précédente, selon le Bureau fédéral de la statistique. L'augmentation est de l'ordre de six pour cent. Le nombre des étudiants mâles s'est haussé de 51,219 à 54,403; celui des étudiantes, de 14,146 à 15,001.

Monsieur de Pourceaugnac

C'est du Molière dans son côté le plus bouffon, je dirais le plus burlesque, que nous présentait récemment la Société Dramatique de l'Université. Si cette comédie en trois actes n'a pas conquis depuis sa parution en 1669 autant de succès que L'Avare ou Le Malade Imaginaire, elle le doit peut-être au fait que la farce est en plus bouffonne, plus extravagante également, au détriment de la finesse psychologique des personnages qui n'atteint pas la caricature sublime qu'est Harpagon ou Argan.

Dans Monsieur de Pourceaugnac, comme dans plusieurs de ses pièces, Molière se sert de ses personnages pour se moquer des médecins, des avocats et des philosophes. L'histoire n'a rien d'original et par conséquent ne compte pas beaucoup. On a affaire à une série de scènes aussi drôles les unes que les autres, spécialement quand l'auteur fait dire aux médecins des monologues qui en définitive ne forment qu'un déluge de mots dans un désert d'idée. Leur langage a de quoi amuser même les meilleurs médecins d'aujourd'hui.

La pièce est courte, pleine de plaisanteries faciles. Pourtant, on reconnaît toujours la facilité de Molière à développer une satire remarquable. Comme on le soulignait dans le programme, la Société Dramatique, avec son équipe d'étudiants, possédait des moyens limités pour jouer cette pièce. Malgré tout, ils ont réussi à la rendre agréable au public.

...Les personnages sont fort nombreux. Les rôles féminins occupent le second plan et se résument à de courtes apparitions. Pierre Trudel a su camper un Pourceaugnac passablement à l'aise, avec un accent un peu trop "canayen". Sbrigani le napolitain, joué par Michel Grenon était dans son meilleur avec Marcel Gauthier, le premier médecin. Quant à Eraste, Normand Bernier, son rôle de galant manquait beaucoup de fini. Tous les autres n'avaient ni de trop grandes qualités, ni de trop grands défauts, la plupart en étant à leurs premières armes sur le plateau.

En définitive la pièce passe facilement la rampe bien que le premier acte soit faible et que le mouvement général soit assez lent. Les décors de Louis D'auteuil dénotaient de la simplicité et du bon goût. D'une façon générale, la troupe du Père Gadouas a réussi à nous faire passer d'agréables moments en compagnie de Molière.

Louis Sabourin

QUE SAVEZ-VOUS DE LA DOCTRINE COMMUNISTE?

C'est toujours un risque que d'oser traiter du communisme chez nous. Le terme rebondit sans cesse et, à chaque saut, plusieurs tentent de lui apporter une notion nouvelle ou encore le superflu de leur imagination créatrice... Certains par méconnaissance totale de la doctrine et des actions communistes, exagèrent continuellement, puis créent dans leur entourage une crainte frénétique pour le "spectre rouge"; pour eux la moindre réaction aux coutumes et aux institutions établies trouve sa cause dans le communisme. D'autres refusent de le voir comme une force de plus en plus menaçante. Ils ont tort autant que les premiers.

La faculté des Sciences sociales, économiques et politiques offrait cette année un cours où il nous a été donné d'étudier objectivement les théories communistes et le régime bolchévique. Ceci allait bien dans la ligne que proposait récemment un prêtre, ancien prisonnier de la domination soviétique: "Pour connaître les communistes, il faudrait connaître objectivement leur doctrine et leurs pratiques et en parler sans exagération; décrire la réalité telle qu'elle est"(1). L'attitude complètement défensive doit donc être évitée. Si on oblige les militants du Parti à étudier les directives de leurs pionniers durant quatre ans à Moscou, il est justifiable et même nécessaire que nos universités catholiques fournissent aux étudiants l'occasion de se renseigner sur le sujet. Les autorités professorales de notre faculté l'ont compris et il serait souhaitable qu'elles continuent dans cette direction.

Une réalité s'offre à nos yeux: un tiers de la population du globe est actuellement sous le contrôle communiste. De plus, les chefs de 500 autres millions sont en termes très amicaux avec les dirigeants soviétiques; au total c'est plus que la moitié du monde contemporain.

Leurs méthodes de conquêtes se sont montrées très efficaces jusqu'ici. Voici les principales: endormir les alliés avec des propositions de paix, gagner les nations faibles avec de l'aide économique, s'infiltrer dans tous les gouvernements étrangers, fomenter des révolutions dans les pays coloniaux et, dans le cas de rébellion, laisser le satellite régler le problème. Dans le moment présent, il est certain que l'URSS ne recherche pas la guerre ouverte. La paix lui est nécessaire pour assurer sa victoire économique. On calcule qu'en 1965 et même avant, la production industrielle de la Russie sera très près de celle des Etats-Unis.

Une analyse de la situation internationale nous montre qu'il n'est pas beaucoup de pays où l'action communiste soit nulle. Dans le cas de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, Moscou reconnaît que la révolution n'est pas en vue; son but est d'employer tous les moyens possibles pour créer des désaccords entre ces deux pays.

En Europe, la situation s'aggrave de jour en jour. La Pologne, l'Allemagne de l'est, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et l'Albanie sont déjà sous la tutelle de Moscou. La France et l'Italie comptent chacune six millions de voteurs communistes. Bien que Tito se soit séparé de Moscou, il est évident que son régime yougoslave est communiste. Les gouvernements qui ont pris le pouvoir quelque temps au Guatémala et aux Guyanes anglaises prouvent que le communisme a de l'emprise même en Amérique.

Actuellement les yeux des Grandes Puissances sont tournés vers le Moyen-Orient. Les Etats-Unis souffrent de la tension qui existe en Israël. Londres craint de perdre son emprise sur l'huile de l'Iran et l'Irak. De son côté, la France a beaucoup de peine à maîtriser ses "protectorats" nords-africains. Il va sans dire que la Russie profite de toutes ces circonstances. Elle encourage actuellement l'Egypte — à qui elle fournit des armes — dans son mouvement d'anti-colonialisme dans toute une partie de l'Afrique et de l'Asie.

En Asie, la situation n'est pas plus attrayante. Le Tibet, le Vietnam du Nord, la Mongolie, la Chine rouge, la Corée du nord ont des gouvernements communistes. Depuis quelques mois, les Soviets ont ouvert les portes de l'Inde où ils répandent la théorie du neutralisme. Plusieurs autres pays tels que l'Afghanistan, le Vietnam du Sud, Singapore souffrent beaucoup de l'agitation communiste. La tournure des événements donne confiance aux dirigeants soviétiques. Selon eux, l'Asie sera bientôt sous leur domination et ensuite toute la population du monde. Et tout cela sans guerre mondiale.

Evidemment nous sommes encore loin du "grand soir" et du triomphe complet de l'Internationale. Pourtant, c'est un fait incontestable que le communisme enregistre des gains partout. Que faire pour arrêter cette marche victorieuse? A. Michel nous propose les moyens les plus pratiques: "Le meilleur moyen contre le communisme, c'est de supprimer les causes de ses succès; la misère et les injustices sociales."[2]

Chacun dans notre milieu, nous avons notre petite part à faire. Notre coopération devient nécessaire pour que nous puissions aller à l'offensive à notre tour. En ce sens, l'application de la doctrine sociale de l'Eglise s'avèrerait aussi puissante que le communisme lui-même. A nous d'y réfléchir sérieusement.

Louis Sabourin.

1-2 A. Michel, Le Devoir 23/2/56

N'EXIGEONS PAS LA REUSSITE POUR APPLAUDIR L'EFFORT

"L'enfant qui paraît le mieux doué n'est pas nécessairement celui qui est appelé à faire la plus belle carrière."

L'effort commence avec la vie: même le nouveau-né n'obtient rien sans effort, pas même la première bouffée d'air. Il lui faudra ensuite faire effort pour dresser sa petite tête, pour s'asseoir, pour marcher, pour parler...

Après, ce sont les efforts requis par l'école, par les examens, par l'apprentissage d'un métier, par toutes les circonstances de la vie humaine.

Cependant les premiers efforts du tout-petit, puissamment aidé et guidé par la nature, s'accomplissent avec une simplicité spontanée, pour peu qu'il s'agisse d'un enfant normal, moyen. Par la suite, certains, heureusement doués, conservent ce don du progrès. Tout semble leur venir aisément. C'est avec le minimum d'efforts qu'ils conquièrent savoir, diplômes, situation, succès de toutes sortes. Pour d'autres, au contraire, le maximum d'efforts déployés n'aboutit qu'à une bien modeste réussite, chèrement et péniblement acquise.

Or certains parents, légitimement soucieux de l'équipement physique, intellectuel et moral avec lequel leurs enfants se lanceront dans l'existence à leur propre compte, tendent à confondre *effort* et *réussite*, à donner à celui-ci la priorité sur celui-là. Et pourtant, dans bien des cas, l'effort en lui-même devrait être considéré comme une réussite. Et la façon dont on l'accueille peut avoir une influence considérable sur l'avenir.

J'ai connu un garçon, alors âgé d'une quinzaine d'années, qui, sur une classe de 24 élèves, était toujours à peu près le dernier, ce qui chagrinait fort ses parents. Un jour, il rentra vingtième, ce qui lui valut quelques félicitations. Stimulé et encouragé, il redoubla d'application pour finalement se classer dans les 15 premiers. Jusqu'aux vacances, il n'approcha pas davantage des glorieux premiers rangs et demeura dans la moyenne où il s'était hissé avec beaucoup d'efforts.

Ses parents en furent d'autant plus affectés que dans la même classe, un cousin de l'enfant — appelons-les Jean et Jacques, mettait, lui, la *même* persévérance à occuper toujours les deux ou trois premières places. Ils s'en ouvrirent au professeur. Celui-ci les surprit beaucoup en leur disant:

"J'ai plus foi en l'avenir de Jean qu'en celui de son cousin Jacques. Jacques est doué d'une excellente mémoire. Il a une intelligence moyenne, une excellente santé, le tout lui permet de décrocher sans trop se fatiguer, les meilleures notes. Il n'a pas à faire de grands efforts, et c'est tant mieux pour lui, car je doute qu'il en soit capable. Je ne le vois jamais essayer de se dépasser lui-même. Il n'entreprend jamais aucune recherche personnelle, se limite au programme officiel. Je crains qu'une fois les examens passés, il ne referme à jamais ses livres et son esprit, pour entrer dans quelque carrière vers laquelle le hasard le portera, et où il attendra, avec le même détachement, l'avancement régulier mais modeste qui remplacera alors les bonnes notes."

An contraire, Jean, de dire le professeur, lutte contre une mémoire rebelle, une forme d'intelligence qui n'est pas moindre mais tout simplement plus lente. Ses succès, il les conquiert de haute lutte. Et cette capacité de lutter, cette exigence intérieure de se dépasser lui-même, tout cela lui sera d'un grand atout dans la vie."

Ce professeur, il va sans dire, connaissait son métier. C'était un *bon* professeur. L'avenir donna pleinement raison aux propos de cet homme intelligent qui avait compris que dans tous les domaines, mais tout particulièrement en éducation, il ne faut pas exiger la réussite pour applaudir l'effort.

Roger ROY

Le coin des Indépendants

Toujours soucieuse de continuer son travail de véritables indépendants, la Ligue a cru bon de présenter un membre au poste de secrétaire à la Fédération. De toute sa longueur, Fernand Grenier siège maintenant à la gauche du président. Saura-t-il demeurer INDEPENDANT ? La ligue se charge de le lui rappeler, si un jour il l'oublie, et se laisse influencer par un groupe ou l'autre.

Séance du conseil le 24 mars :

L'ouverture se fit avec la plus grande solennité et le plus retentissant "MARTEAU BILINGUE" (Seul à se faire entendre dans les deux langues). Quelques instants plus tard, on se serait cru à l'école maternelle et, comme le disait si bien le Modérateur: "On se lance la balle et on aboutit à rien". Nos édiles avaient perdu leur dignité et repris leur naturel. Sans doute que cette partie de baseball aurait été de plus courte durée s'il y avait eu des règles d'une *constitution* de plus en plus nécessaire. La Fédération n'est pas un "nowhere"; si elle avait un but bien déterminé, sans doute qu'elle réussirait à intéresser toutes les facultés, principalement la Médecine qui semble de moins en moins goûter le voyage à l'aveuglette. Peut-être que ces grands frères de la médecine pourraient donner un coup à la barre et aider ainsi la marche vers un travail plus précis.

Si la table du conseil est entourée de représentants de langue française et de langue anglaise, il faut compléter en ajoutant que la langue muette s'est aussi élu un représentant. En effet, le vice-président français s'en est *"Sauvé"* sans mot dire. On ne peut cependant attribuer les mêmes reproches au vice-président anglais qui a conservé pendant toute la séance et sa salive et sa verve pour la défense du livre d'éphémérides (Year Book). On en conclut facilement que ce livre lui tient beaucoup à coeur . . . !

Le représentant des sciences, délégué de milieu très calme à tout point de vue, et le nouveau gardien du Trésor, tous deux de candeur angélique, ont assisté à la séance dans une "calmitude" déconcertante. Tout de même, leur départ des plus prudents et très réservé à la première réunion laisse voir qu'ils réfléchiront avant de parler.

Le représentant de la médecine, Pat Houston qui remplaçait son président, ne rappelait aucunement la fable de La Fontaine ". . . il n'avait que la peau et les os tant les chiens faisaient bonne garde . . ." Pour le moment du vote, il devait attendre un coup d'oeil de Marin ou un coup de coude de Pilon . . .

La section de commerce reçoit des indépendants des félicitations que s'est mérité le président de cette faculté par son bon jugement, ses opinions les plus objectives et sa façon très nette de discuter.

La faculté de droit semble bien intime et laisse espérer, si ce n'est des épousailles, du moins des fiançailles avec les Sciences politiques. Entendu que nous parlons toujours des opinions émises à la table du conseil . . . Peut-être apprendra-t-il que ". . . La raison du plus grand n'est pas toujours la meilleure . . .".

Les arts nous ont servi au cours de cette réunion la partie artistique, comme il lui convenait d'ailleurs. Il s'agissait d'une pièce en trois actes: Comédie des mieux réussie: Premier acte: Regarder Marin; deuxième: Jouer du coude avec Houston; troisième: Voter en bloc!

Les Sciences Politiques ont envoyé à la fédération un représentant qui ne laisse guère la chance à ses collègues d'émettre leurs opinions. Le marteau a dû maintes fois intervenir pour mettre fin à ses interpellations hors d'ordre. Est-ce que sa moyenne de sept à huit propositions sur dix est une façon de se rendre populaire, pour l'an prochain aspirer à la "direction du Marteau" ?

Le représentant de l'institut de Philosophie s'est levé samedi, le 24, se croyant au lundi matin et s'en est venu à la table du conseil faire son lavage. Dommage qu'on n'ait pas eu plus de temps pour écouter ces dialogues d'idées personnelles et de vieilles rancunes . . . !

Réponse à Vert-sot :

Cher Vert, (excuse-nous si nous t'appelons par ton prénom, ça fait plus intime et ça te va si bien) nous avons lu ton message dans la dernière Rotonde et voici ce que nous en pensons. D'abord ce pamphlet, comme tu l'appelles, ne laissait nullement croire que Prospère en était l'auteur, puisqu'il établissait une comparaison entre Vert-Sot et le signataire par l'adverbe: "Comme", donc, ni ta verdure ni ton droit d'auteur n'ont été violés.

Tu qualifies ce pamphlet de "Faux témoignages venus crier dans le désert". Saches, mon cher Vert, que nos témoignages étaient véridiques et qu'ils ont porté fruits; saches aussi que ta sécheresse n'est pas contagieuse. Tu dis avoir un penchant pour les Sc. Politiques, quant à nous, nous avons pour eux beaucoup d'admiration mais notre penchant se porte plutôt vers le Collège Notre-Dame, ce qui semble plus naturel ! ! ! !

Tu dis "peu importe les conséquences si un président de faculté tente de gérer les facultés hors de son domaine". Nous, nous pensons autrement et les conséquences nous importent. Nous ne tenons pas à vivre sous "La palme" d'un type qui ne connaît rien aux problèmes intimes d'une faculté. Alors Vert, en terminant, nous te conseillons de revoir ton français afin de bien discerner une comparaison d'un plagiat et aussi de corriger ton penchant . . .

Crème glacée :

A-t-on vu une annonce aussi ridicule et aussi stupide que celle parue dans le dernier numéro de la Rotonde ? Nous avons peine à nous imaginer un étudiant qui acceptera, surtout un de l'Université de la Capitale fédérale, d'aller vendre de la crème glacée au coin de Peel et Ste-Catherine sur une bicyclette, comme celle de Théophile Plouffe, mais munie d'un réfrigérateur de quatre pieds cubes . . . !

Bravo Commerce !

Pour une section d'à peine cent onze élèves, les indépendants sont heureux de les féliciter et d'encourager leur vente de billets de tirage, qui promet déjà une belle réussite. Leurs projets sont bien déterminés et des plus louables puisqu'il s'agit de visites industrielles, publications de revues industrielles et de relations entre universités canadiennes. Que notre encouragement vous aide; nous comprenons qu'en vous élevant, vous élevez la masse !

Non Adieu, mais Au revoir :

Déjà à notre naissance nous devons nous séparer. Avec cette espérance de vous avoir rendu quelques services, nous vous quittons pour la période des examens et des vacances. Croyez que nous serons vite passés de mai à septembre. Alors nous vous reviendrons disposés à vous fournir les moindres détails des nouvelles du Campus.

En bons indépendants nous vous disons: Préparez vos examens, c'est plus important que les élections du Québec ! ! !

La Ligue des Indépendants

EN VRAC

Selon la coutume, les finissants aux divers baccalauréats auront leur bal annuel vendredi, le 13 avril, au manège militaire de Hull. La soirée sera présidée par un cocktail offert par les anciens de l'université. M. Aurèle Gratton, administrateur général du journal Le Droit a accepté la présidence d'honneur.

Louis Toupin, président local de Pax Romana a été choisi pour représenter le Canada lors du congrès international de ce mouvement. Le congrès aura lieu à Fribourg en Suisse au courant de l'été. Il sera probablement accompagné de Denis Durocher, vice-président de la section locale.

Radio-Etudiante quittera les ondes de CKCH au cours du mois d'avril. Le directeur actuel prie ceux qui voudraient prendre la relève en septembre prochain de bien vouloir entrer en contact avec lui. Leur présence aux dernières émissions pourraient leur donner une certaine expérience qui les priverait d'aventures de toutes sortes au début de la prochaine année.

La troupe du Pont Neuf qui devait jouer "Le médecin malgré lui" de Molière au début de mars, à la salle académique, a dû remettre son spectacle à la mi-avril. La redistribution de plusieurs rôles a forcé la direction de la troupe à prendre une telle décision.

Avec ce dernier numéro, la gent "rotondienne" se retire elle aussi de la scène étudiante. Pas de doute, nous posons ici notre -30- final, signe conventionnel pour marquer la fin d'un article. Mais qu'on ne s'y méprenne point ! La Rotonde vivra de nouveau l'an prochain. Avant de quitter nos lecteurs, nous leur souhaitons bonne chance aux examens.

Le rédacteur

Fédération des Etudiants

Année académique 56-57

CONSEIL EXÉCUTIF :

Président	Gaspard Côté.
Vice-présidents	Pierre Sauvé.
	Raoul Castillo.
Secrétaire	Fernand Grenier.
Trésorier	Kem Bergeron.

CONSEIL ADMINISTRATIF :

Arts	Larry Pilon.
Droit	Réjean Patry.
Médecine	Frank Postley.
Sciences	Jean-Marcel Bélanger.
Philosophie	René Marin.
Commerce	Guy Renaud.
Sciences Politiques	Marcel Prud'homme.

COMMISSIONS :

La Rotonde	Jean-Marc Lavoie.
Le Fulcrum	Louis de Salaberry.
Société des débats français	Jean-Guy Béliveau.
Ciné-Club	Jacques Corbeil.
Pax Romana	Louis Taupin.
F.N.E.U.C.	Jack Richardson.
Publicité	Bernard Major.
Photo-Club	Robert Lajeunesse.

avril - mai ABS
1955-56